


JOUR DE MA VIE
The Right Honourable
George John Earl De la Warr







VOYAGE

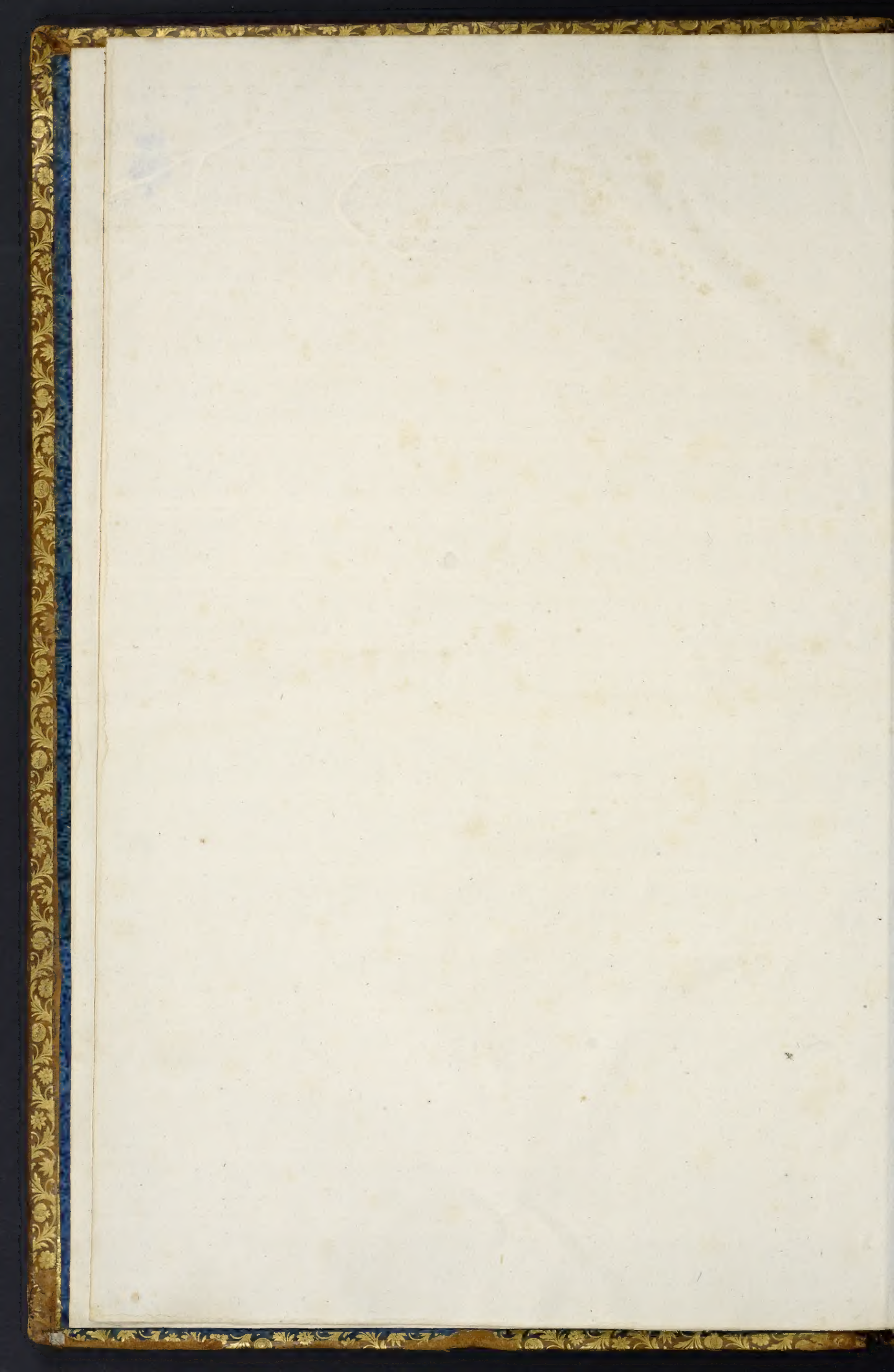
PITTORESQUE

DES ISLES

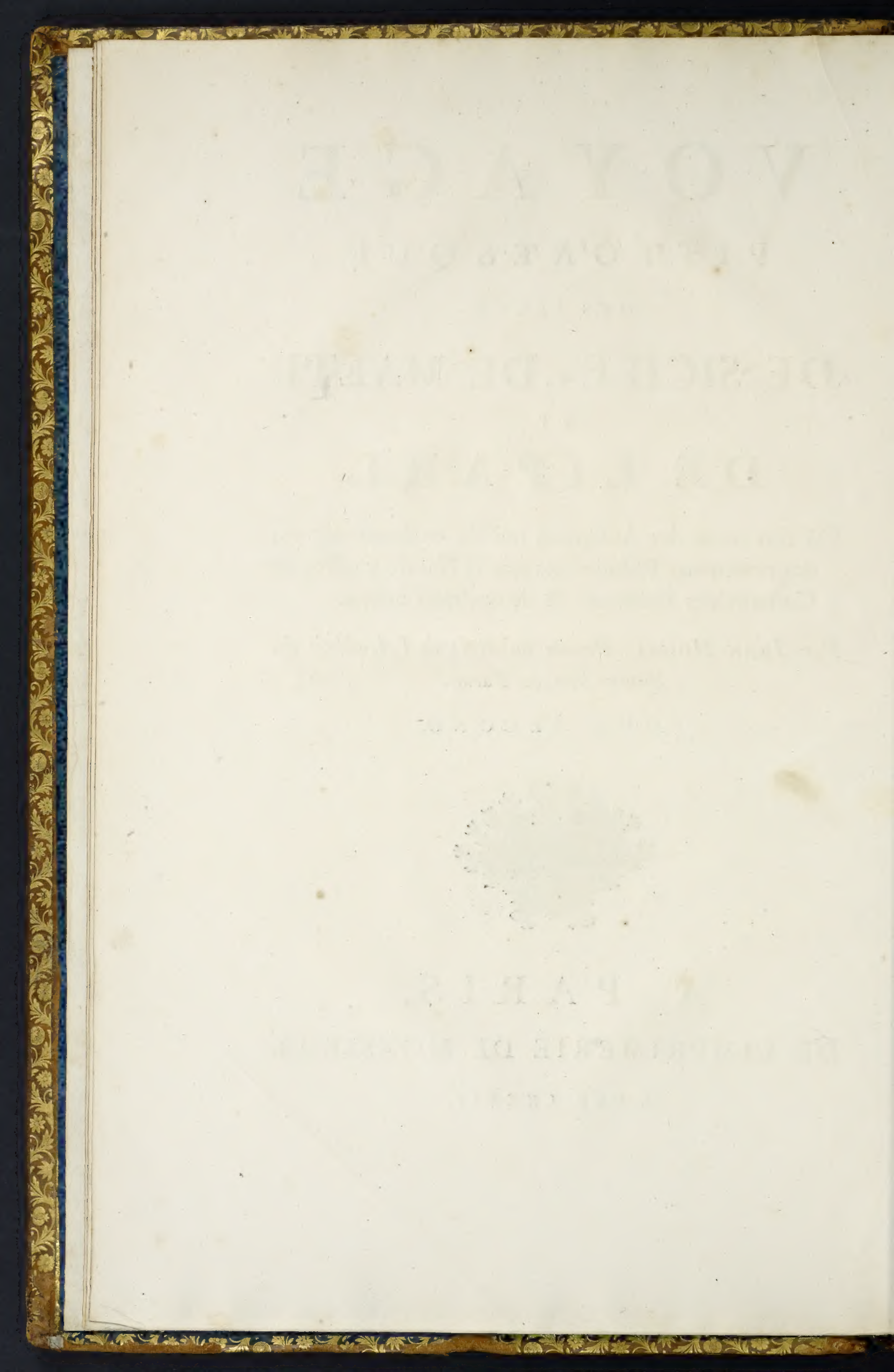
DE SICILE, DE MALTE

ET

DE LIPARI



VOYAGE
PITTORESQUE
DES ISLES
DE SICILE, DE MALTE
ET
DE LIPARI.



VOYAGE
PITTORESQUE
DES ISLES
DE SICILE, DE MALTE
ET
DE LIPARI.

CHAPITRE TREIZIEME.

Départ de Melazzo. Arrivée à Messine. Vue & Plan du Fare de Messine & d'une partie de la Calabre. Antiquités du Cap Pelore. Antiquités de Messine. Fête de la Bara. Plan du Port de Messine, &c.

Départ de Melazzo.

Les amis que j'avois à Melazzo, me déterminèrent à ne partir que la nuit, le soleil du mois d'août étant insupportable dans un climat aussi chaud. Ils prirent mon nom par écrit, & me donnèrent les leurs; c'est un usage qu'ils pratiquent avec les étrangers, pour leur témoigner qu'ils ne veulent point les oublier, & qu'ils desirent qu'ils conservent quelque souvenir des liaisons qu'ils ont eues avec eux. Nous nous embrassâmes ensuite, & je montai à cheval. Il étoit minuit, & l'on ne pouvoit à cette heure sortir de la ville sans une permission du Gouverneur. Mes amis m'en avoient obtenu une. J'étois seul ; ils me firent conduire par un de ces gens qu'on appelle Bourdonaro : ce voyage me convainquit encore qu'une escorte est fort peu nécessaire, & que la Sicile n'est pas si funeste aux voyageurs solitaires que le dit la renommée. J'arrivai sans accident à Messine.

De Messine.

On ne peut nommer cette ville sans frémir du malheur qui lui est arrivé l'année dernière; mais ceux qui l'ont vue comme moi, qui ont été bien accueillis par ses habitans, qui ont contracté

comme moi, des liaisons d'amitié avec plusieurs d'entre eux, éprouvent une douleur plus vive, que le temps n'effacera point, & qui leur laissera toujours de sensibles regrets.

Ce qui reste de cette ville intéresse trop les arts pour ne pas retracer à la mémoire tout ce qu'elle renfermoit de digne d'être admiré; & je vais avec un plaisir mêlé de douleur lui payer le tribut que je lui dois.

Cette ville étant une des plus grandes & des mieux pourvues de la Sicile pour toutes les commodités de la vie, il ne me fut pas difficile de m'y loger : on y trouvoit des auberges, ce qui dispensoit d'avoir recours à l'hospitalité des couvens, comme cela m'est arrivé trop souvent dans d'autres endroits de cette isle.

J'avois déja des amis dans cette ville : ils étoient informés des motifs de mon voyage. Dom Andrea Gallo, un des hommes les plus instruits de Messine, me conduisit à l'extrémité septentrionale du détroit où est la tour du Fare, située sur la pointe de cette isle qui forme le Cap Pelore. J'avoue que j'eus autant de surprise que de plaisir, en voyant d'un même coup d'œil une partie de la Sicile, le beau canal de Messine, & cette partie de l'Italie que présentent les côtes de la Calabre.

PLANCHE SOIXANTE-TREIZIEME.

Extrémité du Cap Pelore, d'où l'on voit la Tour du Fare, le Canal de Messine, & les côtes de la Calabre.

J'ai représenté sur le devant de cette estampe le terrain exactement tel qu'il étoit quand j'ai dessiné cette vue, afin d'offrir toujours des choses vraies à mes lecteurs. C'est sur-tout quand on leur fait connoître une chose nouvelle qu'il faut redoubler de soin pour être exact. C'est ce que j'ai fait. Le terrain étoit partagé comme on le voit ici en petites pyramides quarrées d'égales grandeurs, placées à des distances égales. Ce travail avoit été fait pour y planter de la vigne. Les cultivateurs m'ont dit qu'ils préparoient ainsi la terre, afin que les eaux, en se rassemblant dans les endroits où les angles se touchent, communiquassent toujours un peu d'humidité au sol.

Au-delà de ce champ, derrière les figures, on voit un des deux lacs A, A, appelés *Pentane*. Plus loin au point B est la tour du Fare de Messine. C est la langue de terre qui forme l'extrémité septentrionale du Canal de Messine avec le Cap Pelore. Cette langue de terre ne se voit qu'en racourci. De l'autre côté de la mer, au dessus de la lettre C, on apperçoit le fameux promontoire de Scylla D. Le château de Scylla s'élève sur la roche. La ville du même nom occupe le penchant de cette montagne, qui forme un golphe. La ville descend jusques au bord de la mer.

Ce qu'on voit ici à gauche de ces montagnes, qui s'élèvent derrière celles qui environnent Scylla, & qui s'étendent au nord jusqu'à l'extrémité du tableau, c'est la partie de la Calabre qui a été la plus maltraitée par l'affreux tremblement de terre du 5 février 1783.

La partie de ces côtes, à droite de Scylla, conduit à la ville de Regio, qui a été aussi victime de ce même tremblement.

Ces espèces de cubes E, E, rangés irrégulièrement à la suite les uns des autres, le long du rivage, sont les maisons du village voisin de la tour du Fare de Messine, qui lui a donné son nom. La mer à gauche de ce tableau, est cette partie de la Méditerranée qu'on appelle mer de Thyrrhène. Celle que l'on voit à droite du tableau, est le canal ou détroit qu'on nomme aussi Fare de Messine, il se termine à la mer Ionienne.

De ce point de vue on distingue les Caps & les places de ces villes, qui ont été renversées par le tremblement du 5 février 1783. De ce nombre sont celles de Bagnera F, de Seminera G, de Palmi H, de Rosarno I, Mistera L, le Cap Vaticano M, Tropea N, le Cap Zambrone O, &c.

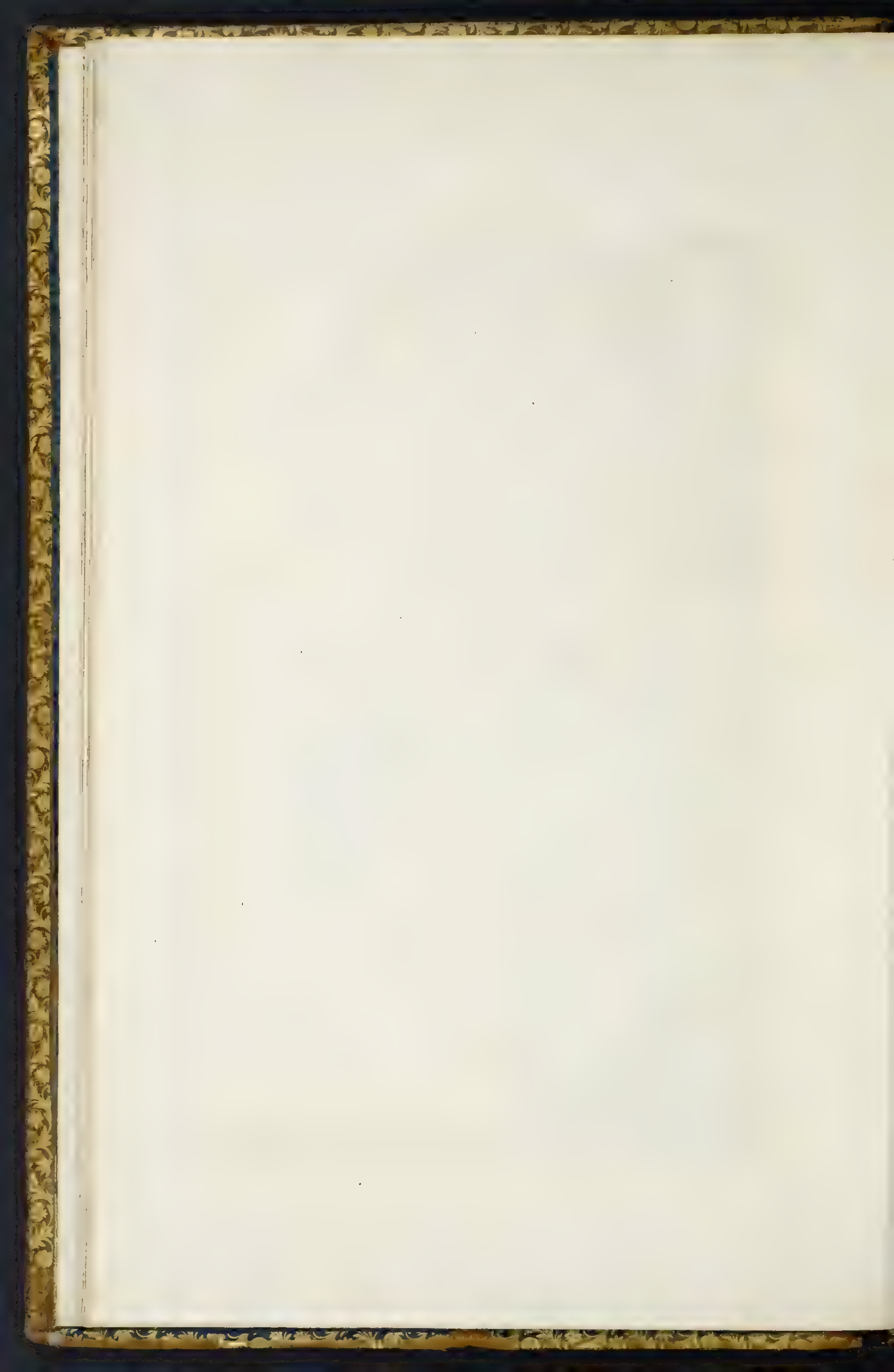




Pl. LXXIII



Vue des Côtes de la Calabre,
et du Far de Messine prise du Cap Pelore







Culture et pêche de Coquilles bivalves,
Cames en Français et en Sicilien Cocciole.



Formation du Canal de Meſſine.

J'ai obſervé de ce lieu les montagnes de la Calabre ; je les ai obſervées bien mieux & de plus près en traverſant la mer; & en longeant le canal, j'ai obſervé avec le même ſoin les côtes de la Sicile. Il m'a paru qu'il n'y avoit ni de l'un, ni de l'autre côté aucune production volcanique.

Les portions de roches qui forment le promontoire de Scylla & les montagnes de ſes environs ſont, en grande partie, de quartz, blanc & coloré. Vis-à-vis d'elles, celles du Cap Pelore leur ſont ſemblables, ou n'en diffèrent qu'autant que ces roches diffèrent entr'elles. Ce qui n'eſt pas ou quartz, ou calcaire dans ces montagnes, n'eſt ſouvent qu'un ſable mouvant, dont les lits des torrens ſe rempliſſent, après les grandes alluvions qui lavent l'immenſe ſuperficie de ces grandes montagnes de l'un & de l'autre côté du canal.

Le temps ne coûte rien à la nature; elle l'a prodigué pour ſéparer la Sicile du continent. On ne peut s'empêcher de croire, quand on regarde le grand golphe qui s'étend au midi de ce canal, & qui en fait l'embouchure, que ce golphe ne ſe ſoit creuſé ſon propre lit entre l'Italie & la Sicile, & qu'il n'ait formé ce canal. On ſent, en contemplant ces montagnes, que les eaux des deux mers ont facilement entraîné les terres & les ſables mouvans.

Ce travail des flots étoit encore ſecondé par les pluies, qui creuſoient des ravins profonds dans les flancs de ces montagnes, & qui s'amaſſant dans les angles des rochers, & emportant les ſables qui ſe trouvoient entr'eux, ou qui en ſupportoient le poids, finiſſoient par les entraîner eux-mêmes dans l'abyme que les ondes creuſoient à leurs pieds. C'eſt ainſi aujourd'hui que les torrens détachent la montagne P, qui forme l'extrémité de la pointe de la Calabre ; & lorſque les flots des deux mers agitées par des vents alternativement oppoſés, agiſſant en ſens contraire, attaquoient à-la-fois l'iſthme étroit qui uniſſoit la Calabre à la Sicile ; la violence des eaux aura été facilement victorieuſe des obſtacles que lui offroit un terrain de ſable mouvant de trois lieues d'étendue ; & auſſitôt qu'il ſe ſera fait la moindre communication entre les deux mers, elles auront acquis une double force pour entraîner le reſte de ces rivages qui leur réſiſtoient encore.

PLANCHE SOIXANTE-QUATORZE.

Plan du Canal de Meſſine dans ſa forme actuelle, fig. 1. *Culture des coquilles bivalves, appelées Cames en françois, & Cocciole en ſicilien*, fig. 2.

La pointe du cap *de torre Cavallo* en Calabre, & la pointe alongée de la tour du Fare en Sicile, forment l'endroit le plus étroit du canal de Meſſine. Cet eſpace direct n'eſt que de deux milles.

Il arrive fréquemment qu'on ſe parle avec un porte-voix d'une rive à l'autre. M. *Andrea Gallo*, Profeſſeur de Mathématiques dans les Ecoles Royales à Meſſine, homme grave & très-digne de foi, m'a dit que, de la pointe du Fare, le temps étant ſerein, & le vent venant de la mer à lui, il avoit entendu chanter les coqs de la Calabre; ce qui prouve que le Canal n'a que deux milles de largeur dans cet endroit, & non pas trois milles, comme bien des gens l'ont dit. Les mariniers du lieu que j'ai conſultés, m'ont tous aſſuré que cet eſpace n'a pas plus de deux milles.

En s'étendant au midi, le Canal tourne au couchant, & la rive de la Calabre avance une pointe qui jette le courant dans le port de Meſſine : il en reſſort en faiſant le tour extérieur de ce port.

là le canal a douze milles de large, en comptant de cette ville à Regio; & de là, en allant plus au midi, à l'extrémité de la Calabre, il a quinze milles.

Charybde & Scylla.

Les Anciens ont beaucoup parlé des dangers que les navigateurs couroient dans le canal de Messine entre Charybde F, & Scylla D. Ces dangers existent encore, mais ils ne sont pas aussi terribles que les Anciens les ont représentés.

L'intervalle de mer contenu entre la tour du Fare B en Sicile, & le cap *del Armi* H en Calabre, est continuellement tourmenté par de nombreux courans dans des directions différentes. Le cours de quelques-uns est fixe, celui des autres est variable. Je les ai marqués par des flèches.

Le principal de ces courans commence à l'endroit F. Ce courant s'étend depuis la batterie avancée de la lanterne jusqu'à la pointe de Salvator G. Ce lieu s'appelle Charybde, & vulgairement le Garoffalo. La direction du courant y est pendant six heures du sud-est au nord-est. Il s'arrête près du rocher de Scylla D : il est si violent dans certain temps de l'année, qu'il est souvent impossible aux vaisseaux de le surmonter. S'ils n'y parviennent pas, ils font infailliblement naufrage sur l'une ou sur l'autre de ces côtes, la conformation des rivages ne leur offrant ni abri, ni ressources.

Plusieurs courans se forment de celui-ci dans différentes directions. Presque tous sont dangereux, mais aucun ne l'est autant que le premier. Le plus grand péril est dans le temps calme ; car les vaisseaux n'étant plus soutenus par le vent, ils sont entraînés par le courant, qui les porte contre la terre.

Vingt-quatre pilotes, payés par le Roi, résident dans le port de Messine & à la tour du Fare, pour conduire tous les navires qui passent ce détroit. Ils connoissent si parfaitement la variation de tous les courans, qu'il est bien rare qu'un navire périsse sous leur direction.

Beaucoup de voyageurs ont confondu dans leurs relations les noms de Fare & de Canal, que les Siciliens distinguent. Ces insulaires ont donné, par une étrange abus des mots, le nom de Fare, c'est-à-dire, de la tour où l'on allume la nuit un fanal, non-seulement à la tour qu'ils ont élevée sur le rivage, mais encore au détroit qui sépare ce cap du promontoire de Scylla. Ce qu'ils appellent le Canal, est séparé en deux parties par ce détroit : il s'étend au nord & au sud entre l'isle & la Calabre : il commence au septentrion vers le cap Vaticano, & se termine au midi vers le camp Spartivento, qui sont l'un & l'autre sur les côtes de l'Italie ; mais il se prolonge plus loin au sud le long des côtes de la Sicile, puisqu'il s'étend jusqu'au cap Sancta Croce, près d'Augusta.

Antiquités du Cap Pelore.

Entre les deux lacs G, G, appelés Pentanes, & près du plus petit représenté dans l'estampe précédente à la lettre A, au pied de la montagne on voit une grande quantité de bases de piliers quarrés. La maçonnerie en a été faite avec des galets & des briques très-grosses à la manière des anciens. Ces bases sont rangées en ligne droite dans un espace de plus de cinquante toises. Je crois qu'elles sont les restes d'un acqueduc qui portoit des eaux de la montagne vers le levant C.

A deux cens toises de cet aqueduc, j'ai vu vers le pied de cette montagne des portions de divers fondemens d'édifices : il auroit fallu creuser le sol pour en connoître la forme & l'étendue. On en voit deux côtés formant un angle droit. Près de là étoit un tronçon de colonne d'un très-beau granite,

granite, & d'une très-belle exécution : il avoit ſept pieds de long ; ſon diamètre étoit de dix-neuf pouces. Plus près encore du bas de la montagne étoit un vieux chapiteau en marbre. Les débris qu'on voit encore avoient ſans doute quelques liaiſons avec les murs & l'aqueduc dont j'ai parlé ci-deſſus.

Près de la tour du Fare, dans le terrain de M. le Marquis de Palerme, il y a une quantité prodigieuſe de fondemens D, qui ont appartenu à des édifices conſidérables. Ils ſont conſtruits avec de grandes pierres de ſix pieds de long, & de douze pouces de large, ſur quatorze pouces d'épaiſſeur en quarré avec un bord élevé ſur une arête ; & aux extrémités de ces pierres il y a des entailles quarrées à l'angle même ſur l'une & l'autre faces, d'environ ſix pouces de profondeur. Je n'en ai pu imaginer aucune cauſe, ſi ce n'eſt le deſſein de les lier enſemble.

Autant que l'état actuel où ils ſont m'a permis d'en juger, ces murs avoient une aſſiſe de pierres & une de moilons; les murs s'avancent de tous côtés dans une très-grande étendue. On a découvert à différens endroits de belles moſaïques qui fourniſſent la preuve que les appartemens de ces édifices en étoient ſingulièrement bien décorés.

Au milieu de ces murs on voit un gros maſſif de conſtruction qui enveloppe une belle cavité, qui vraiſemblablement étoit un réſervoir pour l'aqueduc dont il a été parlé ci-deſſus: ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une citerne de vingt pieds de long, ſur treize de large. Elle eſt d'une fort belle exécution.

Je ſuis convaincu que ſi l'on creuſoit la terre en ce lieu, on y trouveroit bien des objets intéreſſans pour les arts : mais outre la dépenſe des excavations, il faudroit encore abandonner pendant quelque temps la culture du terrain.

Ces reſtes d'édifices de genres différens, les beaux matériaux dont ils ſont conſtruits, cette colonne d'un très-beau granite oriental, ces moſaïques, cet aqueduc, ces belles pierres, la manière dont elles ſont taillées, tout perſuade le voyageur qu'il y a eu dans ce lieu de magnifiques habitations que le temps & la guerre ont détruites ; & même on ſeroit tenté de croire qu'il y avoit autrefois une ville dans cet endroit, où l'on ne trouve plus aujourd'hui qu'un petit village.

Culture d'une eſpèce de coquilles bivalves, appelées Cames en françois, & Cocciole en Sicilien.

Près de ce lieu ſont les deux lacs appelés Pentanes. Le plus grand a un mille de longueur, & à-peu-près un quart de mille dans ſa largeur.

Quelques habitans des environs de ces lacs vivent de la culture (car on doit employer ce terme plutôt que celui de pêche) ils vivent, dis-je, de la culture d'un poiſſon teſtacé qui naît & qui fraye dans ces petits lacs : cette culture m'a paru ſi curieuſe, que j'ai cru devoir la faire connoître à mes lecteurs.

Les pêcheurs de ce coquillage, que les Siciliens appellent Cocciole, l'attrapent d'abord avec un rateau, que j'ai repréſenté dans la Planche LXXIV ſur l'épaule d'un de ces pêcheurs, fig. 2.

Pour le pêcher on grate le fond de ce lac avec ce rateau dont le manche eſt fort long ; en tirant à ſoi on raſſemble les coquilles, elles s'entaſſent & flottent par deſſus, puis elles retombent dans un filet en forme de poche qui eſt en deſſus de ce rateau.

Les pêcheurs de ce canton ont chacun une certaine étendue du rivage & du lac même, qu'ils préparent tous les ans à-peu-près comme on laboure une terre qu'on veut enſemencer. Cette préparation conſiſte à arracher avec ce même rateau toutes les herbes qui ſont dans l'eau : alors les pêcheurs prennent les coquilles qu'ils ont ramaſſées avec leur rateau au milieu du lac, & qui ſont tout au plus groſſes comme de petites ceriſes, ils les ſément dans l'endroit qu'ils ont débarraſſé d'herbages & bien applani : l'eau n'y a pas deux pieds de profondeur; ils jettent ces coquilles à des

diſtances autant égales qu'ils le peuvent; ces coquilles tombent à plat ſur le ſable, elles y reſtent deux à trois minutes; j'ai vu & j'ai admiré avec bien du plaiſir & bien de la ſurpriſe le travail qu'elles font alors; elles quittent cette poſture, qui ſemble ſi naturelle à leur forme, elles ſe relèvent, & ſe mettent ſur leur biſeau, elles ſe tiennent droites, ſe remuent, & s'enfoncent d'elles-mêmes dans le ſable, ſi vîte qu'en deux minutes elles diſparoiſſent des yeux, & que le ſable paroît auſſi inhabité qu'auparavant. Cette opération ſe fait à l'aide d'une petite queue & de deux antennes, dont elles ouvrent le ſable. Ce procédé eſt tout-à-fait curieux.

Les pêcheurs ne ſément pas tout leur terrain à-la-fois : ils commencent à pêcher dans le lac au mois de mars; & à meſure qu'ils prennent de ces coquilles, ils les ſément dans l'endroit qu'ils ont préparé. Cette pêche & cet enſemencement dure depuis mars juſqu'en août. Les coquilles augmentent de groſſeur & de qualité; les pêcheurs les recueillent dans le même ordre qu'ils les ont ſemées, & ils les vendent à Meſſine.

Au nord de ce lac il y en a un autre plus petit; tous deux ſont formés par l'infiltration des eaux de la mer, qui s'inſinue au travers des ſables. Leurs rivages ſont d'un aſpect charmant, & d'une fertilité admirable. Le récit n'en ſeroit pas croyable : nulle part je n'ai vu d'auſſi belles vignes, quoiqu'elles viennent au milieu des ſables. Tout y eſt plus beau qu'ailleurs. Je n'ai vu nulle part des épis plus gros, plus fournis de grains. Nuls bords ne ſont plus abondans en cette herbe qu'on appelle Criſte-marine.

PLANCHE SOIXANTE-QUINZIEME.

Bas-relief qui ſe voit dans l'Egliſe paroiſſiale de Saint Jacques.

Ce bas-relief décoroit un ſarcophage de marbre. Il repréſentoit, ſelon l'uſage des Anciens, des figures emblématiques qui faiſoient alluſion aux principaux événemens, ou à quelques circonſtances remarquables de la vie de celui dont le corps étoit contenu dans ce monument.

Ce bas-relief eſt beau, & devenu précieux aux yeux des connoiſſeurs; on l'a dépoſé dans la petite Egliſe de S. Jacques, près d'une porte latérale : cette Egliſe n'eſt pas éloignée de la Cathédrale : on l'a mis dans ce lieu, afin que n'appartenant à perſonne en propre, & ſe trouvant à l'abri des révolutions qui arrivent aux particuliers, il devînt en quelque ſorte une propriété publique, & qu'il fût en tout temps ſous les yeux des amateurs.

On ne connoît ni ſon origine, ni la moindre choſe de ce qui concerne la vie du mort en l'honneur duquel il a été érigé : les figures qui le compoſent ſont trop myſtèrieuſes, & il y a trop d'opinions oppoſées ſur ce qu'elles repréſentent, pour que nous nous expoſions ici à en dire quelque choſe, & à vouloir avoir un avis. Nous nous ſommes contentés de le repréſenter copié très-exactement : chacun de nos lecteurs pourra l'examiner, & eſſayer de devîner cette énigme.

PLANCHE SOIXANTE-SEIZIEME.

Sarcophage orné de Bas-reliefs.

Ce ſarcophage ſert aujourd'hui à recevoir l'eau d'une fontaine placée à côté de la porte du théâtre de l'Opéra, au lieu appellé *il Piano della Munizione*. Cet uſage ſi différent de celui auquel il étoit conſacré originairement, l'a ſeul préſervé de la deſtruction : ſans ſon utilité, il eût été caſſé, taillé, ou ſcié comme tant d'autres chefs-d'œuvre qu'on a employés à différens ouvrages.

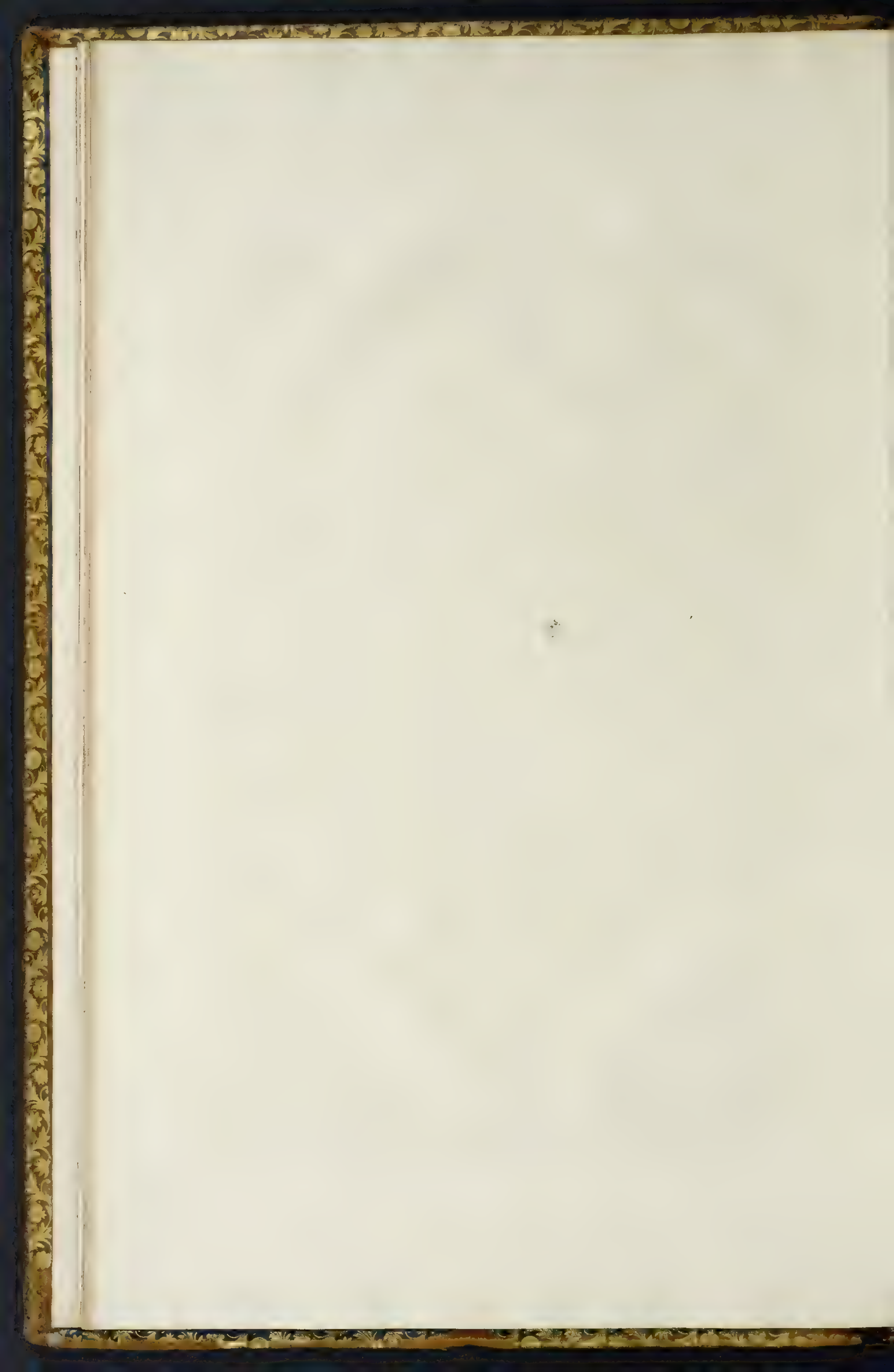




Bas-relief antique,







Pl. XXVI



…gravé par J. Houel

Sarcophage antique orné de Bas relief

…ui sert aujourd'hui à recevoir les eaux d'une font.





Bara ou Simulacre de l'Afsomption de la Vierge,

célébrée tous les ans le 15 d'Aoust à Messine

La Bara, ou le Simulacre de l'Assomption de la Vierge, célébrée le 15



On ignore l'hiſtoire de celui-ci, & le nom de la perſonne à qui on l'avoit deſtiné. Il repréſente une vendange : elle eſt aſſez conforme à la manière dont on recueille & dont on foule aujourd'hui le raiſin. On y voit d'un côté & de l'autre des hommes montant à des échelles pour atteindre les grappes pendantes au haut de la treille : d'autres hommes apportent de grandes corbeilles pleines de raiſins pour les verſer dans la cuve, où de jeunes hommes nuds s'occupent à les fouler.

Que veulent dire ces groſſes têtes de lion qu'on voit de chaque côté de ce ſarcophage ? Il y a beaucoup d'exemples de ces ſortes d'ornemens dont nous ne connoiſſons pas l'allégorie.

Autour de ce ſarcophage, qui reçoit les eaux qui ſortent de deux maſcarons modernes, j'ai placé des femmes habillées à la manière du peuple de Meſſine ; elles cauſent en attendant l'inſtant de puiſer de l'eau.

Obſervations ſur les Antiquités de Meſſine.

Dans les intervalles de loiſir que me laiſſoient mes occupations, je fus conduit par mon ami Dom Andrea Gallo dans les palais où la renommée annonçoit des objets curieux, ſoit en peinture, ſoit en ſculpture, ſoit ſur-tout en antiquités.

J'ai vu dans les Egliſes, ainſi que dans les palais, de fort bons tableaux. Ils m'ont fait connoître que Meſſine avoit eu des temps où les arts y avoient été cultivés avec ſoin & avec goût. Ils y ſont négligés aujourd'hui, quoiqu'il y ait du luxe.

Je n'y ai trouvé que peu de morceaux antiques, encore pour la plupart n'étoient-ils que des miſérables copies, ou de mauvais originaux, dont la connoiſſance n'ajouteroit rien ni à nos plaiſirs, ni à la gloire des auteurs qui les ont produits, ni même à celle du propriétaire qui les recueilleroit.

PLANCHE SOIXANTE-DIX-SEPTIEME.

La Bara, ou le Simulacre de l'Aſſomption de la Vierge, célébrée le 15 d'août tous les ans.

On m'avoit parlé depuis long-temps dans divers endroits de cette Fête, qu'on célèbre à Meſſine avec non moins de magnificence qu'on fait celle de Sainte Roſalie à Palerme : on m'avoit donné le plus grand deſir de la voir, par le récit pompeux qu'on m'en avoit fait dans toutes les villes de la Sicile. Ce deſir étoit tel, que pour ne la pas manquer j'avois accéléré mes travaux avec tant d'ardeur, & ſi peu de ménagement pour ma ſanté, que j'étois tombé malade, & que j'arrivai preſque mourant le jour même à huit heures du matin.

Cette Fête, qu'on appelle à Meſſine la Bara, ou le Simulacre, prend ſon nom de la repréſentation qu'on y donne de l'Aſſomption de la Vierge, autant qu'on peut repréſenter un tel événement.

Cette proceſſion, s'il en faut croire la tradition, a été imaginée par le Comte Roger, pour rendre grace à la Vierge de la conquête qu'il avoit faite de Meſſine & de la Sicile. Il venoit de prendre priſonnier le Prince Griffone & ſa femme. Il les obligea le jour de ſon entrée & de cette Fête de la Vierge, à voir cette cérémonie, & à aſſiſter au ſervice tous deux à cheval à la porte de l'Egliſe ; pour lui il étoit entré dans la ville monté ſur un chameau.

Cette Fête étant à-la-fois celle de la Vierge & celle de ſon triomphe, il déploya, pour remplir ce double objet, tout le faſte des cérémonies eccléſiaſtiques, & toute la pompe d'un cortège

militaire. Le Clergé en habit ſomptueux marchoit en proceſſion, portant des Croix, des Châſſes, des Bannières. Comme l'uſage des femmes dans ce ſiècle étoit d'aller à cheval à la manière des hommes, on avoit placé une ſtatue de la Vierge ſur un cheval gris de la plus belle eſpèce connue alors. Cette ſtatue de carton étoit coiffée, parée, habillée magnifiquement, telle qu'il convenoit, diſoit-on, à une auſſi grande Dame de l'être, au moment où elle faiſoit ſon entrée en Paradis. Le Comte monté ſur ſon chameau, marchoit derrière elle : ſes Généraux, ſes Officiers, ſes ſoldats le ſuivoient, pleins de la double ivreſſe de la guerre & de la piété, & mêloient aux cantiques chantés par les Prêtres, les ſons éclatans des inſtrumens militaires; tandis qu'au milieu d'eux leurs captifs traînés en triomphe & couverts de honte, mêloient leurs gémiſſemens aux cris de joie & aux chants des vainqueurs.

Je ne ſais ſi le Comte Roger reparut tous les ans à cette proceſſion, mais le Clergé en fit une Fête annuelle. Tous les ans la Vierge paroiſſoit à cheval, comme une véritable amazone. Mais lorſque Charles-Quint, étant à Meſſine, voulut voir cette proceſſion, un fameux Architecte, appellé *Radeſe*, imagina une machine qui devoit donner une repréſentation bien plus fidelle de l'Aſſomption de la Vierge, que ne pouvoit le faire un ſimple cheval; & cette machine eſt celle que l'on promene encore tous les ans à Meſſine, que j'ai vue lorſque j'y étois, & dont je vais donner la deſcription, en racontant les détails de cette Fête.

D'abord, dès le matin, des hommes de la populace promenent par les rues une peau de chameau, qu'ils aſſurent être la dépouille de celui que montoit Roger, & ils traînent par la ville des effigies coloſſales & ridicules de Griffone & de ſa femme, qu'ils placent ſur des chevaux de carton. Le mari tient une lance d'une main & un bouclier de l'autre : la femme eſt vêtue en amazone, & porte pour coiffure ou pour couronne, trois tours, qui ſont l'emblême des trois châteaux qui dominent Meſſine, & qu'on appelle Matagriffone, Caſtellaccio & Gonzaga.

Voici en quoi conſiſte cette Fête : le Chapitre de la Cathédrale fait une proceſſion, qui paſſe dans différentes rues de Meſſine, pour faire voir au peuple une repréſentation de la manière dont la Vierge a été enlevée de la terre & reçue au ciel.

Cette proceſſion s'ouvre par une compagnie de ſoldats à pied, le fuſil ſur l'épaule, ſuivis de deux timballes, de ſix trompettes, puis de douze énormes cierges, de ſix pouces de diamètre, & d'environ ſix pieds de haut : ils ſont placés chacun ſur un brancard que portent huit hommes, qui marchent à côté l'un de l'autre, & qui précèdent immédiatement ce qu'on appelle *la Bara*.

C'eſt une machine qui peut avoir environ cinquante pieds d'élévation. A la hauteur d'environ ſept pieds, douze enfans ſont placés & fixés en rond ſur un cercle : ils tournent horizontalement & ſans diſcontinuer; ce ſont les douze Apôtres, qui ſont ſuppoſés autour du tombeau de la Vierge à l'inſtant où elle monte au ciel.

Au deſſus d'eux eſt ſuſpendu un grand ſoleil, qui tourne verticalement. A l'extrémité des quatre principaux rayons de ce ſoleil ſont placés & attachés des enfans, qui tournent avec lui, montant & deſcendant, de manière qu'ils ſont toujours droits, ainſi que ſont placés ceux qui jouent à ce jeu qu'on appelle roue de fortune.

Au centre de la machine il y a un groupe de nuages qui portent un gros globe, c'eſt l'image de la terre. Ces nuages forment un cercle qui tourne horizontalement, & qui fait tourner douze petits enfans, repréſentant des Chérubins qui ſe réjouiſſent du triomphe de la Vierge. Autour eſt un autre cercle qui tourne verticalement, ce ſont des Séraphins.

Au deſſus de ces Séraphins on a placé un homme repréſentant Jéſus-Chriſt; il a le bras étendu, & il porte la Vierge debout ſur ſa main. C'eſt une jeune fille de treize à quatorze ans : elle a

les

les bras croisés sur la poitrine, elle regarde au ciel, & Jésus-Christ, qui la tient ainsi sur sa main, l'élève en l'air, & est supposé la présenter à Dieu son père.

Des branches de fer obliquement disposées & cachées, tiennent toutes ces figures solidement attachées, de sorte que la Vierge même, dans cette situation élevée & isolée, ne court aucun danger; mais le tournoyement qu'éprouvent les enfans les indispose si cruellement, que les uns s'endorment, que les autres vomissent, & que plusieurs font pire encore; ce qui n'empêche pas le peuple d'être édifié, & les pères & mères d'offrir leurs enfans pour ce genre de supplice. C'est dans cet appareil qu'on se rend à la Cathédrale, où on pose la Vierge sur le maître-autel, d'où elle donne sa bénédiction au peuple.

Cette machine n'est point posée sur des roues, mais sur des espèces de patins de fer très-larges, qui glissent sur le pavé, & elle est traînée par une multitude considérable d'hommes robustes. La foule du petit peuple la suit en jetant en l'air leurs mouchoirs, leurs chapeaux, leurs bonnets, & en criant: *Vivat la Madonna Santissima!*

Les habitans de Messine se sont mis sous la protection de la Vierge depuis l'établissement du Christianisme dans cette ville; c'est elle qu'ils implorent dans toutes leurs calamités, & cette ville en a éprouvé plusieurs fois d'assez grandes, pour qu'on soit trop convaincu qu'elle n'a pas toujours exaucé leurs vœux. Ils ne lui en ont pas moins été toujours très-dévoués: ils célèbrent sa fête avec une dévotion qui les enivre de joie. Ils s'y préparent d'avance avec non moins de zèle & non moins d'apprêts, que les habitans de Palerme ne se disposent à celle de Sainte Rosalie. Les décorations, la musique, les parfums, on y prodigue de quoi enchanter tous les sens.

On décore les rues par où la procession doit passer de pyramides formées de planches & de toiles peintes & dorées, représentant des fontaines, des obélisques, des colonnes, des arcs de triomphes. On voit des piédestaux surmontés de groupes, de bustes, d'écussons, d'emblêmes historiques: quelquefois on y fait des figures colossales. Les guirlandes de fleurs n'y manquent pas. Toutes ces décorations sont nobles, & font voir le penchant que ce peuple auroit pour les beaux arts, s'il étoit encouragé à s'y livrer.

Les rues sont tapissées; aux balcons des palais on laisse pendre des étoffes galonnées, & de place en place de grandes bannières sont suspendues en l'air tout au travers de la rue. Ces bannières sont très-ornées; on les retire au moment où la procession est prête à passer; car elles ne permettroient pas à la Bara de poursuivre son chemin.

Le soir toutes les pyramides & toutes les décorations sont illuminées par une multitude innombrable de lampions, qui éclairent les rues d'une manière très-éclatante & très-agréable. Les Grands & les Dames s'y promenent à pied au milieu du peuple; mais ils sont précédés de coureurs très-richement, très-lestement vêtus, & portant des flambeaux. Les groupes différens qu'ils forment dans la foule, varient le spectacle & en augmentent la beauté.

Ces promenades nocturnes ont un charme délicieux, sur-tout dans un pays où la température de l'air est assez constamment égale, pour que l'on ne craigne point qu'elle soit troublée par des orages.

Cette fête dure pendant plusieurs jours: tous les soirs on tire des feux d'artifices qui sont annoncés par des décharges de boîtes & de canons.

Les boutiques qui sont dans la rue des Marchands sont décorées extérieurement & intérieurement. Le dehors peint, doré, argenté, représente de l'architecture: le dedans orné avec de riches étoffes, dont quelques-unes sont attachées en forme de rideaux relevés, faisant de beaux plis, est encore décoré de glands, de franges, de crépines, de gazes de couleur, de gaze d'or & d'argent. Le milieu de l'intérieur de la boutique est marqué par un baldaquin, ou par une coupole soutenue par des colonnes d'une matière si brillante, qu'elles éblouissent les yeux. Au dessous repose une Vierge,

un Saint, ou une Sainte : c'eſt celui ou celle pour qui le maître de la maiſon a le plus de dévotion.

Des glaces, des girandoles, des luſtres, diſtribués avec goût, augmentent encore l'éclat de la boutique : des ſtatues, des tableaux, des vaſes de pierres précieuſes ou de métal, achèvent d'embellir la décoration, & lui donnent un caractère qui fait grand plaiſir. Chacune de ces boutiques a l'air d'un ſanctuaire, ou au moins de l'intérieur d'un palais ; elles ſont toutes d'un genre très-oppoſé. Il y en a de très-magnifiques par leur richeſſe, & d'autres très-remarquables par leur ſimplicité ; mais dans toutes il règne une propreté qui ajoute encore à leur beauté.

A la place qu'on appelle des Ames du Purgatoire, j'ai vu une petite cocagne de neuf à dix pieds de haut : on y faiſoit monter un polichinelle avec toute la balourdiſe, la poltronerie & la bonne volonté d'un tel perſonnage. Il y monte dix fois, & il en retombe auſſi ſouvent, avec un jeu toujours groteſque & toujours naïf, qui amuſe beaucoup les ſpectateurs. Il tente de mettre le feu à de l'artifice ; & lorſqu'il y parvient, la petite bougie qu'il tient fait une exploſion qui l'effraye & qui le fait tomber, ce qui redouble encore les éclats de rire.

La Cathédrale eſt exceſſivement illuminée par des luſtres ſuſpendus à égale diſtance, les uns au deſſus des autres, ainſi que ceux de la grande Egliſe de Palerme à la fête de Sainte Roſalie. L'intérieur de l'Egliſe eſt tapiſſé d'étoffes cramoiſies galonnées. Sur le maître-hôtel eſt un baldaquin immenſe, qui s'attache au ſommet des voûtes. Les rideaux de ce baldaquin paroîſſent faits d'étoffe magnifique ; ils ſont ornés de franges, relevés avec des glands, & forment de très-beaux plis. On ne néglige rien pour rendre ce lieu digne d'attention & d'admiration. Le concours de monde qu'il attire eſt prodigieux. C'eſt un ſpectacle ſuperbe.

PLANCHE SOIXANTE-DIX-HUITIEME.

Figure de la jeune fille qui avoit figuré l'ame de la Vierge mère, préſentée à Dieu le père par Jéſus-Chriſt ſon fils, dans la Proceſſion de la Bara, fig. 1. *Plan du Port de Meſſine*, fig. 2.

Le lendemain de cette proceſſion & les jours ſuivans, la jeune fille qui a repréſenté la Vierge avec tant de pompe au haut de cette énorme machine, va mendier par toutes les maiſons de Meſſine ; elle y va vêtue encore de ſon habillement de Vierge, & l'auréole ſur la tête. Elle vint dans mon auberge & entra dans ma chambre ; elle étoit accompagnée de ſon père. Elle fit ſans parler une ſimple inclination de tête, & ſe mit à chanter ſérieuſement une eſpèce de cantique que voici en ſicilien & en françois.

Mille grazie t'indo Eterno Padre, Che del' Ancilla tua ti ricordaſte A tia crucifiglio chia la madre, La tua citta fedele cuſta racommandaſte Mi ſia l'avocata da tua Meſſina ti ſia racommandata.	Je te rends graces, ô Père Eternel ! de ce que tu as daigné te ſouvenir de ta ſervante, pour la rendre mère de ton fils crucifié. Ta cité fidelle ſe recommande à moi ; elle veut que je ſois l'avocate de ta Meſſine auprès de toi.

Après avoir chanté, elle fit trois fois le ſigne de la croix en l'air avec deux doigts, préciſément comme un Evêque qui donne la bénédiction.

Trouvant l'accoutrement de cette jeune fille aſſez ſingulier pour déſirer d'en orner mon recueil, je pris le parti de lui faire acheter d'une petite complaiſance l'aumône qu'elle déſiroit,

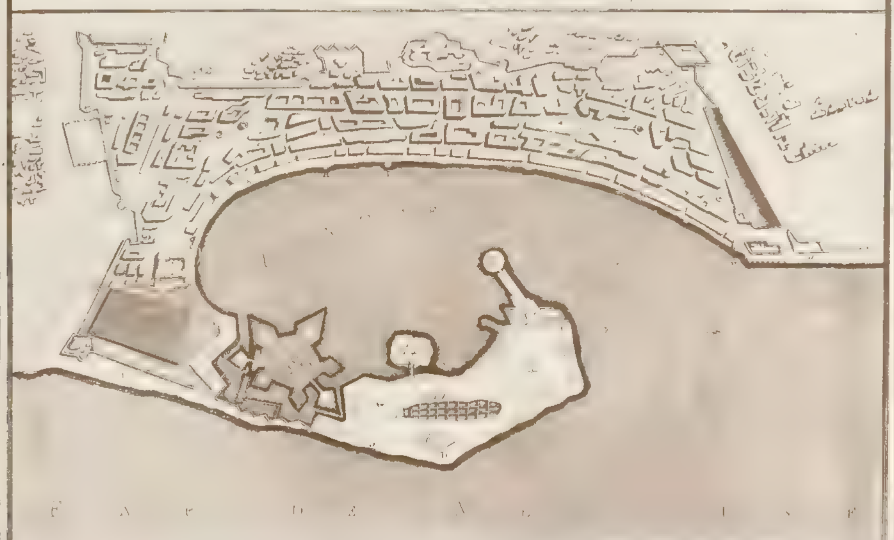


PLANCHE SOIXANTE-DIX-HUITIEME.

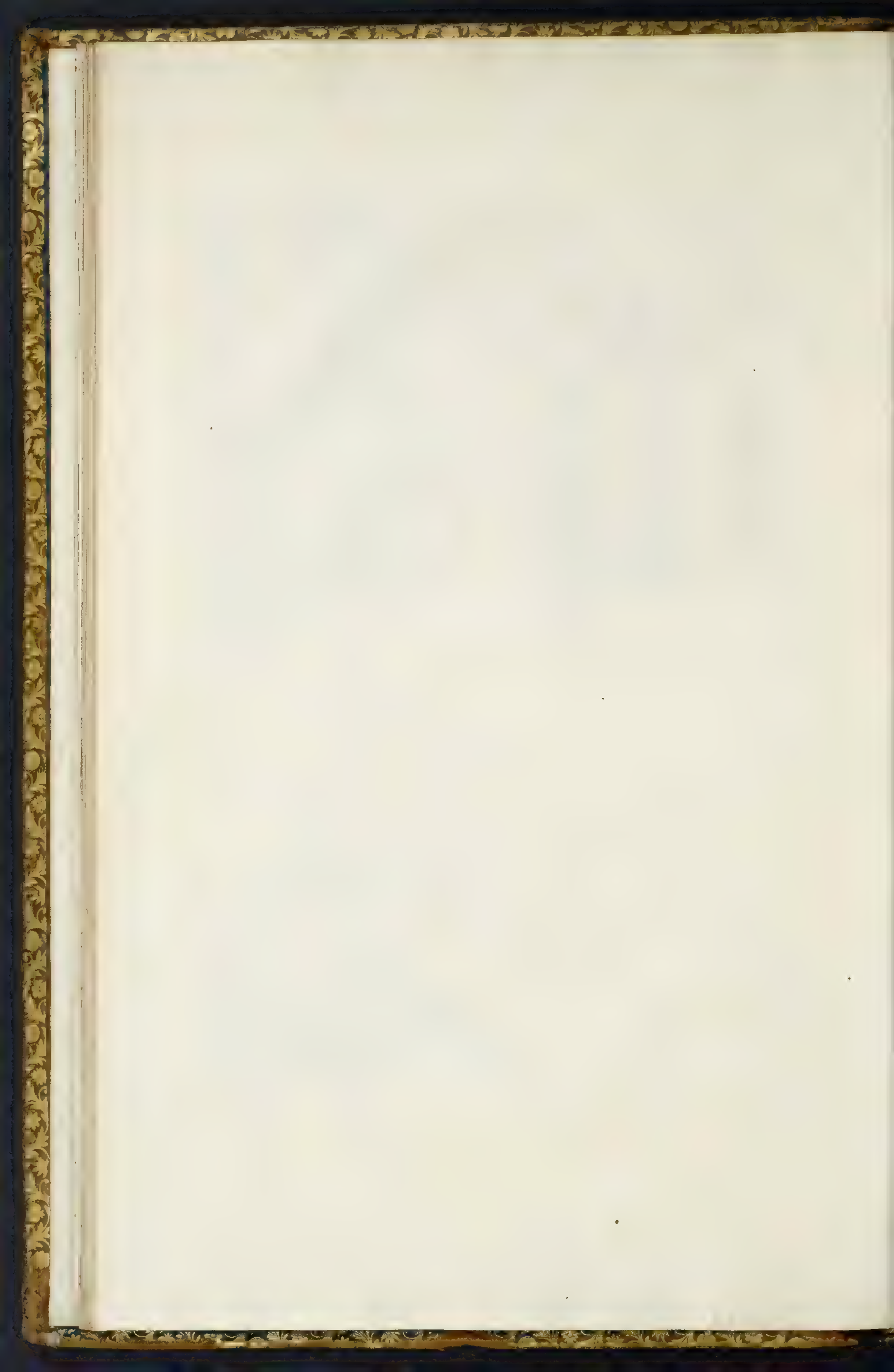
Pl. 1



Jeune Fille qui a repr[illegible] la Vierge a la procession de la Bara.



Plan du Port et de la Ville de Messine.



& l'ayant priée de ſe tenir ſans bouger pendant quelques inſtans, je la deſſinai telle que je la préſente ici à mes Lecteurs. Comme je finiſſois, je vis arriver deux Prêtres & un petit troupeau de jeunes filles de différens âges : c'étoient des orphelines. Ces pauvres petites infortunées vont ainſi toutes les ſemaines quêter dans les maiſons, pour ſubvenir à la pauvreté de l'hoſpice où elles ſont reçues, & que ſes fondateurs ont doté pour une ſomme qui ſuffiſoit vraiſemblablement de leur temps, mais qui ne ſuffit plus aujourd'hui. Elles marchent en forme de proceſſion, portant un grand crucifix, & accompagnées de deux prêtres qui les inſtruiſent, qui les guident, qui les dirigent. Mon hôte m'apprit ce qu'elles étoient, & je les deſſinai tout de ſuite, comme elles étoient, pour ſervir de fond & d'acceſſoire au tableau où je venois de peindre la Vierge, qui étoit encore préſente.

Plan du Port de Meſſine.

Pour parvenir à une connoiſſance de la ville de Meſſine, dont nous allons nous occuper, il eſt néceſſaire de donner une idée de ce qu'elle a de plus intéreſſant, de l'objet qui a donné lieu à ſon exiſtence; c'eſt ſon port. Il a été creuſé par la nature, elle ſemble avoir voulu produire un chef-d'œuvre en ce genre. La ville a été bâtie dans une petite plaine, entre la mer & les montagnes. A l'extrémité de cette plaine, une langue de terre s'avance dans la mer en circulant du midi au nord ; elle y forme une enceinte, ou plutôt un petit golphe dont on a fait le port : elle le rend très-commode, parce qu'elle l'abrite & qu'elle garantit les vaiſſeaux des dommages que les gros temps leur cauſeroient ſans elle.

Ce port, fig. 2, réunit à cet avantage, celui d'être d'une grande profondeur, & de donner un aſile aſſuré à ceux qui prennent le plus d'eau. Les plus gros vaiſſeaux peuvent approcher du quai ou mole A, A de cette ville, ſans en être empêchés par les bas-fonds de la mer; on dit qu'en certains endroits la ſonde ne peut trouver la terre.

Les roches qui forment cette enceinte ſont d'une ſolidité qui a paru inaltérable, au point qu'on y a bâti avec ſuccès des fortifications, pour empêcher que ce port, l'aſile des vaiſſeaux, & qui fait en même temps la richeſſe de cette ville, ne ſoit en proie à l'audace du premier raviſſeur qui voudroit s'en emparer.

L'étendue de ce port eſt de huit cens quarante toiſes, & eſt aſſez conſidérable pour qu'il réuniſſe encore un grand avantage, c'eſt celui d'avoir dans un endroit très-éloigné, un lazaret où s'arrêtent tous les vaiſſeaux qui viennent du Levant. Soit qu'ils paroiſſent avoir, ou ſeulement qu'on ſuſpecte qu'ils aient la peſte, ou quelques maladies contagieuſes, on les relègue en ce lieu B, pour qu'ils y paſſent le temps de la quarantaine, temps qu'on abrège ou qu'on prolonge, ſelon les circonſtances de la contagion & la nature des marchandiſes dont les vaiſſeaux ſont chargés. On a la plus grande attention à faire obſerver ſouverainement les loix de cette police qu'on appelle de la Santé. Pour la maintenir on a établi un corps de députés qui viſitent tous les vaiſſeaux au moment où ils arrivent, avec les mêmes précautions que j'ai décrites en parlant de mon arrivée à Palerme, Chap. I[er], page 2. J'aurai occaſion de les faire mieux connoître encore. Ce fut la tolérance ou plutôt la négligence à faire obſerver avec rigueur les loix de cette police ſi néceſſaire, qui occaſionna la peſte en 1743 : elle fit un ravage très-conſidérable; il périt, dit-on, plus de ſoixante mille perſonnes; depuis ce fléau, Meſſine eſt reſtée dépeuplée; & ſa population a encore beaucoup diminué en 1780, par les déſordres d'une adminiſtration vicieuſe.

C'eſt près de ce port, comme je l'ai dit, qu'eſt le gouffre qu'on appelle Charybde. Si on le conſidère comme promontoire, c'eſt une roche qui s'étend depuis l'endroit de la lanterne juſqu'au point D, dont pluſieurs parties s'avancent & s'étendent en mer, & qui par les diſpoſitions de ſes formes,

& de ses élévations à des distances diverses, donnent lieu, avec d'autres roches encore, aux courans de la mer, si redoutables dans ce détroit.

Si on considère Charybde seulement comme un gouffre, c'est un lieu où l'eau tournoye, & qui devient le centre de différens mouvemens qui se remarquent au point E : il s'appelle à Messine le Garoffalo. Je regarde le premier nom comme celui de la cause, & le second comme celui de l'effet : souvent on les confond.

En face de l'entrée de ce port est le palais du Viceroi F : le mole ou quai s'étend jusqu'en G : la partie de la ville contenue dans cet espace est embellie par une longue suite de palais, qui sont tous à-peu-près de la même architecture ; c'est ce qu'on appelle la Palazzata, ou le Théâtre maritime. Cette suite de palais contigus, est interrompue au rez-de-chaussée par dix-neuf arcs, qui servent de portes pour entrer dans la ville : sa longueur est de 840 toises. Elle a été élevée en 1662, par Philibert Emmanuel, Prince de Savoie & Vice-Roi de Sicile. Ce quai est encore décoré de plusieurs fontaines, ornées de figures de marbre. La plus remarquable de ces fontaines est celle de Neptune H. Le Dieu y est représenté le trident à la main, réprimant la fureur des monstres de Charybde & de Scylla. Des chevaux marins & des Tritons groupés ensemble ornent le piédestal, & jettent de l'eau dans plusieurs bassins. La statue I de Charles III & celle de Proserpine décorent ce port.

Malgré la profondeur immense de la mer, aux environs & dans le port de Messine, il s'est rencontré des hommes assez hardis pour nager, & pour plonger même dans les endroits les plus redoutables. On m'a parlé plusieurs fois à Messine d'un homme qui s'y est rendu célèbre par son habileté & sa fin malheureuse. On m'assura que Fréderic, Roi de Sicile, ayant voulu éprouver ce fameux plongeur, fit jeter aux environs de Charybde une coupe d'or, qui devoit être sa récompense s'il la rapportoit : l'intrépide plongeur, appellé Colas, & surnommé le Poisson, la rapporta deux fois ; à la troisième il ne revint pas, & on n'a jamais entendu parler de lui.

Formation de la pierre Pouding.

C'est à l'extrémité de la langue de terre prolongée qui forme le port de Messine, qu'on trouve une production de la nature, que les Naturalistes anglois ont appellée pouding, & que nous nommons ainsi d'après eux. Dans l'endroit désigné sous le nom de Garoffalo (voyez N°. 23, vue générale de Messine) il y a une source de bitume. Ce bitume, en s'échappant de quelque roche au fond de l'eau, vient à la surface, & est jeté sur le rivage depuis Salvator jusqu'à la batterie avancée de la lanterne : là les courans se divisent, & ce bitume perd sa propriété en s'éloignant de ce lieu.

Mais dans l'endroit de la langue de terre circulaire qui forme le port de Messine, le bitume se dépose & s'unit au sable, aussi-bien qu'au galet gros ou menu qui couvre le rivage : il remplit les intervalles qui se trouvent entre les cailloux, il les agglutine si bien, & avec tant de force, qu'il en forme une espèce de pierre qu'on appelle pouding. Celle qui se forme entre C & D est si dure, qu'il est très-difficile de la tailler. J'en ai rapporté des morceaux dont le grain est de différentes grosseurs : on n'a jamais pu les bien polir : le gluten résiste bien plus que les pierres agglutinées. On en forme cependant des meules de moulins qui sont d'une excellente qualité.

Les pierres de ce genre qu'on prend sur ce même rivage, depuis D jusqu'en C, sont très-dures ; mais à quelque distance de ce lieu elles n'ont pas, à beaucoup près, la même solidité. On en trouve depuis C jusques en F ; mais plus on s'éloigne, plus elles sont tendres : on finit par en trouver de friables.









ILLE DE MESSINE



CHAPITRE QUATORZIEME.

Vue générale de Meſſine. Vues de ſes principales Places, de ſes Edifices & Monumens publics. Pêche du poiſſon Epée. Voyage de Scylla. Formation du Pouding. Phénomène della fata Morgana, &c.

LE tremblement de terre qui a renverſé Meſſine, ayant détruit une grande partie des monumens de cette ville, il n'en reſte plus qu'un vain ſouvenir, qui s'effaceroit bientôt de la mémoire des hommes, ſi les arts ne ſe hâtoient d'en retracer la fugitive image. On ignore encore ſi la terre ſe raffermira jamais aſſez pour qu'on puiſſe élever une nouvelle ville ſur ce ſol dangereux; mais celle qu'on y bâtira ne ſera plus l'ancienne; ſi elle a des beautés, ce ne ſera plus les mêmes; il faut donc s'appliquer aujourd'hui à conſerver le portrait dont la réalité n'exiſte plus, & mettre la poſtérité dans le cas de pouvoir comparer cette nouvelle ville avec celle qui a péri. Quel ſervice les anciens ne nous auroient-ils pas rendus s'ils avoient trouvé les moyens de nous tranſmettre des tableaux fidèles de ces cités ſuperbes & de ces grands édifices que les temps ont détruits, & dont les noms réveillent en nous de ſi grandes idées?

Nous allons eſſayer de tranſmettre ici les principales beautés de cette ville malheureuſe, qui exiſtoit naguères, & qu'un jour a miſe au rang de ces villes antiques, dont la renommée eſt tout ce qui nous en reſte. C'eſt dans ce deſſein que nous allons placer ici quelques-uns des tableaux que nous avions faits de ſes places & de ſes principaux édifices; tableaux que nous ne nous propoſions pas de donner dans cet ouvrage, deſtiné particulièrement aux antiquités de la Sicile, parce qu'alors nous étions loin de ſoupçonner que Meſſine dût être ſitôt compriſe dans cette claſſe.

Ces gravures plairont aux amateurs des Arts, & ſans doute elles auront auſſi quelques charmes pour les amis de l'humanité: pour moi, il me ſemble qu'en les traçant je goûte le triſte & ſenſible plaiſir qu'on éprouve à peindre le portrait d'un ami qu'on a perdu.

La vue que préſente Meſſine du côté du nord eſt ſi belle, que toutes les fois que j'allois à la promenade, j'étois tourmenté du deſir de la peindre, ſur-tout l'après-midi: cette heure eſt très-favorable pour bien voir cette ville, & pour juger facilement des charmes de ſon heureuſe ſituation.

Je ne pus réſiſter à l'envie que j'avois d'en tracer le tableau: la ſituation de Meſſine, ſon étendue, ſes environs, la proximité de la Calabre, la vue du détroit, & celle de la ville de Regio forment le plus heureux aſſemblage.

PLANCHE SOIXANTE-DIX-NEUVIEME.

Vue de Meſſine & de ſes environs, du Détroit qui la ſépare de la Calabre & de la Ville de Regio.

La vue de cette eſtampe ſuffit ſeule pour faire regretter cette ville, & ſentir la perte qu'on a

faite : cette belle ſuite de palais, qu'on appeloit la Palazzata, & qui formoit un demi-cercle autour de ſon port a été renverſée, & n'eſt pas une de ces beautés que l'on puiſſe réparer. Au pied de la forteresſe du Salvator, nº. 3, près de l'entrée du port eſt le fameux gouffre de Charybde, dont la cauſe eſt inconnue, & qui, peut-être, n'a eu aucune part aux tremblemens qui ont renverſé pluſieurs fois cette ville. On peut obſerver dans cette eſtampe qu'elle eſt entourée de montagnes, & plus d'un tiers de la ville eſt bâti ſur des hauteurs.

Le ſort de Meſſine a été d'éprouver dans le cours de pluſieurs ſiècles des révolutions de toute eſpèce, & de reſter fixe au même lieu où elle a été bâtie originairement, tandis que la plupart des villes ſe ſont un peu écartées de l'endroit où leur fondateur en avoit poſé les premières pierres, ou élevé les premières cabanes. La ſituation de Meſſine a des charmes & des avantages qui n'ont pas permis qu'après les ravages de la guerre, & ceux des tremblemens de terre, ſes habitans échappés à ces déſaſtres, ſongeaſſent à quitter leur ſite primitif pour en chercher un autre.

Elle eſt très-ancienne, elle a changé de nom & de Souverains pluſieurs fois : elle s'eſt appellée tour-à-tour Zancle, Mamertine, Meſſena : ſouvent renverſée par des tremblemens de terre, elle a dû être rebâtie de diverſes manières.

Elle eſt toute pavée avec de la lave, taillée par grands morceaux de deux pieds en quarré : ces morceaux ſont partout irréguliers. La proximité des volcans dont cette ville eſt environnée au nord & au midi ont fait préférer cette pierre. Elle eſt fort dure, & elle réſiſte au moins autant au frottement que le grès dont on fait uſage dans la plupart des villes de France.

PLANCHE QUATRE-VINGTIEME.

Place de la Cathédrale.

Cette place n'étoit pas régulière, cependant elle formoit un coup-d'œil agréable. Elle n'étoit pas la plus grande de Meſſine, mais elle étoit la plus belle, la plus décorée & la plus fréquentée.

La figure équeſtre A, que le tremblement de terre a épargné, eſt en bronze, & repréſente Charles II, Roi d'Eſpagne. Son piédeſtal eſt de marbre : elle eſt au milieu de la place, en face du palais des Etudes.

Vis-à-vis de cette ſtatue eſt une très-belle fontaine de marbre, ornée de beaucoup de figures d'hommes & d'animaux, qui toutes jettoient de l'eau en grande abondance, ce qui répandoit en été une fraîcheur délicieuſe dans cette place, où beaucoup de monde aimoit à ſe raſſembler. Sept rues y aboutiſſoient. La Cathédrale en fait partie : on ne la voit point dans cette eſtampe, parce que le ſpectateur eſt ſuppoſé placé devant elle.

De la Cathédrale.

En conſidérant le vaiſſeau de cette Egliſe à l'extérieur ou dans l'intérieur, il n'offroit rien qui intéreſſât, ſi ce n'eſt le maître Autel ; ouvrage de moſaïque, d'un travail très-riche, & bien exécuté en jaſpe, en agathe, en lapis, en marbres ſinguliers, en pâtes de verres de couleurs différentes, dont les applications heureuſes font de fort bons effets dans cette moſaïque par leur variété. Mais toutes ces beautés ne ſont qu'un diamant dans les cheveux d'une femme laide & mal habillée. Elles ſont au centre de cette Egliſe, ſans être d'accord avec le reſte de l'édifice.

[illegible] UE

[illegible] n public [illegible] Au [illegible]

[illegible] qui [illegible]

[illegible]

[illegible] VINGTIÈME [illegible]

[illegible]

[illegible] ou [illegible]

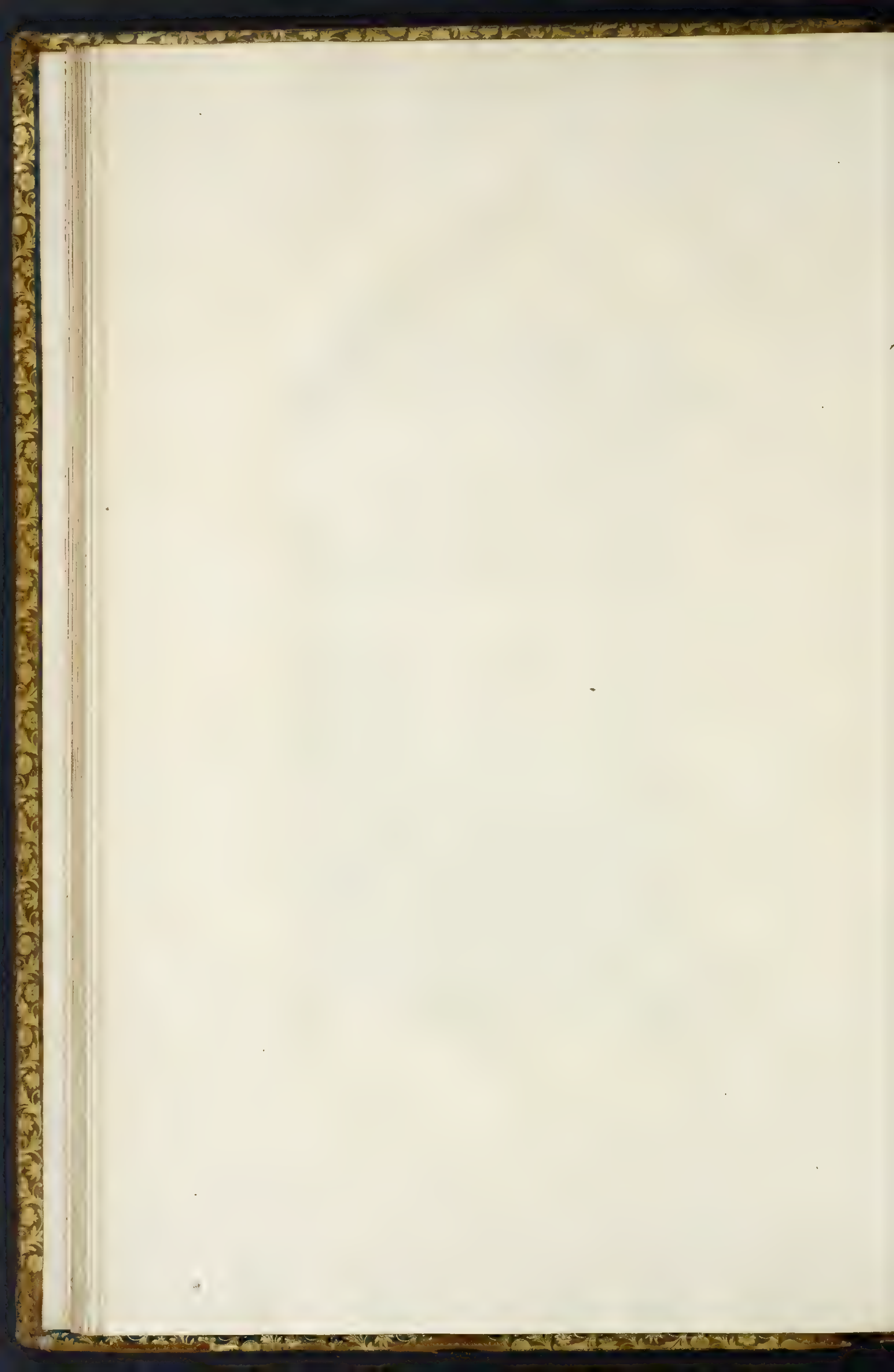
[illegible]

[illegible] d'un [illegible] très-riche, & [illegible] en [illegible], en [illegible], en [illegible] d'une certaine [illegible]

[illegible]



1re. VUE DE MESSINE.
Place de la Cathédrale.



La vouſſure du chœur eſt ornée de grandes figures de moſaïque en or & en couleur, ſemblables à celles que j'ai décrites en parlant des Cathédrales de Palerme & de Chefalu, où des figures coloſſales repréſentent Dieu le père avec ſes Anges. On trouve dans celle de Meſſine des figures de Saints faites dans le même goût, & placées ſur les chapelles latérales qui bordent le chœur. C'étoit la mode du onzième ſiècle.

Du reſte, des poutres hideuſes traverſent la nef de cette Egliſe, & entre elles on apperçoit les chevrons & les tuiles du toît. Cette nef eſt formée par des colonnes qui portent des arcs; & ces colonnes ſont faites avec les débris des temples payens, échappés aux ravages qui firent perdre à cette ville le nom de Zancle : ces morceaux mal aſſortis, & de groſſeur inégale, font un aſſemblage choquant, qu'un homme de goût ne ſauroit ſupporter. Mais dans le temps où l'on éleva cet édifice, on faiſoit des dépenſes énormes en moſaïques, parce que cette eſpèce de peinture parle aux yeux des ignorans, & qu'on ne ſentoit pas le mérite de la régularité dans l'Architecture.

Cette Cathédrale eſt conſacrée à la Vierge, comme celle de Paris; mais elle a un titre de plus pour l'être. Les Siciliens ſont perſuadés que S. Paul vint lui-même en Sicile : il y fit, diſent-ils, deux ſermons qui eurent un prodigieux effet. L'un traitoit de la Paſſion de Jéſus-Chriſt : l'autre de la Virginité de la Vierge mère. Les Siciliens, & entr'autres les habitans de Meſſine, furent ſi touchés de ce dernier ſermon & de la grandeur du miracle, qu'ils ſe rangèrent incontinent ſous la protection de la mère de Dieu. C'eſt ce que nous apprend le ſavant M. de Burigni, dans ſon Diſcours ſur l'établiſſement de la Religion Chrétienne en Sicile, tome I, page 334. La Vierge vivoit encore, ils lui envoyèrent des députés : elle daigna leur répondre par écrit; & ſa lettre a été conſervée juſqu'à nos jours dans le tabernacle de cette Cathédrale, où elle a été reſpectueuſement dépoſée & ſoigneuſement gardée. Nous croyons qu'elle n'a pas été perdue dans le dernier tremblement de terre, puiſqu'elle a échappé à tous les autres. La voici mot à mot, telle que M. de Burigni l'a traduite & l'a tranſcrite dans ſon ouvrage.

» La Vierge Marie, fille de Joachim, très-humble Mère de Dieu, Jéſus-Chriſt crucifié, de » la tribu de Juda, de la race de David, ſalut & bénédiction de Dieu le Père tout-puiſſant, à » tous les Meſſiniens.

» Il eſt certain que par une grande foi vous nous avez envoyé des députés en conſéquence » d'une délibération publique; & puiſque vous avouez que notre Fils eſt Dieu & homme en même » temps, qu'il eſt monté au ciel après ſa réſurrection, ce que vous avez appris par la prédication » de S. Paul Apôtre, nous vous béniſſons vous & votre ville, & nous voulons être toujours votre » protectrice. L'an 42 de notre Fils, Indiction 1, le 3 juin, le 27 de la lune, à Jéruſalem. «

La Vierge écrivit cette lettre en hébreu; S. Paul la traduiſit en grec, c'étoit la langue naturelle des Siciliens.

M. de Burigni obſerve que S. Paul ne vint en Sicile que l'an 60, & non l'an 42 de Jéſus-Chriſt; qu'on ne compta par Indiction que pluſieurs ſiècles après l'Aſſomption de la Vierge; & qu'on ne data, par la naiſſance de Jéſus-Chriſt, que beaucoup plus tard encore. Ces erreurs font ſuſpecter la vérité de la lettre. Mais les habitans de Meſſine perſuadés qu'elle eſt véritable, ne penſent point que la Vierge ait été obligée de ſe conformer à la manière de dater des Romains; ils penſent bien plutôt que les Romains ont adopté l'uſage de dater, introduit par la Vierge dans cette lettre : c'eſt ainſi qu'ils ſe croyent toujours protégés par la Vierge, quoique de temps en temps leur ville ſoit renverſée par des tremblemens de terre. Il ne faut pas oublier que le Jéſuite Melchior Inchofer a écrit un volume in-folio pour prouver que cette lettre a véritablement été écrite par la Vierge.

On célèbre tous les ans cet événement par une Fête ſolemnelle, qu'on appelle *la Fête de la Lettre*. On porte en proceſſion dans un oſtenſoir de criſtal une boucle de cheveux, préſent dont

la Vierge accompagna sa lettre. Elle fit aussi présent à ces députés de son portrait : il est placé au dessus du tabernacle. J'ai vu ce portrait & ces cheveux. Les seuls Chanoines de la Cathédrale ont le droit de toucher & de porter sur leurs épaules la châsse ornée d'argent, dans laquelle on pose l'ostensoir qui contient les cheveux de la Vierge. Huit de ces Chanoines, la mitre sur le front, portent cette châsse; le dais qui s'élève au dessus est porté par six Sénateurs en robe.

Après les cérémonies ecclésiastiques on faisoit sur le port, devant cette suite de palais superbes qu'on appelloit la Palazzata, des courses de chevaux, où le peuple assistoit en foule. Le peuple déja exalté par l'enthousiasme que lui inspire la procession, s'abandonne à une joie tumultueuse, & après ces courses, parcourt toute la ville pour voir les illuminations, & pour jouir de nouveau du spectacle de la Galère remplie de feu d'artifice qu'on lui redonne dans cette Fête, aussi-bien que dans celle de la Bara.

La veille de cette fête, étant au port, je vis tout-à-coup hisser sur les vaisseaux des pavillons de toutes couleurs. Une frégate françoise qui étoit à l'ancre, en avoit quarante-cinq à l'extrémité des mâts & des vergues, & le long des cordages. Ces pavillons de diverses couleurs, que le vent agitoit en l'air, formoient un spectacle très-agréable. Le bord de cette frégate étoit orné d'une large ceinture bleue, semée de fleurs de lys jaunes. On pare ainsi les vaisseaux dans les cérémonies, dans les jours de fêtes; cela s'appelle les *pavoiser*.

Cette cérémonie fut accompagnée de trois décharges d'artillerie : la frégate fit ensuite le salut d'usage, en tirant vingt-un coups de canon, & le lendemain, pendant la fête, le bruit de l'artillerie des vaisseaux se mêla plusieurs fois au son des cloches & aux acclamations du peuple.

PLANCHE QUATRE-VINGT-UNIEME.

Place du grand Hôpital.

Cette rue représente la place où coule le grand torrent qu'on appelle *Porto delle Legni*, le port au bois : il est formé par les eaux qui coulent des hautes montagnes qui dominent Messine à l'occident. Le lit de ce torrent se remplit dans le temps des grandes alluvions, & il se déborderoit sans les murs d'appui qu'on a pratiqués de chaque côté, pour l'empêcher de se répandre dans les rues. Les portes C réservées dans la maçonnerie se closent, quand les pluies considérables font craindre le débordement du torrent, & elles le retiennent dans son lit, qui dans d'autres temps sert lui-même de chemin.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DEUXIEME.

Rue où passe le Torrent de la Boccetta.

Ce torrent a la même origine que le précédent, il a les mêmes effets, & on le contient de la même manière.

PLANCHE QUATRE-VINGT-TROISIEME.

Place de Saint Jean de Malthe.

Cette place est une des plus grandes de Messine. Une belle fontaine de marbre en occupoit le centre. Elle étoit décorée par beaucoup de figures & par plusieurs jets-d'eaux. A côté de cette fontaine

[illegible]

[illegible]ANCHE QUATRE VINGT-TROISIEME.

Cette [illegible] Une [illegible] Elle étoit [illegible] & par [illegible]

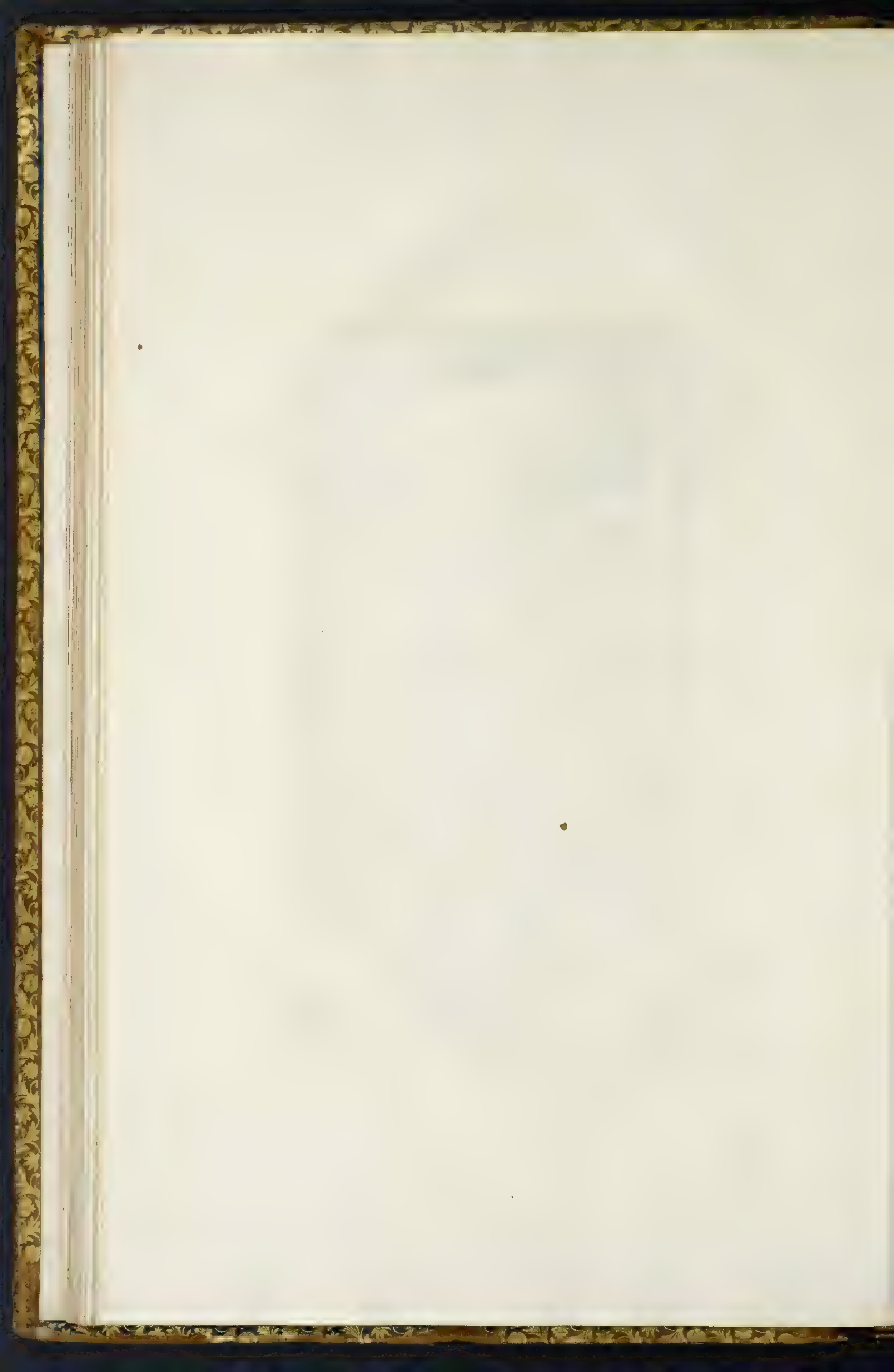
Pl. [illegible]



II.e VUE DE MESSINE.

Place du Grand Hôpital.

[illegible]













IV.ᵉ VUE DE MESSINE.

Place de S.ᵗ Jean.

C. S.ᵗ André Avellino des Théatins.
D. Collège des Jésuites.
F. Chateau de Mattagriffon.





V.e VUE DE MESSINE.

Place de Sainte Marie de la [illegible]

C. Fontaine [illegible] de la Place de St. Jean

D.D. Place de St. Jean

fontaine il y av[illegible] qui recevoit les eaux, afin que les [illegible] puissent y

[illegible]

étoient [illegible] gens qui rament, les troupes, les Officiers, le Commandant [illegible]

[illegible] à son poste.

[illegible] du vaisseau : la nuit les mâts & les vergues étoient [illegible] avec de petites [illegible]

[illegible] & la galere, avec des lam[illegible] en dessinoient la forme. Lorsque le feu s'exécutoit

[illegible]

[illegible]

Le [illegible] de la Cathédrale, [illegible] procédé de sa garde & suivi d'un

[illegible] le Gouverneur de la ville & quelques

[illegible] qui les contenoit tous ; il étoit une

[illegible]

suivi de plusieurs autres moins grands & moins magnifiques, pour les gens de sa suite.

[illegible]

premieres années où les M[illegible] rendus célèbres par la Fête de la B[illegible], ou de l'At-

[illegible]

[illegible]

[illegible] famine, [illegible] entrer dans le port à pleine voile, ils [illegible] ; on

[illegible], & lorsqu'on [illegible] pour

[illegible]

ple, & ne voulant pas que le concours des étrangers diminuât à ses Fêtes, avoit voulu les rassurer

[illegible] à la Vierge, & qui dans le temps où [illegible]

[illegible] & cela n'étoit pas

[illegible]

[illegible]ANCHE QUATRE-VINGT-QUATRIEME.

[illegible]

[illegible] par quatre belles [illegible]

[illegible]

fontaine il y avoit une très-grande cuve qui recevoit ses eaux, afin que les chevaux pussent y être abreuvés sans peine.

Chaque année, dans le temps des Fêtes, on plaçoit sur cette cuve une galère, ou plutôt le simulacre d'une galère armée en guerre : on y voyoit les galériens très-bien imités en carton ; ils étoient dans l'attitude de gens qui rament, les troupes, les Officiers, le Commandant, tous aussi en cartons, étoient placés chacun à son poste.

Cette galère étoit toute remplie d'artifice, arrangée de telle sorte, que le jour les fusées paroissoient les agrets du vaisseau : la nuit les mâts & les vergues étoient illuminées avec de petites lanternes : la poupe & la galerie, avec des lampions qui en dessinoient la forme. Lorsque le feu s'exécutoit, on croyoit entendre un combat naval dont on ne discernoit qu'une galère, les autres étant dérobées à la vue par l'épais nuage de fumée que produit la multitude des fusées & des autres feux d'artifices. C'étoit un très-beau spectacle quand il étoit bien exécuté.

Le Sénat, en sortant de la Cathédrale, s'y rendoit en carrosse, précédé de sa garde & suivi d'un grand cortège. Il donnoit le signal. Six Sénateurs, le Gouverneur de la ville, & quelquefois l'Archevêque, prenoient des rafraîchissemens dans le carrosse qui les contenoit tous ; il étoit d'une énorme grandeur, & traîné par six chevaux blancs très-magnifiquement équipés. Ce carrosse étoit suivi de plusieurs autres moins grands & moins magnifiques, pour les gens de la suite.

Il y a peu de fêtes qui ne soient fondées sur quelque histoire vraie ou fabuleuse. On dit que dans les premières années où les Messinois se furent rendus célèbres par la Fête *de la Bara*, ou de l'Assomption, il arrivoit tant de monde à Messine pour la voir, que l'on craignoit toujours que l'affluence des étrangers n'amenât la famine. Or, une année qu'il y avoit plus d'étrangers qu'à l'ordinaire, les Magistrats étant très-inquiets sur les moyens de les nourrir, & toutes les ressources étant épuisées, il survint encore une grande multitude, tant de l'isle, que du continent ; en sorte qu'il ne resta plus d'espoir que dans les prières que l'on fit à la Vierge. Le lendemain matin, au lever de l'aurore, on vit trois brigantins entrer dans le port à pleine voile ; ils étoient remplis de bled ; on convint facilement du prix ; on le déchargea ; on l'emmagasina, & lorsqu'on apporta l'argent pour payer les marchands, on ne trouva plus ni les vendeurs, ni les brigantins. Après la première surprise, on ne douta pas que ce ne fût un présent de la Vierge, qui, touchée du zèle de son peuple, & ne voulant pas que le concours des étrangers diminuât à ses Fêtes, avoit voulu les rassurer contre les craintes de la famine. On célébra de nouvelles Fêtes pour lui en rendre graces. On fit faire trois petits vaisseaux d'argent, qui furent offerts à la Vierge ; & qui dans le temps où j'étois à Messine servoient encore de lampes dans la Cathédrale. Le Sénat fit payer, & cela n'étoit pas trop conséquent, un petit impôt à tous les Ecclésiastiques pour construire tous les ans une galère artificielle sur le bassin de cette fontaine, & pour subvenir à tous les frais du feu d'artifice : quelques Sénateurs assuroient que cette Fête rapportoit d'ailleurs assez aux Ecclésiastiques pour qu'ils acquittassent sans chagrin cette petite imposition.

PLANCHE QUATRE-VINGT-QUATRIEME.

Place de Sainte Marie de la Porte.

Cette place étoit un marché ; il étoit décoré par quatre belles fontaines, enrichies de diverses figures. On appercevoit de cette place la fontaine qui décoroit la place S. Jean, & qui formoit un beau point de vue.

Je me sers souvent du passé en parlant des places & des monumens de cette ville ; non qu'ils

ſoient tous entièrement anéantis, mais parce que je dis ce qu'ils étoient quand je les ai vus, & que j'ignore ceux qui ſe ſont conſervés tout entiers ; que ceux même qui ont le moins ſouffert, ont éprouvé quelques altérations, & qu'ils en éprouveront encore quand ils redeviendront partie de la nouvelle ville qu'on rebâtira.

PLANCHE QUATRE-VINGT-CINQUIEME.

Quartier des quatre Fontaines.

Cette place étoit formée par deux belles rues qui ſe coupoient à angles droits, & ces quatre angles étoient occupés chacun par une belle fontaine qui jettoit beaucoup d'eau, ce qui rafraîchiſſoit l'air & réjouiſſoit la vue ; c'étoit un des plus beaux quartiers de Meſſine. Cette ville eſt ſituée au pied d'une longue chaîne de montagnes, qui donnant des eaux claires & d'une excellente qualité, ont procuré les moyens d'orner cette ville d'une quantité prodigieuſe de fontaines dont on ne vend pas l'eau au public. Toutes ces fontaines lui donnoient un grand air de magnificence ; & ſi toutes n'étoient pas d'une grande pureté de deſſin, du moins il régnoit une bonne ordonnance dans la diſpoſition des objets dont elles étoient compoſées.

Habillement des femmes de Meſſine.

Les femmes de Meſſine ſont habillées comme dans toutes les autres villes de la Sicile, & s'enveloppent d'une mante noire, ainſi que j'ai repréſenté celles d'Alcamo, Planche III, fig. 1. Les étoffes en ſont plus ou moins magnifiques, ſelon la fortune. Les gens du peuple qui n'ont pas le moyen d'avoir des habits en louent à un ſou par heure. Il y a telle femme qui ſubſiſte en louant ſon habit à ſes voiſines. Cet uſage procure la facilité de faire des affaires, & de ſe produire dans des bonnes maiſons ſans dépenſer beaucoup pour ſa garderobe.

Cet habit enveloppe une femme depuis la tête juſques aux pieds, telle qu'elle ſoit, jeune ou vieille, laide ou belle. Cette mode me paroiſſoit inſupportable, & je croyois que toutes les belles du pays en étoient les triſtes victimes. Un jour je m'en plaignois à de jeunes femmes, & je compatiſſois à leur ſort : je déplorois le malheur d'une beauté dont les charmes enſevelis ſous un voile épais, perdus pour elle & pour le monde, ne ſervoient pas même à ſon amour-propre. Elles me firent une réponſe à laquelle je ne m'attendois pas, & qui me fit ſentir que les étrangers jugent toujours trop vîte des coutumes d'un pays. Nous avons, me dirent-elles, pour nous dédommager l'*orate fratres.* Vous ne ſavez pas en quoi il conſiſte, le voici. Lorſque nous appercevons quelque part, à la promenade, & ſur-tout à l'Egliſe, d'où cet uſage a pris ſon nom, lorſque nous appercevons, dis-je, quelqu'un à qui nous voulons nous faire connoître telles que nous ſommes, nous ſaiſiſſons les deux côtés de notre mante, nous l'entr'ouvrons conſidérablement, nous nous découvrons ſubitement la tête & le corps, & nous la refermons ſoudain, comme ſi nous avions voulu la rajuſter ſimplement : on feint de l'avoir mal rajuſtée la première & la ſeconde fois ; &, pendant ce jeu, on déploie toutes ſes graces ; on découvre toujours quelque choſe de nouveau, la gorge, la taille ; car ſous cette mante noire, on eſt en corcet blanc, ſouvent ſans fichu, & l'on fait remarquer ce que l'on a de beau. Le moment eſt court, mais il eſt vif, c'eſt une douce faveur, & la rigueur du voile eſt changée en plaiſir. Je ſentis la vérité de ce diſcours, & je conçus que, de quelque manière qu'on habille ou qu'on loge les femmes, leur ſexe trouvera le moyen de plaire au nôtre ; la nature ſera toujours la plus puiſſante ; il n'y aura de trompé que les jaloux, & de perdu que leurs peines.

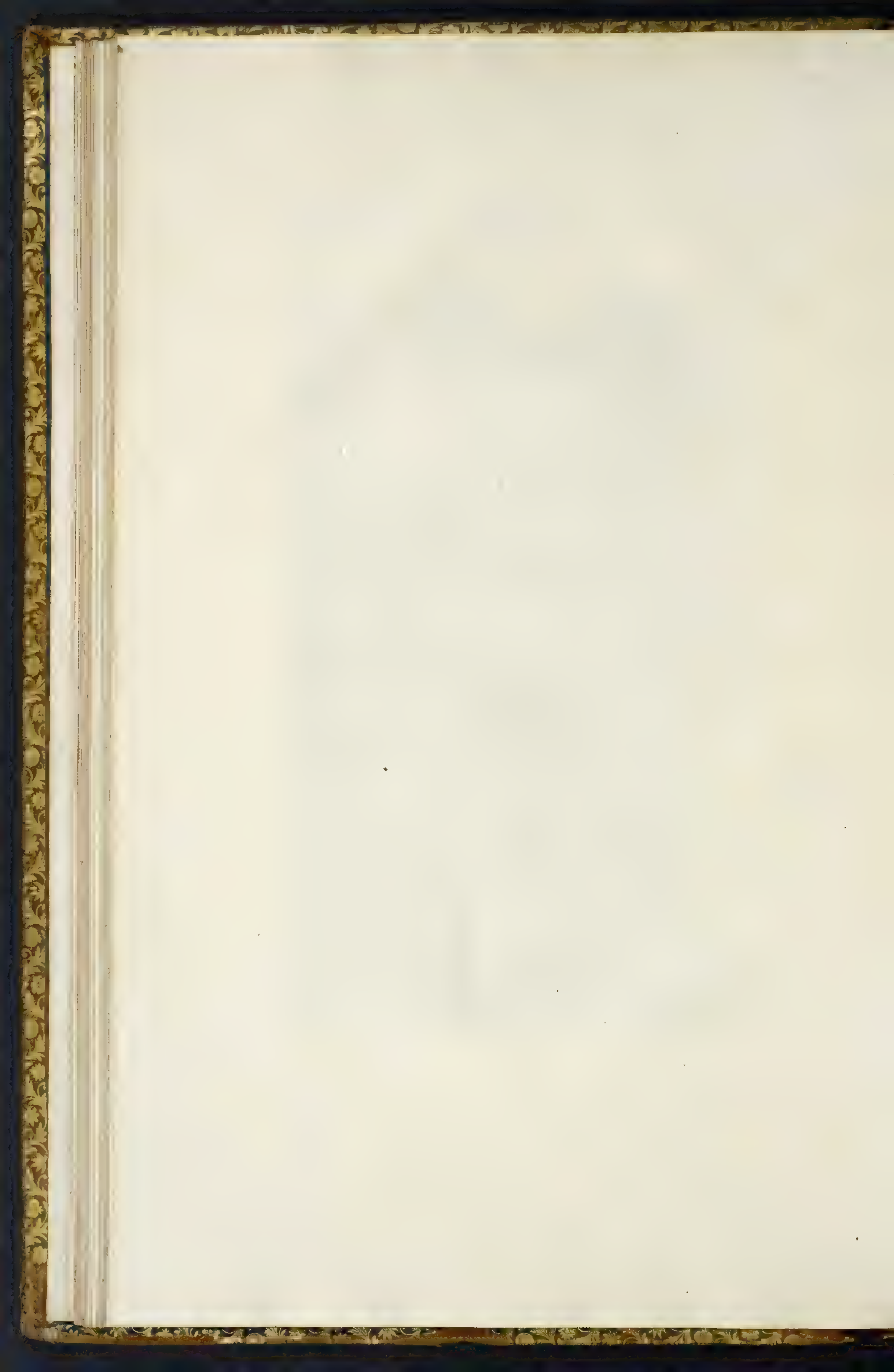


Pl. LIII



VUE DE MESSINE.

Quartier appellé Quatrocentane.



Pêche du poiſſon Epée.

J'ai fait pluſieurs voyages à Meſſine; j'y vins une fois pendant les mois de juin & de juillet, temps où ſe fait la pêche du poiſſon Epée, eſpèce ſingulière que la nature a véritablement armée d'une lame tranchante des deux côtés, & plus redoutable que celle dont nous nous ſervons.

Les pêcheurs ſe diſpoſoient à partir. S'il eût été difficile à tout voyageur un peu curieux de réſiſter au deſir de voir un tel ſpectacle, on peut préſumer qu'un peintre s'y abandonna avec tranſport. Je m'embarquai promptement pour me rendre auprès de la tour du Fare, où ſe paſſent ordinairement les plus belles ſcènes de cette pêche.

Le rivage du canal m'offroit dans cette navigation les points de vue les plus agréables & les plus variés. Les maiſons de campagne, les monaſtères, les villages ſe groupoient de la manière la plus pittoreſque avec les arbres, où ſouvent ſe mêloient les belles plantes d'aloès, dont les tiges droites, de 25 à 30 pieds de haut, terminées en pyramide par la diſpoſition de leurs branches, préſentent un caractère, dont la différence ſenſible avec les autres arbres, étoit d'une vérité qui mettoit du piquant dans ces aſpects, & faiſoit de belles oppoſitions avec les maſſes verdoyantes des montagnes, & les maſſes arides de la roche nue, qui de loin ſe confondoit avec les édifices. Les vallons qui ſéparent les collines de ces montagnes, varioient encore les charmes du ſpectacle.

A moitié du chemin, entre Meſſine & la tour du Fare, on apperçoit une petite Egliſe, appellée la Madonne de la Grotte; elle fut jadis un Temple: il étoit rond & orné de colonnes tout autour, ainſi que le Temple du ſoleil à Rome. Les colonnes modernes qu'on leur a ſubſtituées, ne ſont pas diſpoſées ainſi que l'étoient les anciennes. Dans la roche attenante à ce Temple on a creuſé de grandes niches: on les croit auſſi anciennes que le temple: elles ſont intéreſſantes à voir pour un amateur d'antiquités: il n'y a pas de figures; on conjecture qu'il y en avoit du temps des payens.

Je fus étonné de la facilité avec laquelle on ſe procure de l'eau douce tout le long de ce rivage. Il ſuffit de creuſer la terre de ſix pouces, quelquefois d'un pied, rarement de deux; auſſitôt l'eau ſort en abondance. Les femmes de ces contrées en tirent un grand avantage pour les uſages domeſtiques. Cette abondance d'eau s'étend depuis le Cap Pelore juſqu'à Tavormina.

C'eſt dans le canal de Meſſine que ſe fait la pêche du poiſſon Epée, poiſſon de cinq pieds de long; la lame qu'il porte ſur le bout de ſon nez, a deux pieds & demi de long, ſur deux pouces & demi de large, & ſur quatre à cinq lignes d'épaiſſeur. Il eſt d'une aſſez grande force pour percer une barque d'un coup de cette corne, qui eſt ſi dure, que le fer a peine à l'entamer.

Cette pêche ſe fait ſeulement le long de la côte du Fare, depuis la lanterne, près du port de Meſſine, juſqu'aux environs de Scylla.

Il y a huit, dix ou douze bateaux deſtinés à cet uſage. Au milieu de l'un d'eux on élève un long mât, au haut duquel un homme fait ſentinelle, & regarde les ſignaux que lui font d'autres hommes grimpés ſur les rochers du rivage, ou ſur le château de Scylla, d'où, en obſervant la mer preſque perpendiculairement, on découvre où eſt le gros poiſſon que l'on cherche: l'homme placé au bout du mât répète leurs ſignaux, & indique aux hommes qui ſont dans les bateaux, par des cris & des termes dérivés de l'ancien grec, les tours & les détours que font les poiſſons.

Chaque bateau a deux chaloupes, dont l'une eſt grande, & équipée de douze bons rameurs. C'eſt dans cette chaloupe que ſe met l'homme armé de harpon. Aux cris de la ſentinelle, la chaloupe part, & ſuit à toutes rames la route & les détours du poiſſon. Dès qu'il eſt à portée, on lui lance le harpon attaché à un long manche, où tient une très-longue corde. Le poiſſon bleſſé fuit, & ſe plonge; la chaloupe le ſuit, & file toujours de la corde juſqu'à ce qu'il s'affoibliſſe; alors on appelle l'autre chaloupe, qu'on nomme la barque de la mort. Celle-là continue de ſuivre le

mourant jufqu'à ce que revenant fur l'eau, fans force, & même fans vie, il puiffe être enlevé & embarqué; elle le porte au grand bateau, & pendant cette cérémonie, la première chaloupe eft déja occupée à lancer le harpon contre quelqu'autre poiffon.

Cette pêche ne fe fait qu'en cet endroit du Fare, aux environs des côtes de Scylla & de Bagnara. Le poiffon du Fare eft le plus eftimé. Elle n'eft pas affez confidérable pour être un objet de commerce. On confomme prefque tous ceux qu'on pêche dans le pays; le refte eft falé & envoyé en préfent à Naples. Il eft beaucoup plus eftimé que le thon: je crois qu'il feroit difficile d'en trouver à acheter. Je ne crois pas qu'on faffe aucun ufage de fon épée.

Voyage de Scylla.

Le beau temps, la tranquillité de la mer me déterminèrent à traverfer le détroit, & à faire le voyage des rives de la tour du Fare à celles de Scylla, fur les côtes de la Calabre. Je me rendis d'abord au château du du Prince : il eft bâti fur le rocher qui forme le promontoire de ce nom. Je n'y trouvai que le concierge. Il me reçut très-honnêtement, & me fit voir l'intérieur du château. Plufieurs falles étoient remplies de tableaux.

Ce qui me parut fingulier, & cependant bien imaginé, c'eft que dans une falle tous les paneaux étoient remplis de tableaux repréfentant des oifeaux : dans un autre, des tableaux de fleurs & de fruits : dans une troifième, des poiffons : dans une quatrième, des portraits : dans une autre, des tableaux d'hiftoire de bons maîtres d'Italie, peu connus dans ce pays. Les oifeaux étoient ceux du pays, objets principaux de la chaffe dans les domaines du Prince : les poiffons font ceux qui font particuliers aux mers voifines. Cette diftribution avoit été faite par le père du Prince qui vit aujourd'hui. Ce Prince a péri depuis dans la feconde fecouffe du tremblement de terre arrivé le 5 février 1783.

Les tableaux de fleurs, de fruits, d'animaux me parurent avoir été faits par le même maître. Il avoit une exécution facile, une couleur vigoureufe, & de grands effets de lumière : on reconnoiffoit qu'il avoit peint fes tableaux d'après nature.

Je revins au rivage, & je voulois peindre de mon bateau une vue de ce château du côté du nord. A peine avois-je commencé mon ouvrage que la mer fe fouleva, & devint bientôt fi furieufe, que ma palette & moi nous étions couverts d'eau. Il fallut ceffer au plus vîte, car la mer augmentoit d'agitation à vue d'œil. J'avois fix mariniers, ils épuisèrent leurs forces à lutter contre les flots pour doubler le promontoire & revenir au port de Scylla. Nous eûmes tant de peine à l'atteindre, que nous fûmes prêts d'y renoncer; mais l'impoffibilité de retourner à Meffine foutint nos forces, & nous entrâmes enfin dans ce port.

Je retournai au château, où le concierge qui m'avoit reçu le matin me logea chez lui. Je fus bien étonné d'y voir des tableaux fur un chevalet, des palettes chargées de couleurs, des morceaux de fculpture commencés, qui fe groupoient avec des guitares, des luths, des pupitres & des papiers de mufique : beaucoup de livres, de fufils, de gibecières, des lignes & des filets de pêcheur : des rouleaux d'eftampes, des règles, grandes & petites, des pieds de graphometre, des chaînes attachées à des toifes pour arpenter : une collection affez intéreffante de coquilles, de poiffons defféchés, de minéraux, des criftallifations, & de très-belles médailles, dont il me donna quelques-unes qu'il avoit doubles.

Il me dit qu'en qualité de Muficien il étoit maître de la Chapelle du Prince : qu'il lui fervoit de fecrétaire quand il venoit, & que dans fon abfence il étoit le concierge du château. Il eft impoffible de réunir plus de talens que lui, & d'avoir un cœur plus rempli de bienfaifance. J'en ai fait les plus douces épreuves.

Mes

Mes mariniers vinrent ſur les trois heures du matin m'avertir que la mer étoit calme & le temps ſerein. En effet, il n'y avoit pas le plus petit nuage au ciel. J'embraſſai mon cher hôte, & je me rembarquai ; bientôt nous fûmes loin du rivage. La mer étoit d'une tranquillité perfide. A peine avions-nous fait une demi-lieue, que les vents s'élèvent, & que les eaux roulent avec fureur. Notre chétive barque devint le jouet des vagues. Portés alternativement ſur la cime ou dans le fond des abymes noirs & liquides, que la profondeur des flots creuſoit en élevant la ſommité des vagues, qui ſe terminoient en un déluge d'écume blanche, ſous laquelle il ſembloit que nous allions être engloutis; puis entraînés tout-à-coup hors de ces vallées mobiles, nous nous trouvions ſur le ſommet diaphane d'une montagne vacillante, dont nous appercevions pour un moment la terre, que nous regrettions, & plus loin encore celle que nous déſirions. Entre nous & ces rivages ſouhaités, nous appercevions trois à quatre bandes noires qui ſillonnoient la mer, c'étoient les redoutables courans qu'il falloit traverſer pour arriver en Sicile. A peine ces objets effrayans étoient-ils entrevus, que nous étions précipités de nouveau entre les vagues, dont les ſommités pouſſées en ſens contraire, venoient quelquefois à ſe courber, & à s'unir près de nous, où elles formoient des berceaux tranſparens, couronnés d'une crête d'écume. Nous euſſions été engloutis ſous leur poids, ſi elles euſſent éclaté ſur nos têtes, au lieu de ſe replier ſur elles-mêmes, & de ſe reculer en nous couvrant d'un nuage de pouſſière humide, que les vents diſperſoient autour de nous, dont nous étions tout trempés, & dont notre barque à chaque inſtant étoit menacée d'être remplie. Comme homme, cette ſituation eſt horrible ; comme peintre, elle offre des effets admirables ; comme philoſophe, elle fournit des réflexions profondes ſur les forces de la nature. J'étois réſigné à la mort. Nos mariniers luttoient avec effort contre la puiſſance des flots. Mon domeſtique avoit perdu l'uſage de ſes ſens ; il auroit péri ſans s'en appercevoir. Nous reſtâmes trois heures & demie dans cette anxiété. Enfin, nous abordâmes près de la Madonne de la Grotte : ma joie fut vive lorſque je poſai le pied ſur la rive, & que je pus me flatter de n'être pas à ma dernière heure.

Phénomène appellé la Fata Morgana.

A mon retour à Meſſine on me fit admirer un phénomène bien étrange. Le peuple l'appelle *la Fata Morgana*, la Fée *Morgane*. Ce phénomène aérien s'obſerve du port de Meſſine, & dans ſes environs, à une certaine hauteur; il ſe reproduit dans des eſpaces de temps irréguliers : il dépend du concours de différentes circonſtances, ſur-tout de la chaleur & de la tranquillité de l'atmoſphère.

Beaucoup de voyageurs en ont parlé différemment. Voici le fait.

Dans les beaux jours d'été, lorſque le temps eſt calme, il s'élève au deſſus du grand courant une vapeur qui ſe combine, & qui acquiert une certaine denſité ; de ſorte qu'elle parvient à former dans l'atmoſphère des priſmes horizontaux, dont les faces ſont tellement diſpoſées, que lorſqu'elles ſont arrivées à leur degré de perfection, elles réfléchiſſent & repréſentent ſucceſſivement pendant quelque temps, comme un miroir mobile, les objets qui ſont ſur le rivage, ou dans les campagnes : on y voit tour-à-tour la ville, les fauxbourgs, les arbres, les animaux, les hommes, les montagnes ; ce ſont de véritables tableaux aériens & mouvans.

Il y a quelquefois deux ou trois priſmes également parfaits ; ils reſtent en cet état pendant huit ou dix minutes. Alors on voit ſur les faces du priſme des inégalités brillantes, qui confondent à l'œil les objets qui étoient ſi bien repréſentés, & le tableau diſparoît. La vapeur même ſe combine autrement & ſe diſſipe dans le vague de l'air.

Après avoir cherché long-temps l'origine de ce ſingulier phénomène, je me ſuis perſuadé qu'il

doit ſon exiſtence aux parties les plus ſubtiles de ce bitume qui forme les poudings, dont nous avons parlé ci-deſſus ; que ce bitume en s'étendant ſur la ſurface des eaux s'atténue, ſe combine, ſe volatiliſe, & s'évapore avec les globules aqueux que l'air enlève dans l'atmoſphère ; & que donnant à la vapeur condenſée un peu plus de corps, ſes faces liſſes forment une eſpèce de criſtal aérien, qui reçoit la lumière, qui la réfléchit à l'œil, & qui lui apporte tous les points lumineux qui colorent les objets, & qui les rendent ſenſibles à la vue.

Eſclaves.

Parmi les différens objets que je vis à Meſſine, & qui me frappèrent le plus, je ne dois pas omettre le tableau le plus oppoſé à nos mœurs, c'étoit une cargaiſon d'eſclaves. Ce vaiſſeau barbareſque, qui alloit de Tunis en Morée, avoit été jetté par la tempête dans les mers d'Agoſta en Sicile, & après la quarantaine, il s'étoit réfugié à Meſſine, pour rétablir les dommages que le vent avoit faits aux agrès. Je vis débarquer les eſclaves : il y avoit parmi eux dix-neuf femmes, dont cinq étoient fort jeunes, & dont trois étoient fort jolies.

Leur habillement n'étoit pas propre à faire reſſortir leurs charmes. La coquetterie ne l'avoit pas inventé. C'étoit une ſimple chemiſe de laine blanche, qui les couvroit aſſez mal : par deſſus on avoit jeté une étoffe de laine blanche d'une forme quarrée, dont elles s'enveloppoient ſans art, de manière qu'on ne diſtinguoit ni leur forme, ni leur taille. Lorſqu'elles s'aſſéyoient, les jambes croiſées, ſelon l'uſage de tout l'Orient, elles paroiſſoient n'être qu'un amas de draperies qu'on avoit jetées ſans ſoins. Une compagnie de cette eſpèce paroiſſoit un tas de paquets d'étoffe, d'où il ſortoit çà & là des têtes ou des pieds.

Comme il faut toujours un peu de parure aux femmes, quelque miſérables qu'elles ſoient, elles avoient aux oreilles de grands anneaux d'argent de deux ou trois pouces de diamètre ; des colliers garnis de beaucoup de rangées de perles qui les rendoient très-amples, tomboient en forme de guirlandes ſur leur poitrine ; elles portoient des bagues à tous les doigts de l'une & de l'autre main, & quelquefois cinq ou ſix au même doigt : groſſes ou fines, la qualité du métal n'y fait rien.

Pour bracelets elles portoient un cercle de la largeur du doigt, un peu plus ou un peu moins orné. Ce cercle n'eſt ni fermé, ni ſoudé. On l'ouvre avec force pour y paſſer la main ; ſon élaſticité ſuffit pour le reſſerrer quand il eſt au bras.

Quelques-unes de ces eſclaves avoient des eſpèces de bonnets qui leur enveloppoient la tête.

Cette vue humiliante pour l'humanité m'affligea beaucoup. Comment l'homme non content d'avoir ſoumis toutes les autres eſpèces, & de les avoir fait ſervir à ſes beſoins ainſi qu'à ſes caprices, a-t-il pu aſſujettir juſqu'à ſon ſemblable ? Mais l'examen de cette queſtion, qui aboutiroit à montrer la férocité des uns & la baſſeſſe des autres, ſeroit encore plus humiliant pour l'humanité, que le tableau qui m'affligeoit, & où pourtant je trouvois des charmes par ſa ſingularité. Je fis pluſieurs fois des tentatives pour deſſiner ce bizarre aſſemblage : elles ne le voulurent jamais permettre : elles ſe cachoient totalement la tête en ſe ramaſſant enſemble, & rendoient abſolument inintelligible la figure enveloppée ſous ces draperies chiffonnées.

CHAPITRE QUINZIEME.

Tremblement de terre de Meſſine. Ouragan preſque auſſi terrible. Bains d'Ali. Mines de Fiume di Niſo. Arrivée à Taormine. Monument inconnu. Vue générale de la Ville & du Théâtre de Taormine.

MESSINE, fondée entre les volcans de l'Etna & le gouffre de Carybde, qui eſt ouvert preſque ſous ſes murs; & d'ailleurs peu éloignée des volcans de Lipari & de celui de Stromboli, qui jette perpétuellement des flammes, a dû dans tous les temps être ſujette à des tremblemens de terre.

Mais ces événemens rares autrefois ſemblent avoir été plus fréquens dans ce ſiècle que dans aucun autre. En 1693 un tremblement renverſa le quart des villes de la Sicile : Meſſine ne fut qu'ébranlée : tous ſes bâtimens ſouffrirent. On en répara les déſordres avec une économie très-imprudente. Elle en eſſuya un autre aſſez violent en 1742. La peſte qui ſurvint en 1743 ne permit pas qu'on s'occupât à rétablir ce qui étoit renverſé. En 1780 elle éprouva des ſecouſſes pendant plus de ſix mois; & à en juger par les intervalles qui s'étoient écoulés entre les tremblemens antécédens, elle ne devoit pas s'attendre à en ſouffrir un nouveau ſi promptement.

Ces accidens ſont ſi terribles & ſi imprévus, qu'on doit rappeler tout ce qui les a précédés, pour ſavoir s'il n'y a pas dans les élémens quelques ſignes avant-coureurs de ces convulſions de la terre, qui puiſſent avertir les malheureux humains du danger qui les menace.

L'automne de 1782 avoit été froid & pluvieux : le thermomètre de Farenheit étoit deſcendu ſouvent à 56 degrés. L'hiver qui le ſuivit avoit été ſec, & le thermomètre s'étoit toujours maintenu au deſſus de 25. On voyoit ſouvent des tempêtes ſe former à l'oueſt, ce qui eſt extraordinaire dans cette ſaiſon. Les pilotes du canal avoient obſervé que les marées n'arrivoient plus à des époques fixes, & ils aſſuroient que l'agitation des eaux dans le gouffre de Carybde étoit plus forte & plus bruyante.

Le 5 février l'air étoit peſant & tranquille; le ciel couvert de nuages épais, & l'atmoſphère enflammée. A midi & demi la terre commença à trembler avec un bruit effroyable. Les ſecouſſes augmentèrent ſucceſſivement, & devinrent enfin ſi violentes dans tous les ſens, qu'elles entr'ouvrirent & qu'elles renversèrent en deux ou trois minutes une partie des édifices & des maiſons.

Une longue nuée blanchâtre s'éleva du nord-oueſt, ſuivie d'une autre très-obſcure qui couvrit en un moment tout l'horizon, & qui verſa ſur la ville un déluge d'eau & de grêle, accompagné de coups de tonnerre. Le peuple fuyoit & ſe précipitoit ſur les places, dans la campagne & dans les navires qui ſe trouvoient au port.

La terre trembla preſque perpétuellement depuis midi juſqu'à cinq heures, que les ſecouſſes commencèrent à ſe ralentir. L'horreur de ces momens eſt affreuſe; les cris des mourans; les hurlemens de ceux qui ſont à moitié enſevelis ſous les ruines; l'effroi de ceux qui peuvent fuir; le

déſeſpoir des pères & des époux qui ont perdu leurs enfans & leurs femmes ; la déſolation des mères ; la crainte du préſent, les terreurs de l'avenir, font un amas de calamités telles, que, peut-être, il n'y a pas pour tout un peuple de ſituation plus effroyable. La famine qui ſe mêle ſubitement à tant de malheurs, & qui devient bientôt le plus redoutable, achève d'ôter toute eſpérance. L'inſtinct de l'homme n'eſt pas d'être timide. On vit dans ces momens affreux des exemples du plus grand courage : des mères s'arrêter dans leur fuite, & retourner chercher leurs enfans ſous les voûtes écroulantes de leurs maiſons. On vit dans ces premiers momens qu'il y a au fond du cœur un inſtinct moral qui combat contre la terreur phyſique, & qui l'emporte quelquefois. Mais cet inſtant paſſé, quand la terre eut ceſſé de trembler, quand ces malheureux dépouillés de tout s'imaginèrent que le ſol étoit un peu raffermi, il retournèrent en foule au milieu des décombres, ſecourir leurs familles, chercher des alimens, ramaſſer quelques débris de leurs fortunes, quelques lambeaux déchirés qui puſſent leur ſervir de vêtemens, de draps ou de tentes. Le déſeſpoir des plus malheureux ſe changea en rage, & dans ces momens où la nature troubloit tout l'ordre ſocial, confondoit tous les rangs, & raviſſoit au riche tous ſes biens ; ils osèrent lui diſputer les dépouilles que la terre engloutiſſoit, & ſe livrer à la rapine, au meurtre, au brigandage ſur ces ruines fumantes, où des incendies s'allumoient de place en place.

A une heure après minuit la terre trembla avec violence ; & cette ſecouſſe renverſa la plupart des maiſons que les premieres avoient épargnées. La plupart de ceux qui erroient entre ces maſures par pitié, par beſoin, ou par avidité, perdirent la vie dans cette nouvelle cataſtrophe.

La journée qui ſuivit cette nuit déſaſtreuſe ne fut pas moins triſte, par le manque abſolu de toute choſe; enfin on mit un peu d'ordre dans cette confuſion, & le ſurlendemain chacun eut du moins le plus étroit néceſſaire.

Il ne fut pas queſtion de retourner dans cet amas de ruines; la multitude s'établit dans la plaine de *Porto Salvo*, ſous le bourg de Salleo. (Voyez Planche LXXIX, le lieu qui eſt ſur le devant de cette gravure, & qui s'étend juſqu'aux murs de la ville). La Nobleſſe, les Magiſtrats & la Bourgeoiſie campèrent dans une autre plaine de l'autre côté du torrent de *Porta di Legno*, & les Militaires à Terre-neuve, ſur l'eſplanade de la citadelle.

De fortes ſecouſſes qui ſe firent ſentir encore le 7 février & le 28 mars, achevèrent de détruire ce qui ſubſiſtoit. Il n'y eut guère d'épargné que les quartiers bâtis ſur les glacis de l'ancien château de Mattagrifone, & ſur les collines voiſines où étoient les Monaſtères de filles. Celui de Sainte Claire, proche la place du Gouvernement, n'a pas beaucoup ſouffert.

On aſſure que toute la partie baſſe de la ville, conſtruite ſur pilotis ou ſur la terre mouvante, a cédé aux premières ſecouſſes; il n'en reſte pas le moindre veſtige : les édifices bâtis ſur le rocher & ſur le penchant des montagnes qui couvrent les derrières de la ville, ſont preſque tous intacts.

Dans ce déſaſtre épouvantable les magaſins de blé n'ont pas été endommagés : les fours publics & les aqueducs ont été conſervés. C'eſt ce qui porte à croire que ſans l'extrême négligence avec laquelle on avoit bâti & réparé les maiſons de Meſſine, il y en auroit eu beaucoup moins de renverſées.

Les villages voiſins avoient peu ſouffert, & ont donné les premiers ſecours. Les galères de Malte en ont fourni pendant quelques jours aux malades & aux pauvres avec une généroſité qu'on ne peut trop louer. Elles amenèrent des Chirurgiens, & tout ce qui étoit néceſſaire pour panſer les bleſſés. On a refuſé, on ne ſait pourquoi, les ſecours que le Roi de France a envoyés. On a tiré du tréſor municipal de Meſſine tout l'argent néceſſaire pour ſervir le peuple : car tout ce que le Roi de Naples a envoyé, a été pris & abſorbé par la garniſon.

Le peuple loge autour de cette ville ſous des baraques de planches, de claies, ou de branchages, couvertes de chaume : plus de dix mille ouvriers, mercenaires ou journaliers, ont été forcés d'aller ailleurs chercher du travail & du pain. On aſſure qu'il n'a péri que huit à neuf cens perſonnes

par le tremblement. La mer pendant cette convulsion de la nature, avoit été foiblement agitée dans le port. Les vaisseaux n'y ont point été brisés, quoique la mer au large ait éprouvé une grande commotion. L'extrême élevation de ses eaux a causé beaucoup de dommages au Phare, & sur la côte de Sylla & de Bagnara.

Ce même tremblement de terre du 5 février a fait de plus grands maux à toute la Calabre, où il a renversé plus de trois cens quarante villes, bourgs ou villages, & où il a englouti ou écrasé plus de cinquante mille habitans.

Ce tremblement n'a point été passager comme celui de Lisbonne, & comme tant d'autres. Du 5 février au mois d'avril, dans l'espace de soixante & quelques jours, on a compté plus de deux cens secousses (1); & depuis ce temps, le sol ne s'est point raffermi. Les dernières lettres parlent encore de tremblemens considérables.

Les Prêtres se sont baraqués, ainsi que les Magistrats, le peuple & les soldats : n'osant faire le service divin dans l'Eglise, ils ont déposé dans des cabanes leur tabernacle & leur autel. Le service s'y fait avec moins de pompe, mais avec un concours prodigieux; la crainte a redoublé la ferveur.

On a célébré avec le plus de solemnité qu'on a pu la fête de Notre-Dame de la Lettre : on a promené les cheveux de la Vierge, & l'on a illuminé le fauxbourg qui subsiste encore. La fête de la *Bara* n'a pu être célébrée avec autant d'éclat, parce que la machine qui représentoit si bien l'Assomption a été écrasée par la chûte du magasin où elle étoit gardée. La foule n'en montra pas moins de zèle pour sa Patrone tutélaire.

Malgré cette extrême piété, la nature n'a point perdu ses penchans, & le malheur n'a point fait des anges de ces dévots que la main du ciel a si cruellement châtiés.

Rendus égaux par le malheur, ces infortunés occupés chacun de soi seul, comme dans tous les grands périls, sont devenus plus sauvages, & n'ont cherché qu'à satisfaire leurs besoins de préférence, sans respect pour autrui. Chacun avoit un droit égal à fouiller dans ces décombres, & à s'emparer de ce qui lui convenoit pour construire sa baraque, ou pour allumer le feu dont il avoit essentiellement besoin dans cette saison; le plus fort étoit le plus riche. Aujourd'hui encore ils vivent confondus & sans société : tous les liens se sont relâchés; ceux des pères sur les enfans, ceux des maris sur les femmes. Ne pouvant ni bâtir, ni commercer, ni subsister de leur travail, leur vie est assez semblable à celle d'un troupeau. L'existence animale est ce qui les occupe le plus. Le libertinage y règne avec moins de frein que dans les plus grandes villes. Puisqu'il n'y a plus ni murs, ni lits, ni rideaux, il a bien fallu revenir aux mœurs du premier âge où l'on s'en passoit. Dans quelque situation que soit l'homme, la voix de la nature est également puissante.

---

(1) En voici la liste suivant l'ordre des époques auxquelles elles sont arrivées.

	Jours.	*Secousses.*		*Jours.*	*Secousses.*	*Jours.*	*Secousses.*		*Jours.*	*Secousses.*
Février le	5	64		21	2	9	5		25	1
	6	24		22	5	10	0		26	0
	7	22		23	3	11	0		27	1
	8	5		24	4	12	1		28	2
	9	3		25	4	13	1		29	4
	10	1		26	5	14	1		30	1
	11	0		27	2	15	1		31	1
	12	4		28	1	16	1	Avril le	1	0
	13	2	Mars le	1	1	17	0		2	0
	14	5		2	0	18	1		3	0
	15	2		3	0	19	0		4	2
	16	2		4	3	20	1		5	0
	17	4		5	2	21	0		6	0
	18	1		6	0	22	1	A cette époque la Relation est partie pour venir en France.		
	19	3		7	1	23	0			
	20	0		8	0	24	1			

Les Religieuſes ſortirent de leur cloître, & cherchèrent un aſyle hors de l'enceinte de leurs murs. Les Dames de S. Paul, de S. Grégoire de Monte Vergine, &c. ſe baraquèrent dans le jardin de leur Couvent : les autres, confuſément avec le peuple. Elles errent librement de jour & de nuit avec la foule. L'ordre naturel a pris la place de l'ordre monacal ; & l'on nous mande de Meſſine que plusieurs ſont enceintes.

Dans l'intérieur de la ville le plus grand dommage arrivé à des édifices publics eſt la chûte du dome de l'Egliſe du Purgatoire, dont il ne reſte que les murs, encore ont-ils beaucoup ſouffert ; la moitié du clocher de la Cathédrale a été abattue.

Les magaſins de Porto Franco, qui ſe voient à la ſuite du palais du Vice-Roi, ont été auſſi très-défigurés.

Le fort du Salvator eſt en partie tombé du côté du Lazaret, parce que cette partie étoit bâtie ſur pilotis : celle du côté de la mer, fondée ſur la roche, a réſiſté aux ſecouſſes des tremblemens de terre ſans en être endommagée.

On m'a mandé auſſi, qu'il y a eu quelques maiſons d'ébranlées au village que j'ai repréſenté, Planche LXXIII, au midi de la tour du Fare. Les ſecouſſes ſe ſont fait ſentir à Melazzo, où beaucoup de maiſons ont été fort ébranlées ; les murs ont été lezardés, les planchers de pluſieurs maiſons ſont tombés : on a eu recours aux étais pour être tranquille à certain point ſur la conſervation des autres. Les habitans campent maintenant dans les places, ſur les quais, & le long des rivages de la mer.

Dans ce premier tremblement du 5 février, qui fut le plus violent de tous, on éprouvoit une odeur de ſoufre, qui étoit ſuffocante ; les ſecouſſes étoient telles qu'on croyoit être dans un vaiſſeau balotté par les flots : la terre ſembloit portée ſur un fluide. Ce tremblement s'eſt fait ſentir dans toute la Sicile, mais il s'affoibliſſoit en s'éloignant du Phare. Dans les jours ſuivans le ciel fut nébuleux ; les montagnes de la Sicile & les côtes de la Calabre demeurerent couvertes d'une brume ſemblable à de la fumée. Il s'éleva des vents violens qui ſouffloient par raffales, avec une impétuoſité effrayante, & dont la direction ne varioit que du nord au nord-eſt.

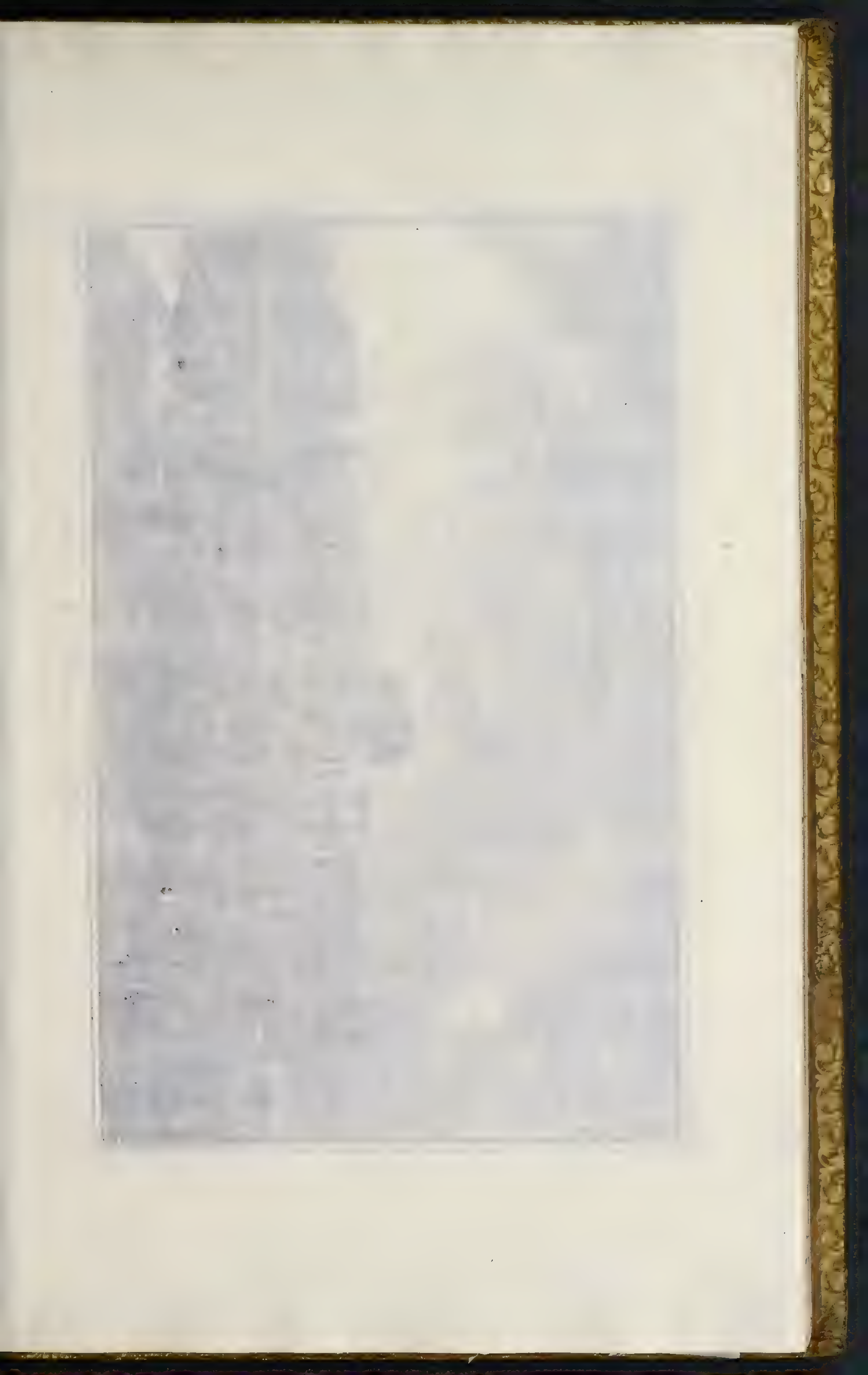
PLANCHE QUATRE-VINGT-SIXIEME.

Renverſement de la Palazzata.

Cette eſtampe a été compoſée d'après un deſſin très-exact qu'on m'a envoyé, & qui repréſente géométralement ce qui eſt reſté ſur pied de cette ſuite de palais appellée la Palazzata. La partie de la ville qui a le plus ſouffert dans ce tremblement de terre, eſt celle qui étoit au bord de la mer. Une grande partie de la Palazzata a été renverſée ; mais ce qui en reſte d'eſpace en eſpace eſt aſſez conſidérable & aſſez bien conſervé pour qu'on puiſſe juger & du genre & de la beauté de l'architecture. Ce vaſte édifice, qui formoit au port une façade demi-circulaire de 840 toiſes de long, a beaucoup ſouffert dans toutes ſes parties. On peut voir dans ce deſſin, fait d'après nature, ce qui en reſte encore.

Cette eſtampe repréſente la partie la plus voiſine du palais du Vice-Roi. Je ſuppoſe que le ſpectateur eſt en mer, & qu'il voit ce palais au moment où il s'écroule, où les habitans effrayés de la chûte des maiſons, & du ſol qui fuit ſous leurs pas, cherchent à ſe réfugier dans leurs barques, & à ſe ſauver en pleine mer. Comme les vents ſouffloient alors violemment, & qu'ils faiſoient gonfler les eaux, j'ai repréſenté cette mer fort agitée, le ciel couvert & orageux, & l'air rempli de nuages de pouſſière que formoit la chûte des toits, des planchers & des murs.

PLANCHE



[illegible] j'ai représenté [illegible]

[illegible] on découvroit une [illegible]

[illegible] s'est fait sentir dans [illegible]

PLANCHE QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

[illegible] de la Palazzata

[illegible] & qui représente [illegible] de cette suite de palais appelée la Palazzata. La partie [illegible] au bord de la mer [illegible] d'espace en espace [illegible] fait d'après [illegible]

[illegible] partie [illegible] du palais du Vice-Roi. Je suppose que le [illegible] où les habitans [illegible] cherchent à se réfugier dans leurs bar[illegible] alors violemment, & qu'ils fai[illegible] mer fort agitée, le ciel couvert [illegible] & l'air [illegible]

Pl. LXVIII



Vue de la Palazzata de Messine.





Vue du Palais du Vice-Roy à Messine,

[illegible] de sa destruction par le tremblement de terre

PLANCHE QUATRE-VINGT-SEPT[illegible]

[illegible] & magasins de [illegible] au [illegible] d'une partie du Port, & de quelques vaisseaux où les [illegible] cherchoient un refuge pendant le tremblement de terre.

[illegible] plus d'effets [illegible] des murs [illegible]

[illegible] plus tranquille que la terre, l'agitation des vagues [illegible] les toits qui s'écrouloient sur leur tête, & le sol qui, [illegible]

[illegible]

[illegible] du 6 Janvier 178[illegible].

L'année [illegible] le sol n'étoit point encore raffermi, les habitans [illegible]

Le [illegible] six janvier 1784, au lever du soleil, un petit vent de nord-est commença à souffler: la mer [illegible] peu à peu, [illegible] sur ce quai si beau [illegible]

A [illegible] les vagues se répandirent avec une telle [illegible]

[illegible] font loin du rivage. A [illegible]

[illegible] fondus, & [illegible]

A Girardini [illegible] toutes les maisons, [illegible]



PLANCHE QUATRE-VINGT-SEPTIEME.

Palais du Vice-Roi, & magasins de Porto-Franco au moment de leur chute. Vue d'une partie du Port, & de quelques vaisseaux où les habitans cherchoient un refuge pendant le tremblement de terre.

Le palais du Vice-Roi terminoit de la manière la plus avantageuse la Palazzata: il étoit situé au midi du port. Le terrein de cet endroit étant peu solide, a cédé facilement aux premières secousses, & a reduit en peu de minutes ce beau palais à l'état déplorable où je l'ai représenté. On n'y voit plus que quelques lambeaux entourés de débris. Ils sont dans cette gravure masqués par des nuages de fumée & de poussière, tels qu'il s'en élevoit dans cet affreux moment, afin de rendre encore aux malheureux habitans la fuite plus difficile, & le renversement des murs plus effroyable.

J'ai représenté ici ces infortunés fuyant de leurs maisons qui s'écrouloient, & courant aux rivages dans l'espoir de se sauver dans les barques, & de se réfugier sur les vaisseaux. Non que la mer fût plus tranquille que la terre, l'agitation des vagues étoit extrême : mais les toits qui s'écrouloient sur leur tête, & le sol qui, à leur imagination effrayée, paroissoit prêt à se perdre sous les eaux, leur offroient plus de dangers que de foibles navires balottés par les flots ; car quelque tempête qu'ils éprouvâssent, le bois devoit surnager, & ils pouvoient espérer de se sauver ou avec les navires, ou sur les débris ; mais la Sicile devoit éprouver encore d'autres malheurs.

Ouragan du 6 Janvier 1784.

L'année de ce fatal tremblement n'étoit pas encore tout-à-fait révolue ; le sol n'étoit point encore raffermi, les habitans vivoient encore dans la terreur, lorsqu'un nouvel accident vint augmenter les ravages que les élémens avoient déja causés à ces malheureuses contrées.

Le mardi six janvier 1784, au lever du soleil, un petit vent de nord-est commença à souffler : la mer se gonfla peu-à-peu, sortit de son lit, & vint avec fureur se répandre sur le quai de Messine, sur ce quai si beau peu de mois auparavant, & maintenant si triste & si déplorable ; elle frappoit de ses ondes les débris de la Palazzata : elle déchaussa beaucoup de pierres du môle, inonda toute la rue, & vint attaquer les piédestaux des statues que le tremblement avoit épargnées, & qui s'élevoient encore au milieu des ruines.

Ce vent impétueux qui gonfloit la mer, & qui sembloit en sortir, causa de grands ravages dans toute la ligne qu'il parcourut le long de cette côte, depuis Messine jusqu'à Syracuse.

A la Scaletta les vagues se répandirent avec une telle impétuosité, qu'elles entraînèrent la maison qu'on avoit bâtie pour servir d'auberge aux voyageurs. A Ali, elles causèrent moins de dommages, parce que les habitations sont loin du rivage. A Fiume di Nisi, elles abattirent toutes les maisons ; les habitans épouvantés de cette inondation, & l'esprit encore rempli des terreurs du tremblement de terre, fuyoient le long des collines, & cherchèrent enfin un asyle dans les montagnes, en tremblant que leurs sommets ne se renversâssent sur eux, que les secousses de la terre ne se joignissent aux fureurs de la mer, & ne les fissent périr au milieu des élémens confondus, & tels qu'on dit qu'ils seront au dernier jour du monde.

A Girardini, pays situé au pied de la montagne où est Taormine, les flots renversèrent aussi toutes les maisons, & dévastèrent toutes les campagnes voisines de la mer.

A la Marina dell'Aquicelli, dans les plaines de Mascari, la mer s'étendit à environ une lieue, & entraîna avec elle les magasins, qui alors étoient pleins de tous les fruits, nés dans les cantons voisins de ce côté de l'Etna, & rassemblés sur ce rivage où on les embarque.

Au lieu appellé *il Ripostlo di Mascari*, la mer s'introduisit dans les terres à la distance d'une demi-lieue, détruisit les maisons, emporta un petit village, & engloutit cent vingt petits bateaux chargés de vin & d'esprit-de-vin. Je n'ai pas besoin de dire que les felouques & la plupart des vaisseaux qui se trouvèrent dans la direction de cette effroyable tempête, échouèrent brisés contre les côtes, ou périrent submergés par la hauteur des vagues.

A la marine de Jaci la mer emporta les maisons avec les barques des pêcheurs qui se trouvèrent sur cette malheureuse plage; & à Trizza, elle entraîna tout le village, qui consistoit dans les habitations d'environ trois cens habitans. A Longnina, elle submergea les maisons & toutes les barques chargées de blé qui se trouvèrent dans le port.

A Catane, elle renversa tout le môle, & n'en laissa pas le plus léger vestige : elle détruisit aussi plusieurs maisons & tous les moulins à blé : elle ruina entièrement toute la partie de la ville où habitoient les pêcheurs. Ce n'étoit que des petites maisons mal bâties au bord de la mer: mais ce qui est plus étonnant, c'est que les vagues furent assez violentes pour démolir une partie du palais du Prince de Biscari, bâti au dessus des murs de la ville, une partie du couvent de S. François de Paule, & qu'elles pénétrèrent jusqu'au centre de cette ville. Elles causèrent quelque dommage à la Cathédrale, & s'étendirent jusqu'au palais du Prince de Paterno. Les barques & les navires qui étoient dans le port y périrent tous. Deux gros bâtimens, dont l'équipage épouvanté par la furie extraordinaire de la mer cherchoit un asyle dans le port de Catane, périrent l'un & l'autre en voulant y entrer.

Ce vent terrible qui s'étoit levé le 6, dura le lendemain & le surlendemain 7 & 8 janvier, faisant d'effroyables ravages, dans les endroits mêmes où il ne portoit pas les ondes de la mer. Ce qui me semble sur-tout remarquable, c'est qu'on m'assure que ce vent impétueux ne s'élevoit pas à une grande hauteur; il frisoit la mer & le rivage. Les maisons situées sur les montagnes & sur les collines un peu élevées, ne reçurent aucun dommage : elles voyoient les élémens se confondre; les hommes, les animaux, les végétaux périr ensemble, & elles étoient paisibles.

PLANCHE QUATRE-VINGT-HUITIEME.

Vue de la partie méridionale du Canal de Messine, prise de la Calabre. On voit le rivage de la Sicile, depuis Messine jusqu'à Catane. Ce sont ces pays qui ont été ravagés par l'ouragan du 6 Janvier 1784.

Le devant de cette estampe représente le rivage de la Calabre, à quelques milles au midi de Reggio. Ce point de vue a été dessiné par M. Casas le peintre : à son retour de Sicile il m'a communiqué ses porte-feuilles, & m'a permis d'y prendre ce dessin, qui m'a frappé par son exactitude, & qui représentant cette partie de la Sicile ravagée par le fatal ouragan de 1784, a un intérêt particulier, qui le rendoit nécessaire à mon ouvrage. Il me servira de plus à faire connoître par anticipation le Mont Etna, dont nous allons incessamment nous occuper. Il paroît ici à découvert, & l'on peut juger de sa hauteur, en le comparant aux grandes montagnes qui s'élèvent au dessus de Taormine. Malgré son éloignement, qui le diminue, il surmonte considérablement tout ce qui l'environne. Ainsi, les loix de l'optique font juger aisément que cette montagne est d'une hauteur prodigieuse; puisqu'étant à l'horizon, où tout s'abaisse, se confond & s'anéantit à l'œil, elle montre encore tant de supériorité sur celles qui paroissent ici devant elle, & qui sont pourtant elles-mêmes des montagnes très-hautes.

[illegible] 7 & 8 janvier,

[illegible]

[illegible] MF.

[illegible] du Canal de [illegible], [illegible] de la Ca-[illegible] de la Sicile depuis [illegible] jusqu'à Catane. [illegible] par l'ouragan du 6 Janvier 178[illegible].

[illegible]



Vue de la partie méridionale du Canal de Messine.

prise de Calabre, où l'on voit [illegible] depuis Mess[illegible] jusqu'à Catane



Départ de Messine. Bains d'Ali.

Je partis de Messine, n'ayant pour escorte, pour guide & pour domestique qu'un seul Bourdonaro. Cette manière de voyager étoit plus simple, plus commode & plus prompte que celle qu'on m'avoit fait employer jusqu'à présent. J'étois familiarisé avec les habitans ; je connoissois leur langue, leurs usages, & l'expérience m'avoit fort rassuré contre les prétendus dangers de ces voyages dans l'intérieur de l'isle, dangers beaucoup trop exagérés.

Seul avec cet homme je quittai Messine : je pris ma route vers le midi, afin de me rendre à Taormine. Nous suivions souvent le rivage, nous ne le quittions que lorsqu'il devenoit trop sinueux ; nous gravissions de petites collines qui raccourcissoient notre route.

Nous suivions toujours le pied des hautes montagnes, où l'on trouve souvent des ravines profondes creusées de temps immémorial par l'écoulement des eaux.

Après douze milles de marche nous arrivâmes à Ali, petit pays peu éloigné de la mer, quoique situé dans les montagnes. Là se trouve le lit d'un vaste torrent, quelquefois à sec ; il est rempli de galets, qu'on trouve très-bien rangés dans plusieurs endroits : ils sont amenés par les eaux qui tombent sur les cimes de ces montagnes très-élevées, & qui après les avoir abreuvées & pénétrées à une grande profondeur, se rassemblent dans ce lit, où, après les orages, elles forment un torrent très-fort & très-rapide. Ce torrent entraîne dans ses flots couverts d'écume les arbres, les pierres, les rochers qu'il détache, & tout ce que le hazard ou le malheur lui fait rencontrer.

On a découvert que dans les environs d'Ali il y a un fleuve, ou un torrent souterrain qui coule aussi de ces montagnes à la mer : il n'est qu'à trois ou quatre pieds de profondeur. Ses eaux sont chaudes : dans quelques endroits elles ont une chaleur de trente degrés : elles sont minérales : elles proviennent, dit-on, des montagnes de Dinamare, de Savola, de Limina, qui toutes renferment beaucoup de mines. L'endroit où ces eaux sont le plus abondantes est une langue de terre & de sable, voisine de la mer, où il suffit de creuser un pied ou deux pour avoir un bain.

On y a fait des bains qui appartiennent au propriétaire de cette langue de terre. On y a construit de petites maisons pour recevoir les malades, ce qui forme un petit hameau sur les bords de la mer.

Les Médecins Siciliens assurent que ces eaux sont bonnes pour guérir les rhumatismes, les douleurs de sciatique, les maladies cutanées, les vapeurs hypocondriaques, & toutes ces sortes de maladies sur lesquelles la Médecine a eu fort peu d'empire jusqu'à ce jour.

C'est dans le mois de septembre qu'on vient prendre ces bains, quoique les eaux ne tarissent dans aucun temps de l'année.

Mines de Fiume di Niso.

Fiume di Niso, ou le Fleuve de Niso, coule dans un lit beaucoup plus vaste qu'il ne le faut pour l'état ordinaire de ses eaux ; mais après les pluies, il devient un torrent aussi terrible que celui d'Ali.

A l'entrée de la vallée où il coule, on a trouvé des mines précieuses de différens métaux. On a posé des gardes à l'entrée des grottes qui conduisent à ces mines : on a de la peine à engager ces gardes à vous y laisser pénétrer ; mais avec de la persévérance on y parvient. J'en ai visité plusieurs.

Quand la Sicile appartenoit à l'Empereur, ces mines étoient exploitées par des Allemands. Quand la Maison d'Autriche a été forcée d'abandonner cette Isle aux Espagnols, elle a fait détruire toutes ces grottes. Quand Charles III a été paisible possesseur du trône, on les a rouvertes.

On ne connoît de mines en Sicile que dans les montagnes qui sont du district de Niso, telles

que Savoca, Limina, Novarra, Fondachella, Roccalumera, &c. On a ouvert beaucoup de grottes dans ces montagnes. La plupart ont été détruites. Celle qu'on appelle de *San Carlo*, ou de Saint Charles, eſt une mine d'argent des plus riches; on y trouve des filons conſidérables.

Il y en a d'autres de plomb; d'autres de cuivre; quelques-unes de plomb & d'argent. Toutes contiennent de l'antimoine, de l'arſenic, des marcaſſites & autres demi-métaux imparfaits. On aſſure qu'il y a une mine d'or qui a été exploitée autrefois; mais on n'en a l'idée que par tradition.

On trouve dans les mines d'argent du lapis-lazuli très-médiocre.

Enfin, on a rencontré dans les montagnes du cinabre naturel; mais comme les filons apparens n'ont d'épaiſſeur que celle de la lame d'un couteau, on ignore s'il y en a beaucoup. Ces mines étant très-mal exploitées aujourd'hui, on n'en retire ni la quantité de minerai, ni tout le profit qu'elles donneroient ſi elles étoient remiſes en des mains plus habiles & plus actives.

Après avoir viſité ces mines, je continuai ma route vers Taormine, en paſſant par le Cap S. Alexis. Voyez Planche LXXXVIII. C'eſt une roche qu'il faut gravir pour la redeſcendre enſuite. Toute cette route, depuis Ali juſqu'à Taormine, m'a offert des beautés minéralogiques & ſans nombre. Je n'entreprendrai point de les détailler, ce ſeroit un travail qui exigeroit de profondes connoiſſances en Hiſtoire Naturelle; mais je dois avertir les amateurs de cette ſcience, & ceux qui la profeſſent, que dans ces cinq à ſix lieues de chemin, le long des bords de la mer, ils trouveront des objets infiniment intéreſſans, infiniment variés & infiniment multipliés; des objets qui ne ſe rencontrent que dans ce lieu.

Dans tous les autres endroits de la Sicile on voit des merveilles toutes faites: là on les voit ſe faire comme d'elles-mêmes: là on voit s'opérer la lapidification: on voit ſe former les marbres & les autres pierres calcaires. On voit auſſi la végétation minérale. Si les hommes vivoient plus long-temps, ils pourroient aider la nature dans ce travail & diriger ſa marche.

Voici comment la nature agit ſoit extérieurement, ſoit intérieurement dans ces grottes, ou plutôt dans ces cavernes profondes.

Les roches déja formées ſe décompoſent, ſe diſſolvent par l'acide de l'air mis en action par les vents, & par les différens degrés de chaleur de l'atmoſphère: ces différens degrés font agir l'air en plus ou en moins, ſelon que les circonſtances ſont plus ou moins favorables.

La nature ne s'impatiente pas, elle n'eſt point preſſée. Elle n'a point d'époques fixes où elle doive avoir achevé telle ou telle opération.

Les vents, les pluies & la chaleur agiſſent de concert à la ſurface des corps, ſoit qu'ils ſe trouvent dans une poſition verticale ou horizontale, ou ſeulement inclinée. L'effet de l'air eſt de dégrader les roches: les pluies en lavant leur ſurface, entraînent dans les parties les plus baſſes tout ce qu'elles en peuvent emporter; & elles le mêlent avec ce qui déja y eſt amaſſé. Si ce ſont de groſſes pierres, les plus petites rempliſſent les intervalles qu'elles laiſſent entr'elles, ſans égard à la différence des couleurs & des denſités qui les caractériſent: d'autres plus petites viennent enſuite, & rempliſſent les moindres intervalles. Les ſables, les pouſſières que les eaux entraînent achèvent enfin de combler les petits interſtices qui reſtoient vides; à la fin tout cet aſſemblage incohérent forme une ſeule maſſe compacte & contigue. Cette maſſe continue toujours à s'accroître de parties hétérogènes qui toujours ſe ſuperpoſent ou s'interpoſent & s'agrègent avec elle, à l'aide de l'air qui lui-même ſe combine & ſe ſolidifie avec toutes ces diverſes matières. On le démontre en en faiſant l'analyſe ou la décompoſition par des acides.

La mer qui bat au pied de ces rochers nouveaux qui ſe forment dans ſon ſein ou ſur ſes bords, y ajoute ſes propres productions. Les végétaux, qui s'empreſſent toujours de croître partout où ils trouvent à s'attacher, concourent auſſi à l'accroiſſement de leur maſſe, & le règne animal n'eſt pas exempt de lui fournir quelque choſe. C'eſt ce qui fait rencontrer dans les pierres mêmes des êtres

qui



Reste d'un Édifice antique.

[illegible]

[illegible] les quartzs, les cri[illegible] si elles ont [illegible] [illegible] trouvera ces agathes, [illegible] cailloux avec des [illegible]. Ce qui se fait aujourd'hui à la surface de la terre, dans deux [illegible] enclavé à de profondes [illegible]; & ceux qui [illegible] connoissent pas comment la nature [illegible] de trouver [illegible] & dans des corps aussi compacts [illegible], ou des débris de végétaux.

[illegible]

Il y a de ces roches si singulièrement taillées par la nature, qu'on les prendroit pour des restes d'édifices construits par la main des hommes. Ces roches d'un si beau marbre sont des [illegible] difformes, escarpés, dangereux, [illegible] si [illegible] [illegible] que les [illegible] [illegible]

[illegible]

où l'on rencontre d'autres monumens [illegible]

PLANCHE QUATRE-VINGT-NEUVIEME.

Restes d'un Edifice antique, [illegible] partie d'un plus grand [illegible]

Ce vieil édifice est d'une très-belle construction, & il me présentoit des [illegible] trop pittoresques, pour que je ne le dessinasse pas.

Je l'ai vu plusieurs fois; je l'ai observé curieusement & avec d'autant plus [illegible] je n'ai jamais pu découvrir, ni en [illegible] quelle a pu être sa destination, & à quel usage il avoit pu servir [illegible]

[illegible]

centre est assez [illegible] des moulures sculptées [illegible] des anciens



qui ont été organisés, & qui y ont été introduits avant qu'elles fussent un corps dur : par exemple, si des eaux s'introduisent dans les cavités petites ou grandes de la masse dont nous avons parlé, & qu'elles soient chargées de parties métalliques dans un état de dissolution jointes à des parties calcaires ou argileuses, & à des sels tellement dissous, qu'ils n'en troublent point la transparence; voilà les agathes, les quartzs, les cristaux : si elles ont entraîné quelques insectes, reptiles ou végétaux, on trouvera ces agathes, ces quartzs, ces cristaux avec des incrustations animales ou végétales. Ce qui se fait aujourd'hui à la surface de la terre, dans deux mille ans, ou dans dix mille, sera enclavé à des profondeurs considérables; & ceux qui découvriront ces masses, s'ils ne connoissent pas comment la nature travaille, s'étonneront de trouver à de telles profondeurs, & dans des corps aussi compactes, de petits animaux, ou des débris de végétaux.

Mais tandis que je méditois sur la manière dont la nature pétrit les trésors qu'elle renferme sous nos pieds, mes yeux étoient enchantés du charmant spectacle que m'offroient une foule de lauriers-roses, d'aloès, de grenadiers, de mûriers chargés de fleurs. Ils bordoient de longues routes creusées dans des roches de marbres, brillans des plus riches couleurs, & qui, polis par la marche des voyageurs, jetoient un éclat surprenant, sur-tout quand la pluie les avoit nettoyés, & en avoit écarté la poussière.

Il y a de ces roches si singulièrement taillées par la nature, qu'on les prendroit pour des restes d'édifices construits par la main des hommes. Ces routes d'un si beau marbre sont des chemins affreux, escarpés, dangereux, creusés par le hasard, & qui ont si peu de largeur au bord des précipices, que si les mules auxquelles les voyageurs se confient pour grimper sur ces roches n'étoient pas habituées au pays, & habiles à marcher, si leur pas n'étoit pas très-sûr, elles se précipiteroient dans les abymes avec leur conducteur, qui ne peut mieux faire que de s'en remettre à elles pour son salut.

Après avoir échappé à tant de périls, nous arivâmes à Taormine. Le premier objet qui nous frappa sur le chemin qui conduit au fauxbourg de cette ville, est un édifice ruiné qui s'élève sur la gauche. C'est un ouvrage Romain digne qu'on y fasse attention. Il est situé dans une métairie, où l'on rencontre d'autres monumens qui méritent aussi qu'on en parle.

PLANCHE QUATRE-VINGT-NEUVIEME.

Restes d'un Edifice antique, qui n'étoit qu'une partie d'un plus grand Restes d'un Tombeau voisin.

Ce vaste édifice est d'une très-belle construction, & il me présentoit des effets trop agréables & trop pittoresques, pour que je ne le dessinasse pas.

Je l'ai vu plusieurs fois; je l'ai observé curieusement & avec d'autant plus de soin, que je cherchois, & que je n'ai jamais pu découvrir, ni en l'examinant, ni en examinant les ruines qui l'environnent, quelle avoit été sa destination, & à quel usage il avoit pu servir, ni de quel autre édifice il a fait partie.

Auprès de ce bâtiment, dont l'objet est inconnu, on voit un des beaux tombeaux qui soient à Taormine. Dorville, & beaucoup d'autres Auteurs avant & après lui, en ont parlé, pour faire connoître la magnificence que les anciens habitans de Taormine déployoient jusque dans ces monumens funèbres. L'intérieur de ce tombeau devoit être d'une grande richesse; la voûte en plein ceintre est assez bien conservée; elle a de grands compartimens de panneaux faits en stuc, avec des moulures sculptées & ajustées avec des ornemens en arabesque, où l'on voit encore des endroits

dorés. On en trouve peu ; mais ce peu qu'on apperçoit aujourd'hui eſt la preuve démonſtrative qu'il y en avoit autrefois en grande quantité, & que Dorville ne nous a pas trompés, quand il nous a dit qu'il en avoit vu de ſon temps. J'en ai vu auſſi ; & je ſuis convaincu qu'on en verroit beaucoup plus, ſi l'on ſe donnoit la peine de laver & de nettoyer les endroits les mieux conſervés de la ſculpture, ou même de l'architecture intérieure.

Ce tombeau étoit ſi grand, qu'il ſert aujourd'hui de logement à des vignerons qui cultivent les collines des environs. Ils n'ont point de cheminée dans ce ſépulcre : ils font du feu dans un angle : la fumée en s'élevant & en circulant pour trouver une iſſue, a noirci toute la voûte, & la dorure eſt cachée par la ſuie. Il faudroit commencer par enlever la croûte épaiſſe & noire qu'elle a formée, ſi l'on vouloit voir les ornemens & les dorures qui y ſont encore.

Les créneaux qu'on voit dans cette eſtampe au devant de ce tableau ne ſont point partie de ce tombeau ; c'eſt un reſte de je ne ſais quelle fortification qu'on avoit élevée dans quelques-unes des guerres inteſtines de ce pays, pour défendre ce poſte pendant un peu de temps.

A quelques centaines de pas au deſſus de ce tombeau on trouve la ville de Taormine. Je m'y logeai dans un couvent de Capucins : il étoit aſſez bien ſitué, pour que je puſſe jouir des beautés antiques qui reſtent encore dans ce lieu.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DIXIEME.

Vue générale de la Ville & du Théâtre de Taormine.

Dès le lendemain de mon arrivée à Taormine, j'allai à l'extrémité méridionale de cette ville ; je choiſis le lieu le plus eſcarpé, afin de prendre la vue la plus favorable pour donner une idée avantageuſe de la ſituation de cette ville, & la poſition de ſon théâtre.

Taormine eſt bâtie ſur un rocher fort élevé au deſſus du rivage de la mer ; & elle eſt ſurmontée d'autres rochers plus conſidérables encore, tels qu'on les voit à la vue générale, Pl. LXXXVIII.

La beauté de cette ſituation ne fut pas la ſeule raiſon qui fit choiſir ce lieu par la colonie d' Naxos qui fonda cette ville. Ce fut ſur-tout la facilité de ſe défendre entre des rochers inacceſſibles : car il faut être logé ſurement avant de ſonger à être logé magnifiquement. Ce lieu joint à ces avantages celui d'avoir un air très-ſalubre.

Les chemins qui conduiſent à Taormine du côté du nord ſont très-difficiles & très-périlleux, comme nous l'avons déja dit. On pourroit conſtruire du côté du midi, où la montagne eſt moins eſcarpée, des chemins plus commodes, & qui n'empêcheroient pas qu'on ne pût défendre les approches de cette ville.

Nous ſavons peu de choſe de l'origine de Taormine, comme de celle de preſque toutes les autres villes : car les fondateurs ont rarement des hiſtoriens auprès d'eux. Une colonie de l'iſle de Naxos s'étoit établie au pied de l'Etna, non loin de la mer, à une lieue ou une lieue & demie des rochers où Taormine eſt aujourd'hui : elle fut attaquée par Denis le Tyran : leur ville fut priſe ou brûlée : ſes habitans ſe réfugièrent ſur les rochers du mont Taurus, où ils trouvèrent une étendue de terrein aſſez vaſte pour être habitée : elle n'étoit pas aſſez inégale pour qu'on n'y pût bâtir. On pouvoit eſpérer de s'agrandir, & l'on étoit ſûr de ſe défendre. Ainſi, ils y bâtirent une ville, qui, du nom de la montagne, a été nommée en latin Tauromenium, & en italien Taormine. Cette ville devint très-floriſſante par ſon commerce, & très-célèbre par ſon goût pour les Arts. Les débris des monumens qui ſubſiſtent encore, & que je vais mettre ſous les yeux de mes Lecteurs, leur en fourniront des preuves inconteſtables.



[illegible]

[illegible] Elles par fon goût, ou les [illegible]

Pl. 1.



Dessiné et gravé par J. Houel

Vue générale de la Ville et du Théâtre de Taormine.





Vue générale du Théâtre de Taormine,

le terrain qui le précède et des chemins qui y conduisent

CHAPITRE SEIZIEME.

[illegible]

Le Théâtre, situé dans la position la plus heureuse qu'on ait pu [illegible], est, de tous les [illegible]

[illegible]

[illegible] nos remarques que les différences qui se trouvent entre nos ouvrages, ne m'ont point [illegible]

Les détails dans lesquels j'entrerai [illegible]

[illegible], qui ont [illegible] en [illegible]

de combien de variétés ces sortes d'édifices étoient susceptibles chez les Anciens. Leur [illegible] étoit toujours [illegible] par des circonstances locales, qui se combinoient avec les différens usages [illegible]

Le Théâtre [illegible] est [illegible] dans la partie la plus [illegible] de la ville, & [illegible]

[illegible]

PLANCHE QUATRE-[illegible]

Vue générale du Théâtre de Taormine, [illegible]

[illegible]

[illegible] mieux, est en [illegible]



CHAPITRE SEIZIEME.

Du Théâtre de Taormine.

Ce Théâtre, ſitué dans la poſition la plus heureuſe qu'on ait pu choiſir, eſt, de tous les édifices de ce genre qu'ont élevés les Grecs, celui qui s'eſt le mieux conſervé. C'eſt celui qui nous fait connoître avec le plus de certitude la véritable conſtruction de ces bâtimens. Il nous confirme ce que la tradition nous a tranſmis du génie des Anciens. Ce monument bien repréſenté peut compléter les connoiſſances que nous avons dans cet Art.

Je ne dirai, en parlant de ce théâtre, que ce que j'ai vu. Je relèverai les erreurs de quelques voyageurs modernes, afin que ceux qui compareront leurs récits avec les miens, connoiſſent par mes remarques que les différences qui ſe trouvent entre nos ouvrages, ne m'ont point échappé, & ne ſont pas chez moi le fruit de l'erreur ou de la négligence. Ils verront que mes aſſertions ſont réfléchies; que j'affirme mes deſſins par mes écrits, & que je confirme mes écrits par mes deſſins.

Les détails dans leſquels j'entrerai, pourront ſuffiſamment expliquer & faire connoître les formes & les uſages de toutes les parties de cet édifice. Je l'ai examiné long-temps & attentivement; & en l'obſervant, j'y ai trouvé tant de beautés de détails, que je m'y ſuis attaché particulièrement, & que j'ai ſenti qu'il falloit au moins une fois dans le cours de cet ouvrage, traiter à fond de la conſtruction de ces Théâtres ſi célèbres, qui ont laiſſé une ſi grande réputation, puiſque j'étois aſſez heureux pour en trouver un auſſi bien conſervé.

Celui de Tindare, dont j'ai parlé, & ceux dont je parlerai dans la ſuite, ſont trop détruits pour nous donner la connoiſſance des détails qui nous ſont néceſſaires. Mais en les comparant on verra de combien de variétés ces ſortes d'édifices étoient ſuſceptibles chez les Anciens. Leur compoſition étoit toujours dictée par des circonſtances locales, qui ſe combinoient avec les différens uſages auxquels ces édifices étoient deſtinés.

Le Théâtre de Taormine eſt ſitué dans la partie la plus élevée de la ville, & la plus avancée du côté de l'Orient. Les rochers de ce lieu offroient une cavité expoſée en plein midi, dont la forme étoit demi-circulaire, & dont la grandeur étoit celle des théâtres de la plus belle proportion. Les Architectes n'ont pas manqué de s'en emparer : ils n'ont eu qu'à rectifier l'irrégularité de quelques rochers, qui ne pouvoient pas convenir à l'édifice qu'ils vouloient conſtruire.

PLANCHE QUATRE-VINGT-ONZIEME.

Vue générale du Théâtre de Taormine, du terrain qui le précède, & des chemins qui y conduiſent.

L'étendue du terrain A, A, ſur le devant de ce tableau, où l'on voit des hommes & des animaux, eſt un terrain aujourd'hui labouré, & qui devoit être autrefois un des plus beaux quartiers de cette ville, comme on en peut juger par l'eſtampe précédente. Je n'y ai remarqué qu'un mur B, B,

qui eſt en partie détruit. Il avoit été bâti pour ſoutenir les terres dans ce lieu qui eſt incliné, afin qu'on pût y avoir des endroits unis propre à faire des jardins , ou plutôt à conſtruire des maiſons voiſines du Théâtre.

C, C ſont des chemins qui conduiſoient aux parties antérieures du Théâtre. D, D étoit une terraſſe qui donnoit entrée au périſtile ou poſtſcenium de ce Théâtre, dont on voit les portes E, E, entre les baſes des piliers. Cette terraſſe conduiſoit auſſi aux pavillons N, N, qui ſont de chaque côté, & elle aboutiſſoit à un eſcalier F, pratiqué dans la roche. Cet eſcalier menoit à un chemin couvert G, par où l'on montoit aux parties ſupérieures H. Voyez le plan dans la Planche XCIV.

Le grand chemin I conduiſoit aux parties ſupérieures de ce théâtre. On rencontroit un pont à l'endroit marqué L. Il portoit d'un bout ſur un rocher élevé, qui ſubſiſte encore ; & de l'autre, ſur le mur extérieur de la galerie extérieure de ce théâtre. Ce pont étoit deſtiné à conduire ſur les terraſſes, ou ſur les toîts des deux galeries qui faiſoient le tour de l'édifice. Voyez les plans & les coupes, Planche XCVI. J'y ai marqué la place qu'occupoient ces ponts : je dis ces ponts, car il y en avoit un de chaque côté de ce théâtre : je les ai reconnus d'après les indices certains que m'ont fourni les maſſes reſtantes de roches, auxquelles on voit encore des adhérences de conſtruction.

Ces ponts, dont l'exiſtence ſeroit en vain niée par ceux qui n'ont pas obſervé comme moi les particularités qui l'atteſtent, ces ponts étoient néceſſaires à la ſolidité de cet édifice, en faiſant l'office de piliers, ou plutôt d'arc-boutants contre cette portion circulaire de mur qui a beſoin de ſoutien pour réſiſter à la pouſſée des voûtes des galeries. D'ailleurs, le deſſus des galeries devoit être occupé, rien de plus propre pour y parvenir que ce moyen : il ne dérange rien de la voie circulaire des deux galeries, & il étaye l'édifice ſans le déparer.

Il y avoit auſſi dans l'épaiſſeur du mur M un eſcalier pratiqué pour monter de ce côté dans la partie ſupérieure du pavillon N. Il conduiſoit auſſi aux galeries, comme eſcalier de dégagement. Il y avoit une porte au rez-de-chauſſée dans l'angle : elle donnoit entrée dans un corridor pratiqué dans l'épaiſſeur des murs. Voyez le plan à la Planche XCIV. Il conduiſoit à une eſpèce d'entre-ſol, qui ſe trouvoit dans l'intérieur de ce grand pavillon.

Je n'ai point tracé entièrement ce dernier corridor dans les plans ; je n'ai fait que l'indiquer à la lettre S, parce qu'il occaſionneroit une complication embarraſſante, en interrompant ſans néceſſité les murs principaux qui font connoître la conſtruction de cet édifice : j'ai penſé qu'il ſuffiſoit d'en parler.

Cette vue perſpective montre l'intérieur de ce bâtiment, auſſi-bien que le feroient pluſieurs coupes géométrales. On voit à gauche dans la galerie ou périſtile qui précède l'entrée du théâtre, un eſcalier O : il conduiſoit à un autre petit eſcalier conſtruit dans l'épaiſſeur du mur derrière les lettres P, P : il ſervoit à monter à la galerie ſupérieure Q, Q. Il y en avoit un ſemblable à pareille place à l'autre bout de la galerie, à l'endroit R, diſpoſé de la même manière, & pour le même uſage. Ces eſcaliers étoient plus utiles qu'apparens. Outre cette Planche XCI, voyez le plan, Planche XCIV.
Les entrées principales de ce théâtre étoient en Y & Z, dans le mur P, R percé de trois ouververtures, par leſquelles on arrivoit au théâtre en traverſant la galerie E. Ces entrées & ces paſſages étoient deſtinés à l'uſage des acteurs, parce qu'ils répondoient à l'endroit où ſe repréſentoient les ſcènes ; mais lorſqu'il ne s'agiſſoit pas de repréſentations théâtrales, ces portes donnoient entrée dans l'orcheſtre, pour des aſſemblées & des conférences, ou pour des objets de religion.

L'endroit indiqué ſous le numéro 11, eſt celui qu'on appelloit orcheſtre, ou arêne. C'étoit la partie baſſe, ou le ſol du théâtre. Il avoit dix-ſept toiſes de largeur, ſur environ quinze de profondeur.

Toute la partie inclinée & circulaire 18, où la roche eſt aujourd'hui découverte dans ſa totalité, étoit le lieu où autrefois les gradins ou ſièges étoient placés par étages, & diſtingués par des



Vue du Proscenium du Théâtre de Taormine

[illegible] pent par des [illegible] [illegible]

[illegible] il y avoit des portes [illegible]

[illegible] d'entre [illegible] une [illegible]

[illegible] & [illegible]

[illegible] & [illegible] le [illegible]

[illegible] de [illegible] le rôle de l'être [illegible]

PLANCHE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME.

[illegible] du Mont [illegible], que l'on voit à une distance de cinq lieues, dont la [illegible] la mer [illegible] le reste du tableau.

[illegible]

[illegible] que [illegible]

[illegible]

[illegible] M. [illegible]

[illegible]

[illegible]

paliers, ou précenſions qui ſe communiquoient par des eſcaliers 15, dont deux marches occupoient la hauteur & la largeur de chaque gradin.

19, eſt un étage de niches, parmi leſquelles il y avoit des portes régulièrement diſpoſées en face de chaque eſcalier. Ces portes ſervoient d'entrée à une galerie obſcure, qui ne recevant de jour que par ces portes, étoit vraiſemblablement éclairée par des lampes. Voyez les plans & les coupes. Au deſſus de ces niches, & entre chacune d'elles, il y avoit une colonne : elle ſervoit à ſoutenir des arcs, qui formoient la galerie dont la partie ſupérieure de ce théâtre étoit décorée, concurremment avec le mur 22 ſubſiſtant encore, & qui faiſoit tout le tour de ce théâtre. On voit auſſi au ſommet de ce mur tous les *arrachemens* des voûtes qui couvroient cette galerie. Il exiſte encore trois de ces portes qui faiſoient communiquer enſemble les deux galeries, l'intérieure & l'extérieure. La vue priſe du dedans de ce théâtre fera connoître le reſte de l'élévation de cet édifice.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DOUZIEME.

Vue du Proſcenium du Théâtre de Taormine, d'une partie de la Ville, du Mont Etna, que l'on voit à une diſtance de cinq lieues, dont la baſe s'étend à l'horiſon, où la mer termine le reſte du tableau.

Cette vue a été priſe du palier ſupérieur où ſe termine l'étage le plus élevé des gradins de ce théâtre : le deſſinateur étant placé tout près des niches dont on voit la continuité de chaque côté de ce tableau.

Sur le devant de ce tableau j'ai placé quelques figures qui ſemblent occupées à faire des obſervations, & qui ſont ſuivies par des gens que la curioſité attire ; tel que je l'étois ſouvent moi-même, avec Dom Ignazio Caſtella, gardien des antiquités de Taormine, qui m'a ſouvent obligé pendant mon ſéjour dans cette ville, & qui ſe faiſoit un plaiſir de m'aider à prendre les meſures de cet édifice, toutes les fois que j'avois beſoin d'être ſecondé.

Le lieu repréſenté ſur le devant de ce tableau, eſt l'endroit incliné de la roche 18, aujourd'hui couverte d'herbages, de pierres, de terre, telle que je l'ai repréſentée, & où étoient autrefois les gradins. Il y a long-temps qu'il n'en exiſte plus aucun. Cependant les deſſinateurs du *Voyage pittoreſque de Naples & de Sicile*, qu'on publie actuellement, ont placé des gradins dans ce lieu, comme s'il y en avoit encore. Je puis aſſurer que même dès l'année 1770, où j'y fis un premier voyage, il n'y en avoit plus. J'y peignis un tableau à l'huile repréſentant ce théâtre d'après nature, & je pris mon point de vue de cette même place. On peut voir qu'il n'y a aucune trace de gradins.

Il eſt étonnant qu'il ſe trouve de pareilles erreurs dans un ouvrage qui a été fait à grands frais, & qui eſt gravé avec autant de ſoins. Mais l'amateur qui fait faire cet ouvrage n'a pas été lui-même ſur le lieu, préſider aux travaux des artiſtes qu'il y a envoyés ; & ſes deſſinateurs ſe ſont quelquefois preſſés. Par exemple, ils diſent, page 47 du quatrième volume : » Nous partîmes de Taor- » mine : le ſurlendemain de notre arrivée, à quatre heures après midi, n'ayant pas perdu un inſtant » tous les quatre. « Je ne perdis pas de temps non plus pendant les deux voyages que j'ai faits dans ce lieu, & j'y demeurai à chaque fois plus de dix jours. On ne prend pas des meſures dans des endroits ſi pénibles ; on ne deſſine pas tant d'objets ; on ne compare pas tant de choſes entr'elles, & on ne décrit pas tant de choſes mémorables en trente-ſix ou quarante-huit heures, lorſqu'on veut être très-exact. J'ai employé ſix jours entiers d'un travail pénible à prendre, & à écrire les ſeules meſures du théâtre. Mais revenons à notre ſujet.

La diviſion des divers étages de ces gradins m'a été indiquée par une partie encore ſubſiſtante du mortier dans lequel étoient poſées toutes les pierres des gradins & des paliers qui en partageoient le premier & le ſecond étage. J'ai eu l'attention de les obſerver, & de les repréſenter dans l'état exact où ils étoient à mon dernier voyage en 1778.

Cette partie heureuſement conſervée contre le mur X au bout du pulpitum, m'ayant donné la première diviſion, m'a fait connoître quelle étoit la ſeconde, avec d'autant plus de facilité, que cette première diviſion me préſentoit, à-peu-près, le tiers de la totalité; & j'ai conclu, par la force de la vraiſemblance, quelle devoit être la ſeconde, puiſque le tout paroiſſoit avoir été partagé en trois parties à-peu-près égales.

On s'eſt trompé encore, page 33, dans l'ouvrage que nous venons de citer, lorſqu'on a dit, que les gradins avoient été taillés dans le roc vif.

Cette roche n'eſt pas ſuſceptible d'un travail de cette eſpèce; elle eſt bien dure & d'un grain très-fin & très-compact; mais elle eſt toute gercée, telle que la terre d'une prairie après les grandes chaleurs de l'été : elle l'eſt au point, qu'on a eu de la peine à en trouver de grands morceaux pour faire ces gradins poſés à bain de mortier ſur cette roche, d'ailleurs très-inégale; telle qu'on la voit à la droite de ce tableau, depuis les niches juſqu'à l'orcheſtre. Ces gradins de pierres de tailles étoient tels que je les ai repréſentés ſur le devant de cette eſtampe, afin qu'on les connoiſſe bien. Ces gradins ont une ſingularité que j'ai marquée ici. C'eſt que la ſuperficie 23 ſur laquelle on s'aſſied, ne fait pas un angle droit avec celle du devant 24 de ce gradin : au bas il y a une feuillure 25, qui fait paroître le ſiège en l'air. Ces gradins avoient douze pouces d'élévation, & un pouce de refend, formé par la feuillure, ce qui fait treize pouces de hauteur. Ils en avoient ſeize de largeur, depuis l'angle ſaillant juſqu'à l'angle rentrant. Cette forme peu agréable avoit été adoptée pour ménager le terrein. Les perſonnes aſſiſes ſur ces ſièges, pouvoient, à la faveur de cette ſaillie, retirer leurs pieds en arrière, & nuire moins à ceux qui étoient aſſis devant eux. Cette petite économie ſur chaque ſiège pouvoit, dans la totalité, faire gagner pluſieurs gradins; & par-là procurer beaucoup plus de places.

Ces pierres, quoique d'un grain très-fin, ayant beaucoup de gerſures, les Architectes ont dérobé ce défaut, en mettant par deſſus ces pierres bien jointes enſemble, un placage de marbre attaché avec du maſtic. Ils avoient recouvert ainſi tout l'extérieur de ce magnifique édifice, qui, à l'œil trompé, ſembloit être un théâtre de marbre. Dom Ignazzio Caſtella m'a dit en avoir vu encore des reſtes dans les premiers temps qu'il a obſervé ce bâtiment; mais on a tout enlevé depuis, ou pour orner les Egliſes de ce pays, ou par curioſité, ſelon l'uſage des voyageurs, qui emportent tout ce qu'ils peuvent des monumens antiques.

J'ai une rélation manuſcrite, qui m'apprend qu'en 1748 & en 1749 on fouilla le terrain en différens endroits, & qu'on y trouva un quantité très-conſidérable de tables minces d'un très-beau marbre, qui ne pouvoit provenir que de la décoration des façades de ce théâtre, conſtruites en briques, ou en pierres, & revêtues de ces tables. Les Anciens avoient un maſtic particulier & très-bon pour cette ſorte de placage : ils en uſoient communément, & l'on en voit encore des preuves dans d'autres édifices à Taormine même.

Ce qui achève de perſuader que cette magnificence a exiſté, c'eſt la quantité de tronçons de colonnes de marbre qu'on a trouvé en faiſant cette fouille, & même de marbres étrangers. Il y en avoit neuf de granite, onze de cipolin, treize appelée de Porta Santa, & deux de Saravezza, qui ſont cannelées en vis. On voit encore des tronçons de deux colonnes, & de quelques autres, dans l'extérieur du mur de l'avant-ſcène. Tous ces morceaux étoient de différentes longueurs & de différens diamètres, tels qu'ils pouvoient convenir à l'avant-ſcène ou à la galerie, ainſi que l'indiquent les coupes géométrales.

On

On trouva auſſi des baſes de marbre blanc, ſept chapiteaux d'ordre Corinthien de trois différentes meſures; des morceaux de corniches plus ou moins conſervés; des morceaux de colonnes cannelées, des friſes, des architraves, des chapiteaux de marbre blanc, & des débris de ſtatues.

Pluſieurs fragmens de colonnes qui n'ont pas été enlevés pour réparer ou décorer les Egliſes de Taormine, ont été employés par les ſoins de Dom Ignazio Caſtella à remplir les excavations qu'on avoit faites au pied extérieur des murs de l'avant-ſcène; murs qui ſont tous ruinés par l'abſence des briques que l'on a priſes en différens temps, pour en faire du ciment afin de rétablir de méchantes maiſons élevées ſur les ruines des plus beaux édifices: car dans un pays dégradé, les habitans, trop ignorans pour conſtruire de ſemblables monumens, ne ſavent ni apprécier, ni conſerver ceux qui ont été faits par leurs ancêtres: ils ſe hâtent de les détruire, comme ſi leur vue étoit pour eux un reproche qui les fit rougir de leur peu de capacité.

J'ai repréſenté dans cette eſtampe l'orcheſtre entièrement débarraſſé des décombres qui le rempliſſoient encore dans les derniers temps que j'ai paſſés à Taormine. Je l'ai repréſenté ainſi dans l'eſpoir que quelque généreux étranger acheveroit ce qu'un étranger avoit déja commencé avant que j'allaſſe en ce pays: c'eſt au ſoin qu'il avoit pris de faire nettoyer une partie de ce lieu que j'ai dû la découverte que j'ai faite de la galerie circulaire 10.

J'ai repréſenté ce lieu bien libre de tout embarras, afin qu'on puiſſe mieux juger de ce qu'il étoit. Le mur 29 eſt celui de cette galerie circulaire, marquée au plan ci-après, & faiſant le tour de l'orcheſtre: l'endroit 27 eſt un trou qu'on a fait à la voûte d'un ſouterrain taillé dans la roche. On y entre par la porte X du grand ſallon V, qu'on peut remarquer aux plans: la ſortie eſt par dedans l'orcheſtre, en paſſant dans la galerie circulaire 10. A pareille place, mais de l'autre côté de ce théâtre, on voit à l'endroit 28 un autre trou, fait auſſi à la voûte d'un autre ſouterrain qu'on a creuſé pareillement dans le roc vif, marqué 28 au plan. Voyez Planche XCIII. Dans le milieu de l'orcheſtre eſt une ouverture quarrée, marquée 22: elle ſert à éclairer un corridor ſouterrain, dont l'iſſue eſt au pied du mur de la terraſſe D dont nous avons parlé, Planche XCI, où j'ai repréſenté une foule de monde qui en ſort, afin d'indiquer ce corridor. Cette ouverture 22 communique à des ſouterrains latéraux 7 & 8, à-peu-près auſſi grands que tout cet orcheſtre, tels qu'on les voit aux plans.

J'ai fait ces plans exprès, pour faire bien connoître tous ces détails. Je les ait faits avec d'autant plus de ſoin, qu'ils étoient devenus abſolument néceſſaires pour réparer l'erreur où ſont tombés les deſſinateurs du Voyage de Naples & de Sicile, page 33, tome IV, ch. 2. Ils ont aſſuré poſitivement qu'il n'y avoit aucune galerie ſouterraine à ce théâtre où j'en ai vu encore pluſieurs autres.

La trace horizontale 8 indique un de ces corridors ſouterrains dont nous venons de parler, & dans lequel on deſcend, ainſi que dans un autre ſemblable, qui eſt dans la partie oppoſée 7 de cet orcheſtre, & ils ſe communiquent l'un à l'autre en paſſant par le ſouterrain 22. Il y a des trous quarrés diſpoſés ſuivant la direction de ce corridor. Voyez, 9, 9, 9: ils répondent au mur latéral de ce corridor: on en connoîtra mieux l'utilité par la coupe. Ils ſervaient à dreſſer perpendiculairement des pièces de bois de huit à dix pouces quarrés, pour ſupporter des poutres horizontales ſur leſquelles on mettoit des planches afin d'agrandir le pulpitum. Voyez à la coupe, Pl. XCVI, 31 & 32. Les acteurs pouvaient communiquer du pulpitum, avec ces deux grandes ſalles T, V, qui ſe trouvent aux extrémités, & dans leſquelles ils alloient ſe traveſtir ſelon le beſoin des ſcènes, en paſſant par les portes 26, ainſi que je les ai repréſentés.

Au deſſus de ce plancher factice s'élevoit le ſocle 4, qui portoit les colonnes dont cette avant-ſcène étoit décorée, comme je le ſuppoſe dans la coupe de ce théâtre, Planche XCVI. Toutes les ouvertures par où l'on pouvoit deſcendre dans les corridors ſouterrains, 7, 8, 9 & 22, étoient bouchées par des trappes, & le ſol étoit uni dans toute ſon étendue, lorſqu'on ne faiſoit pas uſage du pulpitum.

Dans cet état, l'orcheſtre pouvoit ſervir, ſoit aux aſſemblées publiques, que dans beaucoup de villes Grècques on tenoit au théâtre, ſoit à des cérémonies religieuſes qu'on faiſoit quelquefois dans ce même lieu, qui n'étoit pas prophane chez les Anciens comme chez nous.

J'ai repréſenté dans cette eſtampe cette avant-ſcène, ou ce proſcenium, telle que je l'ai trouvé : il étoit en partie détruit : on y voyoit encore des baſes & des tronçons de colonnes de granite tous très-beaux. Ce n'eſt pas ſeulement la guerre, ou la main du temps, qui l'a réduit à cet état de délabrement; c'eſt la main des habitans pauvres de ce pays qui l'a ruiné, en ôtant ſucceſſivement les corniches & le marbre des murs, quand au lieu de palais, de temples & de théâtres, ils ont bâti des Monaſtères & des Egliſes.

J'ai obſervé que cette décoration a ſubi bien des changemens dans ſa forme depuis ſa première conſtruction, ainſi que le reſte de cet édifice.

Le mur du ſocle 1, deſtiné à porter le plancher du pulpitum, eſt de conſtruction très-poſtérieure à la fondation de ce théâtre, je trouve, de chaque côté des entrées latérales, des enfoncemens triangulaires 3 dans toute la hauteur du mur, dont l'uſage m'eſt abſolument inconnu. Je n'en ai vu d'exemple nulle part ; ainſi, je crois qu'il tenoit à quelque coutume ſingulière & particulière à ce théâtre : je penſe qu'il pouvoit ſervir aux décorations qu'on plaçoit par deſſus l'architecture. La partie ſupérieure de cette avant-ſcène me paroît avoir été occupée par des galeries, ou par des chambres dont les diſtributions ſont effacées, ainſi que les places des croiſées. J'ai enſeigné dans l'eſtampe précédente comment on y parvenoit : on voit dans les coupes comment j'imagine que ſe terminoient les parties ſupérieures de cette décoration.

Je n'ai rien dit de la décoration extérieure de ce théâtre, parce qu'il ne reſte aucune idée de l'ordonnance de ſon architecture.

PLANCHE QUATRE-VINGT-TREIZIEME.

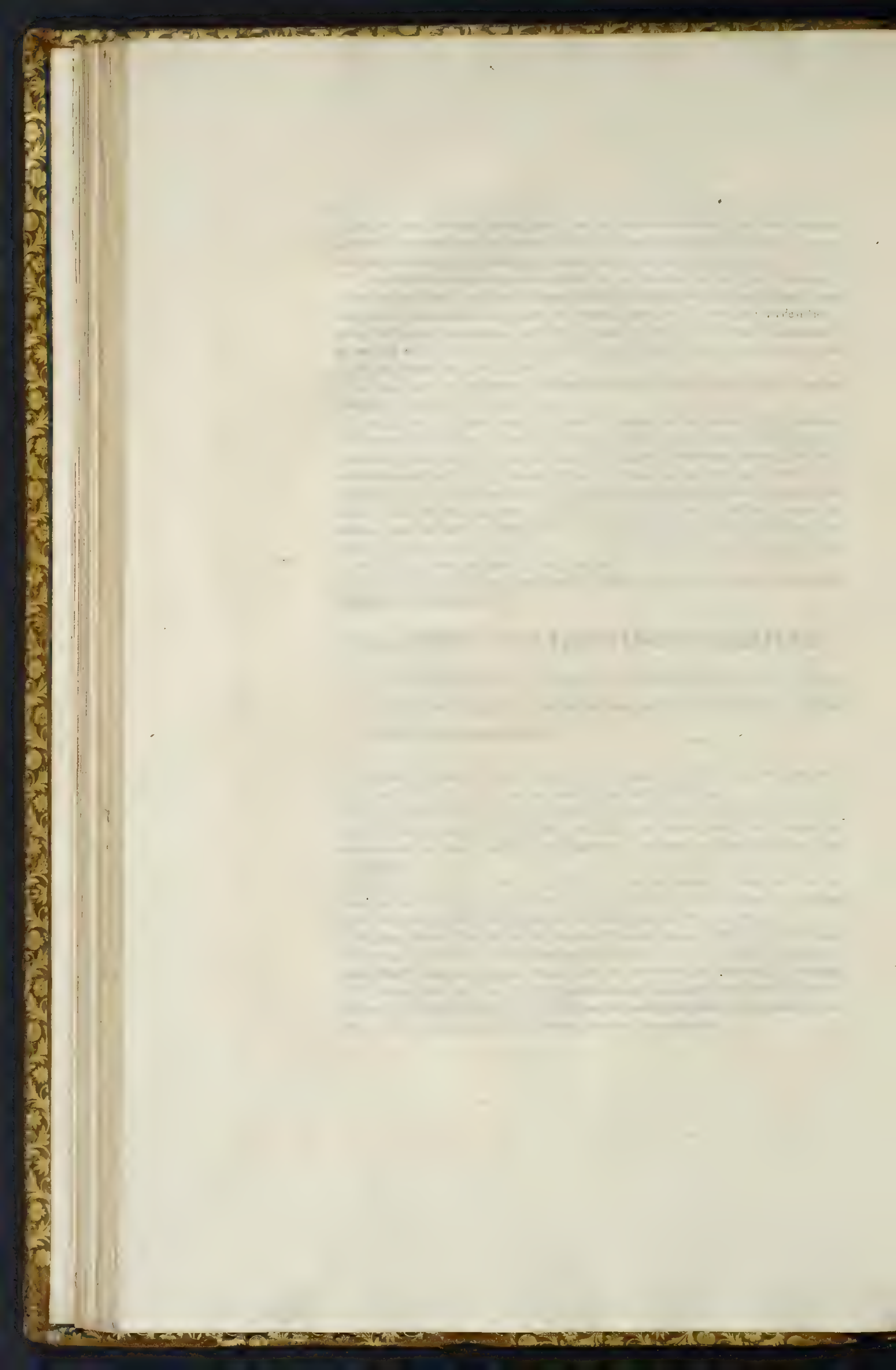
Plan du Rez-de-chauſſée du Théatre de Taormine, fig. 1, & *repréſentation des niches qui ſont au deſſus des gradins de ce Théatre, deſſinées en face & de profil*, fig. 2.

Le théâtre de Taormine eſt fondé totalement ſur la roche, & il eſt en partie taillé dans cette même roche ; ainſi, il n'y en a eu que quelques portions de conſtruites.

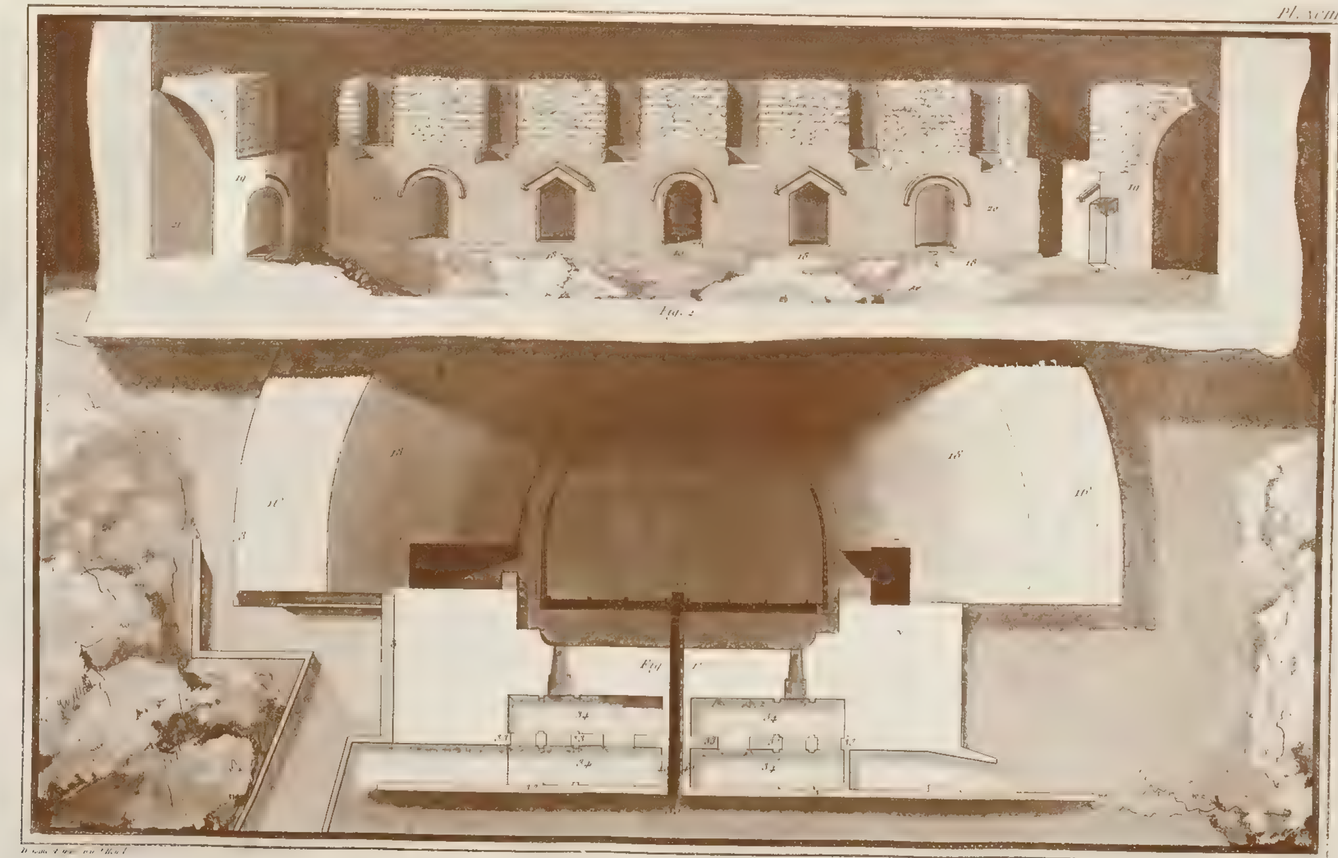
Je n'ai repréſenté dans ce plan que les maſſes de conſtruction dont cette roche avoit été ſurchargée pour la conformation de ce théâtre : mais l'objet principal de ce plan a été de montrer les ſouterrains, afin de détruire l'erreur qu'on a répandue ſur cet édifice, en aſſurant qu'il n'avoit point de ſouterrains.

Tous les murs 33, fig. 1, ſont de conſtruction. Ils ont des intervalles voûtés, qui ſont des ſouterrains ou des caves 34, qui devoient être très-utiles pour les différens uſages de ce théâtre auquel ils communiquent par des arcades ou des portes 2 & 40 avec le corridor 35.

De chaque côté de l'orcheſtre on voit une cavité quarrée, longue & obſcure. Ce ſont encore des ſouterrains taillés dans la roche. Celui marqué 27 a une porte qui conduiſoit au travers du grand ſallon V latéral au pulpitum ; & une autre qui conduiſoit dans l'orcheſtre. Le ſouterrain 28 n'a d'autre entrée que celle 35 par la galerie circulaire 10, comme nous l'avons déja obſervé plus haut. Les endroits marqués 16 & 18, indiquent les maſſes des gradins & des galeries qui les dominent. J'en repréſenterai les détails dans les plans des étages ſupérieurs.



Pl. XCIII



Plan du rez-de-chaussée du Théâtre de Taormine Fig. 1re

Fig. 2e représentation des Niches qui sont au dessus des gradins de ce Théâtre

Figure ſeconde.

J'ai repréſenté ici en grand les niches dont j'ai parlé plus haut, dans l'explication des planches précédentes. Je les ai deſſinées ici preſque géométralement, en obſervant, avec une extrême exactitude, les ornemens qui les caractériſent. Je les montre auſſi de profil, parce qu'il y en a dont l'intérieur eſt quarré, & d'autres, dont l'intérieur eſt demi-circulaire. La manière dont chacune eſt terminée eſt analogue à leur forme. Elles ſont toutes de briques, très-régulièrement faites. J'ai bien obſervé les petits cubes qui portent de chaque côté le fronton des niches quarrées. Les cavités quarrées qui ſe voient au deſſus & entre chaque niche, ne ſont point des ornemens, c'eſt le vide qu'ont laiſſé les pierres de taille qui ſervoient de fondement aux colonnes qui s'élevoient ſur ces maſſifs, & qui occupoient une grande partie de l'épaiſſeur du mur.

Ces niches n'étoient pas inégales de grandeur, comme quelques auteurs les ont repréſentées dans les gravures qu'ils ont miſes à leurs ouvrages. Il y en a une ronde & une quarrée alternativement : il y en a cinq entre chaque vomitoire, ou entre chacune des portes qui conduiſent ſur les gradins du théâtre. Voyez 13, Planche XCIV. La ſixième niche en face de chaque eſcalier du théâtre eſt le vomitoire, ou la porte par laquelle on entre de la gallerie obſcure ſur ces gradins. Voyez les coupes ci-après.

Le palier qui étoit au deſſus des derniers gradins eſt une choſe ſingulière & remarquable dans la conſtruction de cet édifice. Les portions de roche 18 qui exiſtent encore, obligent à croire que ce palier étoit tout près du bas de ces niches, tel que je l'ai repréſenté dans ce deſſin : de ſorte que quand il y avoit beaucoup de monde, elles devoient être cachées ; car elles n'ont que trois pieds trois pouces de largeur, quatre pieds onze pouces de hauteur, & dix-neuf pouces de profondeur. A quel uſage pouvoient-elles être employées ? Je n'oſe haſarder aucune conjecture.

On voit évidemment que le mur 19 a été fait en différens temps : il eſt de briques : les parties les plus anciennes ſont bâties avec des briques très-épaiſſes, ſelon l'uſage des Grecs : celles qui ont été faites par les Romains, ſont de briques très-minces. Mais dans les endroits de ce théâtre conſtruits par les Romains mêmes, on trouve des briques de différentes grandeurs & de différentes épaiſſeurs. C'eſt ſous le règne d'Auguſte qu'on fit les plus belles. Elles avoient près de deux pieds de long, ſur environ dix-huit pouces de large, & elles n'avoient pas l'épaiſſeur des nôtres. Ce qui eſt véritablement admirable, c'eſt le ſoin & la perfection avec laquelle elles ſont faites, jointes, poſées & alignées. On n'imagine pas tant d'exactitude dans un tel genre de travail. Aucune tradition n'indique les époques où ce théâtre a éprouvé les changemens qui lui ſont arrivés. Je crois qu'il a été beaucoup augmenté ſous les Romains ; & que dans des temps poſtérieurs il a ſubi des changemens très-conſidérables, ſelon les innovations que les uſages, les loix & les caprices des divers Souverains ont fait naître dans Rome, & ont apportées à Taormine, comme dans le reſte de l'Empire.

Les théâtres des Anciens étoient deſtinés à des uſages beaucoup plus variés que les nôtres, comme on le verra plus bas, lorſque nous traiterons des uſages du théâtre chez les Anciens. Celui de Taormine a peut-être éprouvé plus de changemens qu'un autre, à cauſe des variétés que les révolutions du commerce & des arts, qu'elle cultiva ſi ſoigneuſement, apportèrent dans cette ville.

Je crois qu'il a dû à ces révolutions la perfection où il eſt parvenu, & que nous admirons encore dans ſes débris. Certainement il s'eſt embelli de ſiècle en ſiècle : nous en avons la preuve par les différentes eſpèces de conſtructions que j'ai remarquées dans ce qui en reſte : les différens matériaux qu'on a employés, & les diverſes manières dont on les a employés, démontrent invinciblement que depuis ſa fondation ce théâtre s'eſt accru conſidérablement.

PLANCHE QUATRE-VINGT-QUATORZIEME.

Plan général du Théatre de Taormine avec ſes dépendances, & la roche ſur laquelle il a été bati.

Ce théâtre eſt conſtruit preſque tout en briques & en moellons. On y a employé très-peu de pierres. Ces briques, appelées *mattoni* par les Italiens, ſont de très-grandes tuiles fort épaiſſes. Lorſqu'ils avoient de gros murs à bâtir, ils en rempliſſoient l'intérieur avec des moellons, comme on a fait dans bien des endroits au théâtre de Taormine.

La plus grande partie de la conſtruction du théâtre de Taormine porte le caractère Romain. J'ai beaucoup obſervé à Rome la conſtruction des anciens édifices, & j'ai trouvé que celle de ce beau théâtre a de grands traits de reſſemblance avec elle ; je la trouve dans le même genre : ainſi, je ne puis douter que lorſque cette ville a été ſoumiſe à ces vainqueurs de tant de peuples, ſon théâtre n'ait été, en quelque ſorte, refait à neuf, & qu'il ne ſe ſoit embelli & agrandi. Mais lorſque pluſieurs ſiècles après les Sarraſins s'en rendirent les maîtres, eux qui ne cultivoient pas les jeux du théâtre, ils laiſsèrent dépérir celui-ci. Les Normands qui les chaſsèrent, qui rétablirent le Chriſtianiſme dans cette iſle, & qui étoient de grands édificateurs d'Egliſes, dépouillèrent ce théâtre pour embellir les autels. Leur piété accéléra la ruine de cet édifice, dont nous repréſentons les reſtes tels que nous les avons vus.

A, c'eſt la portion du terrain qui précède ce théâtre dans la première vue, Planche XCI. D, eſt la terraſſe qui précède le périſtile, ou le poſtſcenium. U, eſt le paſſage, ou l'entrée du proſcenium. 11, eſt l'orcheſtre. 10, eſt le premier palier circulaire, où ſe plaçoient les perſonnes les plus diſtinguées : celles qui l'étoient moins, ſe plaçoient plus haut ſur les gradins 18 ; de ſorte que, plus on étoit qualifié, plus on voyoit le ſpectacle de près.

Il paroît que les ſpectateurs entroient par le haut de la ſalle, en paſſant par la galerie baſſe 21, qui conduiſoit aux petits eſcaliers 13, d'où l'on ſe diſtribuoit ſur tous les étages des gradins.

On parvenoit à ces galeries, comme je l'ai dit, par les chemins I, I, qui régnoient autour de ce théâtre. Les portes H, H n'ont été tracées dans ce plan que pour la régularité. Peut-être exiſtoient-elles dans l'exécution, peut-être n'étoient-elles que feintes, comme on en fait ſouvent de ſimulées, quand des circonſtances locales ne permettent pas d'en faire de véritables. Ici la roche s'abaiſſe conſidérablement, & les décombres ne m'ont pas permis de tout voir. Ainſi, je ne préſente pas ces portes comme ayant dû exiſter toutes néceſſairement. Peut-être n'y en avoit-il que quelques-unes ſans qu'on puiſſe déterminer celles qui étoient ouvertes.

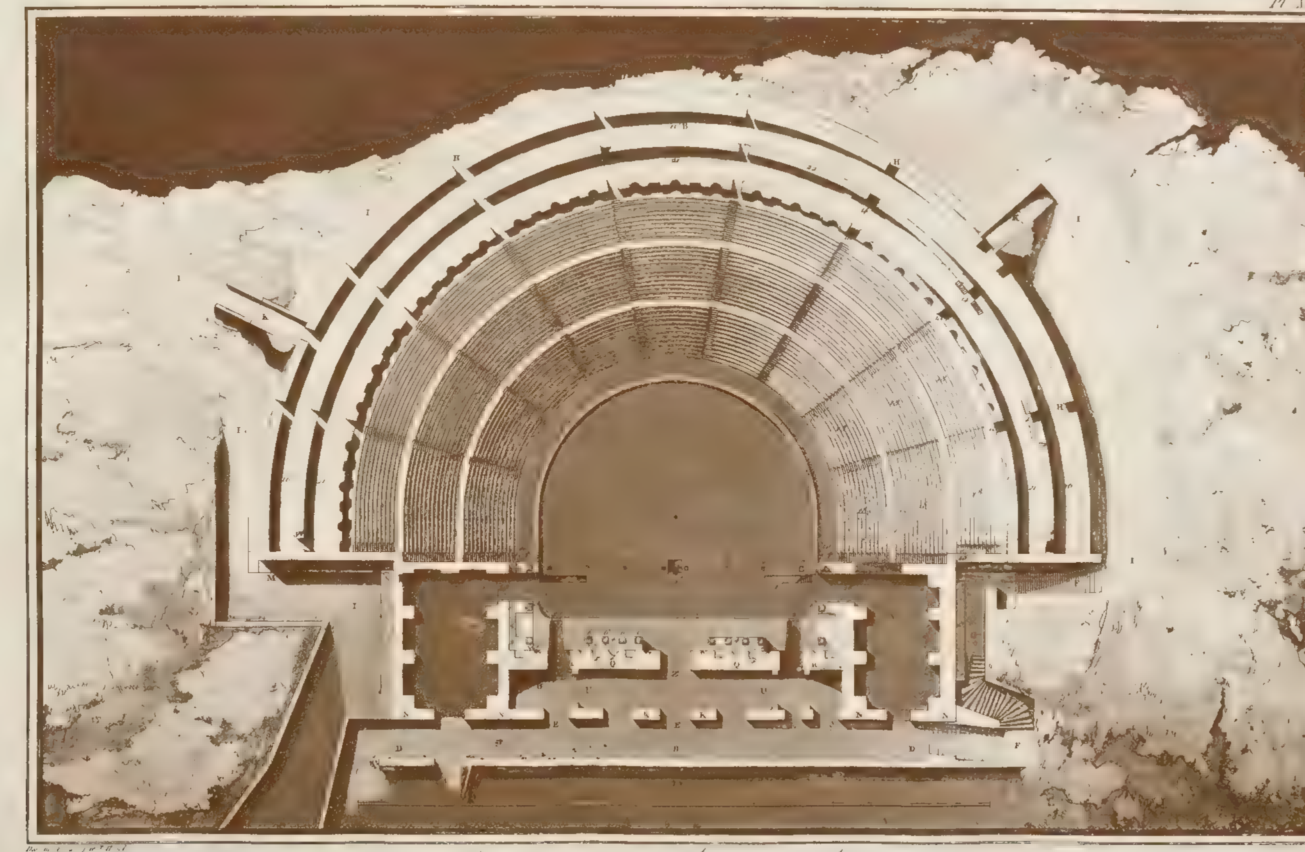
Les décombres gênent beaucoup l'obſervateur. Par exemple, je me ſuis demandé par où l'on entroit dans la galerie marquée 36, Pl. XCVI : j'ai bien vu qu'on y arrivoit de plein pied par les chemins I, I; mais il n'y a rien qui indique par où l'on arrivoit de ces chemins I aux portes 13, appelées vomitoires, & qui conduiſoient ſur les gradins. Pour réſoudre la queſtion, & cette queſtion eſt importante, j'ai imaginé que de la galerie ſupérieure 36, on deſcendoit par un eſcalier, tel que l'eſcalier 14, dans la galerie inférieure 21, d'où l'on paſſoit ſur les gradins 18 : rien ne s'oppoſe à cette conjecture. Mais peut-être que ſi l'on débarraſſoit ce lieu des décombres qui le rempliſſent, on trouveroit une autre entrée, qui détruiroit celle que j'ai imaginée.

Ces eſcaliers n'embarraſſent pas cette galerie, & devoient être un moyen facile de communiquer de bas en haut. Je crois auſſi qu'il y avoit des paſſages aux endroits 15, pour ſervir de dégagement au palier de cet étage, à-peu-près de plein pied au chemin G. L'eſcalier M conduiſoit

comme



Pl. [illegible]

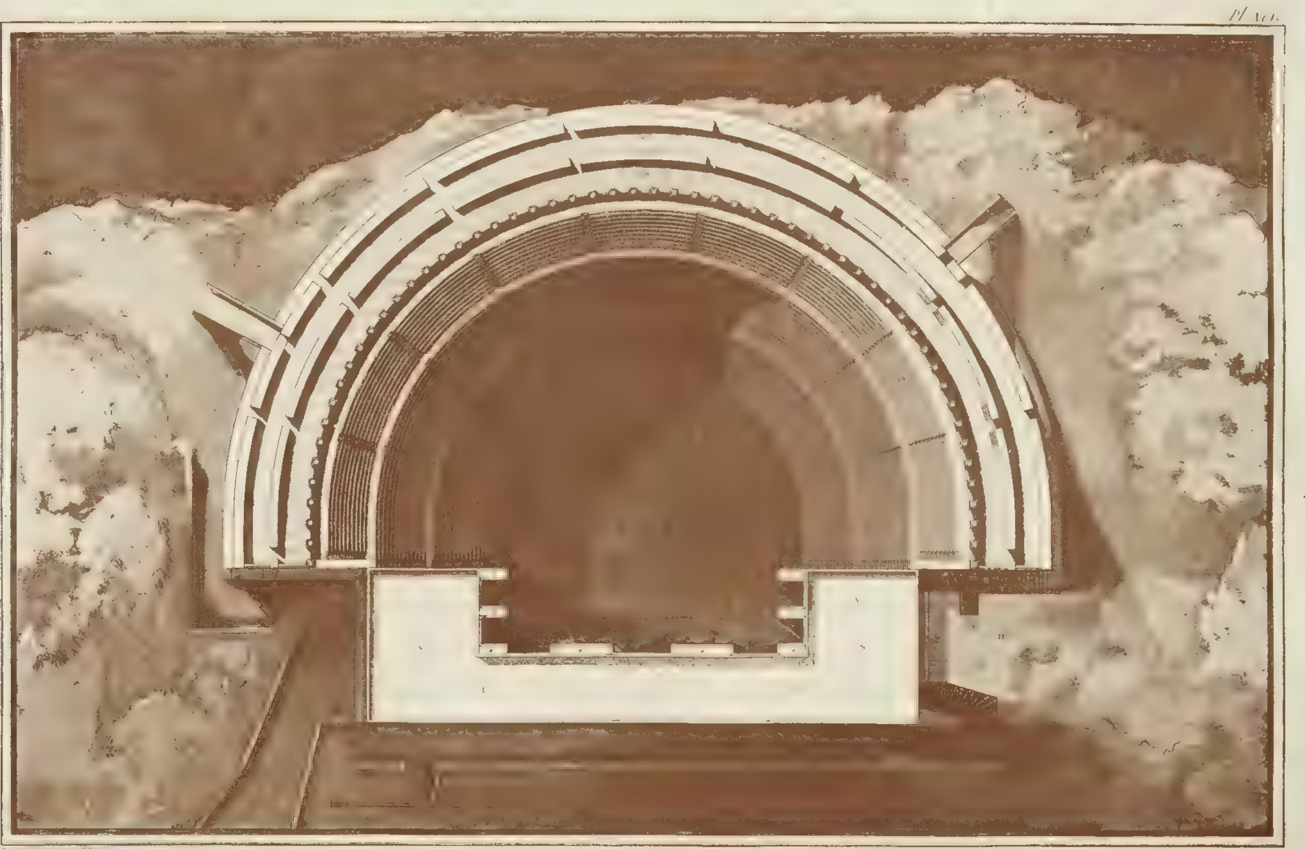


Plan general du Théâtre de Taormine

[illegible]



Pl. XII.



Troisième plan du Théâtre de Taormine,

par la galerie & terrasse supérieure.

comme [illegible], & le [illegible], que l'on [illegible]
[illegible]

[illegible] U [illegible] D, & qui [illegible]
[illegible] de cette [illegible]

[illegible], marquée 9, à l'extrémité de [illegible]

[illegible] circonstances, on ajoutait à l'[illegible]

Les places [illegible] sont telles, que [illegible] arrangées selon [illegible]. Voyez les coupes, Planche XCVI. [illegible] que les mesures. Je ne [illegible] de cette estampe.

La lettre K marque ces ponts dont j'ai reconnu l'existence [illegible] dans les [illegible]

[illegible]

[illegible] édifice. La place de la roche marquée 17, a [illegible] à des [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de Tr[illegible]

[illegible]

sous N, N qui [illegible] 4, [illegible]

Il est [illegible] de les [illegible].

[illegible] qui [illegible]

[illegible] D'ailleurs, qui [illegible] à ce qui [illegible] toute de cette galerie & aux parties [illegible] voit encore ? Voyez 22, à la vue générale [illegible] de cette galerie 36 avec la galerie extérieure 16. [illegible]

[illegible] K [illegible]

[illegible]

sur les [illegible]



comme je l'ai dit à l'étage supérieur, & le corridor S a un entresol, que l'on avoit pratiqué dans la vaste salle T. Une salle semblable V conduisoit au souterrain X. Ces deux salles communiquoient avec le pulpitum. Les portes 2 étoient, je crois, celles des souterrains qui régnoient sous le postscenium U, sous la terrasse D, & qui n'avoient pas d'autre issue. Les corridors 7 & 8 se communiquoient à l'endroit de cette ouverture 22 : ils en recevoient leur jour.

J'ai remarqué dans le mur de la scène certaines cavités perpendiculaires 3, qu'on peut voir, Planche XCII, marquées 3 à l'élévation de l'intérieur de la scène. J'en ignore l'usage; mais, selon ce qu'on sait des théâtres anciens, on peut croire qu'elles servoient à adapter les décorations que, selon les circonstances, on ajoutoit à l'architecture.

Les places des colonnes 4 que j'ai marquées sur ce plan, au devant des niches de l'avant-scène, sont telles, que ce qui en reste a pu l'indiquer; mais celles qui sont en retour, sont purement conjecturales : je les ai arrangées selon l'ordre de la plus grande vraisemblance pour la décoration de ce lieu. Voyez les coupes, Planche XCVI. J'ai suivi la première idée qui s'est présentée à mon imagination, j'en avertis mes lecteurs, & je ne serois pas surpris qu'on eût à cet égard d'autres idées meilleures que les miennes. Je ne suis pas entré dans les détails de la décoration, à cause du peu d'étendue de cette estampe.

La lettre K marque ces ponts dont j'ai reconnu l'existence autant dans les traces qui en restent, que dans l'usage inévitable auquel ils étoient destinés, & à la solidité qu'ils donnoient à cet édifice. La place de la roche marquée 17, a dû être occupée par des maisons destinées à des gens attachés au théâtre. Le côté opposé ne permettoit pas qu'on pût y bâtir; la roche L y est trop élevée, & le terrain y a trop d'aspérités.

PLANCHE QUATRE-VINGT-QUINZIEME.

Plan du troisième étage de Théatre de Taormine.

Je devois faire connoître le dessus du proscenium, où est une galerie, & le dessus des deux pavillons N, N qui l'accompagnent. 4, ce sont les couronnemens des colonnes de l'avant-scène. Les voies par lesquelles on parvenoit en ces lieux élevés, sont les mêmes qu'en dehors du théâtre. Voyez I, I. Il est aisé de les reconnoître toutes.

Je devois faire connoître aussi la galerie 36, décorée de colonnes qui portent sur des massifs entre les niches qui sont au dessus des gradins. Voyez les coupes dans la Planche suivante. La quantité des colonnes qu'on a trouvées dans les fouilles dont j'ai parlé plus haut, justifie bien cette idée. D'ailleurs, que pouvoit-il y avoir de mieux dans cette place, que des colonnes qui répondissent à ce qui reste de la voûte de cette galerie & aux parties supérieures du mur 22, que l'on voit encore? Voyez 22, à la vue générale, Planche XCI. On y voit aussi les portes de communication de cette galerie 36 avec la galerie extérieure 16. Cette seconde galerie 16 ne me paroît pas avoir été d'une grande utilité pour les spectateurs de ce théâtre; mais elle étoit très-utile pour la solidité de la première, qui, sans elle, n'auroit pas eu assez de consistance. K, K sont les mêmes ponts dont on a déja parlé dans l'estampe précédente, & qui servoient pour monter & pour passer sur ces deux galeries, qui étoient encore des places susceptibles de tenir un grand nombre de spectateurs. Voyez encore les coupes, Planche suivante.

J'ai dessiné le milieu de ce plan d'une manière vague & peu décisive, afin que l'intérêt se portât sur les galeries & sur les terrasses, qui faisoient l'objet principal de ce plan, & qui complettent les connoissances que l'on doit avoir de ce théâtre.

PLANCHE QUATRE-VINGT-SEIZIEME.

Fig. 1. *Coupe géométrale du Théatre de Taormine, priſe depuis E juſqu'en 16 B, au plan général, Pl. XCIV.*

Fig. 2. *Autre coupe, priſe en travers de ce Théatre, depuis 45 juſqu'en 46.*

Cette coupe, fig. 1, nous offre, avec les plans, toutes les dimenſions eſſentielles du théâtre de Taormine. Elle nous fait voir la moitié latérale & intérieure de ce beau monument. On peut juger par là des effets de ſa décoration, que j'ai rétablie ſelon ce qui m'a paru le plus vraiſemblable, d'après les indices que j'ai retrouvés dans les débris épars qui ſubſiſtent encore.

J'ai ſupprimé dans cette vue tout ce que l'on y a ajouté dans des temps poſtérieurs, & que j'ai reconnu pour être de conſtruction moderne, afin de l'offrir ici, non tel qu'il a été défiguré par des barbares qui ont uſé de ces débris pour leur utilité, mais tel qu'il a dû être lorſqu'il étoit le lieu des délibérations & des plaiſirs d'un peuple policé.

Le fini d'une ſi belle architecture, la richeſſe des couleurs de chaque marbre, devoient produire un effet admirable dans leur enſemble & dans les détails. J'ai, dans cette coupe, ſuppoſé la ſcène 32 telle qu'elle étoit lorſqu'elle avoit été agrandie par les poteaux 31, que l'on implantoit dans les trous 9 qui portoient les poutres, & qui formoient une vaſte étendue où l'on pouvoit faire paroître des chevaux, des chars, & un concours de monde conſidérable. Le ſervice pouvoit ſe faire facilement par les trois portes Y & Z de l'avant-ſcène, & par les deux latérales 36. Il pouvoit y avoir des trappes à ce plancher factice 32, par leſquelles on pouvoit faire paroître & diſparoître beaucoup d'objets, ainſi que je l'ai repréſenté, autant qu'il étoit poſſible de le faire.

On conçoit, en voyant cette coupe, qu'il pouvoit y avoir des ſpectateurs ſur la galerie 36.

Je ne garantis pas l'exiſtence de la ſeconde galerie baſſe 37; il m'a été impoſſible de la voir auſſi bien que j'ai vu la galerie 21; mais je la ſuppoſe. Il eſt facile encore de concevoir la néceſſité de l'eſcalier que j'ai mis, ou plutôt ſuppoſé, pour communiquer de la galerie 36 à la galerie 21, afin de faire communiquer la région des gradins avec celle de la grande galerie.

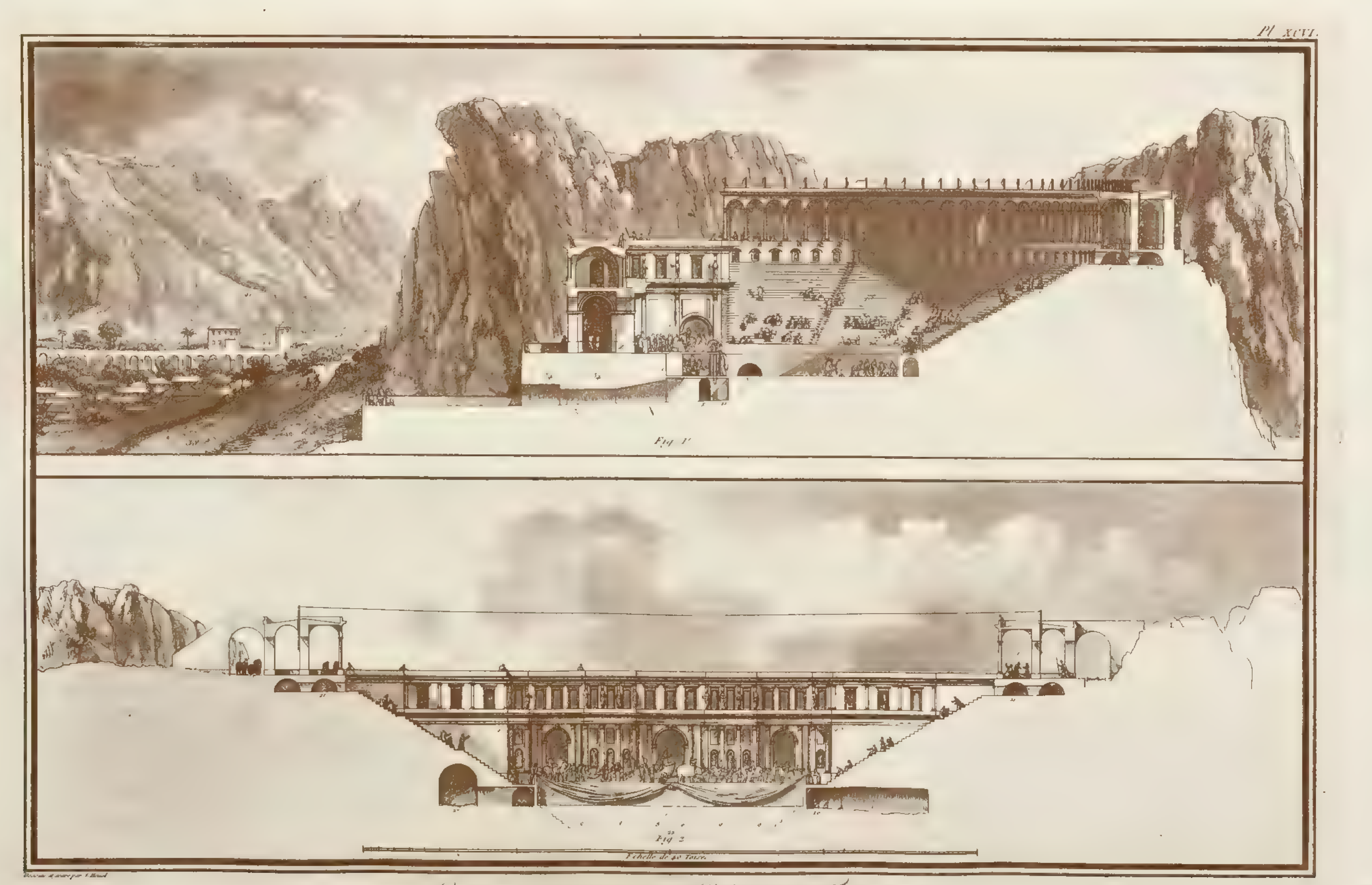
Je penſe que dans les jours où l'affluence du monde étoit très-grande, on plaçoit des ſièges ou des gradins portatifs entre chaque colonne: ces ſièges pouvoient s'enlever facilement, & ſe dépoſer dans les galeries obſcures 21 & 37, lorſqu'on ne vouloit plus s'en ſervir.

J'ai préféré d'offrir la coupe de cet édifice du ſud au nord, parce qu'elle me donnoit une vue de Taormine; des chemins 38 qui conduiſent du théâtre à cette ville; du monument 39, qu'on appelle communément Naumachie; de la belle réſerve d'eau 40, dont nous parlerons inceſſamment; des montagnes 41 qui dominent ce lieu, & ſur leſquelles il y a un petit fort 42, bâti, dit-on, par les Normands; de la roche 43 ſur laquelle eſt bâti le village de la Mote; & de la roche 44, qui eſt la plus proche du théâtre, & ſur partie de laquelle il eſt élevé.

La deuxième coupe, fig. 2, eſt priſe tranſverſalement au théâtre, comme la vue de la ſcène, Pl. XCII, & fait voir géométralement ce que j'ai repréſenté en perſpective dans cette Planche, en ſupprimant la grande & la petite maiſon qu'on voit à gauche de ce tableau, & qui ſont très-modernes.

Dans cette façade de l'avant-ſcène, je ne me ſuis élevé que juſqu'à la hauteur des grandes galeries circulaires. Je ne me ſuis pas permis d'aller plus haut, parce que dans les murs antiques, je n'ai rien trouvé qui m'autoriſât à ſuppoſer un étage au deſſus de celui que j'ai vu, & que dans





Coupes géométrales du Théâtre de Taormine:

Fig. 1. prise depuis E, jusqu'en 16 B au Plan general. Fig. 2. prise en travers depuis 45, jusqu'à 46 au même Plan



mon deſſin je n'ai fait que réparer : je ne penſe pas même que pour l'agrément de ce théâtre il fallût que cette partie fût plus élevée. J'ai préféré de reſter à cette hauteur, afin de conſerver dans le pourtour de cette galerie le charme d'une vue qui ne peut avoir d'égale en beauté. On découvre de là plus de dix lieues de pays ſur le penchant de l'Etna, dont le ſommet ſe perd dans les nues. L'autre partie de l'hémiſphère eſt occupée par la mer, qui ne ſe termine qu'à l'horizon.

J'ai fait ces deux coupes géométrales, parce qu'étant placées à la ſuite des plans géométraux, ces cinq morceaux, en conſtatant l'aſpect entier de ce monument, donnent les dimenſions de l'enſemble & des détails. Chaque partie peut ſe meſurer, & on peut en connoître toutes les proportions par le moyen des échelles qui ſont au bas de chaque deſſin. J'aurois été privé de ces avantages, ſi j'avois repréſenté ces intérieurs en perſpective. Je crois que les architectes & les amateurs des arts me ſauront gré d'avoir pris ce parti.

Lorſqu'on ne jouoit pas la Comédie, le pulpitum étoit maſqué par une toile qui s'étendoit du point marqué 45, juſqu'à celui marqué 46. Lorſque le ſpectacle étoit près de commencer, on baiſſoit cette toile : quand il étoit fini, on la levoit : ainſi, ces mots lever ou baiſſer la toile, ſignifioient, chez les Anciens, préciſément le contraire de ce qu'ils ſignifient chez nous.

Il y en avoit une autre qui couvroit toute la totalité de l'édifice. Elle étoit placée par deſſus toutes les galeries. On doit ſuppoſer qu'elle étoit magnifique lorſque ce théâtre étoit dans toute ſa ſplendeur. Celle du Coliſée à Rome étoit à fond d'azur, comme le ciel : on y avoit repréſenté le Zodiaque : tous les ſignes étoient peints en couleur ſur un fond d'or.

La toile qui couvroit le théâtre étoit immenſe. On la tendoit avec des poulies attachées au haut de pluſieurs eſpèces de mâts, placés perpendiculairement contre le mur 22, en dehors. Ils paſſoient au travers de la voûte de la galerie de ce théâtre. On voit encore à celui de Taormine des pierres percées & ſcellées dans le mur : elles ont dû ſervir à cet uſage. J'ai repréſenté, fig. 1. ces longs morceaux de bois, s'élevant au deſſus des toits des galeries, & les ſurpaſſant de la hauteur néceſſaire.

Je n'ai marqué, à la première coupe, qu'un bout de corde ſortant des poulies, pour indiquer que c'étoit celui qui tenoit les toiles tendues. Je n'ai pas voulu repréſenter cette toile, parce que dans un deſſin géométral, elle ſeroit d'un effet peu propre à la rendre ſenſible aux yeux qui ne ſeroient pas auſſi exercés que ceux des artiſtes ; & pour eux il ſuffiſoit de l'indiquer, comme j'ai fait, ſans rendre compte du mécaniſme qu'il falloit employer pour cette banne immenſe qui ſervoit de toit à cet édifice. Ce mécaniſme étoit tel, que quand le ſoleil ou la pluie n'incommodoit pas, on rouloit cette banne, & les ſpectateurs ſe trouvoient en plein air.

Uſage du Théâtre chez les Grecs & chez les Romains.

Chez les Grecs, les théâtres ne ſervoient pas ſeulement à repréſenter les drames ; ils ſervoient à tenir des aſſemblées du peuple, tantôt pour régler les affaires de l'état, tantôt pour faire des cérémonies religieuſes où les chants & les danſes étoient entremêlés avec les prières & les ſacrifices ; ainſi, il y avoit des autels dans tous les théâtres.

Le nom de théâtre étoit donné à l'édifice entier : le lieu où l'on repréſentoit la ſcène étoit appelé *Pulpitum*, comme nous l'avons déja dit. L'orcheſtre comprenoit tout l'eſpace entre le pulpitum & les gradins circulaires : c'étoit là que ſe plaçoient les inſtrumens, & que les mimes & les danſeurs exécutoient leurs jeux & leurs danſes. Les ſpectateurs n'y étoient point admis. Chez les Romains on plaça dans cet orcheſtre les Conſuls, les Proconſuls, les Préteurs, les Sénateurs, les Pontifes & les Veſtales. Elles avoient les premières places. Les Chevaliers ſe

mettoient derrière sut les deux gradins suivans, & les Citoyens sur les autres plus reculés, à mesure qu'ils étoient d'une qualité plus subordonnée. Mais cet ordre ne s'introduisit guère que sous les Empereurs. Dans le temps de la République, les citoyens n'étoient pas ainsi séparés.

Au dessus des gradins s'élevoient plusieurs rangs de portiques ou de galeries, où les spectateurs pouvoient se retirer à volonté. Les femmes se plaçoient dans l'une de ces galeries, & elles voyoient delà le spectacle, à l'abri du soleil & des injures de l'air : car ces grands édifices n'étoient quelquefois couvert que par des toiles qui défendoient mal des intempéries de la saison ; & souvent même ils ne l'étoient point du tout.

Les spectateurs ne payoient point pour voir les jeux du théâtre. Les frais se faisoient aux dépens de l'état : aussi ces spectacles ne se donnoient pas tous les jours. Le luxe étoit très-grand ; il surpassoit infiniment celui qu'on étale sur nos théâtres. Les Orateurs d'Athènes & les Historiens ont assuré publiquement qu'on dépensoit plus pour ces jeux, que pour soutenir la guerre. Chez les Romains ce luxe alla si loin, qu'on pratiqua dans le corps des statues qui faisoient le couronnement du portique supérieur, de petits canaux d'où des eaux de senteur se répandoient en pluies & en brouillards sur les spectateurs, & embaumoient l'air qu'ils rafraîchissoient.

Dans les amphithéâtres où on livroit des combats d'animaux, ce luxe devenoit nécessaire en quelque sorte ; aussi dans les statues de bronze qui étoient en bas autour de l'orchestre, on mettoit des parfums ; & dans le piédestal, on avoit construit des fourneaux, dont le feu faisoit exhaler les parfums en une légère fumée odoriférante, qui s'échappant par la bouche, par les narines & par les oreilles de ces statues, corrigeoit l'air infecté par les exhalaisons putrides du sang & des chairs de tant d'animaux expirans, ou des gladiateurs mourans.

Ces jeux sanglants étoient particuliers aux Romains : ils ne se donnoient pas au théâtre ; mais dans des édifices dont les gradins étoient entièrement circulaires, & qu'on appeloit Amphithéâtres. Cet édifice n'avoit point de pulpitum ; il n'avoit qu'un orchestre ou arène.

Le théâtre chez les Grecs & chez les Romains eut une origine sacrée : ce fut d'abord des hymnes qu'on chanta dans les fêtes : on imagina ensuite de faire dialoguer les chanteurs entr'eux: ce furent là les premières scènes Cette origine fut cause que jamais les jeux du théâtre ne parurent profânes aux Anciens : ils furent même consacrés aux Dieux ; on imagina qu'ils prenoient plaisir à les voir. Il y avoit deux autels sur le théâtre : l'un, consacré au Dieu en l'honneur duquel ce jour-là on représentoit les jeux scéniques : l'autre, consacré à Apollon, si l'on jouoit une Comédie, ou à Bacchus, si l'on jouoit une tragédie.

Les premières Comédies qui furent jouées à Rome, furent représentées pour engager les Dieux à préserver les Romains de la peste : &, ce qu'il y eut de plus étrange & de plus contraire à nos mœurs, c'est que ces premières pièces jouées pour appaiser les Dieux, étoient fort obscènes & fort satyriques.

Les jeux du théâtre étoient fort variés, & duroient tout le jour. Ce n'étoit pas de simples jeux d'esprit. La Tragédie & la Comédie y étoient entremêlées de chants, de danses, de mimes, de pantomimes, de bateleurs, qui faisoient danser des animaux, tels que des ours, ou des éléphans.

Quand une pièce ne plaisoit pas, le peuple l'interrompoit par ses cris, & demandoit qu'on lui amenât ou des athletes, ou des ours, ou des lions, ou des singes. C'étoit la même chose quand une cabale prédominoit, & interrompoit la représentation d'une bonne pièce : ainsi, les deux premières fois qu'on joua l'Hécyre de Térence, les acteurs furent forcés de se retirer, & de céder la scène à des danseurs de corde ; car les plus beaux ouvrages & les plus plattes bouffonneries se donnoient dans le même lieu, & se succédoient rapidement devant les mêmes spectateurs.

Je ne doute pas que les souterrains taillés dans le roc, que j'ai vus au théâtre de Taormine, ne servissent à renfermer les animaux qu'on faisoit combattre devant le peuple ; car les petites villes employoient souvent leur théâtre à l'usage des amphithéâtres.



Tombeau et Grotte de St. Léonard.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

[illegible] grotte au dessous du [illegible] [illegible] d'eau. [illegible] de Tao. [illegible]

[illegible]

Après avoir dessiné & mesuré exactement les [illegible] de ce théâtre [illegible], [illegible] détails m'arrêtèrent long-temps, je descendis à quelques centaines de toises [illegible] [illegible] de la roche ; [illegible]

Tombeau, Grotte & [illegible]

[illegible] plus digne d'être remarqué. [illegible]

Divinité champêtre [illegible] Nymphes [illegible]



CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Tombeaux & grotte au dessous du Théâtre. Banc de Pozzolane. Tombeaux Sarrasins & Grecs. Réserves d'eau. Gymnase. Départ de Taormine. Carte du Mont Etna.

Le fondateur de Taormine s'appelloit Andromachus : c'étoit un homme riche qui rassembla les habitans que Denis l'ancien avoit chassés de Naxe, lorsqu'il démolit leur ville : comme nous l'apprend Diodore de Sicile, dans le 16ᵉ liv. de sa grande Histoire. Andromachus alla s'établir avec eux sur le mont Taurus, qui étoit voisin de leur patrie. J'ignore l'époque où le Théâtre de cette nouvelle ville fut construit : quelques Auteurs modernes l'ont attribué à cet Andromachus ; mais il n'est guère vraisemblable qu'il soit aussi ancien. Le fils du fondateur de Taormine est plus connu que son père ; c'est l'historien Timée. Nous avons perdu ses ouvrages, mais tous les anciens en font l'éloge.

Beaucoup de modernes en parcourant ce Théâtre, & en voyant ce rang de niches qui sont au dessus des gradins, se sont imaginé que chacune contenoit un vase d'airain, propre à recevoir les sons & à les propager ; de manière que le Théâtre entier en devenoit plus sonore, & que les spectateurs ne perdoient pas un mot de ce qui se disoit sur le pulpitum, soit en parlant, soit en chantant. J'avoue que je ne conçois pas comment des vases de métal dans des niches produiroient cet effet. J'ai beaucoup cherché si je trouverois dans les monumens antiques quelque chose qui parût destiné à propager la voix, & à la faire mieux entendre : je n'ai jamais rien trouvé qui répondît d'une manière satisfaisante à ce que la tradition nous a transmis sur ce sujet.

Après avoir dessiné & mesuré exactement les débris de ce théâtre de Taormine, dont les détails m'arrêtèrent long-temps, je descendis à quelques centaines de toises du côté du midi, en suivant l'inclinaison de la roche ; & tournant mes pas ensuite du côté de l'orient, je m'avançai vers de superbes ruines : c'étoient celles d'un tombeau. Sa hauteur & son étendue me le firent paroître assez important pour m'engager à le dessiner.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-SEPT.

Tombeau, Grotte & Banc de Pozzolane.

Non-seulement ce tombeau étoit en lui-même très-pittoresque, mais l'aspect du lieu où il est placé le rend encore plus digne d'être représenté. La nature a creusé une vaste grotte A sous un rocher très-élevé, qui se voit au dessus & derrière ce tombeau.

Des travaux pratiqués dans la roche font connoître qu'on avoit autrefois décoré l'intérieur de cette grotte assez régulièrement. J'ai conjecturé qu'elle avoit été consacrée par les Grecs à quelque Divinité champêtre, & peut-être aux Nymphes à qui les anciens consacroient assez souvent les grottes.

L'entrée de celle-ci eſt tournée du côté du midi : des chemins qu'on avoit faits au pied de la roche, en rendent l'accès facile : ils ſont diſpoſés de manière qu'on peut juger que le lieu où ils conduiſent étoit autrefois très-fréquenté & très-conſidéré.

Lorſque les habitans de Taormine eurent embraſſé le Chriſtianiſme, ils ne ceſsèrent point de révérer & de viſiter cette grotte; au lieu d'une Divinité ils y mirent un Saint, & ce fut Saint Léonard qu'ils y placèrent, & qu'on y révéra.

Les premiers Chrétiens, dès qu'ils furent les maîtres, renversèrent les temples des idoles dans les villes; mais ſouvent dans les campagnes, ils ne firent que renverſer l'idole, & ſubſtituer la ſtatue d'un Saint à celle d'un Dieu, ce qui étoit beaucoup plus économique que de démolir le temple pour édifier une chapelle. Ils ont ſur-tout fait cette ſubſtitution d'une Divinité en celle d'un Apôtre ou d'un Martyr, dans les grottes, dans les cavernes, dans les défilés des montagnes, dans les bois ou les étangs que les payens avoient conſacrés à leurs fauſſes Divinités.

Saint Léonard ne fit pas long-temps fréquenter ce ſéjour; les Chrétiens ont mal entretenu, ou plutôt ont laiſſé périr les embelliſſemens que les payens y avoient faits. Ce lieu aujourd'hui eſt noir & enfumé : on y diſtingue à peine quelques reſtes des peintures grecques dont les Anciens l'avoient décoré. Cette grotte étoit peut-être conſacrée à Palès, Déeſſe des troupeaux, car ſes environs ſont, & ont toujours été, d'excellens pâturages. Elle n'eſt plus qu'une bergerie, où ſe réfugient dans le mauvais temps & dans l'hiver les chèvres & les moutons qui paiſſent dans les campagnes voiſines.

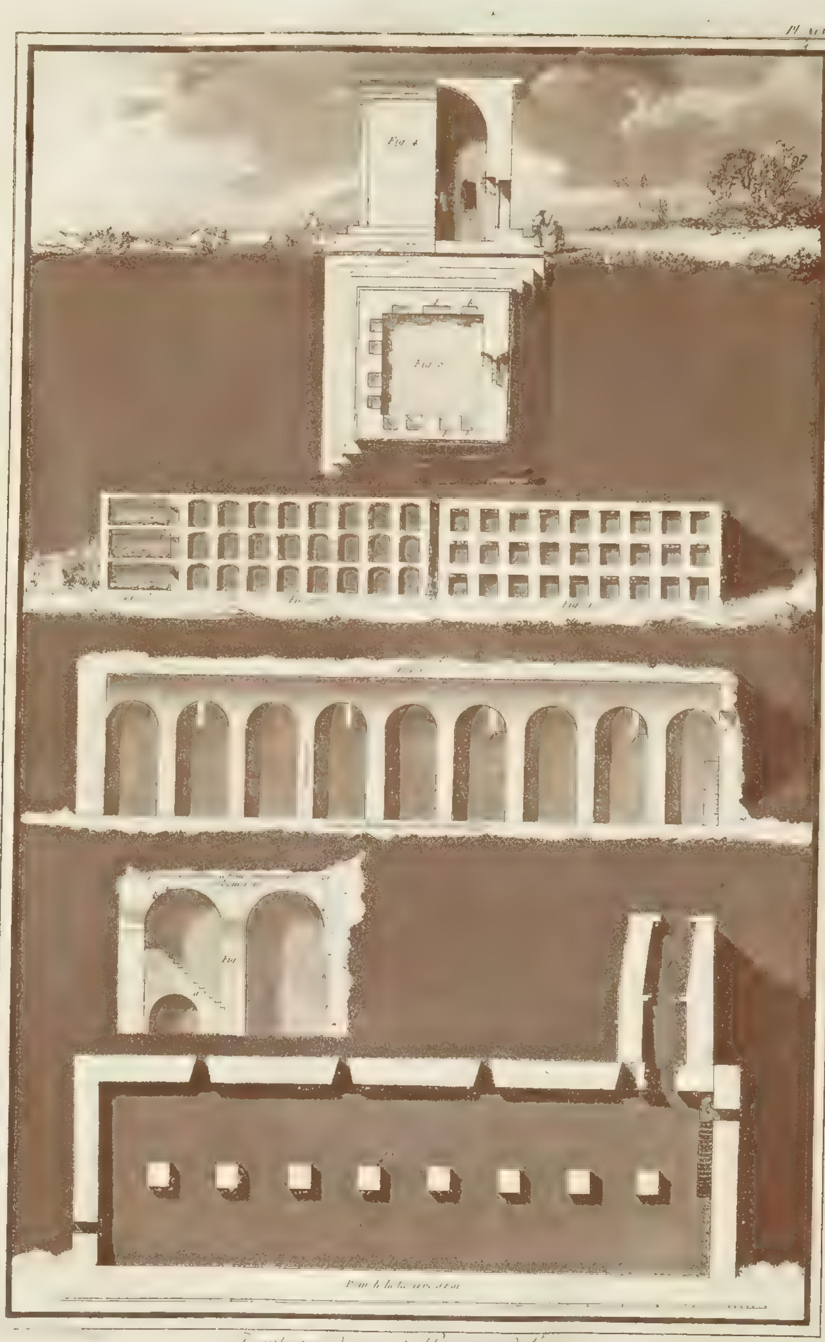
Le morceau d'architecture qui occupe le milieu de cette eſtampe, eſt le reſte du tombeau dont je viens de parler; il étoit un des plus beaux qu'on eût élevés dans ce pays. Son étendue le fait croire. Tout ce qui décoroit le tombeau, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement, eſt abſolument détruit; mais la forme de ce morceau caractériſe aſſez le genre d'édifice auquel il a appartenu. On en demeure convaincu, quand on le compare aux autres tombeaux qui ſont ſur le penchant oppoſé de cette même montagne, au nord du théâtre.

Une ſingularité naturelle beaucoup plus remarquable que la grotte & le tombeau, m'a ſur-tout déterminé à préſenter cette eſtampe à mes lecteurs. La montagne eſt coupée en deux, horizontalement par un lit de pozzolane B, B, de trois à quatre pieds d'épaiſſeur. On apperçoit ce lit tout autour de cette montagne. Toutes les parties qui ſont au deſſus, & toutes celles qui ſont au deſſous de ce lit ſont de pierres calcaires.

Je me ſuis demandé, comment la nature a-t-elle pu faire une ſciſſion horizontale à cette pierre? Comment à une ſi grande diſtance des bouches de l'Etna la nature a-t-elle pu, dans le temps où elle formoit, & ſans doute ſous l'eau, cette montagne de roche calcaire, y faire parvenir un tel dépôt de cendres volcaniques, qui ne ſoient pas plus dénaturées? Comment a-t-elle pu, après avoir dépoſé ces cendres, continuer la formation de cette montagne, en y ajoutant la même matière préciſément que celle qui avoit précédé ce dépôt? L'Etna eſt à plus de cinq lieues : pour juger de ſa poſition & de ſa diſtance, voyez la planche XCII du chapitre précédent.

En ſuivant la même direction que j'avois tenue pour arriver dans ce lieu, en tournant un peu vers le nord on trouve un vaſte champ, qui fut vraiſemblablement un cimetière. On y trouve une quantité innombrable de tombeaux. J'en repréſente ici une portion avec tout le développement propre à les faire connoître.

Pl. XXVIII



Tombeaux divers et Reserve d'eau.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DI[illegible] HUIT.

[illegible] *fig.* [illegible] *de côté*, fig. 3. *Grand Tombeau*, fig. 4. *avec son plan* [illegible] 5. *Elévation & coupe longitudinale d'une* [illegible] [illegible] fig. 6. *Autres coupes* [illegible] *travers* fig. 7, & *plan géométral de cette réserve d'eau*, fig. 8.

[illegible] Tamine, on trouve [illegible] plusieurs amas de petits tombeaux, à peu près [illegible] dans toutes leurs di[illegible]

[illegible] construction est [illegible] des [illegible] B, fig. 2, & une petite voûte C [illegible]

Ces tombeaux sont construits avec des [illegible] ils présentent [illegible] une suite de petites fenêtres quarrées, telles qu'on les voit, fig. 1. Ces petites fenêtres étoient bouchées [illegible]

[illegible]

Les [illegible] des premiers [illegible] de leurs mœurs ; mais lors [illegible]

[illegible] & l'horreur [illegible] les vases qui les [illegible], la [illegible] & qui brûloient [illegible]

[illegible]



PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-HUIT.

Tombeaux publics repréſentés géométralement en face, fig. 1. *Coupe en face*, fig. 2. *Coupe de côté*, fig. 3. *Grand Tombeau*, fig. 4, *avec ſon plan*, fig. 5. *Elévation & coupe longitudinale d'une réſerve d'eau*, fig. 6. *Autres coupes en travers* fig. 7, & *plan géométral de cette réſerve d'eau*, fig. 8.

A l'extrémité la plus orientale du terrain qu'occupoit la ville de Taormine, on trouve dans bien des endroits pluſieurs amas de petits tombeaux, à peu près ſemblables dans toutes leurs dimenſions.

Leur conſtruction eſt telle, que lorſqu'il ſurvenoit un mort, on n'avoit à ajouter à la maſſe des tombeaux déja faits, qu'un petit mur tel que A, à côté de B, fig. 2, & une petite voûte C pour lui en faire un nouveau. On continuoit ainſi de ſuite tant qu'il en ſurvenoit, & qu'il y avoit du terrain.

Ces tombeaux ſont conſtruits avec des moellons : ils préſentoient dans leur état entier une ſuite de petites fenêtres quarrées, telles qu'on les voit, fig. 1. Ces petites fenêtres étoient bouchées avec une tuile, ou une table de pierre ou de marbre, qui étoit ſcellée avec du plâtre ou du mortier, lorſqu'on y avoit dépoſé un mort. On gravoit ſur cette table le nom du mort, ſes titres ou ſes vertus, afin qu'il fût encore utile aux vivans, en les édifiant, ou en leur inſpirant ſes propres qualités.

L'intérieur des tombeaux étoit plus grand que ces petites fenêtres. Il étoit voûté d'un ceintre ſurbaiſſé, tel que je l'ai repréſenté, fig. 2. La longueur en étoit de ſept pieds dans œuvre, ſur deux pieds ſept pouces de large, & trois pieds de haut.

J'ai repréſenté des morts étendus dans ces tombeaux & enveloppés de linceuls, quoique nous ne ſachions rien de particulier touchant la manière dont on les y arrangeoit. La petiteſſe de ces tombeaux ne permet pas de croire qu'on employât un grand luxe aux funérailles de ceux qu'on y inhumoit.

Les ſépultures des premiers Romains ſe reſſentoient de la ſimplicité de leurs mœurs ; mais lorſqu'ils ſe furent enrichis des dépouilles des peuples de l'Aſie & de l'Afrique, lorſqu'ils eurent pris des Grecs le goût des Arts & de la magnificence, ils conſtruiſirent, comme eux, de ſuperbes tombeaux.

Ces tombeaux ne reſſembloient point aux nôtres ; chaque mort n'y étoit point iſolé ; chaque famille riche avoit le ſien : chez les Grecs & chez les Romains on brûloit les morts ; on recueilloit leurs cendres ; on les mettoit dans une urne ; on dépoſoit l'urne dans le tombeau conſacré à la famille. Là on trouvoit réunis avec propreté & avec élégance les reſtes de ſes ancêtres : on portoit les yeux ſans dégoût & ſans horreur ſur les vaſes qui les renfermoient : l'obſcurité du lieu, la lueur ſombre des lampes qui l'éclairoient, & qui brûloient ſouvent une huile odoriférante, apportoient dans l'ame une triſteſſe douce, un ſentiment réfléchi, mais non affreux, de la deſtinée humaine, de la ceſſation de notre exiſtence : au lieu de fuir ces lieux avec effroi, on y reſtoit quelquefois attaché par l'impreſſion qu'on y éprouvoit : on s'arrêtoit encore, en en ſortant, ſous les cyprès & les autres arbres qui les entouroient : on y revenoit ; on ſe plaiſoit à invoquer les Dieux, dans ces endroits qui rappelloient fortement à l'eſprit leur puiſſance ſur les plus grands des hommes.

Je dis fur les plus grands des hommes, car ce n'étoit pas le peuple qu'on dépofoit ainfi dans des urnes & dans des tombeaux, on ne brûloit que les grands : il me paroît qu'à-peu-près partout les gens du peuple ont été rendus à la terre à l'inftant de leur mort, & que la qualité du fol a fait feule varier la manière de les inhumer.

Le champ dont nous parlons près de Taormine, eft un lieu où la roche eft prefque à découvert. On ne pouvoit pas y creufer pour enfevelir les morts à une profondeur affez confidérable pour qu'ils ne nuififfent pas aux vivans : on fe détermina fagement à les murer ainfi.

La médiocrité de la conftruction de ces tombeaux m'empêche de croire qu'ils foient l'ouvrage des Grecs ou des Romains : mais je fuis porté à les regarder comme un ouvrage des Sarazins. Je penfe encore que cette plaine, qui étoit pour les habitans de Taormine, ce que les cimetières font pour nous, étoit enclofe de murs dans tous les endroits où elle n'étoit pas fermée par des rochers & des précipices.

En fortant de cette plaine fépulcrale, je continuai ma route jufqu'au nord de cette montagne, derrière le théâtre qui la couronne. Là, je trouvai plufieurs grands tombeaux, plus ou moins bien confervés. Il y en a deux qui font prefque entiers. J'ai parlé de l'un, Pl. LXXXIX ; je me fuis réfervé à parler de celui-ci dans cet endroit, afin de faire connoître les dimenfions de ces fortes d'édifices, ainfi que toutes les particularités qui les caractérifent.

Celui-ci, comme les autres, étoit élevé au deffus de trois ou quatre gradins. Il n'avoit qu'une entrée ; c'étoit une porte tournée vers le couchant. A chaque angle extérieur il y avoit un petit pilaftre. Voyez fig. 4. Ce pilaftre étoit furmonté d'une corniche en ftuc. Ces tombeaux étoient conftruits en briques & en moellons, & paroiffoient être en pierres. Leur hauteur en totalité eft de vingt-un pieds : leur intérieur eft de douze pieds fix pouces dans œuvre.

J'ai repréfenté ici le plan & l'élévation de ces tombeaux. Les niches A, A, dont on peut voir la profondeur en B au plan, étoient faites pour loger les urnes cinéraires de la famille à qui ce tombeau appartenoit. Je ne dois pas oublier de dire, qu'outre ces tombeaux de famille, les Grecs & les Romains en ont eu de particuliers, qu'ils appelloient Cénotaphes : on les élevoit à la gloire des héros morts pour la patrie, ou vainqueurs de fes ennemis ; mais on n'y dépofoit pas leurs cendres : ce n'étoit qu'un monument public, un témoignage de la reconnoiffance des peuples ; il reftoit vide, tandis que l'urne qui contenoit les derniers reftes de ce héros repofoit avec celles de fes ancêtres, en attendant celles de fes enfans.

Lorfqu'un homme étoit mort fur la mer, ou dans des climats étrangers, ou par quelqu'autre accident qui avoit empêché qu'on ne brûlât fon corps, & qu'on n'en rapportât les cendres, on mettoit une urne vide dans le tombeau de la famille, afin de conftater fon exiftence, & de le rappeller à la mémoire de fes neveux.

On décoroit l'intérieur de ces tombeaux ; on y mettoit des infcriptions, des bas-reliefs, des ftatues. On y creufoit des farcophages pour y dépofer les corps entiers de ceux que les circonftances ne permettoient pas de brûler ; car cette opération longue & difpendieufe, fur-tout dans les pays méridionaux, & dans le voifinage de la mer, où le bois n'eft pas très-abondant, ne pouvoit pas toujours fe faire avec affez de promptitude pour prévenir la corruption des corps.

La porte de celui que j'ai repréfenté ici, tournoit fur des pivots qu'on y voit encore, & qui faifoient l'office de gonds, de manière qu'elle ne pouvoit pas fe foulever fans être déferrée.

Ce lieu renferme d'autres ruines qui ne nous apprennent rien : elles font voir feulement que toute la partie du nord de cette montagne étoit occupée par des édifices de différens genres, quoique le terrain y foit fort incliné.

De là je paffai à l'endroit qu'on appelle *Rabbato*, d'un mot farrazin, qui veut dire fauxbourg : c'eft l'entrée de la ville de Taormine, du côté de Meffine. Parmi les ruines qu'on y trouve, on diftingue

distingue celles d'un temple, qui ne paroît pas avoir été entouré de colonnes : il avoit la forme d'un parallélogramme; la longueur de ce qui reste est de sept toises; sa largeur de vingt-un pieds six pouces intérieurement; & à l'extérieur elle est de vingt-huit pieds. Les murs qui subsistent ont quatorze pieds de hauteur. Ils sont formés par dix assises de pierres d'une qualité très-dure, parfaitement appareillées, unis avec exactitude, & ne présentant par-tout que des joints très-fins, où il n'est entré ni mortier, ni plâtre. Ce temple étoit élevé sur quatre gradins qui existent encore de chaque côté. Les faces de ce temple présentent pour tout ornement des pilastres aux angles.

Ce temple étoit trop petit pour servir d'Eglise; car en général nos Eglises sont beaucoup plus grandes que les temples payens. On a abattu deux angles de celui-ci pour en prolonger les murs, & on en a fait une Eglise chrétienne, qu'on a consacrée au saint patron ou protecteur de Taormine, & ce Patron est Saint Pancrace.

Le zèle que les habitans de ce pays ont pour Saint Pancrace, va jusqu'à la démence. Les jours de sa fête ces bonnes gens se rendent à l'Eglise, armés d'un ciseau & d'un marteau, & ils creusent les joints de ces pierres dans toute leur longueur : ils emportent les fragmens qu'ils en rompent; ils les pulvérisent, & dans toutes leurs maladies ou leurs indispositions, ils mêlent cette poudre à leurs boissons, & ils l'avalent, fortement persuadés qu'elle ne peut manquer de les guérir. A force de creuser les murs, ils renverseront & l'Eglise & l'ancien Temple qui lui sert de fondement. Les Prêtres les regardent travailler avec plaisir à la destruction de cet édifice, bien sûrs que si elle s'écroule, le peuple ne la leur laissera pas rebâtir à leurs frais. Je ne pus m'empêcher de demander à l'un d'eux, pourquoi ils souffroient que ces bonnes gens démolissent les murs : laissez-les faire, me dit-il, toutes ces folies qu'ils font entr'eux les persuadent bien mieux que nos sermons. Ce mot n'est pas indigne d'être médité.

Près de là, vers le nord, des portions considérables de murs, construits en briques, forment, par leurs directions diverses, des angles étendus à des distances considérables, & nous donnent l'idée de grands édifices qui étoient bâtis en ce lieu.

Au midi de ce temple, j'ai remarqué des extrémités de colonnes qui sont entièrement enfoncées, & qu'on ne voit plus qu'à fleur de terre : elles sont rangées en ligne droite : elles sont à peu de distance d'un mur où il y a encore des pilastres en face de chaque colonne. Entre ces pilastres, il y a des panneaux de lambris faits en placage de marbre. Ce mur est fort long, & j'ai observé sur sa longueur les murs des divisions, qui prouvent qu'ils sont les ruines d'un palais. Les environs sont remplis de portions de murs circulaires à compartiment : ces ruines, & beaucoup d'autres qui sont dans le voisinage, présentent l'idée d'une ville qui a dû être magnifique. Si l'on fouilloit le sol, on y trouveroit certainement des richesses & des chefs-d'œuvre.

De là j'entrai dans la ville; & ayant passé la porte, je tournai à gauche; je rencontrai bientôt des restes de murs & de voûtes en briques, de la plus belle construction. Je reconnus un ouvrage des Romains : c'est aujourd'hui le logement d'un misérable forgeron. Les Taormitains appellent ce lieu la Zecca, c'est-à-dire, lieu où l'on bat monnoie; parce qu'on a reconnu dans les différentes fouilles qu'on y a faites, des matières & des ustensiles qui indiquoient que la monnoie du pays se fabriquoit en ce lieu. Je l'ai dessiné; mais en séparant les constructions modernes des antiques, comme j'ai toujours fait, il ne m'a rien présenté qui soit assez instructif, ou assez pittoresque pour en faire une estampe.

Je suivis delà la route qui conduit au Couvent des Capucins. Au dessus des aqueducs, à gauche du chemin, on trouve encore des tombeaux : ils sont du même genre que ceux que nous venons de décrire; mais ils sont plus petits. Les niches intérieures en sont décorées avec des ornemens de stuc d'un très-bon goût.

De là je me rendis à la fameuse citerne antique, qui est au dessus du Couvent des Capucins, & renfermée dans les murs de la ville.

Plan, élévation & coupe transversale d'une Citerne ou Réservoir, fig. *6*, 7 & 8.

Cette citerne ou ce réservoir est situé au pied des roches qui dominent la ville de Taormine: on en voit la position, marquée 40, dans le fond de l'estampe qui représente la coupe du théâtre, Planche XCVI; il a été creusé dans le roc. Sa forme est un parallélogramme: il est coupé dans toute sa longueur par un rang de neuf arcades, portées sur des piliers quarrés. Voyez le plan fig. 8, & les coupes, fig. 6 & 7. Ce parallélogramme est long de dix-sept toises six pouces, sur trente pieds huit pouces de large.

A son extrémité méridionale est un escalier A, dans l'angle par où l'on doit entrer en passant par la porte B. Une brèche C conduit dans une espèce de réservoir particulier, qui mène à une autre D, où l'on remarque une porte de séparation & une autre de sortie: il est vraisemblable qu'on venoit puiser de l'eau dans cet endroit comme dans une fontaine. A l'endroit de cette brèche C, il n'y avoit autrefois qu'une ouverture pour laisser passer un robinet, du moins je le présume. C'est par ce robinet que s'épanchoit l'eau contenue dans le grand vide de cette citerne, où elle arrivoit par l'ouverture E. Les ouvertures F, F, ne sont que des jours par lesquels l'air se renouvelloit dans ce lieu.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-NEUF.

Vue de l'intérieur du Réservoir.

Pour donner de cet édifice une idée plus satisfaisante que celle qu'on en peut prendre par des plans & des coupes géométrales, je l'ai représenté ici en perspective, tel qu'il paroît quand on y descend pour le voir intérieurement. Cette vue est prise au dessous de l'ouverture E au plan, par où les eaux des aqueducs extérieurs arrivoient dans cette citerne, où l'eau devoit se conserver d'autant plus long-temps, que cette citerne étoit d'une excellente construction.

Il y avoit certainement des conduits souterrains par lesquels ces eaux passoient de cette citerne dans d'autres qui n'en étoient pas éloignées, & dont on voit encore d'assez beaux restes. L'une n'est qu'à dix ou douze toises au midi de celle-ci, & elle est beaucoup plus grande, mais bien moins conservée. A quelques centaines de toises, plus au midi encore, on en trouve deux autres sur le penchant de la même montagne: elles sont de même construction que la première: elles sont aujourd'hui remplies de leurs débris, & de ceux de la roche énorme qui les domine, & dont chaque jour il tombe quelques fragmens. Ces débris s'aglutinent à l'aide des eaux pluviales, qui, après avoir lavé la superficie de cette roche, déposent sur ces décombres un suc lapidifique qui les lie tous ensemble, & qui en fait une masse de pierre, d'une nouvelle formation, telles que les masses dont j'ai déja parlé, & que j'ai remarquées sur la route de Messine à Taormine. J'ai oublié de dire que j'ai vu des branches d'arbres, des plantes & des animaux qui étoient enclavés dans cette pierre, qui s'est formée depuis peu de temps.

Ces citernes sont construites en briques; c'est un ouvrage admirable pour l'exécution. J'y ai reconnu la manière de bâtir des Romains. Lorsque les joints de ces briques étoient parfaitement bien lissés & bien unis, ils mettoient dessus un enduit qui devenoit d'une dureté extrême, qui



Pl. [illegible]



Dessiné et gravé par J. Houel

Vue intérieure d'un Réservoir d'Eau





Vue d'un Gimnase.



s'attachoit exactement aux briques, & qui ne permettoit pas à l'eau de s'échapper. Cet enduit empêche encore que l'on ne voie dans l'intérieur les briques qui composent cet édifice.

Ces quatre citernes recevoient les eaux qui tomboient sur la vaste superficie de cette montagne, & celles de quelques sources que des aqueducs leur amenoient de très-loin. Entre ces réservoirs il y a une petite fontaine qui fournit actuellement de l'eau aux habitans de Taormine.

Un grand aqueduc traverse la ville au midi : il recevoit ses eaux d'un autre qui les lui apportoit au moins de dix milles, ou d'environ trois ou quatre de nos lieues, en passant au travers de plusieurs vallons très-profonds, où il y est supporté par des arcades, qui, posées les unes sur les autres, forment plusieurs étages. Les eaux en sortant de ces aqueducs couloient dans des rigoles qu'on avoit creusées sur les flancs des rochers, & elles arrivoient dans des réservoirs où elles étoient conservées pour l'usage des habitans de Taormine.

Ces quatre réservoirs étoient sur-tout nécessaires en temps de guerre, dans un pays chaud & de difficile accès, dont les ennemis pouvoient fermer les canaux, & réduire les habitans par la famine & par la soif, plus facilement que par les armes. Ainsi les Taormitains n'avoient rien épargné pour se procurer de l'eau; car la roche est très-dure, & les travaux qu'on y a fait ont exigé beaucoup de peines.

PLANCHE CENTIEME.

Vue perspective d'un Gymnase.

En entrant dans cet édifice, on n'apperçoit d'abord qu'une enceinte de murs d'environ soixante toises de long sur vingt-quatre de large. Il est tout planté d'arbres, la plus grande partie sont des orangers. A gauche en entrant on voit une suite de dix-huit grandes niches : dans les espaces qui les sépare, il y a de petites niches quarrées.

L'Auteur de l'Ouvrage intitulé *Voyage d'Italie & de Sicile*, a commis une singlière erreur dans le dessin qui représente cet édifice antique, en y gravant ces petites niches sous la forme de piliers butans & saillans, tandis qu'elles sont quarrées & creuses. Le texte confirme l'erreur du dessin; on y dit en propres termes, que ce sont des piliers butans. Cette erreur est inconcevable.

Après avoir pris ces petites niches pour des piliers, il dit des autres qu'elles sont une suite de niches ou d'arcades, comme s'il étoit indifférent que ce fût l'un ou l'autre, ou comme si l'on pouvoit s'y méprendre. Cette partie de l'édifice est exactement telle que je l'ai représentée dans cette vue; on en verra les détails dans les plans & dans les coupes que je donne ci-après.

On a employé pour les construire des briques épaisses de trois pouces, & longues de dix-huit. C'est un ouvrage grec. J'ai remarqué sur plusieurs de ces briques des empreintes de petits caractères grecs, qui vraisemblablement sont la marque du fabriquant.

J'ai représenté sur le devant de ce tableau des figures qui s'occupent à creuser le sol pour découvrir le pied de ces grandes niches, où j'ai vu trois gradins. Les habitans & les propriétaires ne m'ont pas permis de creuser davantage; mais ils m'ont assuré qu'à six pieds plus bas, il y avoit un fond de pierres; qu'ils l'avoient reconnu en différens endroits, soit en creusant la terre, soit en plantant ou en arrachant des arbres.

Derrière les murs dans lesquels ces niches sont pratiquées, il y avoit un réservoir, qui est encore bien caractérisé par des aqueducs disposés pour y amener les eaux, & pour les diriger delà en différens endroits; par des piliers élevés à des distances égales, & placés en face de pilastres qui sont pratiqués

fur le mur de ces niches : de manière qu'ils répondent à ces piliers, & qu'ils fervoient à recevoir des arcs & des plates-bandes, tels que je les ai repréfentés au plan.

Je crois que cette belle citerne s'étendoit fur toute la longueur de cette fuite de niches. J'en ai trouvé les plus grands indices, en faifant des recherches dans les maifons qui occupent la plus grande partie de cette citerne.

La voûte de cette citerne eft tombée en partie; mais ce que j'en ai repréfenté avec les trois piliers eft bien confervé. Cet endroit fervoit, lorfque je l'ai vu, de cave & d'écurie.

La folidité de fa conftruction eft telle, que les parties de la voûte qui fe font confervées, portent des maifons qu'on y a bâties dans ces derniers fiècles. Les endroits où la voûte a été enfoncée, fe font remplis de terre, & il y eft venu de grands arbres qui furmontent cet édifice.

Je n'ai pas repréfenté les maifons que l'on a conftruites au deffus de ces niches dans des temps poftérieurs, parce qu'elles auroient divifé l'intérêt, & empêché l'effet de l'objet principal, qui eft ce monument antique; on auroit pu le confondre avec les bâtimens modernes.

De cette belle réferve d'eau fort un aqueduc E, qui traverfe ce gymnafe pour porter fes eaux à la mer. Voyez le plan ci-après.

On remarque à l'extérieur de ce gymnafe deux aqueducs, dont l'un pourroit bien être pour la réferve d'eau; & l'autre, pour ce gymnafe, s'il eût été en effet une naumachie; mais cela ne le prouve pas. Ce lieu eft long de plus de cinquante-huit toifes, & il en avoit autrefois quatre-vingt deux, en comptant fes extrémités, qui étoient arrondies, & qui ne fubfiftent plus; il a vingt-quatre toifes de largeur; ainfi il devoit recevoir, dans le temps des pluies, une grande quantité d'eau, qui fe perdoit par cet aqueduc, fans produire la malpropreté que les ruiffeaux occafionnent.

Il eft d'autant moins vraifemblable que ce lieu fût une naumachie, qu'il eft très-élevé; que les aqueducs & les réfervoirs dons nous avons parlé fuffifoient à peine pour la confommation des habitans de cette ville, & pour l'ufage des manufactures. De forte qu'il n'eft pas croyable qu'ils la prodiguaffent auffi exceffivement qu'il auroit été néceffaire, pour donner des jeux où l'on repréfentoit des flottes & des combats maritimes : quatre-vingt-deux toifes de long, vingt-quatre de large, & fix pieds de profondeur, font mille huit cens vingt-cinq toifes cubes; & la réferve d'eau voifine à douze pieds, n'en contient que fix cens quatre-vingt-feize toifes. Si l'on y joint le contenu des quatre réferves d'eau dont j'ai donné la defcription, cela n'y ajoute que fix cens quatre-vingt toifes cubes, de forte que ces cinq réferves ne fourniroient enfemble que treize cens foixante-feize toifes cubes, qui, répandues fur une furface auffi étendue, ne donneroient pas quatre pieds & demi d'eau de profondeur; ce qui fuffiroit à peine pour y mettre à flot la moindre barque. Ce lieu avoit peut-être plus de longueur que les quatre-vingt-deux toifes que je lui ai fuppofées, en ajoutant vingt-quatre toifes pour les deux extrémités de cet édifice; & dans cette hypothèfe, le pays eût refté fans eau.

PLANCHE CENT UNIEME.

Plan & élévation géométrale du Gymnafe.

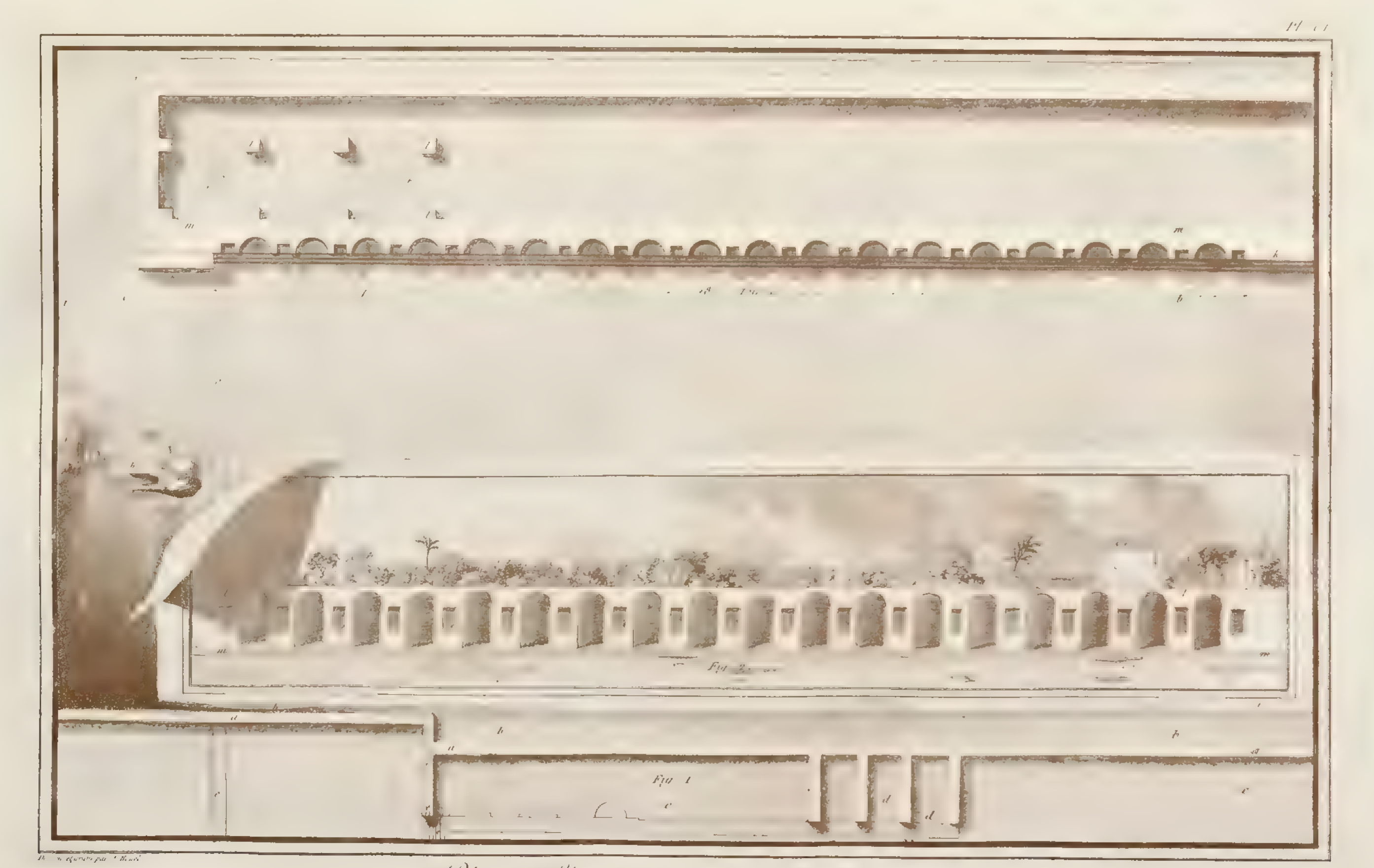
Le plan géométral repréfenté, fig. 1, dans cette eftampe, eft celui du Gymnafe en totalité, autant que j'ai pu le découvrir. Des murs qui le formoient il ne fubfifte plus que les murs M, M & les murs A, A, vis-à-vis l'un de l'autre : les murs qui réuniffoient ceux-ci par les deux extrémités n'exiftent plus. J'ai profité du vide qu'il y avoit entr'eux pour y placer l'élévation géométrale du mur M, M, orné de niches. L'efpace B, B qu'il y a entre ces deux murs a cinquante-huit



[illegible]

PLANCHE CENT [illegible]

[illegible]



Plan et Elevation géométrale du Gimnase.



huit toises de long, sur vingt-quatre toises de large. Il ne reste aucune trace qui indique si le mur A, A avoit des niches pareilles à celles du mur M, M. Mais j'y ai vu extérieurement des restes d'arcades D, D, qui servent d'appui à de petites maisons, où logent des gens de peuple. Il y en a encore d'autres C, du moins je le crois : elles sont cachées par une suite de maisons. Il y a des aqueducs E, E par où s'écoulent les eaux de la réserve F, F. Elles étoient ainsi conduites du côté de la mer, où elles tomboient du haut de ce rocher très-élevé.

A l'endroit marqué G, il y a une masse de construction faite de moellons & de mortier. Comme cette masse est à l'un des bouts, on suppose que c'est la base de l'obélisque, ou de la colonne qui servoit de terme aux courses d'hommes, de chevaux, ou de chars. Ce qui confirme que ce lieu étoit un gymnase; & ce qui détruit l'idée d'une naumachie. On voit encore à cette masse de maçonnerie des portions de murs H dont je n'ai pu deviner l'usage.

On voit plus loin des restes de murs I, qui sont au niveau de la terre, & qui paroissent plus ou moins, sans se montrer assez pour qu'on en puisse déterminer la forme : on croit qu'elles sont les limites de ces gymnases; pour en connoître le plan, il faudroit faire des fouilles considérables.

Ce qu'il y a du moins d'assuré, c'est que cette suite d'arcades ne s'étendoit pas plus loin. Il y a une suffisante quantité de ces murs K après la dernière petite niche quarrée, pour qu'on ne croie pas qu'il y ait eu une niche ronde de plus. Là, les maisons empêchent de voir de combien ce mur s'étendoit plus loin, ainsi qu'elles empêchent de discerner la forme qu' avoit ce gymnase.

La réserve d'eau F étoit voûtée sur les piliers L. Je n'ai pu en avoir que ce que j'en ai représenté. J'ai prolongé ces murs dans cette estampe, parce que j'ai supposé qu'ils s'étendoient autant que le mur où sont adossées les niches. J'ai remarqué que le mur M a été fait en deux fois, ce qui prouve qu'on avoit eu l'intention de renforcer le mur qui porte les niches : mur qui dans l'origine n'avoit d'autre destination que de les former; mais lorsque dans la suite on a construit cette réserve, on a bâti ce nouveau mur pour que les eaux ne filtrassent pas dans les niches. Je crois le gymnase un ouvrage grec, & la réserve un ouvrage romain. On pourroit peut-être croire que ce gymnase a quelquefois, dans certains jours de fêtes, servi de naumachie; mais alors il faut supposer qu'on en restreignoit beaucoup l'étendue, afin d'avoir une quantité d'eau suffisante pour y mettre à flot de petits bâtimens.

Les gymnases chez les Grecs étoient de grands édifices publics, où le peuple s'assembloit pour voir les divers exercices des Athlètes. Le but de ces exercices étoit d'acquérir de la force & de l'adresse : les deux qualités les plus nécessaires pour la guerre, dans un temps où l'on se battoit le plus souvent corps à corps, & où la plus redoutable des armes de jet étoit le javelot. La lutte, la course, le pugilat, le disque, étoient les exercices qui fortifioient le corps, & qui apprenoient à faire un usage prompt & facile de toutes ses facultés, sans les prodiguer & sans les épuiser. On appeloit les lieux de ces sortes d'exercices Gymnase, mot grec, composé de deux autres, qui signifioient s'exercer nud, parce qu'on y combattoit tout nud.

On attribue aux Lacédémoniens l'invention de la gymnastique. On dit qu'on vit chez eux les premiers gymnases. Si les Athéniens en ont pris l'idée chez les Spartiates, ceux qu'ils édifièrent furent infiniment plus grands & plus magnifiques.

Les gymnases étoient arrondis par une de leurs extrémités : il y avoit tout autour plusieurs rangs de gradins, d'où les spectateurs pouvoient voir commodément les jeux des Athletes.

Je ne doute pas que celui dont je donne ici le plan n'ait été aussi arrondi à l'une de ses extrémités. On voit sur la longueur du mur M, fig. 2, trois gradins propres pour s'asseoir : ils sont placés au dessous des niches : le dernier est élevé de six pieds au dessus du pavage de ce lieu : vraisemblablement il y avoit un canal qui faisoit le tour de ce gymnase, à quelques pieds du mur qui portoit les gradins.

Cet édifice pouvoit servir aussi aux usages du cirque ; & la forme & la masse de la maçonnerie G semble l'indiquer, parce qu'elle paroît avoir été pratiquée pour marquer le terme des courses. Ainsi, il pourroit avoir servi de gymnase & de cirque.

Les cirques différoient des gymnases, en ce qu'ils étoient arrondis par leurs deux extrémités, & qu'ils approchoient plus de la forme circulaire d'où ils ont tiré leur nom.

Les cirques à Rome étoient de longues lices, dont l'architecture avoit plusieurs étages d'ordres différens. C'étoit là que se faisoient les courses des chars.

Ces courses, ces exercices étoient antérieurs chez les Grecs & chez les Romains à l'architecture, & par conséquent aux gymnases & aux cirques. Ils s'étoient faits long-temps en pleine campagne. Tarquin l'ancien est le premier qui ait entouré à Rome d'une charpente l'endroit où s'exerçoient les lutteurs. Tarquin le superbe l'environna de pierres. Dans la suite on l'agrandit, & on l'embellit d'une architecture qui le rendit un des plus beaux monumens des Romains. On prétend qu'il avoit dix mille cent quatre-vingt pieds de long, sur neuf cens soixante de large, & qu'il pouvoit contenir deux cens mille personnes.

Les cirques se multiplièrent à Rome sur la fin de la République, & sous les premiers Empereurs : il y en eut jusqu'à dix de différentes grandeurs.

Le pourtour des cirques étoit revêtu en dedans d'un mur, qui formoit une espèce de quai; au bas regnoit un canal rempli d'eau, & large de dix pieds. Au dessus de ce quai s'élevoient les gradins tout à l'entour de l'arêne, & les spectateurs s'y asseyoient comme aux amphithéâtres.

L'aire du cirque étoit couverte d'un sable fin. Un massif en maçonnerie de trois à quatre pieds de hauteur s'élevoit au milieu du cirque, & le traversoit dans presque toute sa longueur. On plaçoit sur ce massif les autels & les statues des Dieux : on y élevoit des obélisques & des colonnes; & quelquefois on y mettoit comme des espèces d'*ex-voto*, des statues d'athlète, de lutteur, ou des simulacres d'animaux. A l'extrémité de ce massif étoit la borne autour de laquelle tournoient les chars pour revenir à l'endroit du cirque d'où ils étoient partis.

Dans le gymnase que nous avons représenté ici, les gradins A, se reconnoissent au dessous de la suite des arcades, planche cent, derrière les figures qui font des fouilles pour les découvrir. Les habitans m'assurèrent qu'au dessous de ces gradins il y avoit une profondeur de six pieds avant de parvenir à l'arêne; & qu'on y trouvoit aussi un canal. Je ne doute pas que ce ne soit celui qui servoit aux athlètes à laver la poussière de leurs corps, ainsi qu'à répandre une fraîcheur agréable & nécessaire dans ce climat. Ce canal devoit être fourni par l'eau de la citerne qui étoit derrière le gymnase.

Aucune tradition, aucun indice ne fait connoître à quoi pouvoient servir ces grandes niches représentées fig. 2. Elles ont dix pieds trois pouces de largeur, cinq pieds deux pouces & demi de profondeur : les petites ont trois pieds huit pouces de largeur, & deux pieds sept pouces de profondeur. Le mur avoit cinq pieds cinq pouces d'épaisseur.

Je n'ai vu aucun vestige de la manière dont le mur étoit terminé au dessus de ces niches : tout ce qui est au dessus de la ligne L, L, planche cent, est moderne, murs, piliers ou maisons. Je n'ai apperçu aucune trace de la matière dont ce mur a dû être recouvert, soit stuc, ou placage de marbre.

De ce gymnase je passai au dehors de la ville, du côté du couchant, où sont les Capucins. Là, de grandes portions d'aqueducs s'offrent encore au voyageur : non loin d'elles, sur le bord d'un vallon profond, une fontaine sort de la roche. On en a conduit les eaux à la ville; & ce qui s'en perd, se rassemble au fond du vallon, où sont les lavoirs publics de Taormine.

On recueille d'autres filets d'eau aux différentes faces de ces rochers.

Je continuai ma route, & je parvins au ſommet de cette montagne, où eſt le petit pays de la Mola : c'eſt une terre ſeigneuriale de deux cens cinquante ou de trois cens habitans. Les veſtiges d'un vieux château qui, dit-on, a ſoutenu des ſiéges, ſubſiſtent encore ſur ces rochers. Je n'y ai rien vu d'antique qu'une Inſcription grecque, placée ſur l'Egliſe du pays; la voici.

ΤΟΥΚΤΙϹΘΗΤΟ ΤΟΥ
ΤΟ ΚΑϹΤΡΟΝ Υ
ΠΕ ΚΟΝϹΤΑΝΤΕΙΝ. ΠΑ
ΤΡΙΚ. ΚΑΙ ϹΤΡΑΤΕΓΟΥ.

Ædificatum fuit hocce Caſtrum ſub Conſtantino Patricio & Stratego.

c'eſt-à-dire, en françois : Ce Château a été bâti ſous Conſtantin, Patrice & Gouverneur.

J'ai vu avec ſurpriſe qu'à cette hauteur, que le lecteur pourra apprécier, s'il jette les yeux ſur la vue générale du canal de Meſſine, planche XC, Chapitre XIV : j'ai vu, dis-je, avec étonnement, que la roche calcaire bien compacte, bien blanche, & d'un grain très-fin, eſt pénétrée en bien des endroits d'un coquillage appelé dattes, qui s'y eſt logé, lorſque le ſommet de la montagne étoit encore ſous la mer.

J'admirai en redeſcendant la montagne la variété prodigieuſe des ſubſtances différentes dont la roche eſt compoſée, ſubſtances qui rendent cette montagne précieuſe pour un Naturaliſte, par la richeſſe des couleurs qui les caractériſent. On y rencontre par filons une matière noire qui reſſemble à du bitume. Elle eſt tendre & facile à diviſer : tout auprès on en trouve d'un tiſſu feuilleté, mais d'une teinte jaune, & qui ſe diviſe par cubes.

Je revins à Taormine : je vis encore quantité de débris d'édifices, que je n'ai point deſſinés, parce qu'ils ne m'ont rien offert de curieux.

Près de la porte méridionale j'ai trouvé une production naturelle aſſez rare, qui peut bien embellir la Conchiliologie foſſile. Ce ſont des cornes d'Ammon ovales & bien caractériſées. On les trouve en grande quantité près du Couvent qui eſt à main gauche en entrant dans cette ville : on en trouve beaucoup au pied des roches en ſuivant le vallon, elles ſont enclavées dans une pierre ſchiſteuſe & griſe.

Mes obſervations finies, je pris congé du Gouverneur de Taormine, dont j'avois reçu l'accueil le plus favorable, & de Dom Ignazio Caſtella qui m'avoit rendu toutes ſortes de ſervices, & qui avoit fait tout ſon poſſible pour rendre mon ſéjour agréable dans ſa patrie.

De l'Etna.

Avant de ſortir de Taormine, je prie mon lecteur de jeter avec moi un coup d'œil ſur l'Etna; il paroît tel que je l'ai repréſenté dans l'eſtampe où j'ai gravé le Proſcenium du théâtre de Taormine.

Il forme de ce côté le rivage de la Sicile : c'eſt d'abord une plaine de quatre milles d'étendue, puis il s'élève inſenſiblement, & il prend la forme d'une pyramide, dont la baſe eſt très-grande pour ſon élévation. Cette élévation devient plus ſubite lorſqu'on approche du ſommet. Cette énorme maſſe pyramidale eſt couverte de ſtries qui partent du ſommet; c'eſt l'ouvrage des eaux qui ſe frayent un chemin, qu'elles creuſent toujours davantage à meſure qu'il en ſurvient. Elles produiſent ſur les flancs ces vallées qui ſont couvertes de neiges juſqu'à un certain degré de hauteur de cette montagne. Elles repréſentent très-exactement les plis d'un manteau blanc qui ſemblent couvrir les épaules d'un géant. Au printemps ce n'eſt plus qu'un mantelet; & en été cela ſe réduit à des épaulettes, ou à une cravatte qui flotte ſur ſes épaules; parce que de loin on n'apperçoit plus que les neiges

qui restent dans ces profondes vallées, où elles séjournent éternellement. Ces allusions au manteau d'un géant ne sont pas nouvelles, les habitans de la Sicile les emploient souvent, & elles sont peut-être l'origine de la fable de Polyphème & des Cyclopes.

La fumée qui sort de la bouche du volcan, forme, selon l'état de l'atmosphère, une aigrette ou un panache sur la tête de l'Etna; souvent il est droit & replié sur lui-même en tous sens : plus souvent encore il est tel que je l'ai représenté, la fumée inclinée, s'étendant & se dispersant dans l'immensité de l'atmosphère. Quelquefois des nuages se joignent à la fumée, & forment à l'Etna une coiffure énorme & bizarre.

L'Etna est à l'Orient de la Sicile; il en forme, de ce côté, le rivage par sa base, dans une étendue d'environ trente milles. Delà à la pointe de la Sicile la plus voisine de Malte il y a vingt lieues: ces deux isles sont séparées par un trajet de trente lieues : or plus d'une fois j'ai discerné de Malte, dans l'après-midi quand l'atmosphère étoit très-pure, le sommet du mont Etna. Je le voyois s'élever très-sensiblement au dessus de l'horizon de la Sicile, qu'on distingue elle-même au dessus de l'horizon de la mer. J'étois au moins à cinquante lieues de l'Etna, & je crois qu'on peut l'appercevoir de plus de quatre-vingt.

PLANCHE CENT DEUXIEME.

Carte du Mont Etna.

Cette carte est copiée d'après celle qu'en a faite le célèbre Recupero, savant Chanoine de Catane, qui s'est occupé toute sa vie à étudier les productions & à connoître l'histoire naturelle de cette étonnante montagne.

Le mont Etna est le plus grand des volcans enflammés qui soient en Europe. Sa forme est celle d'un cône très-évasé : il est parfaitement isolé, ce qui rend faciles les moyens de connoître ses dimensions. En le considérant comme montagne, il a plus de quarante lieues de circonférence à sa base : depuis cette base on monte pendant dix lieues avant d'arriver à son sommet du côté du midi; car le chemin seroit bien plus long par les autres côtés, à cause des détours que les endroits escarpés obligeroient à prendre.

Cette montagne est toute formée des matières vomies par le volcan dans ses diverses explosions; & si l'on pouvoit suivre sous la mer & sous les roches qui l'environnent l'étendue de sa base, on y trouveroit bien plus de quarante lieues de circonférence.

Les Grecs l'ont appelé le mont Etna, c'est-à-dire, la montagne de *la fournaise* d'après les Phéniciens. Le nom de Gibel, qu'il porte aujourd'hui, vient des Sarrasins : lorsque ces Arabes s'emparèrent de la Sicile, ils appelèrent l'Etna Ghebel, mot qui dans leur langue ne signifie que *la montagne*; apparemment la montagne par excellence, comme la Bible en Hébreu ne signifie que *le livre* : mais si le peuple en Sicile a conservé ce mot Arabe, les Savans ont continué à lui donner le nom de mont Etna; & cette dénomination prévaudra vraisemblablement par la suite.

J'ai considéré la base de cette montagne dans l'étendue que lui donnent les fleuves qui la circonscrivent, en partant de l'occident de cette montagne, entre Randazzo & Bronti; c'est le lieu le plus élevé : c'est delà que partent les premières eaux : ce sont d'abord de simples sources, de petits filets, qui, en se rassemblant, forment de petits ruisseaux qui coulent en divers sens au nord & au midi, suivant l'inclinaison du terrain.

Bientôt ces ruisseaux deviennent de petites rivières, & grossissent par l'addition des eaux de plusieurs torrens causés par la fonte des neiges

Ces



[illegible] Ces [illegible] les emploient souvent, & elles sont [illegible] de Pagyliane & [illegible]

[illegible] du volcan [illegible] de l'atmosphère, une aigrette ou [illegible] en tous sens, plus [illegible] & se dispersant dans l'im- [illegible] & forment à l'Etna une [illegible]

[illegible] étendue [illegible] vingt lieues: [illegible] Malte, [illegible]

[illegible] de l'Etna, & je crois qu'on [illegible]

[illegible]

[illegible] & [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] & [illegible] de simples [illegible]

Pl. 111



D'après Joseph Recupero Chanoine de la Collégiale de Catane

A. Confins de la 1ère Région

B. Confins de la 2e Région

C. Confins de la 3e Région

D. Quatrième et dernière Région au sommet du ...

Plan ou Carte du Mont Etna,

situé a l'Orient de la Sicile. Voyez la Carte gen.le

Ces fleuves en circonfcrivant l'Etna, marquent les limites qui le féparent des autres montagnes qui l'environnent, mais ils ne marquent pas l'étendue phyfique de fa bafe, qui va fe perdre bien loin au delà fous ces montagnes, puifque ces montagnes de feconde formation ne font compofées que des dépôts de la mer, entaffés fur la bafe très-étendue de l'Etna; bafe qui, fi elle étoit découverte dans fa totalité, auroit bien plus de cent lieues de circonférence. Toute la Sicile entière eft pofée fur cette bafe; foit qu'une feule bouche ait jeté toutes les matières volcaniques qu'on trouve aujourd'hui dans cette ifle, foit que plufieurs bouches les aient vomies, elles doivent être parties d'un même foyer.

Il eft avéré par des dépôts immenfes de corps marins, que la mer couvroit tout l'Etna jufqu'au deffus de la moitié de fa hauteur actuelle, lorfqu'elle a commencé ou continué à fe retirer, ou a diminuer. Ainfi, la Sicile & la plus grande partie de l'Etna s'eft formée fous les flots de la mer.

Qu'on ne me demande ni l'époque où ce volcan a commencé, ni quand, ni comment, ni pourquoi la mer s'eft abaiffée, ni le temps qu'elle a mis à defcendre du niveau où l'on voit qu'elle étoit fur l'Etna, au point où elle eft fur le rivage de la Sicile : perfonne n'en peut rien connoître, mais le fait n'en eft pas moins vrai, & moins facile à démontrer.

Lorfque la mer tenoit ce mont comme dans un demi-bain, elle y apportoit de fort loin par des courans toutes fortes de matières étrangères à fes productions, qu'elle uniffoit de différentes manières au dépôt des coquilles, des offemens de poiffons, & de monftres marins, qu'elle mêloit aux matières volcaniques jetées par l'Etna, qui s'accumuloient par intervalles; & elle formoit des amas de teftacées & des cruftacées qui vivent pour la plupart en familles, & qui dans le lieu de leur réfidence laiffent annuellement leurs coquilles. Des fiècles innombrables fe font paffés à entaffer des maffes confidérables d'un fédiment qui, dépofé par couches au fond de la mer, & compofé tantôt de matières diverfes, apportées par les courans, tantôt de matières homogènes produites par l'Etna, ou par la mer, ont formé enfin la maffe énorme des montagnes qui font autour de ce volcan : ces dépôts, ces maffes, ces montagnes formées fous la mer, font aujourd'hui élevées de trois à quatre cens toifes au deffus de fon niveau.

Le volcan dont la maffe s'élève, & fort entre ces montagnes comme une pyramide, ne ceffant point de jeter de la pozzolane, des fcories, des pierres ponces, des laves & d'autres matières, que, felon la force des courans autrefois, & felon celle des vents aujourd'hui, il envoyoit, & il envoie quelquefois encore à des diftances confidérables a formé toutes les efpèces de phénomènes dont j'ai déja parlé; tels, par exemple, que cette montagne de pierre calcaire, coupée horizontalement par un lit de pozzolane, que j'ai déja citée dans ce Chapitre, première Planche; la mer avoit formé une partie de cette montagne, lorfque dans une explofion de ce volcan, alors fous-marin, les cendres qu'il lançoit, emportées par un courant, s'arrêtèrent & s'amoncelèrent fur ce dépôt calcaire; dépôt que la mer continua d'augmenter, quand l'irruption fut ceffée, & qu'il ne vint plus de cendres.

Les montagnes de Carlintini, à quinze lieues de l'Etna, font formées, en grande partie, d'un mélange de pozzolane & de matières calcaires. A Lintini & aux environs on trouve dans la maffe calcaire des lits diftincts de pozzolane, de fcories, de véritable lave, & d'autres couches où ces matières font confondues. Sur la route d'Agofta, des champs immenfes de lave & de pozzolane fe perdent fous la longue chaîne de montagnes qui s'étend jufqu'à Syracufe. A Palazzolo, à vingt-quatre milles de cette ville, les flancs des montagnes creufés par des torrens à des profondeurs confidérables, laiffent voir des blocs énormes de laves & d'immenfes lits de pozzolane.

Dans les bas-fonds, aux environs de Noto, on trouve encore des productions volcaniques.

A Pachino, où la Sicile forme un angle, on voit auffi dans une étendue de plufieurs milles, des montagnes de pozzolane qui terminoient l'ifle de ce côté-là. Ces montagnes s'avancent dans

les terres jufques auprès de Spacca Forno, ville fituée fur le bord de la roche calcaire de pierre blanche, ainfi que toute la province, qu'on appelle le Val de Noto.

Ce terrain très-élevé, & à-peu-près plane, en le confidérant dans fa totalité, eft fillonné par des cavités profondes, larges, circulant en tous fens; ces cavités font l'ouvrage des eaux. Le Val Noto eft compofé de parties plus homogènes que les deux autres Vals de la Sicile, qui offrent à chaque montagne des matières différentes : la variété en eft fi grande, qu'on peut les regarder comme un choix des échantillons de toutes celles qui font entrées dans la compofition du globe.

Si l'on ne voit pas dans ces deux vals auffi fréquemment d'auffi grandes traces de volcans, ce n'eft pas qu'ils n'exiftent point, c'eft feulement qu'ils s'y manifeftent moins. Il fe fait fentir dans le volcan d'eau de Maccalubbe, entre Aragona & Girginti, dans les bains de Caftellamare, près d'Alcamo, & de Ségefte; dans ceux de Termini, dans les ifles de Lipari, dans les eaux chaudes d'Ali, entre Meffine & Taormine, par le lac Palica, dans la vallée Caltagirone; ce qui embraffe le tour de la Sicile. Toutes ces bouches de volcan font difpofées de manière qu'elles prouvent leur antériorité à tout ce qui n'eft pas productions volcaniques; toutes les autres font amaffées fur celles-ci, & fe trouvent fouvent mêlées avec elles. Ce que je dis de la Sicile doit s'étendre fort au delà.

Voilà donc le volcan non-feulement fous l'eau, mais encore fous un amas prodigieux de dépôts marins, qui s'élèvent à la hauteur de trois à quatre cens toifes perpendiculaires au deffus de fa bafe.

Les eaux de la mer ont été infiniment plus haut, cela eft évident : elles fe font retirées, c'eft un fait : où fe font-elles retirées? je n'en fais rien. Sont-elles actuellement à une hauteur où elles doivent refter? je n'en crois rien. Depuis plus de deux mille ans que la Sicile a des villes & des ports, il paroît qu'il ne s'y eft pas fait de grands changemens.

Lorfque la mer s'eft retirée de l'Etna, il étoit tout couvert de dépôts marins, & par conféquent de matières calcaires. Une partie de ces dépôts s'eft durcie à l'air, le refte a été entraîné par les eaux de la pluie, & rapporté à la mer comme à un magafin général. Ces eaux pluviales balayant l'Etna, ont creufé des vallées, ont éloigné de fa cime, & continuent à en éloigner tous les corps qui lui font étrangers. Elles roulent aujourd'hui dans bien des endroits fur la lave, parce qu'elles l'ont découverte; mais elles ont laiffé dans bien des endroits & de la matière calcaire, & d'autres productions qui atteftent la réfidence des eaux de la mer fur ce volcan. Ces témoins diminuent tous les jours, non-feulement par les pluies qui les minent, mais par les travaux des hommes qui les enlèvent pour faire de la chaux, & pour fe bâtir des maifons.

Ainfi, dans cet ouvrage, nous confidérerons l'Etna fous trois rapports que nous appellerons fes trois âges. Savoir, celui de fa formation; celui de fa fplendeur & de fa décadence; & celui de fon état actuel.

En fuivant graduellement l'ordre des opérations de la nature, nous ferons connoître ce fuperbe morceau d'hiftoire naturelle, fi l'on peut parler ainfi : c'eft le plus riche, le plus abondant, le plus varié, le plus étonnant que la nature nous puiffe offrir. Mais pour nous préferver de toute erreur, nous ferons notre examen en remontant de fon état actuel, à l'état où nous voyons qu'il a été; & de celui-là nous remonterons à fon origine, & aux caufes qui ont donné lieu à fa formation. Les caufes que nous alléguerons ne feront point de fimples conjectures, mais une fuite d'obfervations phyfiques qui font inconteftables.

Le plan que j'offre ici dans cette carte de l'Etna, n'a pas feulement pour objet de donner une idée de fa forme & de fon étendue; il doit encore en donner une de fa population, en faifant connoître le nombre des villes & des bourgs qui font épars fur fa furface. On y compte foixante-dix-fept villes, bourgs & villages. Ils font plus fréquens & plus élevés au midi qu'au nord, où la température n'eft pas fi douce. Quand toutes ces habitations ne contiendroient que douze ou quinze cens perfonnes, l'une portant l'autre, cela feroit encore quatre-vingt-douze mille quatre cens, ou cent quinze mille cinq cens pour tout l'Etna; & il y en a furement bien davantage.



Fig. 1 Vue perspective du Tombeau appelé Torre rossa.



Coupes et Plans géométraux de Torre rossa,

et des ruines qui les environnent

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Antiquités de Naxos. Vue générale du [illegible]
Vue particuliere du sommet d'où s'est fait une érup[illegible]

[illegible]

arrivée à la Trizza. Premier [illegible] *de* [illegible]
Vue [illegible]

[illegible]

[illegible] Calatabiano, pays situé sur une des [illegible]

[illegible]

[illegible] campagne. La [illegible]
[illegible] raires, des fosses, des [illegible]

[illegible]

que je le donne ici, c'est à cause que sa structure singuliere [illegible]

PLANCHE CENT TROIS.

Vue perspective du Tombeau qu'on appelle [illegible]
herser la terre après qu'elle a été ensemencée. [illegible]

[illegible]

qui sont dans les environs de ce même tombeau, [illegible]

[illegible]



CHAPITRE DIX-HUITIEME.

Antiquités de Naxos. Vue générale du mont Etna. Vue particulière du ſommet d'où s'eſt fait une éruption d'eau en 1755. Relation de cet événement. Mon arrivée à la Trizza. Premier écueil de Baſalte. Vue générale des Ecueils des Cyclopes. Vue particulière du ſecond de ces Ecueils.

En ſortant de Taormine, je me rendis au petit hameau de Torre Roſſa, qui n'en eſt éloigné que de trois ou quatre milles. Il n'eſt pas plus loin de la mer : il n'eſt qu'à deux milles de Calatabiana, pays ſitué ſur une des monticules de l'Etna, comme on peut le voir par la carte que nous avons donnée de cette montagne.

Tout cet eſpace eſt incliné juſqu'à la mer, mais preſque inſenſiblement, quoiqu'il ſoit ſur l baſe de l'Etna.

Le hameau de Torre Roſſa eſt dans l'endroit qu'occupoit autrefois l'ancienne Naxos, dont la deſtruction a donné naiſſance à Taormine. Il y reſte encore quelques débris de ſes fauxbourgs, quelques portions de murs, quelques reſtes d'aqueducs, & ſur-tout des tombeaux épars dans la campagne. La plupart reſſemblent à de petites maiſons voûtées; on y trouve des attributs funéraires, des foſſes, des ſarcophages, des niches pour placer des urnes cinéraires.

De tous ces tombeaux, je n'ai deſſiné que celui qui donne ſon nom au hameau de Torre Roſſa, c'eſt-à-dire, tour rouge. Ce n'eſt pas ſeulement pour avoir quelque choſe d'une ville ſi antique que je le donne ici, c'eſt à cauſe que ſa ſtructure ſingulière m'a paru mériter cette attention.

PLANCHE CENT TROISIEME.

Vue perſpective du Tombeau qu'on appelle Torre Roſſa. Manière de herſer la terre après qu'elle a été enſemencée. Fig. 1. *Plan & coupe de ce Tombeau*, fig. 2 & 3. *Plan géométral d'une quantité de ruines qui ſont dans les environs de ce même tombeau*, fig. 4.

La plupart des habitans de ce lieu très-mal peuplé, ſe ſont logés dans les ruines des anciens édifices.

Le tombeau appelé Torre Roſſa, eſt un petit monument quarré, élevé ſur deux gradins, conſtruit en moellons de laves & de ſcories, revêtu de briques à l'extérieur & à l'intérieur. C'eſt un travail romain d'une belle exécution. Il eſt repréſenté ici, fig. 1, tout dégradé : ce ſont les habitans du pays qui en ont enlevé les briques pour les piler & en faire du ciment. C'eſt ainſi

qu'on a traité la plupart des monumens antiques. Le haut de celui-ci n'a été conservé que parce qu'on n'a pas pu y atteindre.

L'intérieur de ce tombeau étoit une petite salle à-peu-près quarrée, figure 2, où il y avoit de chaque côté des niches cinéraires voûtées, de dix-huit pouces de large; entre lesquelles il y a de petites niches de six pouces de hauteur & d'autant de largeur, sur trois pouces de profondeur par en bas, & seulement un pouce & demi par en haut; c'est une particularité que je n'ai vue qu'à ce tombeau.

En face de l'entrée actuelle, qui n'est qu'une brèche, il y avoit une porte A, précédée de quelques marches, voyez le plan, fig. 2; c'étoit le commencement d'un escalier B, qui tournoit tout autour dans l'épaisseur des murs, comme on le voit aux coupes, fig. 3, afin de pouvoir monter jusque sur l'édifice. Ce tombeau semble avoir été situé dans les cours ou dans les jardins d'un antique palais, dont les débris des murs subsistent encore dans les environs.

Au dessus de la voûte du rez de chaussée est une petite chambre qui n'a aucune entrée: bien des personnes, pour y pénétrer, ont voulu percer la voûte; mais la solidité de sa construction est telle, qu'elle a rebuté tous les curieux qui ont tenté cette entreprise, aussi bien que les gens du pays, que la cupidité a plus d'une fois engagés à essayer d'en percer les murs.

Les personnages de cette estampe, fig. 1, représentent la manière fort simple dont les laboureurs de ce pays hersent la terre: je la crois fort antique. Lorsqu'ils ont ensemencé leurs champs, ils prennent une grosse bourrée de bois verd, qu'ils attachent aux cornes de leurs bœufs, de la même manière qu'ils attachent la charue, & montant dessus pour y donner plus de poids, ils se font traîner tout debout; ils applanissent les sillons, ils brisent les mottes de terre, petites ou grosses, & ne laissent derrière eux qu'une surface unie où les oiseaux ne doivent pas appercevoir de grain.

Le petit plan quarré, fig. 4, est celui de ce même tombeau dessiné dans la proportion des autres édifices dont on voit les débris C, C, représentés dans la position & à la distance les uns des autres qu'ils sont dans ces campagnes. Ces restes de murs sont en briques; c'est encore un ouvrage Romain, & de leur plus beau temps: à juger par leur épaisseur & par les portions circulaires, on doit croire qu'ils ont fait partie d'un palais: ils servent aujourd'hui de murs à des maisons de particuliers. Ces ouvrages étant Romains, sont beaucoup plus modernes que Naxos, qui fut détruit long-temps avant que les Romains se fussent emparés de cette isle; ils prouvent que ce peuple rebâtit cette ville, ou du moins qu'il fit construire de beaux édifices dans ses campagnes.

En me promenant de tous côtés, je trouvai à un demi-mille de là, près d'un fort beau village appelé Castello, un autre tombeau de seize pieds six pouces d'élévation, sur quatorze pieds six pouces de largeur: je n'ai vu dans l'intérieur que deux niches. Sa porte étoit aussi tournée du côté du couchant. Il y a dans les champs voisins des portions de murs d'une grande étendue, ils sont en briques & de belle construction.

Suivant toujours le rivage de la mer, j'arrivai au pied d'une tour qui a été élevée par les François dans le temps qu'ils possédoient cette isle. Il y a des ruines dans les environs, entre autres celles d'un aqueduc: il amenoit les eaux de quelques sources qui sortoient du pied de l'Etna. Cet aqueduc est fort bas; il est sans arcades dans la moitié de sa largeur: dans l'autre moitié il n'y a pas une seule arcade qui soit entière: il n'a que cinquante toises de long; je n'ai pas cru qu'il méritât la peine d'être dessiné.

Je revins à Torre Rossa pour y passer la nuit. Le lendemain je retournai au bord de la mer. J'avois remarqué que le rivage étoit très-propre pour pouvoir y mesurer la hauteur de l'Etna, & je comptois bien n'y pas manquer.

Quand on a traversé le petit fleuve appelé Freddo, on rencontre une plage d'environ quatre

milles, c'eſt-à-dire, d'une lieue un quart, bien droite, & parfaitement unie : la mer qui la baigne dans les tempêtes l'a balayée, & en a rendu le ſable liſſe & ſemblable à celui d'un jardin. Ce lieu étoit très-commode ; je fis tous mes préparatifs pour prendre la hauteur de l'Etna ; mais ce fut en vain que je me tins tout prêt, & que j'obſervai ſon ſommet pendant trois jours entiers. Il fut pendant ces trois jours enveloppé de nuages ſi étendus & ſi ſombres, que je n'ai pu le voir à découvert un ſeul moment : je me trouvai forcé d'abandonner mon projet.

Je me dédommageai de l'ennui & de l'impatience que j'éprouvai pendant ces trois jours, en jouiſſant du ſpectacle d'une petite foire qui ſe tenoit ſur les bords du fleuve Freddo. On y vendoit toutes ſortes de bagatelles : j'eus le plaiſir d'y revoir des gens que j'avois connus dans divers endroits de la Sicile.

Le fleuve Freddo ou froid eſt une petite rivière qui a douze pieds de large, quatre ou ſix de profondeur, & environ un mille de longueur. Il prend ſa naiſſance dans une gorge formée dans une chaîne de montagne au nord-eſt de l'Etna : ſon eau eſt belle & limpide. On l'appelle *froid*, parce que ſes eaux ſortant des canaux de laves cachés dans les entrailles de l'Etna, où il fait un froid extrême, & n'ayant que peu de chemin à faire pour ſe rendre à la mer, elles n'ont pas le temps de s'échauffer. C'eſt ſur-tout en comparant ce petit fleuve avec les eaux du fleuve Onobola ou de Calatabiana, qui coule dans le voiſinage, qu'on l'a ſurnommé le fleuve froid. Je ne lui connois d'ailleurs aucune particularité.

Pendant ces trois jours je dînai dans une taverne au bord de la mer, & j'allai coucher à Caſtello chez un brave homme, qui me reçut avec cordialité. Il me ſuivoit partout, ne me perdoit pas des yeux ; mais ce n'étoit pas, comme je le crus d'abord, par excès de politeſſe : mes promenades, l'examen que je faiſois de tous les lieux par où je paſſois, mes recherches ſur l'antiquité, ne lui paroiſſoient que de petites fourberies employées pour le tromper, & pour maſquer mon véritable deſſein : car, quelle apparence que je fuſſe venu de ſi loin, d'au-delà de la mer & des Alpes, pour ſavoir comment on enſeveliſſoit les morts, ou comment on logeoit les vivans du temps que les Grecs ou les Romains poſſédoient cette iſle ! cela ne ſe pouvoit pas : c'étoit les tréſors de ces anciens que je venois chercher dans les ruines de leurs demeures ; c'étoit le deſir de m'en emparer qui étoit le véritable but de mon voyage : & lui, dans le deſſein de partager avec moi ces tréſors, au moment où je les trouverois, il ne me laiſſoit jamais aller ſeul. Enfin, quand il me vit prêt à partir, riche d'obſervations, & les mains vides d'or : vous m'avez bien trompé, me dit-il, ſoit que vous ayez trouvé, ou que vous n'ayez pas trouvé de tréſors : car ſi vous en avez rencontré, je ne m'en ſuis pas apperçu, & je ne ſais ce que vous en avez fait : & ſi vous n'avez rien trouvé, vous m'avez bien trompé encore ; car je croyois bien que vous découvririez ce que vous cherchiez, & qu'un homme ne venoit pas de ſi loin pour ne rien avoir.

Le tavernier chez qui je dînois au bord de la mer & près du petit port de Maſcali, n'avoit pas ſur mon compte de meilleures idées. Non-ſeulement il croyoit que je cherchois des tréſors ; mais encore mes papiers, mes livres, mes inſtrumens pour meſurer la hauteur de l'Etna lui avoient perſuadé que j'étois ſorcier, & que le diable me ſecondoit dans mes travaux. Il n'en douta pas quand il me vit faire mes préparatifs. Comment, diſoit-il, meſurer de ſi loin cette montagne ! mais quand il vit que les nuages m'en avoient empêché, il me regarda avec pitié, & il dit à ſes compères que je n'étois pas grand ſorcier, puiſqu'avec tous mes livres & toutes mes écritures je n'avois pas été capable de chaſſer ces nuages. Cependant il avoit toujours de grands égards pour moi. Il me donna tout à ſi bon marché, que je lui repréſentai qu'il ne feroit pas ſa fortune en vendant à ce prix. Il me montra ſa bonne Vierge : voilà celle qui me récompenſera, dit-il, je ne veux me faire de mauvaiſes affaires ni dans ce monde, ni dans l'autre. Je crois qu'il avoit peur que je ne l'emportaſſe, & qu'il trembloit de fournir le moindre prétexte à un ami du diable.

Ne pouvant mefurer l'Etna, j'employai mon temps à faire une courfe en mer du côté du midi, & je profitai du calme pour deffiner l'afpect de cette montagne, qui, du lieu où j'étois, déployoit toute fon immenfité : je crus que cet afpect rendroit croyable à mes lecteurs tout ce que j'avois à leur en dire (1).

PLANCHE CENT QUATRIEME.

Vue perfpective de l'Etna, prife en pleine mer au nord-eft de cette Montagne.

Le devant de cette eftampe repréfente la mer où je m'étois embarqué pour deffiner l'Etna, que je voyois du côté du nord-eft : montagne admirable, formée par les jets accumulés des matières que ce volcan a vomies pendant une longue fuite de fiècles.

L'Etna préfente à fa bafe de ce côté des champs immenfes d'une lave ftérile, diftribuée par portions inégales, plus ou moins fortes, fuivant l'abondance des éruptions, & fuivant les endroits où elles fe font faites. Les plaines de Mafcali font auffi cultivées qu'elles peuvent l'être. Leurs vins ont une grande réputation. On remarque plus de ftérilité aux approches de la mer, que dans des parties de la montagne qui en font plus éloignées.

La diftance où j'étois & où je devois être pour embraffer d'un coup d'œil l'enfemble de cette montagne, faifoit qu'en deffinant je ne diftinguois plus les pays qu'on voit de ce côté fur la carte. Souvent l'ombre des nuages déroboit à ma vue ceux que j'aurois pu appercevoir. Les grandes excavations qu'on remarque de tous côtés fur la furface de cette montagne, me prouvent évidemment qu'elle diminue au lieu de s'accroître, en vain les explofions du volcan y ajoutent de temps en temps de nouvelles couches de laves, elles ne fuffifent pas pour réparer les pertes que les pluies, les ruiffeaux, les torrens lui occafionnent perpétuellement.

Si les éruptions ne deviennent pas plus fréquentes ou plus abondantes, ce mont finira par s'abaiffer, & par fe réduire aux couches de laves qui l'environnent de toutes parts.

La carte, ou plutôt le plan de cette montagne, fait connoître la forme & l'étendue de fa bafe.

Mes obfervations faites, je dirigeai mes pas vers le Giarre, (voyez la carte) d'où je pouvois admirer la quantité de montagnes calcaires, qui font encore çà & là fur cette partie de l'Etna; montagnes qui ne font plus que les débris, les foibles reftes de ces maffes énormes de dépôts divers, qui enveloppoient toute la bafe de l'Etna; & ces montagnes qui fubfiftent encore, font un monument bien curieux de ces grandes révolutions. Nous en citerons ailleurs encore plufieurs autres. Les habitans s'en fervent pour faire de la chaux, & ils ne peuvent s'en paffer pour bâtir; la lave eft trop dure, elle fe taille très-difficilement & ils n'ont point d'autres pierres.

---

(1) N'ayant pu prendre la hauteur de l'Etna, & fachant que M. de Sauffure l'avoit mefuré, dans un voyage qu'il avoit fait en Sicile, je lui ai écrit depuis mon retour à Paris; ce célèbre Phyficien m'a mandé que la cime de cette montagne étoit élevée de dix mille trente-fix pieds, ou de feize cens foixante-douze toifes $\frac{2}{3}$ au deffus du niveau de la mer.

Voici les détails qu'il m'a envoyés.

Le 5 juin 1773, à 7 heures 20 minutes du matin, la hauteur du baromètre au fommet de l'Etna, fur le bord même du cratère, étoit de 18 pouces 11 lignes 4 feizièmes, qu'il faut réduire à 18 pouces 10 lignes 15 feizièmes, parce que le thermomètre de correction pour la chaleur du mercure étoit à 45. Le thermomètre en plein air étoit à 3 degrés & demi de la divifion de Réaumur.

Au même moment le baromètre, à un pied au deffus du niveau de la mer à Catane, étoit à 28 pouces 2 lignes 1 feizième, qu'il faut réduire à 28 pouces 1 ligne 2 feizièmes, parce que le thermomètre de correction pour la chaleur du mercure étoit à 15, & le thermometre en plein air étoit à 18 $\frac{1}{2}$ de Réaumur.



[illegible] l'Etna, [illegible] en mer [illegible]

[illegible] qui, [illegible]

PLA[illegible] CENT Q[illegible]RIEME.

[illegible] en pierre [illegible] est de cette [illegible]

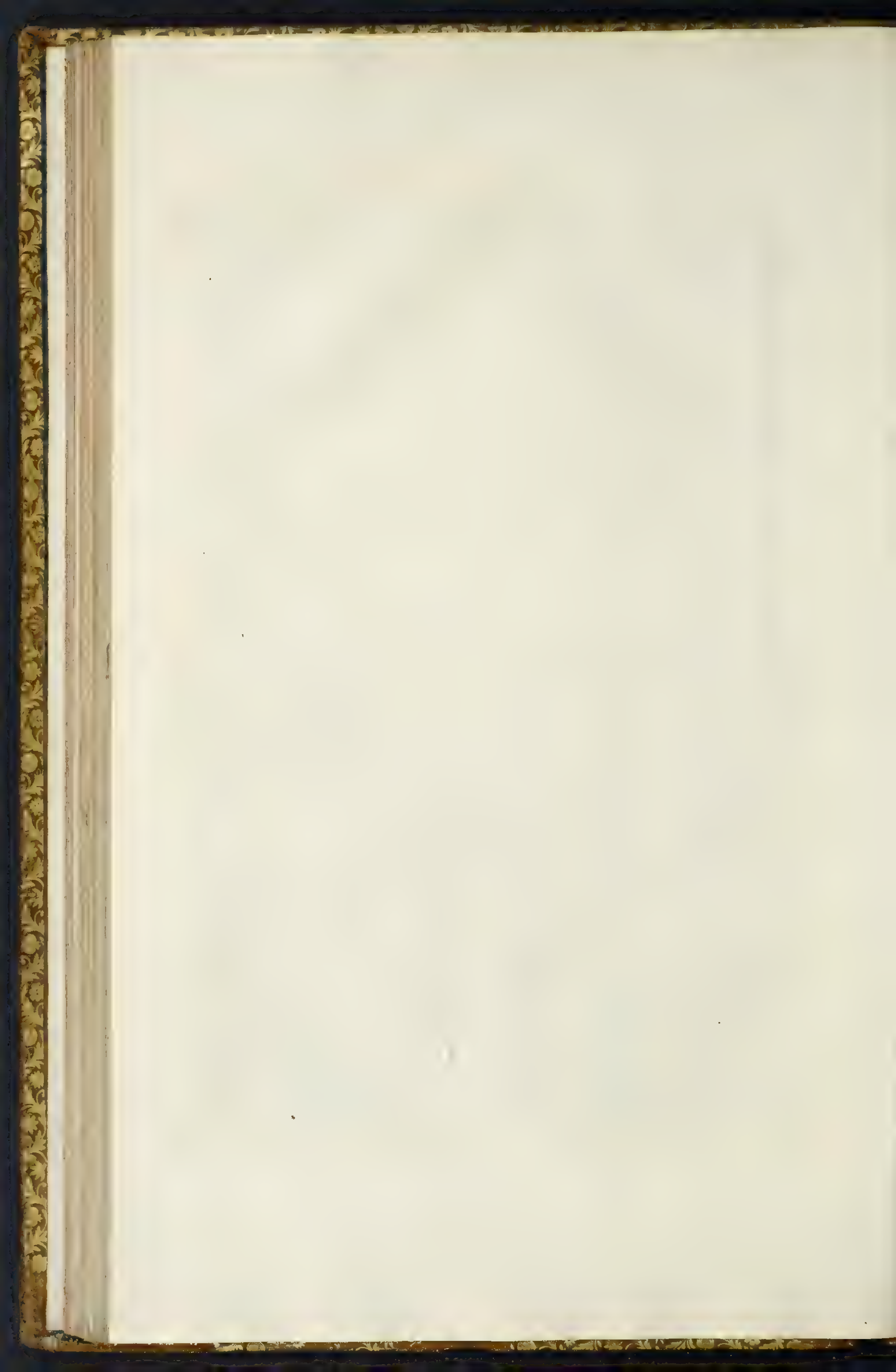
[illegible] des corps [illegible] d'une lave [illegible] & [illegible]

[illegible]



Vue de l'Etna,

... plaine Mer au Nord-Est de cette Montagne



Pl. CI.



Vue du Sommet de l'Etna,

entre Rocca della Capra et Trifoghetto

[illegible] en [illegible] ces [illegible] traits de la nature qui [illegible] cette montagne [illegible] des champs immenses de laves meules, où se voyent de côté & [illegible]

[illegible] S. Leonardo, d'où je pouvois [illegible]

[illegible] ce l'Etna. Ce terrein s'ouvrit cette [illegible] la montagne, & que le [illegible] eut jeté une [illegible]

PLANCHE CENT CINQUIEME.

Vue du [illegible] de l'Etna [illegible] Rocca della Capra & Tri[illegible]

[illegible] pour donner la relation. [illegible]

Relation de la [illegible] an 1755.

[illegible]

[illegible] & de montagnes très-élevées, des torrens d'eau qui [illegible]

[illegible] de [illegible]

[illegible] tous les [illegible], en [illegible]



Je m'avançois toujours en contemplant ces grands traits de la nature qui caractérisent cette montagne : ayant passé des champs immenses de laves incultes, où se voyent de côté & d'autres des arbres en très-mauvais état, parce qu'ils ont poussé dans la lave, qui est très-peu favorable à la végétation ; je parvins à S. Leonardo, d'où je pouvois contempler le superbe aspect du volcan, & la trace encore très-sensible de la fameuse chute d'eau qui épouvanta, en 1755, tous les habitans domiciliés à l'ouest de l'Etna. Ce torrent s'ouvrit cette route après que d'affreux tremblemens eurent agité la montagne, & que le volcan eut jeté une multitude de pierres & de cendres. Mais avant de parler de ce terrible événement, je dois offrir à mes lecteurs l'aspect de ce lieu.

PLANCHE CENT CINQUIEME.

Vue du sommet de l'Etna, entre Rocca della Capra & Trifoglietto.

Cette estampe représente la partie supérieure de l'Etna du côté de l'orient, où se fit la terrible éruption d'eau, dont je vais donner la relation. Cette vue est prise du lieu appelé Saint-Leonardo, sur la route qui mène d'Iaci Reale au Giarre. Voyez la carte. C'est le lieu le plus mémorable qui soit sur toute l'étendue de cette prodigieuse montagne.

Relation de la fameuse éruption d'eau, arrivée au Mont Etna en 1755.

Ce phénomène est le plus étonnant de tous ceux que produit cette montagne. Qu'elle ait des éruptions de lave, de cendre ou de pozzolane, qui durent pendant plusieurs mois ; que ces éruptions couvrent cinq à six lieues de pays d'un large torrent de lave brûlante ; que cette lave en se refroidissant produise une immense quantité de sel, qui en sorte comme une efflorescence ; que ce sel ait de singulières propriétés, tout cela est étonnant sans doute, tout cela est admirable ; mais tout cela paroît être dans l'ordre & dans la nature des volcans : que l'Etna produise aussi dans sa qualité de montagne, & de montagne très-élevée, des torrens d'eau qui coulent sur toute sa surface, & qui la sillonnent, que l'on y trouve des milliers de ruisseaux grands & petits ; que la quantité de ces eaux soit si considérable, que si on les réunissoit, elles pussent produire un courant de plus de six toises cubes, qui couleroit continuellement, cela est étonnant, cela est admirable ; mais ce phénomène est commun aux grandes montagnes. Ce qui ne l'est pas pour les autres montagnes, & ce qui ne paroît pas être dans l'ordre des volcans, c'est l'éruption d'un torrent immense versé par un cratère qui ne semble destiné qu'à lancer des flammes : cependant plusieurs volcans en ont eu de pareilles.

La relation de ce terrible phénomène a été publiée par le fameux Joseph Recupero, Chanoine, qui passa presque toute sa vie à étudier l'Etna ; il la lut à Catane dans l'Académie des Etnéens.

On observa, pendant le mois de février 1755, que le volcan jetoit une fumée noire, d'où l'on voyoit sortir de temps en temps de longs traits de flammes. Plus le mois s'avançoit, plus la fumée s'épaississoit, & plus les traits de flammes devenoient fréquens. La terre frémissoit très-souvent, & l'on entendoit l'effroyable bruit d'un tonnerre souterrain qui grondoit fréquemment dans les entrailles de l'Etna. La terreur étoit dans tous les esprits des habitans de cette montagne, & chacun attendoit avec effroi l'instant de l'éruption, en tremblant d'en être la victime.

Le Dimanche 2 mars 1755, vers les trois heures après midi, une colonne fort épaisse d'une

fumée très-noire s'éleva de la bouche de l'Etna, avec un bruit terrible & des éclairs effrayans. Elle paroissoit lancer des foudres de tous côtés; & de temps en temps il en partoit des éclats semblables à ceux d'une canonade, ils ébranloient tout l'Etna. En un instant l'air s'obscurcit du côté de Mascali, & des hurlemens se firent entendre : ils sortoient des cavernes D, E : ils étoient accompagnés de sifflemens affreux, tels que ceux d'une tempête. Il sembloit, dit l'Auteur, que l'Etna voulût dans ce moment engloutir toutes ses campagnes, se dévorer lui-même, & retourner au sein de la terre d'où il étoit sorti.

L'effroi étoit général; tous les habitans de l'Etna attendoient la mort. Le vent qui rabattoit les flammes sur les flancs de la montagne la présentoit par-tout.

Les torrens enflammés, les tremblemens de terre, la chute des rochers, présentoient à l'imagination mille genres de morts différens, lorsqu'un danger plus effroyable & plus inattendu arriva tout-à-coup. Une masse d'eau prodigieuse fut lancée par le cratère A de ce volcan. Cette eau se fit route dans la couche profonde de neige qui chargeoit alors le sommet de cette montagne, & elle dirigea sa course vers l'orient, où un précipice effroyable l'attendoit; tombant de rochers en rochers elle formoit des cascades épouvantables, & couvroit dans les campagnes plusieurs milles par sa largeur; elle se rassembloit dans les vallées, & y formoit des rivières profondes & rapides, qui se subdivisoient ensuite, & qui se précipitoient à la mer. Ce torrent ne dura qu'une demi-heure : mais cette demi-heure fut celle de la mort : les arbres, les rochers étoient entraînés, & dans les endroits cultivés tout fut ravagé; les maisons, les hommes, les troupeaux étoient également emportés par les flots.

Dans les endroits où ce torrent n'atteignit point, il formoit un spectacle affreux, & remplissoit tout de crainte : on ignoroit jusqu'où il s'étendroit : la nuit qui s'approchoit augmentoit la terreur, & même après qu'il eut cessé les mugissemens du volcan, les tremblemens de la montagne, l'épaisseur de la colonne de fumée qui en sortoit, paroissoient annoncer d'autres calamités. On discernoit les deux nouvelles bouches D, E : on voyoit deux torrens de lave qui se frayoient une route au travers des neiges. Ils allèrent s'arrêter derrière le mont du Bœuf H.

Cinq jours après, c'est-à-dire, le 7 de mars, on vit encore sortir de l'Etna une nouvelle abondance de fumée, accompagnée d'un bruit affreux : bientôt il se fit une explosion terrible de menues pierres, que les vents portèrent dans les montagnes de Mascali : des tourbillons d'un sable noir, lancé par le volcan, furent portés jusqu'à Messine, & jusqu'à Reggio en Calabre, de l'autre côté du détroit : le vent changea & passa au nord; alors les sables furent portés à Catane, & jusques dans les champs d'Agosta. On peut voir dans la carte le trajet qu'ils firent.

Deux jours après, le 9 de mars, la montagne s'ouvrit derrière la roche de Muzzara, près de la roche Pizzuta L, & il en sortit un nouveau torrent de lave. Ce torrent s'avançoit vers la plaine très-lentement; car ces masses de feu sont aussi lentes dans leur course, que la chute des eaux est rapide.

La superficie du torrent de lave se refroidit & se durcit bientôt dans toute sa longueur par le contact de l'air : le centre, qui conserve la chaleur, garde sa fluidité, & les matières enflammées coulent alors comme dans un canal. La superficie devient assez froide & assez dure pour que les hommes & les animaux passent dessus, lorsque l'intérieur brûle & coule encore. Celui-ci fit trois milles en trois jours, c'est environ une lieue de France; il n'y a aucun animal qui ne puisse facilement l'éviter. Ce ne fut que le 15 de mars que ce feu cessa de couler.

Aussitôt que la montagne parut tranquille, & qu'on put, sans témérité, essayer d'y monter, le Chanoine Recupero entreprit d'aller voir les changemens qu'elle avoit éprouvés, sur-tout de suivre

en remontant de la mer au fommet de l'Etna le cours de cet étrange torrent, qui avoit inondé la contrée ; il étoit aifé de reconnoître les endroits où il avoit paffé, en obfervant les ravages qu'il avoit faits. Il en trouva des traces toutes fraîches depuis la mer jufques à la bouche du volcan, de forte qu'il n'étoit pas douteux que cette effroyable maffe d'eau ne fût fortie du fein même du cratère de l'Etna.

Ce torrent d'eau bouillante, en fortant du cratère, avoit bientôt pénétré des maffes énormes de neiges, qui dans cette faifon, couvrent toute la cime de l'Etna ; il les avoit fondues, & il s'en étoit accru. Le mont Lèpre F, avoit été dans un moment dépouillé des beaux fapins qui l'ombrageoient, & qui formoient une vafte & fombre forêt. Après cette inondation, on ne trouva plus que leurs troncs ; tous les arbres avoient été caffés, quoiqu'il y en eût beaucoup de vingt-quatre & de trente pouces de diamètre, c'eft-à-dire, de cinq à fix pieds de circonférence : ils avoient été emportés & jetés dans des ravines, où on les trouva enterrés par les fables que le torrent y avoit précipités avec eux.

Ce torrent en defcendant de-là, s'étoit partagé en quatre torrens, qui s'étoient divifés en ferpentant entre les laves, & s'y creufant des lits aifés à remarquer, par le dépôt de fables que ces eaux laifsèrent par-tout où elles pafsèrent. Elles fe féparoient & fe réuniffoient, formant des ifles & des rivières de cent cinquante toifes de large, & dont la profondeur eft indéterminable, toujours fe frayant un paffage en creufant des plaines de laves & de pozzolane : elles s'étoient fait au deffous des laves de Finocchio un lit de plus de deux cens quarante toifes de large : elles avoient coulé dans cette étendue pendant un long efpace, & fe réuniffant dans des vallées, elles avoient emporté tout ce qu'elles avoient rencontré : elles avoient entraîné des pierres énormes : elles en avoient tranfporté quelques-unes d'un endroit fort bas, dans un lieu plus élevé, tant elles étoient fortes & rapides. Il y avoit eu des montagnes de laves enlevées toutes entières, & dont les débris avoient été femés de tous côtés. Ailleurs des vallées avoient été comblées par des fables que des arbres croifés en tout fens avoient arrêtés.

J'ai remarqué moi-même que depuis l'endroit M, où eft la tour du Philofophe, jufqu'à la partie baffe C, D, tout le côté de la montagne portoit encore l'empreinte du paffage des eaux. La première fois que je vifitai cet endroit, j'ignorois la chute de ce torrent ; & en paffant près de la roche, je fus fi frappé des apparences d'une inondation, que je dis à mon guide : il femble qu'une grande abondance d'eau a coulé long-temps du haut en bas de cette roche : il me parla de cet événement, dont je parlai à mon tour au Chanoine Recupero, que je connoiffois beaucoup, & qui me donna la relation de cette fatale journée, telle que je viens de la raconter.

Cependant ce lieu fi terrible, cette montagne dévaftée fi fouvent & de tant de manières, offre à l'œil le fpectacle le plus magnifique & le plus admirable. Il eft impoffible de trouver des paroles qui expriment ce qu'on y voit. Les endroits incultes, les roches, les chemins difficiles & tortueux, les lits des vaftes torrens, les champs immenfes des laves, les monticules qu'elles ont formées en coulant & en s'amaffant, & dont la fuperficie aride eft tortillée, & gercée en tous fens ; les roches de pozzolane couvertes de la végétation la plus forte, la plus abondante, la plus fraîche, la plus vive en couleur, la plus variée de forme, la plus parfumée, préfentent à-la-fois aux yeux le contrafte le plus étonnant de ce qu'il y a au monde de plus trifte & de plus agréable, de plus effrayant & de plus enchanteur, de plus terrible & de plus majeftueux. On eft fi étonné de la diverfité, de la fingularité & du charme des tableaux qu'on rencontre à chaque pas, que quelquefois on refte en filence, & que d'autres fois on jette des cris : pour moi j'étois fi enchanté, fi ravi, que mes idées tenoient de l'extravagance, & mes difcours du délire.

De Saint-Leonardo d'où je voyois cet admirable fpectacle, je defcendis à Iaci-Reale pour me rendre au petit port de Trizza, fitué à trois milles plus bas vers le midi. En m'y rendant, je

paſſai par Iaci-Catena ; c'eſt un des beaux villages de la Sicile. Les rues y ſont longues & larges. Les àrbres y ſont grands & beaux : ils ſont même nombreux, ce qui en général eſt aſſez rare dans cette iſle. Ils offrent des points de vue charmans en ſe groupant avec diverſes parties de l'Etna, & avec les édifices des environs.

En arrivant je demandai un Médecin ; c'eſt toujours à-peu-près l'homme le plus inſtruit dans tous les pays où il n'y point d'inſtruction. Je le priai de m'indiquer ce que la nature produiſoit de plus curieux dans le lieu où il habitoit. Il m'indiqua un puits qu'on appelle l'*Eau Sainte, Aqua Sancta.* On a creuſé en terre à côté de ce puits un eſcalier, par lequel on peut deſcendre extérieurement juſqu'au niveau de l'eau. Il a vingt pieds de largeur & quarante de profondeur. Là on trouve trois ſources dont les eaux ont une ſaveur différente. L'une a, dit-on, le goût du lait, l'autre celui du ſavon, & la troiſième n'a que celui de l'eau pure : j'ai goûté de toutes trois, je ne les ai pas trouvées très-différentes.

Je n'ai vu en antiquités à Iaci-Catena, que le reſte d'un grand & bel édifice de conſtruction romaine ; il eſt entièrement ruiné. Les propriétaires de ce lieu en ont employé les voûtes à l'uſage de ſoubaſſement pour une maiſon où ils ſe ſont logés.

Près de là, on voit quelques débris & un beau morceau d'ornement bien ſculpté & d'un très-bon goût. Il a dû ſervir à couronner l'angle d'un édifice. Ce morceau eſt de lave.

Un peu plus loin, en continuant ma route pour me rendre à la Trizza, je trouvai dans une ferme de Sainte-Venere des bains antiques & ruinés, où je remarquai des reſtes d'étuves, tels que j'en ai décrits à Lipari, & tels que j'aurai occaſion d'en mettre encore ſous les yeux de mes lecteurs.

Ces bains avoient été conſtruits dans ce lieu à cauſe d'une ſource d'eau chaude & ſulfureuſe, très-ſalutaire pour toutes ſortes de maladies cutanées : on en fait encore uſage. J'invite fort les Naturaliſtes & les Phyſiciens à viſiter ce lieu, ils y trouveront beaucoup de choſes dignes de leurs obſervations.

Ces eaux s'appellent aujourd'hui le Puits de Sainte-Venere. Ces eaux viennent à fleur de terre : elles ont une odeur de ſoufre très-déſagréable. Elles dépoſent dans leur paſſage une grande quantité de crême de ſoufre, matière blanche impalpable, qui s'attache aux herbes & aux pierres, & à tout corps étranger à l'eau.

Je paſſai de ce lieu au port de Trizza. Ce port & ſes environs ſont peuplés d'à-peu-près trois cens habitans. On y tranſporte toutes les denrées des régions ſupérieures pour les y embarquer.

Je me logeai dans la ſeule auberge qu'il y ait. Mes opérations fixèrent bientôt l'attention de tous les mariniers, qui ſont preſque les ſeuls habitans de ce port.

Je connoiſſois ce lieu : j'y étois déja venu de Catane pour y faire mes premières obſervations, & j'avois déja déſigné les objets que je voulois deſſiner.

PLANCHE CENT SIXIEME.

Ecueil de Baſalte du port de la Trizza.

Cet écueil eſt preſque attenant au rivage du port. Il m'a fort intéreſſé par la ſingularité du retrait qui s'eſt formé dans ſa maſſe. Il a produit des aiguilles de baſalte diſpoſées concentriquement, ſans qu'elles ſoient rectilignes. Elles ſont courbes, & ont pris la forme de cette lettre S. Elles n'ont pas, comme beaucoup d'autres, des intervalles entr'elles. Elles ſont intimément jointes enſemble.



[illegible]

PLANCHE CENT SIXIÈME

[illegible]



Dessiné et gravé par J. Houel

Écueil de Basalte

au Port de la Trezza

Pl. CXII



Vue générale des Écueils des Ciclopés, appelés Faraglioni)
au Port de la Trezza

[illegible]

quel [illegible] du temps [illegible] tous les environs [illegible]

PLANCHE CENT [illegible]

Vue générale des écueils des Cyclopes, après [illegible] le petit port de la Trizza.

[illegible]



ensemble. Leur tissu est assez homogène, assez semblable à celui des plus belles laves, où l'on voit çà & là de petits cristaux qui font de petites taches noires. Ce basalte est d'une grande dureté.

Cet écueil n'est que le reste d'une masse beaucoup plus considérable, que l'action de l'air a détruite; & quoique les surfaces des diverses aiguilles semblent jointes parfaitement, l'air s'insinue entr'elles, & y introduit de l'humidité, qui concourt avec l'air à y creuser un petit espace qui s'élargit insensiblement, & qui sépare ces aiguilles; alors elles se rompent en plusieurs morceaux, comme on le voit ici: ensuite les hommes les enlèvent, ou les vagues les entraînent: c'est ainsi que le laps du temps parvient à détruire des corps durs qui avoient résisté aux plus violens efforts.

Dans tous les environs de ce lieu, au nord, au midi & sur le rivage, on voit une longue suite de basalte, dont l'espèce est très-variée.

PLANCHE CENT SEPTIEME.

Vue générale des écueils des Cyclopes, appelés Faraglione : ils entourent le petit port de la Trizza.

De ce point de vue on rencontre plusieurs écueils de différentes grandeurs. Ils sortent de l'eau plus ou moins: quelques-uns sont tellement détruits, qu'on ne les apperçoit au dessous de l'eau, par un temps calme qu'en s'en approchant. Ces écueils rendent ce petit port inaccessible aux vaisseaux d'une certaine force; & ils ont empêché qu'on n'ait fait de ce lieu un port excellent. La mer auprès des grands écueils est d'une telle profondeur, qu'on n'a jamais pu parvenir ni à la combler, ni à les unir par une jetée qui eût embrassé le port.

B, C, D, sont les trois principaux écueils. A, est l'extrémité d'une isle formée de lave jusqu'à la moitié de sa hauteur, d'une base de basalte, d'une nature peu extraordinaire, surmontée d'une croûte de pouzzolane, combinée avec des parties de matière blanche calcaire, assez dure & compacte, qui, en se détruisant par l'action de l'air, semble du bois noueux très-veiné. Cette roche en se durcissant autrefois s'est fendue, & il s'est introduit dans ses fentes une matière très-dure, poreuse en tous sens comme des scories. Cette matière en se durcissant s'est aussi restreinte, & a laissé aussi des intervalles qui ont été remplis à leur tour d'une matière mixte & jaune. J'aurai lieu de rappeler ailleurs cette particularité & de la faire connoître.

Cette isle a été habitée: on y voit encore un escalier qui conduit du rivage à des traces d'habitations taillées dans la roche. Ce lieu est abandonné aujourd'hui; seulement les habitans de la Trizza y mènent paître quelques chèvres. Un Naturaliste y trouveroit beaucoup d'objets dignes de ses observations.

Pour bien considérer l'écueil B, dont les colonnes de basalte sont les plus droites & les plus régulièrement arrangées, je suppose que mon lecteur & moi nous la considérons du point A, qui forme l'extrémité de cette isle.

PLANCHE CENT HUITIEME.

Vue de l'écueil marqué B dans la vue générale ; de celui marqué C dans cette même vue ; du promontoire de Castel d'Iaci D , & du pied de l'Etna E , qui conduit à Catane.

Les basaltes que présentent cet écueil B , ressemblent d'abord à la plupart de ceux qu'on connoît en Italie , en France , en Angleterre par la régularité apparente de ses colonnes prismatiques ; mais en les examinant , on y trouve des différences essentielles , qui les rendent instructifs & intéressans ; c'est que ces colonnes semblent grouppées cinq ou six autour d'une seule , qui en est comme le centre : cette particularité est curieuse.

Il y a des colonnes prismatiques qui sont de différentes grosseurs & de différentes formes , les unes quarrées , les autres hexagones , eptagones , octogones , &c. depuis douze pouces jusqu'à dix-huit ou vingt de diamètre.

La moitié de cet écueil B est composé de colonnes prismatiques & perpendiculaires , tandis que l'autre moitié est composée d'une autre basalte par couches inclinées & à-peu-près rectilignes. Ces couches tiennent immédiatement aux colonnes , & leur sont aussi adhérentes que ces colonnes le sont entre elles. Ces couches sont plus longues à la base de cet écueil qu'elles ne le sont à son sommet. Il est remarquable encore que la plupart de ces couches se divisent dans leur épaisseur à mesure qu'elles s'élèvent ; ensorte que vers leurs extrémités supérieures , elles présentent quelquefois deux & quelquefois trois divisions. Les morceaux de basalte qu'on peut enlever de ces couches présentent des rhomboïdes, parce que ces couches ne se rompent pas de manière que leurs côtés forment un angle droit avec leur surface.

Ces couches inclinées vers le bas , deviennent presque perpendiculaires vers les parties supérieures de cet écueil , où elles semblent s'unir en pointe , & dominer de beaucoup les parties visibles & les plus élevées des colonnes prismatiques. Ces colonnes sont terminées de manière qu'elles offrent une espèce d'escalier ; elles semblent même s'élever par une de leurs extrémités sous une espèce d'argile qui les couvre , & aller se réunir à la pointe que forment les parties les plus élevées des couches de basaltes qui sont à leur côté.

Cette matière étrangère qui surmonte ces basaltes , & qui forme le sommet de cette pyramide, m'a paru de la même espèce que celle dont j'ai déja parlé , & dont est composée la partie supérieure de l'isle que j'ai décrite , à l'extrémité de laquelle je me suis placé pour dessiner cet écueil.

Les basaltes de cette isle ont cette particularité , c'est qu'ils sont remplis de petits cristaux , gros comme des pois : ils ont la beauté apparente des cristaux de roche , quant à la pureté des angles & à l'éclat de leur surface , mais ils n'en ont pas la dureté ; ils ne résistent pas à l'action de l'air. On voit des morceaux de basalte considérables , & dans lesquels il y avoit autrefois des cristaux que le temps a détruits : ces morceaux ressemblent à une éponge , par la multitude de trous qu'ils présentent à leur surface. Les parties de basalte qui ont le plus de ces cristaux , ne sont pas aussi dures que celles qui en contiennent moins.

J'ai mis sur le devant de ce tableau des figures qui représentent des curieux en observation de ces merveilles de la nature.

On voit au dessus de ces figures les écueils dont je m'occuperai dans le Chapitre suivant , ainsi que du promontoire de Castel d'Iaci & de la base de l'Etna , qui s'étend vers le milieu de ce tableau : la ville de Catane est dans cet endroit , mais on ne la distingue pas de ce point de vue.



ANCHE CENT HUITIEME.

gourole ; de celui maroui C

Castel d'laci D , & du

qui sont de différentes grosseurs & de différentes



Dessiné et gravé par J. Houel

Vue du 1er Écueil des Cielopes,
marqué b à la Vue générale



Vue du Troisième Écueil des Cyclopes,

et de ses débris qui l'environnent

CHAP[illegible] DIX-NEUVIE[illegible]

[illegible] *du Promontoire de* [illegible] *d'A*[illegible] *ce constituent. Grotte* [illegible] *Description de la ville d'Aci-R*[illegible] *environs &* [illegible] *la princ*[illegible] *Voyage au* [illegible]

L[illegible]

PLANCHE [illegible]

Vue de [illegible]



CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Suite des Ecueils des Cyclopes. Basaltes qui se détruisent. Vue du Promontoire de Castel d'Aci. Parties qui le constituent. Grottes de Basalte. Description de la ville d'Aci-Réale, de ses environs & de la principale de ses Fêtes. Voyage au Châtaignier des cent Chevaux.

Le troisième écueil des Cyclopes n'est pas moins curieux que les deux précédens, chacun a quelques singularités qui le distinguent.

Le premier, appellé l'isle de la Trizza, m'a laissé quelques doutes. N'est-il qu'une simple lave, ou est-il basalte, selon la loi qui les caractérise? Sa contexture est telle qu'il paroît n'être qu'une sorte de pozzolane agglutinée par un suc qui en a lié toute les parties, qui en a fait un corps aussi dur que le basalte le plus dur, & qui en même temps a formé des cristaux qui semblent des cristaux de roche, quoiqu'ils ne soient que des zéolites. C'est son caractère particulier. La moitié du second écueil fait voir de belles colonnes prismatiques bien parallèles & bien perpendiculaires, tandis que l'autre moitié n'est formée que de couches inclinées; l'une & l'autre sont de véritable basalte.

Nous allons parler plus en détail du troisième.

PLANCHE CENT NEUVIEME.

Vue du troisième Ecueil des Cyclopes A, & des débris qui l'environnent.

La forme que présente cet écueil est un segment de sphère bien caractérisé. Les espèces de colonnes prismatiques qu'il présente, ont une disposition concentrique qui semble indiquer que dans leur origine elles se réunissoient à un centre commun au point D, près du morceau C. J'ai pris soin de marquer par des lignes ponctuées les rayons que ces colonnes décrivoient, afin de montrer la grandeur primitive de cette masse de basalte. Elle a dû avoir quatre-vingt, & peut-être cent toises de diamètre.

Dans cet écueil je remarque le concours de deux puissances agissantes ensemble, dont les forces étoient à-peu-près égales. L'une de ces puissances a déterminé la matière à se configurer par colonnes prismatiques concentriques, & l'autre à diviser cette masse par couches parallèles à la surface extérieure de cette masse, en traversant ces colonnes concentriques. Je remarque que ces colonnes ne sont pas distinctes & détachées comme celles de l'écueil précédent. On voit des masses qui en confondent plusieurs ensemble. Ces variétés sont des monstruosités dans l'ordre des basaltes; &

cependant ces colonnes font fuceptibles de préfenter auffi dans leur état de deftruction, des articulations marquées par des intervalles plus tendres, ainfi que je vais le faire connoître ci-après.

Les deux morceaux B, C à la droite de cette eftampe, font les fragmens de cette maffe dont la forme étoit celle d'un fphéroïde, & dont le morceau A, décrit ci-deffus, faifoit une partie. Ces bafaltes ont auffi des criftaux de zéolites.

On voit fur le devant de cette eftampe des pêcheurs tels que j'en ai vu fouvent dans ce lieu: ils cherchent de petits poiffons & des coquilles parmi les pierres & les écueils.

PLANCHE CENT DIXIEME.

Bafalte en aiguilles, fig. 1. *Bafalte en colonnes prifmatiques qui tombent en deftruction*, fig. 2.

Nous employerons toujours dans la fuite de cet Ouvrage le mot aiguille pour défigner un long morceau de bafalte, plus gros par une de fes extrémités que par l'autre; & celui de colonne, pour défigner ceux qui, dans toute leur longueur, feront à-peu-près égaux. J'en avertis, parce que quelquefois les Auteurs en en parlant, n'ont pas obfervé cette différence.

En s'éloignant du port de la Trizza du côté du midi, on voit des fragmens de bafaltes en aiguilles & en colonnes prifmatiques très-diftinctes, & qui fe féparent aifément les unes des autres. La manière dont ces fragmens font difpofés, prouve que la maffe qui les recouvroit a dû éprouver quelque choc bien violent, pour avoir éloigné & renverfé de fi groffes pierres, & pour les avoir jetées dans des directions auffi éloignées de fon état primitif, que le font les deux morceaux A, B, fig. 1. Il y en a d'autres à quelques pas de ceux-ci qui font auffi confidérables, & qui paroiffent avoir été détachés de la même maffe. Cette maffe a dû être auffi un fphéroïde énorme.

Des bafaltes, d'efpèces très-différentes, ont été rapprochés par ces mêmes commotions qui ont brifé ces grandes maffes, & qui en ont confondu les débris, de forte qu'aujourd'hui ces bafaltes fi différens font tellement mêlés, qu'au premier coup-d'œil on feroit tenté de croire qu'autrefois ils étoient unis enfemble.

J'ai remarqué dans ce morceau A, aux endroits où il fe détruit, la manière dont le principe de fa dureté a folidifié l'intérieur de fes aiguilles: il y a des parties plus dures qui, placées à des diftances à-peu-près égales, réfiftent tout au tour en forme de cercle à l'action de l'air, tandis que ces intervalles cédent à cette action, qui femble les dévorer.

Dans la figure feconde, où l'on voit quatre colonnes AA, BB, CC, DD, cet effet eft beaucoup plus fenfible, parce que ces colonnes font beaucoup plus avancées vers leur deftruction. Les parties qui les compofent font déja défunies, & fur chacune de celles qui font faillantes on apperçoit une fiffure E, qui indique que chacune de ces parties peut fe divifer en deux: en effet, elles fe divifent, & elles préfentent une convexité fortant d'une concavité telle qu'en offrent des chapeaux mis les uns fur les autres, lorfqu'on les enlève fucceffivement. C'eft une particularité très-intéreffante, ainfi qu'on le voit à la fommité F de l'aiguille C, C.

Continuant ma route vers le midi, je me rendis au promontoire de Caftel d'Aci.



[illegible] les fragmens de cette masse dont la [illegible] ci-dessus, faisoit une partie. Ces

[illegible] pêcheurs [illegible] vu souvent dans ce lieu : [illegible] parmi les [illegible]

[illegible] [illegible] E N T [illegible] N I E M E.

[illegible] *en colonnes prismatiques qui tombent* [illegible] *fig.* 2.

[illegible] de colonne, [illegible]

[illegible] que [illegible] les deux morceaux A, B, fig. 1.

[illegible] en sphéroïde [illegible]

[illegible] quatre colonnes AA, BB, CC, DD, [illegible] est

[illegible] de ces [illegible] en deux [illegible] Elles

[illegible] au promontoire [illegible]



Colonnes de Basalte dans l'état de destruction.



Dessiné et gravé par Heus

Basalte en aiguille.



Vue du Promontoir et d'une partie de la Ville de Castel d'Jaci.



Pl. XII



Basalte qu'on voit au pied du Promontoire [illegible]

[illegible]

PLANCHE CENT ONZIÈME.

[illegible]

[illegible], en fait [illegible] comment la nature [illegible] antique A de ce premier [illegible]

[illegible]

[illegible] décor [illegible] depuis [illegible]

[illegible] choix, & d'autres [illegible]

[illegible]

[illegible]

Bagatelles qu'on [illegible]

[illegible]



PLANCHE CENT ONZIEME.

Vue du Promontoire & d'une partie de la Ville de Caſtel d'Aci, priſe en mer du côté de l'orient.

Ce promontoire eſt, en fait de baſalte, ce qu'on peut voir de plus curieux autour de l'Etna : on ne peut qu'admirer comment la nature a opéré ces prodiges.

La maſſe antique A de ce promontoire eſt enclavée à droite & à gauche dans les laves modernes B, B, qui compoſent les roches au deſſus deſquelles s'eſt formé le pays de Caſtel d'Aci. Au delà de cette ville s'étendent les plaines immenſes de la baſe de l'Etna. Elles s'élèvent ſucceſſivement en ſe rapprochant du ſommet qui ſe perd dans les nuages.

Ce promontoire eſt preſque tout entier de baſalte ; mais d'un baſalte bien différent de tous ceux que nous avons décrits juſqu'à préſent. Qu'on ſe figure en imagination des eſpèces de pyrites ou des cylindres depuis ſix pouces juſqu'à vingt pieds de diamètre : les uns ſont maſſifs, les autres creux comme des canons : ceux-ci ſont étendus par couches ; les autres reſſemblent à des carottes de tabacs, compoſées de pluſieurs bouts comprimés enſemble. On voit de ces cylindres droits, & d'autres courbés en tous ſens ; enfin quelques-uns reſſemblent à des globes renfermés dans cette roche, & dans les fractures de ces globes, on voit les différentes couches dont ils ſont formés.

Les vides & les interſtices ſont remplis par une matière jaunâtre, qui paroît être à-peu-près de la même argile que celle que j'ai obſervée ſur l'iſle de la Trizza, & ſur le ſecond écueil B. Ce mélange s'eſt auſſi ſuperpoſé à cette maſſe de baſalte ; il la recouvre, & il a produit la partie ſupérieure & antérieure de ce promontoire que j'ai repréſentée.

Si on me demande pourquoi je n'ai pas gravé ce promontoire d'un côté où l'on puiſſe voir les merveilles dont je viens de parler, je répondrai que cela étoit impoſſible dans une planche où je repréſentois la maſſe totale du promontoire ; que les cylindres tordus étant deſſinés dans la proportion où ils ſont avec la totalité de la maſſe de cette roche auroient été trop petits, & n'auroient produit aucun effet ; mais je crois que la planche ſuivante dédommagera mes lecteurs de cette perte par la repréſentation en grand des monticules ſphéroïdes C, C, qui ſont au pied de ce promontoire.

Les figures de ce tableau offrent les ſcènes qui ſe paſſent journellement en ce lieu. Ce ſont des hommes qui vont ou viennent de la pêche. J'ai obſervé de peindre auſſi des femmes qui relèvent des pièces de toiles qu'elles ont lavées dans l'eau de la mer, & qu'elles mettent ſécher ſur ce rivage. Elles m'ont intéreſſé par la manière naturelle & ingénieuſe avec laquelle elles parviennent à ſe mettre elles-mêmes ces pièces de toiles ſur la tête : elle les arrangent par plis l'un après l'autre avec aſſez d'adreſſe, pour que la pièce ſoit placée ſur leur tête ſans le ſecours de perſonne.

PLANCHE CENT DOUZIEME.

Baſaltes qu'on voit au pied du Promontoire de Caſtel d'Aci, au midi.

Ces baſaltes diffèrent encore beaucoup des derniers que je viens de décrire : ils ſont peut-être

encore plus curieux, en ce que leurs formes & leurs détails sont plus finis : ils ont un caractère positif, & ceux du promontoire ci-dessus auroient besoin d'être découverts entièrement, pour qu'on en pût bien connoître la forme totale & les détails intérieurs.

La partie la plus basse du promontoire de Castel d'Aci, celle qui fait le rivage de la mer, est fort peu élevée au dessus du niveau des eaux, lors même qu'elles sont les plus paisibles. Ces monticules D, D sont les mêmes qu'on apperçoit dans la planche précédente, & qui sont désignées par la même lettre D : on en trouve beaucoup d'autres semblables sur ce rivage; les unes n'ont qu'un pied, les autres en ont six de diamètre, mesure de France : tous les petits prismes ou aiguilles, tous les petits cubes trapézoïdes sont concentriques, & sont formés d'une matière qui n'est pas aussi belle, ni aussi compacte que les laves pures; elle est, ainsi que celle des basaltes du promontoire, de l'espèce qu'on appelle lave boueuse, elle semble être une pozzolane solidifiée par un suc particulier, qui, en se durcissant, a permis que cette matière se retirât beaucoup, & laissât de grands intervalles entre les morceaux de basalte qui ont résulté du retrait dont cette matière étoit susceptible. Il s'en est aussi introduit dans les intervalles de cette argile qui enveloppe le promontoire ci-dessus décrit. Cette argile s'est insinuée jusqu'aux plus grandes profondeurs, & en se durcissant à son tour par l'évaporation de l'humidité qu'elle contenoit, elle a aussi produit des fentes dans lesquelles on remarque une matière noire & poreuse. Voyez une espèce de mur D, D, planche précédente CXI, où l'argile interposée entre les pierres semble un mortier qui les agrège toutes, comme celles d'une muraille.

Tout ce sol est de même nature, jusque bien avant dans les terres vers cette partie orientale de l'Etna. On voit dans l'étendue d'une demi-lieue sur la route d'Aci, le terrain percé de tous côtés par des basaltes d'espèce à-peu-près semblable, & dont les variétés très-agréables sont bien dignes d'être observées.

Le volcan de l'Etna est sans contredit le plus riche de tous ceux de l'Europe pour la variété des basaltes. Je ne crois pas qu'il y en ait un autre où l'on trouve des grottes, des arcades, des colonnes, des cylindres, des sphéroïdes, des aiguilles, des trapèzes, des rhomboïdes dont les masses soient aussi curieuses.

Observations sur la formation du Basalte.

En parcourant ce pays, j'ai fait passer sous les yeux de mes lecteurs cinq à six sortes de basaltes très-distinctes l'une de l'autre. Après avoir examiné murement les différences qui caractérisent ces espèces, & les masses énormes de quelques-unes d'entr'elles, je me suis vu contraint de rejeter les causes que quelques Auteurs modernes donnent à la formation de ces basaltes.

Ils attribuent la configuration du basalte au refroidissement subit occasionné à la lave par le saisissement que lui cause la fraîcheur de l'eau de la mer, lorsqu'elle y arrive en fusion après s'être échappée du foyer du volcan qui l'avoit produite. Ils disent que c'est ce saisissement qui a causé le retrait de chacun de ces basaltes, & qui leur a imprimé les différentes configurations qu'on y remarque; configurations que j'ai représentées dans les planches précédentes.

Leur assertion me paroît peu fondée. On voit, en considérant l'écueil dessiné planche CVIII, dont la moitié est composée de belles colonnes prismatiques, & l'autre de couches parallélement inclinées, que cet écueil n'est pas dans l'état pur & entier de sa formation, il manque une suite à ces colonnes. Cette suite devoit continuer & completter la masse qu'on en voit; je suis persuadé que le complément de la masse de matière qui a formé ces basaltes est détruit & dispersé, & que les espèces d'argiles qu'on y voit, & qui sont étrangères à ces basaltes, s'y sont venues apposer par succession

fucceffion de temps; je fuis perfuadé encore qu'aucun des bafaltes qui font repréfentés ici, n'eft entier : je les crois tous dépouillés des autres bafaltes qui leur étoient fuperpofés, jufqu'à la croûte, ou la fuperficie de la lave qui les avoit formés.

J'aurai occafion d'en faire connoître de pareils, dans lefquels j'ai remarqué tous les caractères de l'écorce ridée de la lave : écorce qui, préfentant à la fuperficie de la lave qui a flué, des afpérités de différentes efpèces, prouve que la maffe eft entière, & que le retrait qu'on y voit encore, eft celui qui s'y eft fait dans l'origine.

Il ne me paroît pas croyable qu'une maffe de matière réduite par le feu en un état de liquéfaction, & coulant dans la mer, fe convertiffe tout-à-coup, par le faififfement que lui caufe le froid, en figures régulières; & que toutes ces figures foient auffi rapprochées les unes des autres, que le font les colonnes de l'écueil dont nous parlons : car, fi l'on fuppofe que l'eau fe foit introduite dans le retrait au moment où il s'eft formé, elle a dû pénétrer jufqu'au fein de fa maffe pour y propager le retrait qu'elle avoit commencé en entrant dans cette maffe. Alors cette eau logée dans cette maffe brûlante, & dans un état de dilatation, eût écarté tout ce qui l'auroit touchée, & eût produit un gonflement dans la maffe totale qui eût laiffé de bien plus grands intervalles que ceux qu'on voit entre les colonnes de bafaltes, puifqu'elles fe touchent dans toutes les parties. Et comment ce refroidiffement fubit pourroit-il couper à angles droits le deffus & les côtés d'une énorme maffe de matière, avec autant de précifion que fi elle avoit été jetée dans un moule préparé pour cet effet ? elle ne le feroit pas avec plus d'exactitude. Voyez dans la planche CVIII les parties fupérieures des colonnes prifmatiques.

Je ne puis concevoir enfuite, quand je confidère le retrait qui détermine ces colonnes, & que je vois leurs formes à-peu-près femblables qui fe perpétuent jufqu'à une profondeur de quarante, & peut-être de foixante toifes dans le fein de cette maffe brûlante & fluente, je ne puis concevoir, dis-je, que tout cela ait pour unique caufe le contact de l'eau.

Je demande comment le faififfement caufé par l'eau froide fe fait fentir à une certaine profondeur, puifqu'elle ceffe d'être froide au moment où elle eft touchée par la lave en fufion, par la lave qui lui communique plus de chaleur qu'elle n'en peut recevoir de rafraîchiffement? car l'eau eft bien plus facilement pénétrable au feu de cette lave, que la maffe entière de cette lave brûlante n'eft pénétrable au froid de l'eau qui l'environne. Il y a plus; fi au moment que l'eau touche la lave elle la refroidiffoit & la refferroit, bientôt elle empêcheroit, par le refferrement de toutes les parties de la furface, la continuité de l'effet qu'elle auroit occafionné à la fuperficie.

C'eft là, felon moi, la grande difficulté : car comment, dans ce fyftême, l'eau portera-t-elle fon influence jufqu'au centre d'une maffe confidérable ? Comment produira-t-elle au centre la réunion de tous les centres de chaque colonne, ou de chaque aiguille de bafalte?

Qu'on fe figure, fi l'on peut, à quel degré d'ébullition monte l'eau lorfqu'elle reçoit une telle maffe de lave fondue, non-feulement plus brûlante que le feu ordinaire, mais même plus ardente que celui du fer rouge : que cette maffe de cent toifes de diamètre foit fortie du fond de la mer, ou qu'elle y foit tombée en s'y plongeant, l'ébullition eft la même; & il eft difficile de concevoir quel faififfement le froid qui n'exifte pas, peut produire fur cette maffe qui brûle ou fait bouillir tout ce qui l'approche.

Si on conçoit par un tel moyen la converfion de la lave en belles colonnes prifmatiques, bien régulières, bien proprement moulées, fans intervalles entr'elles, telles que celles de l'écueil repréfenté planche CVIII, on m'étonnera beaucoup, & l'on aura deviné un des plus grands myftères de la nature.

Si on le conçoit bien, on expliquera auffi tous les autres phénomènes qui concernent le bafalte. Par exemple, on expliquera comment le fecond des écueils, planche CIX, a un retrait double;

comment l'autre écueil a une moitié formée de colonnes, & l'autre de couches parallèles; & par un ſurcroît de capacité, on pourra m'expliquer auſſi comment chaque colonne a un noyau plus dur que ſon écorce ; comment ce noyau eſt entouré de parties qui ſont ſucceſſivement plus dures & plus tendres; comment ces parties diverſes ſont à-peu-près égales en grandeur, & ſéparées par des intervalles à-peu-près égaux , ainſi que nous l'avons fait remarquer en parlant des baſaltes, planche CX. Cette particularité eſt eſſentielle au baſalte ; elle eſt inhérente à ſon retrait : & une autre particularité qui ne lui eſt pas moins eſſentielle, c'eſt cette faculté de ſe diviſer dans le milieu de chacune de ſes parties les plus dures, voyez E, fig. 2, Pl. CX, & de ſe diviſer de manière à préſenter deux morceaux, dont l'un eſt toujours concave, & l'autre convexe : diviſion qui me paroît la ſingularité la plus curieuſe du retrait. Peut-être trouveroit-on encore une troiſième particularité dans le noyau de ces colonnes, ſi l'on en trouvoit qui fuſſent plus dévorées encore que celles-ci par le laps du temps. Mais dans tout cela conçoit-on réellement l'ouvrage de l'eau ?

Concevra-t-on mieux la formation des baſaltes du promontoire d'Aci, que j'ai décrits Pl. CXI, dont les uns ſont des globes formés par couches, & dont les autres ſont des maſſifs cylindriques, tandis que d'autres ſont des cylindres creux comme des canons, & qu'ils varient encore en ce que les uns ſont droits, & que les autres ſont courbes?

Eſt-ce l'eau qui a fait au bas de ce même promontoire des baſaltes en forme de petits dômes, ou de ſphéroïdes tels que je les ai repréſentés Pl. CXII ?

Comment l'eau, qui eſt par-tout la même, & qui doit par-tout produire le même effet, produiroit-elle dans le baſalte, par un ſimple contact, tant d'effets ſi différens & ſi compliqués ?

Sans chercher à détruire le ſyſtême que ſe ſont fait des hommes très-éclairés, je propoſerai tout ſimplement mon opinion.

Ces variétés ne viendroient-elles pas de ce que ces laves, dans le principe, ſont compoſées de matières très-différentes, qui donnent, & qui doivent donner des réſultats ſi peu ſemblables. Je le crois ; car une même matière, pouſſée par une même cauſe, produira toujours les mêmes effets. Ainſi donc ces effets différens tiennent beaucoup moins à l'influence de l'eau, qu'aux différentes matières qui compoſent ces laves, & qui y ſont combinées en différentes doſes, ſelon les diverſes matières miſes en fuſion dans le volcan.

Ainſi, ce n'eſt point l'eau qui produit ces merveilles : elles ne ſont dûes qu'à deux cauſes; l'une, propre à toute eſpèce de baſaltes quelconques, c'eſt le refroidiſſement de la matière, indépendamment du concours de l'eau : l'autre, eſt la différence des doſes & la diverſité de matières qui entrent dans la compoſition de la lave. Ces cauſes produiſent ſeules les grandes beautés & les grandes variétés qu'on admire dans cette claſſe de pierres. Les gradations de ces variétés ſont inſenſibles en partant des fractures les plus irrégulières de la lave, & en remontant juſqu'à celles où l'on remarque le plus d'exactitude & de ſymétrie dans le retrait.

Chaque effuſion de lave eſt différente & de celles qui l'ont précédée, & de celles qui la ſuivront. C'eſt dans les différens principes de ces laves qu'on doit chercher les cauſes des différens retraits qu'on voit dans les baſaltes, & des cauſes qui les ont produits, lorſque la matière en ſe refroidiſſant ſe reſſerre ſur elle-même, & rapproche toutes ſes parties. En ſe condenſant, il s'y forme des foyers, autour deſquels on diſtingue la ligne de démarcation de la puiſſance de chacun d'eux. Cette ligne eſt le retrait qui marque tous les milieux entre chaque foyer, parce qu'ils attirent chacun à ſoi avec une force égale. C'eſt ſelon cette loi que la matière ſe reſſerre en perdant le feu qui occupoit ſes interſtices. C'eſt ce qui arrive à tous les corps deſtinés à devenir durs par la déperdition de la matière étrangère qui ſéparoit leurs molécules conſtituantes. Telles ſont toutes les pierres en général. Telle eſt la roche du théâtre de Taormine dont j'ai parlé. Elle eſt très-dure & toute gercée, parce qu'en perdant l'humidité dont cette maſſe de matière étoit ſaturée, les parties conſtituantes de la pierre ſe ſont rapprochées.

Le feu qui s'échappe de la lave pour la formation du basalte fait à l'égard de cette pierre, par le resserrement qui en résulte, le même effet que l'évaporation des parties aqueuses qui s'échappent des corps dans la composition desquels l'eau étoit d'abord entrée, & qui durcissent à mesure qu'ils sèchent, leur dureté étant le résultat de l'absence de l'eau, & du rapprochement de leurs molécules constituantes. L'absence du feu fait le même effet dans les basaltes, en laissant se rapprocher les parties dont ils sont composés, & que le feu tenoit éloignées.

Je trouve une nouvelle preuve de ce système, dans les derniers basaltes que j'ai offerts à mes lecteurs dans la planche CXII. Si les retraits s'y sont plus multipliés, c'est que la lave étant boueuse, & ayant bien moins de parties solides, leur rapprochement ont laissé entr'elles de plus grands intervalles. C'est dans ce défaut de dureté qu'on voit ce que cette matière a perdu de ce corps qui lui étoit étranger, de ce feu qui la tenoit gonflée dans un état de fusion, & qui en s'évaporant a laissé insensiblement de grands interstices.

Ces vides se sont remplis d'une matière spongieuse, qui, en se séchant aussi, a formé un intervalle continu, lequel s'est rempli à son tour d'un corps étranger, d'une matière jaune, telle que l'argile qui enveloppe le promontoire de Castel d'Aci, auprès duquel sont les basaltes.

J'ai cité au onzième Chapitre, en parlant de la partie méridionale de Volcano, un morceau de lave déja formé avant que le volcan l'eût repris pour le rejeter une seconde fois. Ce morceau de lave, rendu à ce foyer, y a été recuit & desséché; il en est ressorti tout gercé jusqu'à une profondeur considérable. Il présente une sorte de retrait qui a un caractère particulier, en ce que ses gerçures se dirigent toujours à angles droits les unes sur les autres.

La violence du feu a exagéré dans ce morceau de lave, ce que l'air simple de l'atmosphère a fait sur les laves devenues basaltes.

Quelles que soient les variétés des formes du basalte, & les divisions & subdivisions que l'on remarque dans la plus grande de ces variétés, elles les doivent 1°. à la finesse, à l'homogénéité, à la diversité des molécules qui composent le basalte. Nous voyons dans ces divers basaltes des matières rougeâtres, terreuses, tendres, poreuses, avec des cristaux de zéolites : nous en voyons d'autres d'une belle matière continue, très-dure & très-compacte, d'un grain très-fin, ayant aussi des cristaux de schorl & de zéolites. On en voit encore d'autres très-durs & très-compactes, qui semblent un mélange de petits corps gris, blancs, l'un & l'autre de différentes teintes, ayant aussi des cristaux de zéolites : enfin, on en trouve qui ne sont qu'une matière semblable à de l'argile mêlée à de gros sable noir. Il y en a autant qu'il est possible de concevoir de mélanges divers, de parties fines & grosses, plus ou moins hétérogènes entr'elles, plus ou moins vitrifiées, plus ou moins délayées dans leur état de fluidité, plus ou moins cuites par le feu du volcan, plus ou moins imprégnées de parties métalliques ou de sels, d'une base argileuse plus ou moins pure. Toutes ces circonstances, & beaucoup d'autres réunies ou séparées, sont les causes qui donnent naissance aux divers basaltes ; & encore sont-elles, pour les former, en concurrence avec l'action de l'air, qui accélere, ou ralentit, ou modifie l'évaporation du feu que contient la matière en fusion.

Telle est mon opinion sur les causes qui produisent le basalte : que si on m'objecte que les laves modernes ne produisent point de basalte, & ne présentent point, en se refroidissant, des retraits qui soient à-peu-près semblables à ceux que j'ai fait voir ci-dessus, j'oserai répondre, que si elles n'offrent ni ces basaltes, ni ces retraits, c'est qu'elles n'ont pas dans leur composition les doses nécessaires pour en produire de semblables ; & j'en présente la preuve dans les laves de la plus haute antiquité, qui ne sont pas plus basaltes que les modernes. J'en ferai connoître, dans le vingt-unième Chapitre, qui sont telles qu'on peut les regarder comme la moyenne proportionnelle entre les plus beaux basaltes réguliers, & les basaltes les plus informes.

Enfin, une preuve sans replique, & qui démontre évidemment que l'eau de la mer ne forme

point les basaltes, c'est que les rivages au pied de l'Etna, depuis Castel d'Aci jusqu'à Catane, dont le port a été comblé par la fameuse éruption de 1669, sont remplis, dans une étendue de deux lieues & demie, de lave qui a coulé dans la mer, & qui ne s'est point métamorphosée en basalte. Elle s'est cassée, elle s'est fendue, elle s'est gercée, comme il lui arrive toujours; mais elle est restée pure lave, & absolument semblable à celle qui n'a jamais approché de la mer.

PLANCHE CENT TREIZIEME.

Vue d'une suite de grottes de Basalte.

Le rivage depuis Scaro de Longnina jusqu'à un mille au-delà du côté de Catane, forme une suite de rochers percés d'une multitude de grottes qui ressemblent à des arcades; elles sont assez spacieuses pour qu'on puisse se promener dessous en bateau.

Le basalte dont ces rochers sont composés a été produit par une espèce de lave particulière: il n'a pas des formes aussi régulières que les autres basaltes qu'on a vus dans les planches précédentes; mais les singularités qu'il présente, sont dignes de notre attention.

La lave dont il est composé, & dont le retrait lui est particulier, s'est divisée d'une manière en apparence désordonnée & irrégulière; cependant elle s'est gercée à-peu-près cubiquement en tout sens; & les accidens qui partageoient sa masse, se sont distingués de manière à y former des arcades que la mer a purgées de toutes les matières qui leur étoient étrangères: il y a même des arcades qui communiquent intérieurement de l'une à l'autre; cela leur a donné un caractère qui indique un basalte particulier.

Cette masse de basalte de même forme est de l'étendue d'un mille, ce qui me confirme dans l'opinion que ce n'est pas un simple accident, mais une espèce particulière de basalte bien caractérisé, puisque en-deçà & au-delà, ce caractère ne fait plus rien appercevoir de semblable.

J'en ai remarqué de pareille espèce, & j'ai vu la même répétition d'arcades ou de grottes dans les laves de Volcano, près de Lipari, plus en petit, à la vérité, mais du même genre pour le retrait.

J'en ai vu du même genre représentés dans l'ouvrage qui a pour titre: *Antiquités & vue du nord de l'Ecosse*, in-4°. avec figures, & imprimé à Londres par M. Cordiner, Ministre de S. Andreas.

Je ne devois pas manquer de faire connoître à mes lecteurs, que cette sorte de basalte appartient aussi à l'Etna. Ce volcan me paroît former la collection la plus complette de toutes les espèces de basalte que la nature puisse produire.

Le sommet de l'Etna dans cette estampe offre aux curieux une autre singularité. Il est vu d'un endroit très-peu éloigné de sa base, & ne paroît qu'une montagne très-ordinaire. Un peu plus de hauteur dans le rivage, l'auroit même dérobé entièrement à l'œil de l'observateur. Cette montagne ne paroît ce qu'elle est, comme je l'ai déja dit dans le onzième Chapitre, que quand on la regarde de vingt ou de trente lieues, parce qu'en la comparant aux objets intermédiaires, l'œil conçoit alors l'excessive hauteur dont elle est.

Promontoire de Castel d'Aci.

La partie supérieure du promontoire de Castel d'Aci a été habitée de temps immémorial: on y voit des restes d'édifices antiques: il y a une tour, mais elle est moderne, aussi-bien que quelques bâtimens

[illegible]

[illegible] CENT [illegible]

[illegible] de [illegible]

[illegible]

Pl. XIII



D. sine et grav. par ... Houel

Vue des Grottes de Basalte

qui se voyent près le petit port de Longuina

bâtimens qui servent aujourd'hui de maison de force, où l'on met des malfaiteurs qui n'ont pas commis de grands crimes : on y enferme aussi quelques infortunés bien légèrement : car nous trouvâmes un malheureux jeune-homme que ses parens y avoient fait mettre pour l'empêcher d'épouser une demoiselle qu'ils ne vouloient pas lui donner ; faute pour laquelle on peut faire voyager un jeune-homme, mais pour laquelle on ne doit l'emprisonner dans aucun lieu du monde ; c'est une atrocité.

Dans le petit village de la Trizza on n'a pas le préjugé par lequel en Sicile on éloigne les femmes des yeux du public ; je les ai vues dans ce pays faire l'ouvrage de manœuvres, porter des pierres & des terres, & servir les maçons. Je pense que l'extrême misère peut seule les réduire à cet état.

Je me suis trouvé une fois dans Aci Reale pendant la Semaine Sainte ; c'est une grande fête dans ce pays. On y représente la Passion avec tous ses détails, & il y vient du monde de très-loin.

Le personnage qui attire le plus les yeux n'est pas Jésus-Christ, c'est Judas. La manière dont il se pend lui-même fait le plus grand effet, on ne parle que de lui : c'est le personnage intéressant.

J'étois une autre fois dans la même ville pendant la fête de Sainte Venere, nom qui semble pris plutôt de la Mythologie que du calendrier : quoi qu'il en soit, c'est la patrone, la protectrice du pays ; car en Sicile il n'y a pas une ville, un bourg, un village, un étang, une fontaine, une vigne, un bocage qui n'ait son Saint ou sa Madonne : on l'adore avec tendresse, on l'invoque avec transport ; de sorte que pendant les calamités, c'est un tumulte affreux ; l'on n'entend de toutes parts que le nom des Saints : quel que soit le malheur qu'ils éprouvent, ils restent persuadés qu'il eût été bien plus grand sans l'assistance du Saint. Dieu & la Vierge, disent-ils, pensent à tout le monde ; mais notre Saint ne pense qu'à nous, & sur cela chacun se passionne pour le sien, & croit ne pouvoir trop l'exalter quelque hyperbole qu'il emploie. Quand trois ou quatre personnes, qui se piquent d'esprit, se mettent à vanter leur patron, chacun exalte le sien aux dépens des autres ; des raisons on en vient aux cris, des cris aux injures, des injures aux coups. C'est un spectacle à faire mourir de rire ou gémir de pitié. Enfin les éruptions du volcan ne leur paroissent que la punition de leurs péchés ; elles ne cessent que par l'intercession de leur Saint, & les récoltes abondantes ne sont que la récompense que leur saint accorde à leur repentir. C'est à lui qu'ils en ont toute l'obligation ; Dieu qu'ils oublient souvent a peu de part à leur reconnoissance.

Au milieu de la ville d'Aci est une place qui n'est pas trop irrégulière. Elle est formée par le palais du Sénat, par une Eglise & par la Cathédrale, dédiée à Sainte Venere. Le jour de la fête on y tient une foire, & les boutiques sont richement ornées de toutes sortes de marchandises : elles sont arrangées de manière qu'elles forment des rues. Cette foire est une des plus notables de la Sicile pour le commerce de soie, de draps & de toiles, sur-tout de linge damassé pour la table. On y expose aussi beaucoup d'orfévrerie & de joaillerie. Le jour de la fête, une heure avant la nuit, on fait la procession : elle est très-solemnelle ; d'abord elle est précédée, selon l'usage de la Sicile, de courses de chevaux qui se font hors de la ville. Le Sénat assiste à cette procession. On y porte la châsse de Sainte Venere, où sont, dit-on, ses reliques ; mais devant la châsse on porte son buste, fait en argent, & à-peu-près grand comme nature.

La châsse est portée par les personnes les plus distinguées de la ville, & éclairée par cinquante torches si longues & si grosses, que c'est tout ce que peut faire un homme que d'en porter une, appuyée sur une ceinture pendue à des bretelles mises sur ses épaules. Tout le Clergé & tous les Ordres religieux du pays suivent la châsse.

Au moment où la procession sort de l'Eglise, le peuple jette des cris de joie, des cris de vive Sainte Venere, vive la chère Sainte, la charmante Sainte ; & accompagne ces cris de toutes les démonstrations les plus tendres & les plus vives, de toutes les attitudes les plus singulières & les plus passionnées ; ils jettent leurs chapeaux, leurs bonnets & leurs mouchoirs en l'air ; il sautent, ils dansent seuls, ou plusieurs ensemble, & ils suivent la procession toujours en criant & en dansant.

Cependant toutes les boutiques dans la place & le long de la grande rue font illuminées par de longs cierges, tous d'une même hauteur, ce qui fait un effet charmant, & ce qui relève l'éclat des marchandifes. Derrière ces boutiques toutes les maifons font illuminées avec des bras en faillie de chaque côté des croifées à trois différens étages. Au bout de la rue eft un arc de triomphe bien peint & bien illuminé, d'où l'on tire un feu d'artifice que tout le monde peut voir facilement fans s'incommoder.

Toutes ces fêtes peuvent fe célebrer facilement : les belles nuits de la Sicile n'y font pas d'obftacle.

Cette ville a près de fept à huit mille ames. Ses habitans croient qu'elle eft fondée fur les ruines de l'antique ville de Xifonia, l'une des premières de la Sicile ; & cette opinion ne paroît pas deftituée de fondement.

Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient du fleuve Aci, qui coule dans fon voifinage, & qui defcendant de l'Etna, court fe précipiter à la mer. On montre aux étrangers une terraffe fituée à l'orient de la ville, du haut de laquelle, leur dit-on, *Polyphème* a précipité le jeune *Acis* dans la mer, pour fe venger de la préférence que lui donnoit *Galatée*, qui d'effroi fe cacha dans les eaux, & obtint des Dieux que fon amant fût métamorphofé en fleuve. Pour moi j'admirois que des Chrétiens fi zélés, & fi perfuadés que les Dieux, les Nymphes & les Cyclopes font des êtres également fabuleux, montraffent férieufement le lieu où des êtres qui n'ont jamais exifté, ont eu une aventure. L'efprit humain eft fingulièrement bizarre.

Le Père Maffa prétend qu'il y eut un Roi Aci, qui a donné fon nom à cette ville ; & cela peut être, quoique cela foit difficile à prouver.

Nous partîmes de cette ville pour aller voir le Châtaignier qu'on appelle des cent chevaux. Nous paffâmes par Fortezza, Mangano, Saint-Leonardo, Saint-Matteo, la Macchia. Tous ces pays, confidérés chacun en particulier, font véritablement très-beaux ; mais ils font féparés par des intervalles affreux : point d'arbres, point de verdure, mais de vaftes champs d'une lave noire, qu'on eft tenté de prendre pour de vaftes magafins de charbons. Les hommes fe font établis partout où ils ont trouvé un peu de terre cultivable. A mefure que nous montions, nous trouvions les chemins plus affreux, & la campagne redevenoit plus riante. Cela me furprit d'abord ; enfuite je penfai que fi le bas de la montagne eft moins propre à l'agriculture, c'eft que les torrens de lave qui n'ont fait que paffer fur les endroits inclinés, fe font répandus au large dans la plaine qui eft au pied de la montagne, & qu'ils l'ont rendue inculte pour bien des fiècles.

Arrivé à Saint-Jean, nous trouvâmes la route fi mauvaife, qu'il ne me fut pas difficile de reconnoître que les habitans ne s'étoient pas donné la peine d'y conftruire un chemin. Le terrain eft tel que la nature l'a arrangé. En montant, la route ne paroît qu'horriblement efcarpée ; mais en redefcendant, elle offre des précipices très-dangereux. Après un abord auffi difficile, ce pays de Saint-Jean préfente l'afpect le plus raviffant. On voit au travers de quelques laves noires, qui femblent n'être là que pour faire contrafte avec le refte du tableau, on voit, dis-je, au-delà de ces laves les plus belles campagnes, & la verdure la plus fraîche : la montagne procure le fpectacle le plus beau, le plus noble, le plus vafte.

Ce pays de Saint-Jean eft un très-gros village, dont les environs abondent en fruits de toute efpèce, & en grains de bonne qualité : nous paffâmes enfuite par Saint-Alfio & Piraino, où les arbres font communs, où l'on trouve de fuperbes futaies de châtaigniers. Ils viennent très-bien fur cette partie de l'Etna, & on les y cultive avec foin. On en fabrique des cercles de tonneaux, dont on fait un commerce affez confidérable.

Il vient fi rarement des étrangers dans ce pays, que notre arrivée y caufa une très-grande furprife, & y excita une très-grande curiofité. Mon guide nous conduifit chez un bon vigneron de fes amis : la femme & les deux filles de ce vigneron ne pouvoient fe laffer de nous regarder, tant nous paroiffions étranges à leurs yeux qui n'avoient rien vu.



Pl. XII

Châtaignier des cent Chevaux.

... l'extrémité de la région habitée

notre [illegible] de cette [illegible]
[illegible] bien [illegible]
nait me [illegible] mon travail, & à revenir chez [illegible]

[illegible], bannissent toute [illegible]
[illegible] jeunes filles qui n'étoient encore [illegible]

[illegible] pour nous voir [illegible]

[illegible] endroit qu'[illegible]

[illegible] leur loge le plus [illegible]. On peut [illegible]
[illegible] qu'on [illegible]

[illegible] des vents [illegible]

[illegible] l'Etna, [illegible]
un orage [illegible]



La nuit n'étant pas encore venue, nous allâmes voir d'abord le fameux châtaignier, objet de notre voyage. Sa groſſeur eſt ſi au deſſus de celle des autres arbres, qu'on ne peut exprimer la ſenſation qu'on éprouve en le voyant. Après l'avoir bien examiné, je commençai à le deſſiner : la nuit me força bientôt à ſuſpendre mon travail, & à revenir chez le bon vigneron.

L'extrême fatigue me rendoit le repos auſſi délicieux qu'il m'étoit néceſſaire. Nous avions fait dreſſer pour un frugal repas notre table dans la cour ; la bonhommie & la ſimplicité de notre hôte nous charmoient ; & bientôt, banniſſant toute cérémonie, la familiarité s'étoit établie entre nous. Il n'y eut que les jeunes filles qui n'oſoient encore ni nous parler, ni nous répondre, il leur fallut près de deux jours pour s'apprivoiſer avec nous. Tous les voiſins, tous les gens du pays étoient accourus pour nous voir. Nous faiſions pour eux un ſpectacle tout nouveau & très-intéreſſant : leur foule ne nous importuna point, & le ſouper fut aſſez gai. On nous mit coucher dans le meilleur endroit qu'on put trouver : c'étoit dans la cuve même où l'on fait le vin ; elle n'avoit pas encore ſervi de l'année, elle étoit fort propre ; on nous y mit de la paille fraîche ; notre ſac de nuit nous ſervoit de traverſin, & las comme nous étions, nous dormîmes bientôt profondément.

Ces bonnes gens ne brûlent de l'huile que devant leur Madonne : elle eſt trop chère pour qu'ils en faſſent un autre uſage. Ils s'éclairent avec de longs copeaux tirés du cœur des ſapins, & très-abondans en réſine. Ils les poſent tout allumés ſur quelque pierre ſaillante, d'où ils peuvent éclairer leur logis le plus avantageuſement. On peut prendre ces copeaux & les porter à la main auſſi facilement qu'un flambeau, & ils éclairent mieux.

Le lendemain nous allâmes viſiter tous les arbres qui ſe ſont faits quelque réputation dans le pays. On nous fit voir une grande quantité de jeunes châtaigniers tous très-beaux & très-droits, ronds comme des colonnes, & liſſes preſque autant que du marbre poli. C'étoit la jeuneſſe avec toutes ſes graces & toute ſa fraîcheur. L'un de ces jeunes arbres avoit trente-huit pieds de tour; beaucoup étoient de cette force, entr'autres ſept qui ſont enſemble, & qu'on appelle les ſept frères.

Il y en a un autre qu'on appelle *la Nave*, le vaiſſeau ; non qu'il ſoit creux comme un navire, mais parce qu'étant couché, la diſpoſition de ſes branches qui ſe relèvent, lui donne une courbure un peu reſſemblante à la coupe d'un bateau : il a un diamètre de plus de vingt-cinq pieds, ce qui ſuppoſe au moins ſoixante-quinze pieds de circonférence.

On en trouve dans cette vaſte campagne de tout âge & de toute groſſeur. La vue de tous ces arbres diſpoſe l'eſprit à trouver naturelle l'étonnante groſſeur du châtaignier des cent chevaux.

PLANCHE CENT QUATORZIEME.

Vue du Châtaignier appelé des cent chevaux, avec le plan géométral de cet arbre.

J'avois commencé dès la veille à le deſſiner, j'y revins le lendemain à la même heure, & je le finis totalement d'après nature, ſelon ma coutume ; la repréſentation que j'en donne ici eſt un portrait fidèle.

J'en ai fait le plan, afin de démontrer la poſſibilité qu'un arbre ait cent ſoixante pieds de circonférence. Je me fis raconter l'hiſtoire de cet arbre par les ſavans du hameau.

Cet arbre s'appelle le Châtaignier des cent chevaux, à cauſe de la vaſte étendue de ſon ombrage. Ils me dirent que Jeanne d'Aragon allant d'Eſpagne à Naples, s'arrêta en Sicile, & vint viſiter l'Etna, accompagnée de toute la Nobleſſe de Catane : elle étoit à cheval, ainſi que toute ſa ſuite ; un orage ſurvint, elle ſe mit ſous cet arbre, dont le vaſte feuillage ſuffit pour mettre à couvert

de la pluie cette Reine & tous ſes cavaliers. C'eſt de cette mémorable avanture, ajouterent-ils, que l'arbre a pris le nom du Châtaignier des cent chevaux ; mais les ſavans qui ne ſont point de ce hameau prétendent que jamais aucune Jeanne d'Aragon n'a viſité l'Etna, & ils ſont perſuadés que cette hiſtoire n'eſt qu'une fable populaire.

Cet arbre ſi vanté, & d'un diamètre ſi conſidérable, eſt entièrement creux; car le châtaignier eſt comme le ſaule, il ſubſiſte par ſon écorce; il perd en vieilliſſant ſes parties intérieures, & ne s'en couronne pas moins de verdure. La cavité de celui-ci étant immenſe, des gens du pays y ont conſtruit une maiſon où eſt un four pour faire ſécher les châtaignes, des noiſettes, des amandes & autres fruits que l'on veut conſerver ; c'eſt un uſage général en Sicile. J'ai repréſenté dans cette eſtampe la maiſon où eſt ce four ; on en peut voir la dimenſion M dans le plan. Souvent quand ils ont beſoin de bois, ils prennent une hache & ils en coupent à l'arbre même qui entoure leur maiſon ; ainſi ce châtaignier eſt dans un grand état de deſtruction.

Quelques perſonnes ont cru que cette maſſe étoit formée de pluſieurs châtaigniers, qui, preſſés les uns contre les autres, & ne conſervant plus que leur écorce, n'en paroiſſent qu'un ſeul à des yeux inattentifs : ils ſe ſont trompés, & c'eſt pour diſſiper cette erreur que j'en ai tracé le plan géométral.

Mais il faut d'abord en ſéparer les troncs I, K & L, qui appartiennent en effet à trois autres arbres, la ligne ponctuée & les lettres A, B, C, D, E, F, G, marquent la circonférence du grand arbre dont nous nous occupons. Les parties de cette circonférence, de cette écorce creuſe, ne ſont pas toutes contiguës; on en a enlevé pluſieurs morceaux à l'endroit marqué G, & à celui marqué N, où la maiſon a été bâtie : ailleurs l'écorce a été déchirée; mais par un mouvement naturel, les parties déchirées cherchant à ſe rejoindre, ou plutôt à ſe défendre du contact de l'air, ſe ſont recourbées ſur elles-mêmes, & ont formé des arcs de cercle A, B, C, D, qu'on peut prendre en effet pour des arbres différens; mais elles m'ont paru toutes appartenir à un ſeul & même tronc, je l'ai meſuré avec la plus grande exactitude; & je lui ai trouvé cent ſoixante pieds de circonférence.

Tandis que je deſſinois cet arbre, que je le faiſois meſurer, & que j'en écrivois les dimenſions, les habitans du hameau étoient accourus; ils contemploient ce ſpectacle tout-à-fait nouveau pour eux, & ils ſe demandoient à quoi bon cette écriture? Ces gens-ci n'ont donc point de mémoire. Je les trouvai doux & affables, quelques-uns m'avoient vu dans la ville d'Aci. Je deſſinai quelques perſonnes, elles en furent charmées. Je voulus deſſiner une grande fille, que je voyois à côté d'un payſan qui jouoit de la muſette : elle s'en défendit conſtamment ; m'aſſura qu'elle n'étoit pas aſſez jolie, me propoſa ſa ſœur, & me l'amena; elle étoit en effet beaucoup plus jolie; ſa modeſtie, ſa grace, ſa ſimplicité la rendoient charmante, & elle ſe laiſſa deſſiner avec une naïveté tout-à-fait piquante.

Il y avoit autour de nous quantité de petites filles toutes jolies & vives, qui jouoient avec des petits garçons ; les mères aſſiſes ſous des arbres tenoient leurs petits enfans dans leurs bras ou à leur mamelle; tout cela formoit autour de ce bel arbre une multitude de groupes animés qui offroient de toutes parts des tableaux auſſi variés que raviſſans.

Jamais voyageur, peut-être, ne s'étoit arrêté & n'avoit ſéjourné dans ce petit hameau avant moi. Ceux que le deſir de voir ce grand arbre attire dans ce lieu, prennent la précaution d'y arriver d'aſſez bonne heure pour pouvoir revenir le même jour à la ville d'Aci, ou à quelqu'autre endroit, ſelon la route qu'ils ont priſe pour arriver à cet arbre.. Voilà pourquoi ma réſidence, ma converſation & mes deſſeins y firent une ſi grande impreſſion ſur les habitans.

CHAPITRE VINGTIEME.

Description de la Grotte à la Neige, des Laves de Calanna, des environs de Nicolosi. Portrait de Blasi, surnommé le Cyclope. Vue, plan & coupe du Volcan de Monte Rosso. Hypothèse sur la formation de l'Etna & sur ses Eruptions. Coupe générale de ce Volcan. Vue de ses bouches secondaires.

Le lendemain matin je montai à cheval avec notre hôte pour aller voir la forêt des sapins. Nous trouvâmes dans notre route, au lieu appelé Donna Morta, c'est-à-dire, femme morte, un petit cabaret isolé, peu commode, mais très-pittoresque. Il étoit fabriqué avec quelques perches rangées autour d'un arbre, de manière qu'elles formoient un cône : on avoit jeté sur ces perches quelques branches garnies de tout leur feuillage, pour faire une espèce de toit ou de parasol propre à garantir de l'ardeur du soleil. Au dessous un baril de vin, apporté de quelque vigne voisine, offroit de quoi rafraîchir les passans, qui sont assez rares dans ce lieu. Nous nous y arrêtâmes, & après avoir repris notre chemin, & parcouru encore cinq à six milles, nous arrivâmes à la forêt des sapins; presque tous ces arbres sont très-droits & très-beaux; mais malgré la cupidité humaine, ils périssent presque tous de vieillesse, dans l'endroit même où la nature les a plantés, tant ce lieu défendu par des rochers & des précipices est un lieu de difficile accès.

On trouve cependant des paysans assez hardis pour en enlever quelques-uns, & pour les conduire jusqu'au bord de la mer, au pied de la montagne; j'ai vu un de ces paysans qui faisoit traîner par des bœufs une grosse poutre toute équarrie : elle étoit attachée à leur joug par une chaîne qui tenoit à un crampon de fer enfoncé dans la poutre. Elle alloit par sauts & par bonds, heurtant, tombant sans cesse d'une pierre sur une autre, prête à tout moment à casser les jambes aux bœufs, ou à les entraîner, eux & leur conducteur, dans le fond des précipices : cela faisoit frémir, & souvent ces accidens arrivent; aussi trouve-t-on très-peu d'hommes qui veuillent faire ce métier.

Ces poutres parviennent au bas de la montagne en fort mauvais état : j'en ai vu plusieurs; elles étoient toutes écarnées, toutes déchirées; il falloit en ôter plus d'un pouce de chaque côté pour les rendre propres à servir. Si les paysans ne descendent pas le tronc sans l'équarrir, c'est pour avoir une masse moins lourde à remuer & à descendre.

Nous trouvâmes près de cette forêt une grotte assez nouvelle, qu'on appelle dans le pays la Grotte à la Neige, parce qu'elle en est un vaste magasin.

PLANCHE CENT QUATRIEME.

Grotte à la Neige.

Sur la montagne appelée Finocchio, montagne qui n'eſt rien qu'une protubérance de l'Etna, quoiqu'elle ſoit très-conſidérable, les eaux ont creuſé depuis peu une grotte, en s'inſinuant ſous des laves, & en emportant la pouzzolane qui ſervoit de lit à ces laves. Le propriétaire de ce canton a reconnu que ce lieu étoit très-convenable pour y faire un magaſin de neige; car en Sicile, à Naples, & particulièrement à Malte, faute de glace, on emploie la neige pour rafraîchir le vin, le ſorbet, & toutes les liqueurs, ſur-tout pour faire ces ſucreries qu'on appelle des glaces, & qui ſont d'un ſi grand uſage dans les pays chauds.

Cette grotte fut louée ou vendue à l'Ordre de Malte, qui, ſur le rocher brûlant où il eſt placé, ne trouvant ni glace, ni neige, a loué ſur l'Etna pluſieurs cavernes, où des gens à ſes gages ont ſoin d'entaſſer & de conſerver de la neige, qu'ils envoient à Malte quand on en a beſoin.

On a donc arrangé cette grotte aux frais de cet Ordre : on y a conſtruit des eſcaliers : on y a creuſé deux eſpèces de puits par où l'on y jette la neige, & par où l'on éclaire cette grotte. Au deſſus même de cette grotte on a applani une grande étendue de terrain : on a bâti autour de gros murs; de ſorte que quand les vents, qui ſont très-forts à cette élévation, emportent la neige des rochers ſupérieurs, & qu'ils la jettent dans cette enceinte de murailles, elle y eſt retenue, & elle s'y amaſſe : on la jette par ces puits dans la grotte; on l'y entaſſe; on l'y conſerve, ſans que les chaleurs de l'été la faſſent fondre; l'épaiſſeur de la lave qui lui ſert de plafond la garantit.

Lorſque la ſaiſon des embarquemens arrive, on met cette neige dans de grands ſacs, qu'on remplit à force; on tapit bien la neige; cette compreſſion lui donne de la conſiſtance, & la rend très-lourde : des hommes la tranſportent hors de la grotte, comme je l'ai repréſenté ici, & la mettent ſur des mules, qui la portent au rivage, où de petits bâtimens l'attendent.

Avant de mettre ces maſſes de neige dans les ſacs, on les enveloppe de feuilles bien fraîches, afin que dans le tranſport de cette grotte à la mer, ces feuilles la garantiſſent de l'ardeur du ſoleil. J'ai vu de ces blocs qui étoient ſi fortement comprimés, & dont la neige étoit ſi pure, qu'on les auroit pris pour des morceaux de criſtal de la plus belle tranſparence.

On fait en Sicile un commerce de neige très-conſidérable, & qui occupe pluſieurs milliers de mules, de chevaux & d'hommes. On en tient des magaſins ſur la cime des plus hautes montagnes, d'où on la répartit dans toutes les villes, dans tous les bourgs, dans toutes les maiſons, car perſonne ne s'en paſſe. On regarde l'uſage de rafraîchir les boiſſons comme abſolument néceſſaire à la ſanté; & il doit l'être dans des climats où la chaleur relâche perpétuellement les fibres; les boiſſons fraîches, en donnant du ton à celles de l'eſtomac, doivent beaucoup contribuer à le faire bien digérer.

On craint dans ces climats la diſette de la neige autant que celle du blé, du vin ou de l'huile. J'étois à Syracuſe en 1777; on y manquoit de neige : on apprit qu'il paſſoit un petit navire qui en étoit chargé; on ne délibéra pas; on courut deſſus; on lui demanda ſon chargement, & ſur le refus de l'équipage, on l'attaqua, on le prit, & les Syracuſains eurent pluſieurs hommes de tués.

Après avoir parcouru la forêt des ſapins & viſité les rochers, les précipices, la grotte à la neige, nons revînmes au fameux châtaignier & à notre domicile par des chemins horribles, & qui paroiſſent encore plus dangereux en revenant qu'en allant.

Nous étions attendus avec impatience : nous trouvâmes la table miſe ſous de grands arbres dans la



PLANCHE CENT QUATRIEME.



Grotte à la Neige

cour; des fruits de diverſes eſpèces, quelques viandes froides, des boiſſons bien fraîches en faiſoient les délices. Les filles de la maiſon, un peu moins effarouchées que la veille, en faiſoient les honneurs, & nous ſervoient avec joie. Une voiſine que j'avois deſſinée le jour précédent, & qui m'avoit vu en paſſant à cheval m'arrêter ſous un mûrier & en manger quelques fruits, avoit eu l'attention d'en cueillir une corbeille, qu'elle vint me préſenter avec une grace qu'un peu d'embarras rendoit encore plus charmante. En vérité on ne peut trouver nulle part plus de cordialité, d'égards & de véritable honnêteté, que j'en trouvai chez ces bonnes gens au fond de ce petit hameau inconnu de l'univers.

Après avoir examiné, par de petites incurſions, toute cette contrée, nous remerciâmes les bonnes gens chez qui nous avions logé : tous les voiſins s'étoient raſſemblés à notre départ, & nous avoient apporté des fruits pour nous déſaltérer dans la route que nous allions entreprendre. Ils n'ignoroient pas que nous avions une Zone torride à paſſer : cette Zone étoit toute la vallée de Cirrita & de Calanna; elle n'eſt, pendant pluſieurs milles, qu'une longue ſuite de champs de laves. Ces champs ſont traverſés par des torrens qui deſcendent de Monte Lepre, de Trifogliotto & de pluſieurs autres endroits. Voyez la carte.

Nous partîmes du voiſinage du fameux châtaignier, bien frais & bien montés, par un aſſez beau temps : nous prîmes par les hauteurs pour voir la Rocca Muzzarra, roche qui a l'apparence d'une pyramide. Les chemins ſont affreux; on ne peut en exprimer l'horreur : c'eſt delà qu'on embraſſe & qu'on diſtingue les traces du terrible torrent que lança le cratère de l'Etna en 1755 : les traces en ſont encore bien ſenſibles, par les ravages qu'il a faits à la montagne, ſoit verticalement, ſoit horizontalement. Nous avons déja dit que tous les arbres avoient été déracinés, les rochers dépouillés, les blocs de lave tranſportés par la chute des eaux, qui de place en place ont creuſé des foſſés, ou plutôt des tranchées immenſes : la vue en fait frémir quand on les voit de près.

Nous parcourûmes en divers ſens cette vallée immenſe pour arriver au lieu qu'on appelle le Saut de la Jument.

La lave dans cette traverſée offre à un Naturaliſte, par ſes diſpoſitions, de grands objets bien curieux & bien intéreſſans. C'eſt ici qu'il eſt bon de l'obſerver. On en voit qui s'eſt formée de ſoi-même un canal avec les croûtes de ſa ſurface, qu'elle a renverſées verticalement. Ce canal eſt tel qu'on pourroit le faire avec d'énormes planches de deux pieds d'épaiſſeur, & de douze à quinze pieds de largeur, de la longueur d'un demi mille, bien alignées.

On voit ailleurs que la même cauſe qui a formé les parois de ce canal a eu plus d'énergie, ou plus d'abondance, & qu'elle a formé un mur plus raboteux, de douze à dix-huit pieds de haut, dont les parties ſupérieures ſont recourbées.

On voit d'un autre côté pluſieurs murs comme celui-ci, élevés & accolés les uns aux autres à des hauteurs inégales. Ils ſont auſſi d'épaiſſeur différente.

Il y a de ces ſortes de murs qui ſemblent roulés, tels qu'un rouleau de gros papier. Ces bizarreries qui ſe montrent à la ſurface de la lave après qu'elle a flué, ne ſont que l'effet des parties hétérogènes à la véritable lave; parties qui s'en ſéparent, & qui viennent à la ſuperficie ſe préſenter ſous toutes les différentes ſortes de formes que les degrés de refroidiſſement leur font prendre. Ces croûtes ſont des eſpèces de ſcories de laves boueuſes, mêlées avec des ſables ou des cendres.

On trouve auſſi dans cette vallée une quantité prodigieuſe de morceaux minces, aſſez ſemblables à des glaçons qui ſe ſont amoncelés, après avoir été chariés dans un fleuve. Puis enfin on trouve des laves de la qualité la plus pure; on voit évidemment qu'elles ont coulé : cette lave eſt très-compacte; on remarque dans ſes ruptures une continuité parfaite, parce que la matière en eſt à-peu-près homogène dans toute ſon étendue.

Il eſt curieux de voir qu'auprès de cette lave ſi pure, on en voit d'autre qui eſt arrivée auſſi dans ce

lieu en forme de fluide, & qui là, de soi-même, s'est déguisée au point de ne conserver que rarement l'apparence d'avoir été dans ce premier état; elle est maintenant semblable à du mâchefer en grains, d'inégale grosseur : on la trouve ainsi de distance en distance dans une étendue de cent, de deux cents toises, & quelquefois plus. On en trouve de gros morceaux ressemblans à des tables, qui seroient hérissées d'une multitude de pointes plus ou moins longues. Tous ces morceaux, d'inégales grandeurs, sont absolument détachés les uns des autres; on diroit qu'ils ont été apportés & jetés là du haut d'un tombereau.

Je ne me charge pas d'expliquer la cause qui les a mis dans cet état. La matière qui forme la croûte de la lave, en a sorti lorsque la lave étoit fluide, comme l'écume s'élève sur une eau de savon : elle s'est gonflée, elle s'est divisée, & s'est présentée ainsi, offrant différens espaces qui se sont remplis de petites pierres bien détachées les unes des autres. J'ai vu nombre d'exemples de cet étonnant phénomène.

J'ai observé dans ce vaste canton beaucoup de laves nouvelles, qui produisoient des espèces d'efflorescences en grandes masses.

J'ai vu dans les environs de la forêt des sapins plusieurs endroits de huit à neuf milles d'étendue, dont le terrain n'étoit que de la pozzolane mêlée, ou de sable, ou d'argile : la profondeur de ces lits de pozzolane étoit très-inégale. Voilà ce qui depuis tant de siècles entretient la fertilité & la force de la végétation dans cette vaste contrée.

Au dessous de cette terre végétale, on rencontre une couche de très-belle lave, sous laquelle s'étend encore une couche de pozzolane, de sable ou de scories, & ainsi alternativement jusqu'à une profondeur inconnue.

On y trouve aussi d'autres montagnes très-hautes, composées de sables, de pozzolane durcie, de pierres, soit pierres de lave ou de ponce, ou d'autres de toutes grosseurs, qui ont été lancées par le volcan; telles que sont les montagnes de Trifoglietto, de Monte Lepre, & toutes les hauteurs qui sur la surface de ce volcan forment des collines énormes. Toutes sont couvertes de la végétation la plus belle & la plus ancienne.

La montagne qu'on appelle le Pas de la Jument, & que nous allions visiter, est très-élevée, & elle est bien couverte de beaux arbres. Les guides ne manquèrent pas de vouloir nous effrayer, en nous racontant les sinistres histoires de tous les accidens qui arrivent dans les horribles chemins qu'il nous falloit franchir pour y parvenir : approchions-nous d'un précipice, il étoit très-dangereux, disoient-ils; souvent les pâtres qui habitent dans ces déserts y tombent soit en conduisant, soit en voulant rassembler leur troupeau, & ramener quelque chèvre égarée : approchions-nous d'un rocher, d'un chemin creux, d'un torrent, souvent des voleurs y détroussent les passans, & les jettent dans l'eau : approchions-nous d'un bois ou d'une caverne, c'étoit un lieu plein de bêtes féroces. Nous ne trouvâmes ni brigands, ni animaux malfaisans : nous arrivâmes sans accidens à Milo après trois heures d'une marche très-pénible, faite entre des roches, des abymes, des ravins, montant & descendant sans cesse par des chemins tortueux & remplis de pierres, dans des endroits couverts de laves, où s'élevoient quelques ronces & quelques genets : la chute de trois de nos mules qui s'abattirent, épuisées de fatigues, fut le seul accident qui nous arriva : j'étois sur l'une des trois; je courus quelque risque, mais enfin je ne fus pas blessé.

Nous passâmes par le val de S. Jacques, par la vallée sèche, par le petit pays de Zaffaranno, par Monte Guarna, & par Trecastagni, où nous nous arrêtâmes. C'est un beau pays, bien situé : nous avions grand besoin de repos : je crois qu'il n'existe point de route qui soit plus pénible que celle-ci.

A peine remis de mes fatigues, je sortis, selon mon usage, pour aller à la découverte : j'apperçus de loin une procession : je m'en approchai, ce n'étoit qu'un enterrement; mais il me parut assez pittoresque. Quatre personnes portoient le mort, couché sur une espèce de brancard, à deux pieds

pieds de terre. De chaque côté du mort, un jeune-homme tenoit sur son épaule une espèce d'échelle, posée horizontalement; les échelons prolongés au dehors portoient six ou huit cierges allumés qui éclairoient lattéralement le brancard. Ils étoient précédés de drapeaux & de bannières qui donnoient à ce convoi plutôt l'air d'une pompe triomphale, que d'une pompe funéraire : mais les robes noires & les grands capuchons des confrères de la Charité, qui formoient le cortège du mort, ramenoient bientôt les esprits aux tristes idées de la destruction.

Les doctes du pays m'apprirent que le nom de Tre Castagni venoit de *Tre Casti agnelli*, c'est-à-dire, les trois chastes agneaux; & que ces trois chastes agneaux étoient trois François, qui étoient venus se faire martyriser pour la propagation de la foi dans ce petit pays : comme ils moururent avec toute la pureté virginale & toute la douceur des brebis, on les surnomma *les trois chastes Agneaux*. On célèbre encore leur fête tous les ans; une Eglise paroissiale des environs porte le nom d'un de ces tendres agneaux.

Le temps nous pressoit, nous nous mîmes en route pour Nicolosi : nous passâmes par la Pedara. Je vis avec plaisir qu'on y défrichoit des terrains considérables, & qu'on y plantoit de la vigne. Delà nous allâmes à Nicolosi par d'assez beaux chemins.

J'avais déja passé par cette route, j'avais déja remarqué très-curieusement que les femmes de plusieurs pays situés à l'orient de l'Etna n'ont point de gorge. Je l'observai encore pendant ma résidence dans le voisinage du châtaignier aux cent chevaux. La jeune fille de mon hôte, âgée de dix-huit ans, n'en avoit absolument point. Quand ces femmes deviennent mères, il leur en pousse un peu, & elles n'allaitent leurs enfans que d'une seule de leurs mamelles. J'en ai demandé la raison; je trouvai que tout le monde, hommes & femmes, avoient le préjugé très-invétéré, que le lait en valoit mieux quand il passoit toujours par le même teton. Je voulus les dissuader; je leur dis que puisque la nature donnoit deux mamelles aux femmes, ce n'étoit pas pour qu'elles ne fissent usage que d'une seule; que la nature ne fait rien d'inutile. Elles me répondirent qu'elles avoient l'expérience pour elles. J'ignore si quelque accident a donné naissance à ce préjugé; mais ce ridicule usage déforme les femmes & vicie le sein dont elles ne se servent pas : le lait cesse d'y venir, ou finit par s'y aigrir, & je crois bien qu'alors les enfans ne le trouvent pas si bon que celui de l'autre côté.

En arrivant à Nicolosi, les étrangers descendent ordinairement à un hospice de Bénédictins, appelé S. Nicolas le vieux. C'est, nous dit-on, le premier Couvent que cet Ordre ait eu dans ce pays: les Religieux de celui-ci ont transféré leur demeure à Catane. C'est ce Monastère qui a donné naissance au village qui s'est formé non loin de ce lieu; il lui a donné aussi le nom qu'il porte.

J'étois logé dans ce Couvent; les environs en sont très-sauvages & très-déserts : il est dans le lieu le plus élevé, ce qui en rend l'habitation très-incommode pendant l'hiver.

Le village situé plus bas est bien garni d'arbres, on y cultive beaucoup de fruits. Dès qu'un étranger arrive, il devient un spectacle pour les habitans oisifs de ce pays. On court avertir un homme qui est en possession de conduire les étrangers, & de leur faire voir toutes les curiosités de la montagne : car quel autre objet pourroit amener quelqu'un en ce pays?

Cet homme ayant eu l'honneur d'accompagner Monsieur & Madame la Comtesse de Tessé, le Duc d'Ayen son frère, & M. le Comte de Mun, dans le voyage qu'ils ont fait au sommet de l'Etna en 1777, il les suivit à leur retour jusqu'à Catane, où Madame la Comtesse fit faire le portrait de ce Cyclope; car on lui a donné ce surnom : il lui convient parfaitement. Je profitai de cette occasion pour le dessiner en buste & en pied : je crois que mes lecteurs ne seront pas fâchés de voir la figure de cet homme, qui s'est érigé en concierge de l'Etna.

PLANCHE CENT SEIZIEME.

Portrait de Blaise Motta, surnommé dans le pays Mirrino & le Cyclope.

Je l'ai représenté en pied dans une grotte, comme dans son habitation ; & pour le caractériser, j'ai mis dans le lointain le sommet de l'Etna que l'on voit en effet de sa demeure. J'ai placé près de lui des étrangers qu'il guide aux endroits les plus curieux de la montagne.

Cet homme est le garde d'une forêt qui est au dessus de Nicolosi. En vacant à son emploi, il conduit les voyageurs, & il en retire plus de profit que ne lui valent les honoraires de sa place. Il est d'une très-grande taille ; il a le teint brûlé par le soleil ; il est vêtu grossièrement, comme un montagnard. On me dit qu'il avoit deux sœurs ; je me rendis chez lui pour les voir, je n'en trouvai qu'une ; elle étoit si maigre & si grande, que je crus d'abord que c'étoit son frère habillé en femme. On peut juger par là de sa beauté & de ses graces.

D'abord que ce cyclope se fut emparé de moi, il me conduisit à Monte Rosso, & il m'en fit voir toutes les particularités.

PLANCHE CENT DIX-SEPTIEME.

Vue du village de Nicolosi, & de la bouche du Volcan de Monte Rosso, ou de Mont Rouge.

Monte Rosso est une des bouches subalternes de l'Etna, par lesquelles il charge de temps en temps sa superficie de quelques couches de laves, de cendres, de sables, de Pozzolane. Cette montagne est la plus célèbre de toutes celles que l'on voit sur la surface de l'Etna, & elles sont en très-grand nombre.

Ce n'est ni la forme, ni l'élevation qui rendent célèbre Monte Rosso ; il ne l'est que pour avoir vomi la terrible éruption de 1669, qui coula pendant trois mois & demi, depuis février jusqu'en mai : elle s'étendit jusques à Catane, circonscrivit une partie de la ville, combla le port, & recula les flots de la Méditerranée, en élevant le long du rivage des rochers immenses & d'une grande étendue.

Cette lave qui sortit de son sein couvrit plus de cinq lieues de pays, depuis la bouche de ce volcan jusqu'à la mer : elle suivit en s'épanchant l'inclinaison du terrain, dans une largeur de plusieurs milles, & elle couvrit ou enveloppa tout ce qu'elle rencontra.

Cette éruption est la plus mémorable qu'on connoisse pour son étendue & sa durée.

Cette vue représente ce volcan tel qu'il paroît à l'œil quand on l'observe en marchant dans la campagne qui précède Nicolosi. Ce n'est pas en donner une grande connoissance que de le représenter ainsi tel qu'on le voit sous la forme d'une pyramide, ou plutôt sous l'apparence de deux pyramides jointes ensemble : mais c'est une particularité commune à presque tous les volcans. J'en expliquerai la cause dans la planche suivante. J'ai cru qu'en voulant faire connoître un volcan, autant qu'il seroit en mon pouvoir de le faire, je devois ajouter son plan à l'aspect de son élévation, afin qu'on vît d'un coup-d'œil les accidens dont celui-ci a été susceptible, parce que cela répand du jour sur les variétés qu'on trouve dans les volcans, & que cela finit par en donner une idée exacte.

Le reste du tableau représente l'aspect de Nicolosi du côté du midi, à-peu-près tel que je l'ai vu, garni d'une grande quantité d'arbres, ce qui est plus commun sur l'Etna, que dans tout le reste de la Sicile.

SEIZIEME.

ays Mirrino & le Cyclope.

DIX-SEPTIEME.

ou de Mont Rouge.

Pl. LXII



Dessiné et gravé par J. Houel

Vue de la montagne appellée Montrouge

formée par une des Bouches secondaires de l'Etna, située près de Nicolosi a l'occident.







Blaise Motta surnommé Murrino

conducteur des étrangers qui visitent le sommet du Mont Etna en passant par Nicolosi

portrait de Blaise Motta.

[illegible] habitant de Nicolosi



Vue au couchant du Volcan appellé Montrouge.

Coupe de la Bouche marquée ... en l'air ... le volcan



Plan a vue d'oiseau

du Volcan appellé Montrouge pres de Nuolosa

PLA[illegible] T D[illegible]

[illegible] qui fe font [illegible] en m[illegible]me [illegible] au[illegible]

[illegible]



PLANCHE CENT DIX-HUITIEME.

Plan du Volcan de Monte Rosso, pris à vue d'oiseau, fig. 1. *Vue des différentes bouches qui se sont formées en même temps autour de la principale*, fig. 2. *Coupe du petit Cratère I, &c vue du Cratère C.*

Lorsqu'il se forme une nouvelle bouche sur le mont Etna, c'est toujours par l'effet de quelque choc assez violent pour rompre les voûtes de ses cavernes : il est inconcevable sans doute qu'il y ait un agent capable d'un pareil effort : mais lorsqu'une telle fracture se fait, elle est nécessairement très-vaste, & la surface du terrain qui l'environne, ne peut manquer d'être crevassée en divers endroits, & même à de grandes distances. La matière qui s'échappe du foyer soit en pierres, soit en lave, soit en poudre, trouve passage par la fracture principale, & par les ouvertures adjacentes.

De toutes ces bouches différentes, il n'y a que celle qui est ouverte dans la direction précise du jet des matières, élancées qui demeure ouverte long-temps : celles qui sont plus obliques, sont bientôt obstruées. C'est ce qui est arrivé aux bouches A, B, C, F, G, H, I, K, que j'ai rassemblées dans ce plan sous un même point de vue. Celle du milieu C est plus grande & a subsisté plus long-temps, elle a jeté plus de matière, aussi a-t-elle formé le sommet le plus élevé de la pyramide. La bouche G sembloit destinée à devenir aussi considérable ; mais elle a été comblée par la bouche C. Les petites H, I, K, n'ont pas duré long-temps. I nous fait voir la vérité de ce que j'ai dit d'abord au sujet de la rupture de la voûte du volcan. Cette rupture subsiste encore toute ouverte au fond de ce cratère I. Je suis descendu dedans jusqu'à une profondeur considérable avec des flambeaux, je n'ai pu parvenir jusques au fond : j'ai été obligé d'en sortir, à cause du froid excessif que j'y éprouvois. Cette descente étoit très-difficile ; & plus on avançoit, plus elle devenoit rapide. J'ai cru en la considérant, que le cratère qui la surmonte a été formé par des jets lancés par une autre bouche. Ce cratère est ovale : la bouche dans laquelle j'ai descendu est à son extrémité méridionale. Il y a dû avoir au centre de ce cratère une autre ouverture, une bouche par laquelle sont sortis les sables amoncelés qui en ont formé les bords ; car celle où j'ai pénétré est tellement inclinée, qu'il est inconcevable qu'il en soit sorti quelque matière. L'endroit marqué X dans la fig. 2, est la véritable place où étoit la bouche principale. Celle qui est marquée Z, n'a dû être qu'un passage accidentel pour le feu seulement, & non pas pour les cendres : son inclinaison est telle, qu'elle auroit été bientôt obstruée.

Les parties de ce cratère, marquées ici dans cette coupe des lettres I, F, C, B, désignent l'élévation des bouches dans le plan ci-dessous, où elles sont marquées des mêmes lettres. L'endroit R traversé par des zones horizontales plus ou moins ombrées, représente le massif de la terre produit par l'amas des matières telles que laves, pozzolanes, scories, sables, &c. que le volcan a jetées successivement, & que j'ai dû représenter par des teintes variées.

Les bouches B, C, F, G, paroissent toutes composées d'une pozzolane rougeâtre ; ce qui lui a fait donner le nom de Mont Rouge : mais lorsqu'on a monté sur les pyramides, ou plutôt sur les entonnoirs qu'elles forment, on voit qu'elles ont été produites par des couches de sables de toutes sortes de couleurs. Il y en a qui sont d'un gris bleuâtre ; d'autres sont rouges, d'autres d'un jaune assez beau ; quelques-unes semblent vertes : c'est un mélange de jaune & de gris. On y trouve une quantité prodigieuse de petits cristaux, de schorls noirs & de grenats. J'en ai ramassé beaucoup. On y trouve aussi un grand nombre de morceaux de scories mêlées avec des

cendres & des ſcories que le volcan avoit vomies ſous la forme d'une matière épaiſſe & gluante.

Ces bouches, telles qu'on les voit ici repréſentées, ont toutes intérieurement la figure d'un entonnoir; & toutes extérieurement elles affectent celle d'un cône tronqué, ou d'une pyramide ronde. C'eſt le réſultat néceſſaire & inévitable de la chûte perpendiculaire des matières pulvériſées que le volcan jette en forme de gerbe par l'orifice qui eſt au fond de l'entonnoir. Cette gerbe de ſable, de pierres ou de cendres, n'eſt groſſe qu'autant que cette bouche ou orifice eſt large. A meſure qu'elle s'élève, elle s'écarte & elle prend un volume conſidérable, telle que je l'ai repréſentée au douzième chapitre, où j'en ai gravé une ſortant de la bouche de Stromboli.

A ſa plus grande élévation elle a tout l'épanouiſſement dont elle eſt ſuſceptible ; elle retombe ſur elle-même ; les parties centrales rentrent dans le ſein du volcan ; celles qui ſe ſont écartées retombent ſur les bords de l'entonnoir, & en augmentent la hauteur. Les cratères des volcans ne peuvent avoir qu'un diamètre déterminé par la chûte de ces mêmes gerbes.

Les pierres de lave & les ſcories noires & glutineuſes ont plus de facilité à ſortir de l'enceinte du cratère : car pour peu qu'elles touchent en ſortant avec force les bas de l'entonnoir, les parois de cette bouche, elles perdent la perpendiculaire qu'elles parcouroient, & elles décrivent une ligne parabolique, qui les jette très-loin hors du cratère.

Les bords n'en ſont pas d'égale hauteur : il y a à l'occident & à l'orient des endroits Y & C, qui ſont bien plus élevés que les ſommets intermédiaires, parce que le mouvement des jets de cendres va alternativement d'orient en occident, & qu'il en jette plus de ces côtés-là que des autres. Ce ſont ces deux élévations qui ſont paroître deux ſommités à ce volcan, lorſqu'on le regarde du point où il eſt repréſenté dans la planche précédente, où la partie B, C marque l'intérieur de ces bouches.

L'endroit marqué A dans le plan, eſt l'orifice d'où eſt ſortie, en 1669, la quantité prodigieuſe de lave dont j'ai parlé. Celui marqué L, L, eſt une plaine de ſable noir & fin, produite par les ſcories atténuées & broyées que le volcan a lancées, & qu'il jette quelquefois à des diſtances conſidérables. M, eſt un ſentier tracé dans ces ſables. N, eſt une vigne en mauvais état. O, ſont des vignes très-bien cultivées. Ces ſables noirs favoriſent ſingulièrement l'accroiſſement des ceps. P, eſt la lave ſortie de l'orifice A : elle s'eſt épanchée à quatre ou cinq lieues dans les campagnes de Catane. Il eſt évident que ce ſol s'eſt élevé conſidérablement par des jets de toute eſpèce pendant cette éruption, qui a duré trois mois & demi, comme je l'ai repréſenté à la coupe, fig. 2, par des couches horizontales de différentes épaiſſeurs. Voyez R, R.

Ce que nous en voyons eſt le produit des derniers jets : les premiers ſont enfoncés dans la terre à une profondeur immenſe. Ces jets ſont traverſés par de grandes crevaſſes qui forment des cavernes, & que j'ai repréſentées ici idéalement par des teintes obſcures.

Après avoir parlé de tous les effets & de tout l'extérieur de ce volcan, eſſayons pour le bien connoître de pénétrer dans ſes cavernes profondes où réſide un feu éternel : voyons quels en peuvent être les rapports avec les proportions connues de l'extérieur du volcan, & voyons ſi nous pouvons nous faire une idée de ſa formation & de ſa progreſſion.

Hypothèſe ſur la formation des Volcans.

Nous avons obſervé que l'Etna a pris naiſſance ſous la mer, & c'eſt ainſi vraiſemblablement que la plupart des volcans ont commencé. Les feux qui ſubſiſtent dans le ſein de la terre ont été allumés & ſont entretenus par des cauſes qui nous ſont abſolument inconnues : nous n'en jugeons que par leurs effets.

L'amas

L'amas des dépôts marins qui se sont entassés sur la montagne qu'il a formée, & qui la couvrent au moins jusques au quart de sa hauteur, sont une preuve incontestable qu'il a séjourné long-temps sous les eaux, qu'il y a fait ses premières explosions, & qu'il s'y est élevé, par succession de temps, à la hauteur ou il est aujourd'hui, & peut-être même à une plus grande.

Si l'on en excepte les dépôts marins, on voit évidemment que cette montagne a été toute produite par les propres éruptions du volcan : on en demeure convaincu en examinant les matières qui la composent. Il en résulte que dans les siècles passés elle étoit moins élevée ; que dans les siècles antérieurs elle l'étoit moins encore ; & qu'il fut un temps où elle n'existoit pas, un temps où le terrain qu'elle occupe étoit une plaine au fond de la mer.

Il semble que l'eau soit nécessaire aux volcans, puisqu'on a remarqué que tous ceux qu'on connoît sont plongés sous l'Océan, ou placés dans le voisinage de quelque mer. Il semble même qu'ils s'éteignent lorsque la mer se retire d'auprès d'eux, puisqu'il y a de hautes montagnes méditerrannées qui sont d'anciens volcans éteints, dont il est aisé de reconnoître encore les cratères.

Un volcan ne s'élève que par une succession de siècles incalculables : mais la première éruption qui perça le fond de la mer, dut être précédé de tremblemens de terre. Un immense globe d'un air brûlant dut sortir avec éclat en écartant les eaux, & ouvrir un passage perpendiculaire, vaste & libre, à l'immense gerbe de flamme qui le suivoit, & qui s'élevant du fond des mers, parut se promener sur leur surface, en obéissant aux premiers souffles de vent qu'elle reçut.

Un foyer, qui devoit brûler pendant des milliers d'années, n'a pas dû être foible dans ses commencemens. Sans doute ses premières explosions ont dû être très-abondantes & très-fréquentes. Il a dû pendant bien des siècles expulser du sein de sa terre natale, des torrens de lave ; & il a dû former son premier cratère des débris de cette terre même, où résidoient les feux qui l'animoient.

Les eaux suspendues sur ce cratère, sur cette bouche, sur ce gouffre enflammé, auroient dû, à ce qu'il semble, s'y engloutir & en éteindre tous les feux ; cependant elles ne les ont pas seulement amortis, je crois : par quelles loix physiques ont-elles donc laissé subsister au dessous d'elles un brasier si terrible ?

Voici comme je conçois que ces explosions sous-marines ont pu arriver. Le feu ayant disposé les matières en fusion a faire une éruption, il a crevé la terre, & a chassé au dehors tout ce que l'énergie de ses forces lui a permis d'expulser avec assez de violence, pour résister au poids énorme de la colonne d'eau qui s'opposoit à l'ascension des matières élancées du volcan : mais la force du feu, en se ralentissant, ne permit plus aux matières de s'élever au dessus de la bouche volcanique : elles s'y amasèrent, & s'accumulèrent sur elles-mêmes par leur propre pesanteur, & elles en fermèrent l'orifice. Ces matières en se condensant, & en s'agglutinant avec les eaux mêmes qui se mêloient à elles, ne laisèrent plus que de petits interstices, comme pour faire respirer le volcan, & ne permirent plus qu'à des globules d'air de s'élever à la surface des eaux. Lorsque de nouvelles circonstances donnoient lieu à de nouvelles explosions, & que cette même bouche, ou une autre, s'ouvroit avec les violences nécessaires pour écarter & les obstacles de la terre & le poids des eaux ; les éruptions se faisoient avec des effets semblables à ceux de la première, & elles cessoient de la même manière. Ainsi, tant que le volcan a demeuré sous les eaux, ses propres jets ont formé une soupape à la bouche du volcan, & ont empêché les eaux d'y entrer lorsqu'il ne se faisoit pas d'éruption.

Alors l'aspect de la mer devoit être en ce lieu tel qu'il est encore aujourd'hui auprès des soupiraux volcaniques qui sont entre les isles de Basiluzzo & de Panaria, & dont j'ai parlé en traitant des isles Lipari, Chapitre XII.

On voit sortir du fond de l'eau, à plus de trente pieds de profondeur des colonnes de bulles d'air, qui viennent éclater à la surface. Chassées par les feux souterrains, elles forment, pour ainsi dire, un vuide, ou du moins un espace aérien, & privé d'eau depuis l'orifice du volcan, jusqu'à la surface de la mer; & cet air continue à monter, & à se dégager tranquillement jusqu'à l'instant de l'explosion. Mais au moment où naquit le volcan de l'Etna, il étoit bien plus profondément enfoncé sous la mer, que ne le sont tous les soupiraux de Basiluzzo.

J'imagine donc qu'un volcan sous les eaux n'agit pas tout-à-fait comme en plein air. Ses éruptions aussi fortes & aussi abondantes ne doivent pas rouler aussi loin de ses bords; la lave s'amasse davantage autour de son cratère, les sables, les cendres & la pozzolane ne sont point emportés par les vents; elles s'amassent plus sur les bords; elles y arrêtent les dépôts des corps marins que les eaux amènent; elles s'agglutinent avec eux; elles forment plus promptement de toutes ces choses une montagne pyramidale.

PLANCHE CENT DIX-NEUVIEME.

Coupes générales de l'Etna, fig. 1, 2, 3 & 4.

Ces coupes n'ont été faites qu'à moitié, parce qu'on n'a voulu traiter que la partie occidentale de ce volcan, partie sur laquelle se sont entassés les dépôts marins que je dois présenter dans ces coupes.

Les eaux de la mer ont enlevé de l'autre côté, presque tout ce qu'elles y avoient déposé. Ainsi, il étoit inutile de faire une coupe toute entière, puisque de ce côté là, les eaux n'ont rien laissé que je pusse décrire. D'ailleurs ces différentes grandeurs de coupes étant rapprochées de cette manière, offrent mieux à l'imagination les divers accroissemens de la montagne, & font concevoir plus aisément comment de rien, elle est parvenue à la hauteur où nous la voyons aujourd'hui.

Ces coupes présentent aussi très-sensiblement la progression de l'abaissement des eaux de la mer, jusqu'à leur état actuel, ainsi que la progression de l'accroissement des dépôts marins sur la base de la montagne, qui croissoit avec eux, en apposant alternativement les couches de ses dépôts de lave sur celles des dépôts marins.Les uns & les autres croissant, tandis que les eaux s'abaissoient, ils se sont trouvés exposés à l'action de l'air libre, & sont enfin parvenus au point où on les voit aujourd'hui.

La coupe, fig. 1, présente la hauteur de la surface de la mer A, A. La ligne B, B indique la profondeur que je suppose qu'elle avoit, lorsque le volcan a commencé : je suppose cette ligne beaucoup plus basse que ce qui est actuellement découvert.

On voit par la fig. 1, que la hauteur à laquelle a commencé la pyramide de l'Etna a peu de dépôts B; mais qu'à la fig. 2 il y en a davantage. Voyez H, H, fig. 3 il y en a beaucoup plus: Voyez I, I. Depuis cette époque les dépôts n'ont plus augmenté, parce que la ligne du niveau de la mer, étoit près de ces dépôts. Dans la figure 4, ces dépôts sont exposés à l'action de l'air libre, à celle des eaux de la pluie, & des torrens qui les ont dégradés, & qui en ont formé de très-hautes montagnes S, fig. 4.

Pendant cet abaissement des eaux & cet accroissement des dépôts marins, la montagne parvenoit à sa plus grande hauteur par les productions du volcan.

Les variétés des teintes G, G, plus ou moins obscures, indiquent les variétés des substances di-



[illegible] par l'orifice du volcan [illegible]

[illegible] en plein air. [illegible] la lave [illegible] charriés par les [illegible]

[illegible] CENT DIX-NEUVIEME.

[illegible] 2, 3 & 4.

[illegible] que toutes qu'elles y ont [illegible] dépôt. [illegible], [illegible] les eaux n'ont rien fait [illegible]

[illegible] l'imagination les divers accroissemens de la montagne, & font [illegible]

[illegible] des eaux de la mer.

[illegible] & sont enfin parvenus au point où on les voit [illegible]

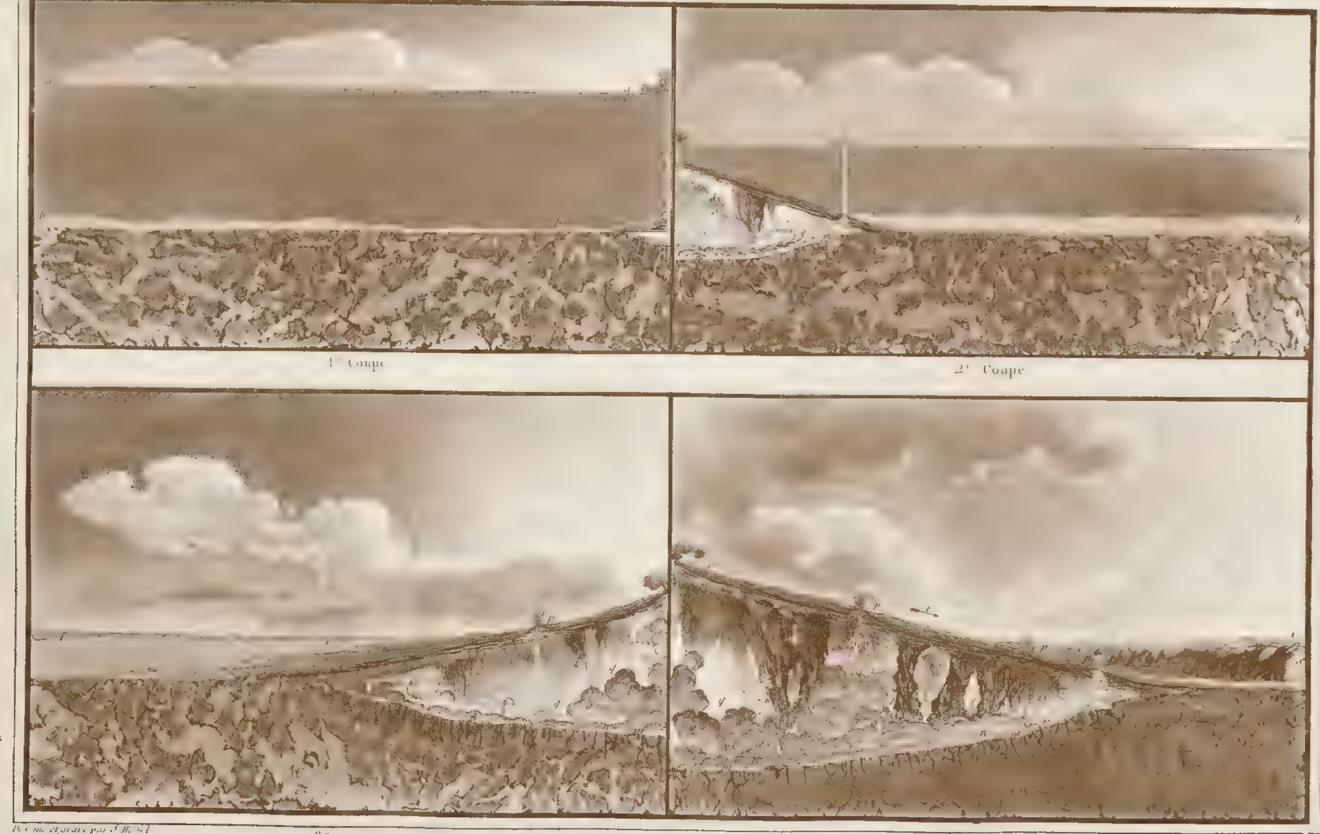
[illegible] fig. 1, présente la hauteur de la surface de la mer A, A. La ligne B, B indique la [illegible] que je suppose qu'elle avoit, lorsque le volcan a commencé : je suppose cette ligne [illegible]

On voit par la fig. 1, que la hauteur [illegible] le [illegible], il y en a beaucoup plus. [illegible] Depuis [illegible] plus augmenté, parce que la ligne du niveau [illegible] ces dépôts sont exposés à l'action de [illegible] qu'ils ont dégradés, & qui en ont formé [illegible]

[illegible] des dépôts marins, la montagne [illegible] du volcan.

[illegible] moins obscures, indiquent les variétés des substances di-

Pl. CXII



Coupes, faites pour démontrer la formation
et l'accroissement du Mont Etna.

verſes qui compoſent le ſol dans lequel le volcan a pris naiſſance & trouvé ſon aliment propre. De ces variétés proviennent celles qu'on remarque dans chaque production de ce volcan.

Je n'ai pu ſuppoſer le ſol d'une nature homogène, puiſqu'il a pu alimenter le feu, former des laves, des pierres-ponces, des maſſes de verres, & qu'on remarque dans ces trois claſſes de pierres, des variétés très-importantes, ce qui ne peut provenir, que de matières dont les premiers principes ſont compoſés; matières dont j'ai exprimé les variétés par des traits irréguliers d'une teinte plus ou moins foncée, à l'endroit qui repréſente ce ſol.

J'ai exprimé auſſi dans ces quatre coupes le feu de l'intérieur du volcan, par une clarté M, M, qui touche exactement la terre G, G, pour marquer que c'eſt de la terre même qu'il tire ſa ſubſiſtance. Les parties feſtonées & obſcures N, N qui terminent la clarté indicative du feu, déſignent les matières élémentaires de la lave provenant du ſol, comme partie non combuſtible, que le feu ſoutient néceſſairement au deſſus de lui-même, afin qu'il conſerve la liberté d'agir en creuſant le ſol. C'eſt ſur ce réſidu du feu qui bout continuellement, & qui produit accidentellement les maſſes énormes de fumées noires exprimées ici O, O, que tombent les débris des voûtes volcaniques, débris ſans ceſſe lancés & retombans G, G.

Je ſuppoſe auſſi des piliers placés très-irrégulièrement çà & là dans l'immenſité de ce volcan, & qui contribuent à y former des cavernes de toute eſpèce, de toutes ſortes d'étages, & de diverſes profondeurs. C'eſt dans leurs intervalles que les voûtes ſont attaquées par le feu, qu'elles ſont briſées & percées. C'eſt par les ouvertures qui s'y font, que le volcan chaſſe loin de lui ſes ſuperfluités; comme on peut le voir P, P aux diverſes coupes où j'ai marqué des fumées ſortant du volcan. Les parties Q, Q ſont des foyers ardens dans des momens d'exploſion. La partie blanche & perpendiculaire R, fig. 2, eſt l'image de ce que j'ai vu de l'aſcenſion des bules d'air formant des colonnes d'air preſque continues qu'exhale le volcan, & qui vont éclater à la ſurface de l'eau, à quelque hauteur qu'elle ſoit. Cet effet eſt plus ſenſible à cette place, qu'à l'endroit où ſe joignent les coupes dont l'intervalle ſe confond avec la colonne d'air dilaté qui doit toujours ſortir par la bouche principale.

La première couche de lave que vomit l'Etna au fond de la mer, & qui s'épancha ſur la ſurface de la terre, encore bien unie, telle que nous l'avons ſuppoſée, dut en couvrir une grande étendue à-peu-près également de tous côtés. Bientôt cette éruption fut ſuivie d'une ſeconde, qui le fut de pluſieurs autres, & qui dépoſèrent diverſes couches de ſable, de cendres, de ſcories, de matières vitrifiées, de pierres-ponces, &c. toutes amoncelées ſucceſſivement l'une ſur l'autre; & bientôt elles formèrent une pyramide, telle que je l'ai repréſentée, coupe 1.

A, A, ſurface de la mer: B, B, fond de la mer où le volcan a pris naiſſance: C, bouche du volcan: D, premières couches de lave épanchées ſur la terre qu'elles ont couverte: E, E, pyramide formée par les jets de diverſes matières ſèches & en fuſion, entaſſées les unes ſur les autres par le volcan: F, colonne d'air dilaté & rempli de feu qui, par ſa légèreté, s'élève de la bouche volcanique, & s'échappe au travers des eaux en les éloignant conſtamment, & en faiſant un vide où s'élancent les feux & les matières ſèches que jette le volcan: matières qui, en retombant après leur aſcenſion, chargent & augmentent la montagne naiſſante.

G, la terre qui recelant le feu ſous cette pyramide nouvelle, la dégrade, & la fait crouler dans le foyer, qui la rejette mille fois avant qu'elle ceſſe d'y revenir.

Les pertes que le volcan fait faire à la terre qui le contient, produiſent un vide ſous la pyramide nouvelle; la première couche de lave D, D perdant ſes fondemens, ſe trouve ſuſpendue en l'air, prête à s'écrouler par ces dégradations. Rien ne la garantit du feu qui couve au deſſous d'elle, & qui l'attaque violemment par ſon ardeur extrême. Elle devient recuite; elle ſe gerce; elle ſe briſe; elle tombe entraînée par les chocs des corps durs que le feu lui lance,

elle eſt engloutie au fond du foyer, & ſe mêle aux matières fondues dont la conſtante ébullition reçoit & rejette perpétuellement tout ce qui lui arrive des voûtes qui recouvrent ce braſier.

Ce n'eſt point un ſyſtême, c'eſt le travail perpétuel du volcan. Je l'ai remarqué, & je l'ai dit en parlant de Stromboli. Il jette des gerbes de pierres brûlantes, qui reſſemblent à des charbons ardens. Ces gerbes ſe ſuccèdent à quinze minutes de diſtance l'une de l'autre; à l'exception de quelques pierres qui ſont lancées hors du diamètre du cratère, le reſte retombe dans l'entonnoir, & retourne dans le braſier, pour en être encore rejeté mille & mille fois.

J'ai remarqué les mêmes effets ſur le ſommet du Véſuve: j'ai vu les mêmes jets ſortir de ſon cratère, & ſe ſuccéder à-peu-près dans de mêmes intervalles. J'ai entendu dans d'autres inſtans le bruit de ces pierres qui étant lancées contre les parois & même contre la bouche du volcan, faiſoient retentir la montagne ſans ſortir au dehors, & ſans paroître dans l'air. J'ai vu s'élever du Véſuve de petits globes fulminans, qui, dans leur aſcenſion, faiſoient juſqu'à trois exploſions, & laiſſoient à l'endroit de chaque exploſion un cercle horiſontal de fumée, qui s'y conſervoit juſqu'à dix minutes: & dans la fameuſe éruption de 1779, on a vu pluſieurs fois des traits de foudre partir du milieu de la gerbe de flamme, & s'élever en tout ſens au milieu des airs.

Sur le ſommet de l'Etna, quoiqu'il ſoit infiniment plus élevé, j'ai entendu le même bruit; le bruit que font les gerbes de pierres, lorſque lancées par le feu, elles frappent le ſommet intérieur des voûtes immenſes de la caverne où rugit le volcan. Lorſqu'elles frappent aux environs de la bouche, le coup eſt ſec, & fait l'effet d'une vibration, ou plutôt il reſſemble à celui d'une décharge de mouſqueterie, dont tous les coups ne partiroient pas à-la-fois. Souvent il reſſemble à celui d'un tombereau qui décharge des pavés; parce que ces pierres lancées ne frappent pas toutes en même temps les voûtes de la caverne, & qu'elles ne les atteignent que ſucceſſivement dans l'ordre de leur départ du foyer.

Ces jets de pierres arrivent à des diſtances à-peu-près égales; & par leurs chocs continuels, ils contribuent à briſer les voûtes de la caverne: mais qui les peut lancer ces matières? qui peut les élever ces pierres qui viennent du fond du foyer du volcan? Exiſte-t-il un autre agent, une autre puiſſance que le feu? Une puiſſance plus forte, qui produiſe ces effets étonnans, ces effets continus & permanens depuis tant de ſiècles.

Nous ne pouvons pas concevoir le feu ſeul, le feu iſolé; nous ne le voyons jamais qu'attaché au corps qui le nourrit & qu'il conſume. Je vois que la matière en fuſion, qui émane du foyer n'eſt que le réſidu de celle qui alimente le feu, & au ſein de laquelle il creuſe pour trouver ſa pâture. Mais comme le feu n'agit qu'en raiſon de la facilité qu'il rencontre de détruire & de s'évaporer, je crois qu'il n'agit que ſur le fond du volcan, & que ſon action ſe borne enſuite à tenir conſtamment en ébullition les matières qu'il a miſes en fuſion. C'eſt cette matière qui chaſſée hors du volcan, & durcie par ſon propre froidiſſement, produit la pierre qu'on appelle lave.

Cette lave, lorſqu'elle eſt fluide adns le foyer, combinée avec le feu, doit avoir, dans cet état même, une ſorte de ſolidité, à cauſe de ſa peſanteur & de la denſité de ſes parties: ainſi, elle offre à l'action du feu une réſiſtance qui l'irrite, & qui rend ſon ébullition difficile à proportion de l'épaiſſeur de ſa maſſe.

Cette quantité de matière fondue & pénétrée par le feu, reſſemble à toute matière épaiſſe qui bouillonne, & où l'on voit de temps en temps ſe former à ſa ſurface, dans différens endroits de petites exploſions, qui, en éclatant, font jaillir un grand nombre de parcelles qui s'écartent en tous ſens; c'eſt ce même effet qui arrive en grand dans le foyer du volcan, & ces exploſions fréquentes chaſſent avec une violence extrême tous les corps étrangers qui ſe trouvent à l'endroit où elles ſe font.

Il n'y a pas de morceau de lave encore intact, & tombé à l'inſtant des voûtes ſupérieures, dont la peſanteur puiſſe réſiſter à cette force centrifuge.

Cette

Cette force eſt telle qu'on ne la peut meſurer ; on n'en peut juger que par les obſtacles qu'elle ſurmonte, & les poids qu'elle enlève & qu'elle lance à une hauteur prodigieuſe, comme des corps légers. J'ai vu ſur le ſommet du Véſuve, & ſur ceux de Lipari, des morceaux de lave d'un volume & d'une peſanteur telles que leur éjection eſt un phénomène inexplicable. Il eſt ſûr qu'ils y ont été lancés du fond du volcan, & qu'aucune force humaine n'a pu les placer là. Leurs gerçures, & tous les caractères de feu dont ils ſont pénétrés, prouvent qu'ils ont ſéjourné dans le volcan, qu'ils ont été jetés en bloc dans cet endroit, & qu'ils n'y ſont point arrivés en fuſion.

J'ai vu ſur le ſommet de l'Etna un morceau de lave qui avoit beaucoup plus d'une toiſe cube : qu'on imagine, ſi on l'oſe, quelle puiſſance il faut pour lancer des pierres de cette eſpèce depuis le fond du foyer du volcan, non-ſeulement juſqu'au bord du cratère, mais encore aſſez au deſſus pour lui avoir fait décrire une parabole d'environ une lieue de diamètre, dont la courbe l'a conduit à la place où il eſt aujourd'hui.

Quand on ſonge à quelle profondeur le foyer de ce volcan eſt au deſſous de la baſe de cette montagne ; quand on ſonge que cette montagne a ſeize cens ſoixante-douze toiſes d'élévation, que par conſéquent il a fallu une force capable de pouſſer une telle maſſe à plus de deux mille toiſes perpendiculaires, l'imagination la plus forte s'épouvante : cependant c'eſt un fait & non pas un ſyſtême. Il peut nous donner une idée de la puiſſance du foyer des volcans, puiſſance inconnue & inconcevable, qu'on peut mettre au rang des myſtères de la nature.

Quand on ſonge enſuite que cette puiſſance éclate par des exploſions, environ cent fois par jour ; que de quart d'heure en quart d'heure, elle lance une grêle de pierres plus ou moins groſſes que celle dont nous venons de parler ; que de quart d'heure en quart d'heure, ces diverſes maſſes de pierres heurtent de coups effroyables les voûtes de la caverne qui les renferme ; que ces voûtes, ſont brûlées, gercées, crevaſſées dans l'étendue de pluſieurs lieues, en tous ſens, on ne peut concevoir qu'elles réſiſtent aux jets continuels de mille pierres lancées avec tant de force, qu'elles s'éleveroient à deux mille toiſes, ſi ces voûtes n'arrêtoient leur aſcenſion.

La première couche de lave D, coupe 1, a dû réſiſter plus long-temps qu'aucune de celles qui lui ont ſuccédé, parce que le volcan ne rouloit pas encore des pierres de lave toutes faites pour lancer contre le faîte de la caverne, & parce que le feu du volcan brûloit beaucoup plus près d'elle, il a dû en achever la chute, & ſa chute a dû rendre le feu plus vif en lui donnant de nouveaux moyens, & plus terrible en lui fourniſſant des armes, pour attaquer la ſeconde couche qui avoit été miſe à découvert par la chute de la première, & par celle des matières sèches interpoſées entr'elles ; matières qui, ſans liaiſon & ſans appui, étoient tombées dans le foyer, & avoient été livrées à l'action du feu. Tous ces débris lui ont ſervi pour attaquer la troiſième couche de la même manière que les deux précédentes, & pour la faire écrouler promptement.

Le volcan n'étoit pas bien profond alors, & il ne devoit pas être moins actif qu'il ne l'eſt aujourd'hui. Les éruptions n'étoient pas moins fréquentes : mais ſi le volcan détruit beaucoup dans l'intérieur de ſes cavernes, il augmente dans la même proportion au dehors, & certainement il ajoute plus à l'extérieur qu'il n'enlève à l'intérieur des voûtes, parce que le foyer, en raiſon de ſon activité, produit des laves qui, unies aux débris de l'intérieur des cavernes, ſont des couches qui, à l'extérieur, leur donnent de la ſolidité à meſure qu'elles s'étendent : ce qui me fait conclure que la montagne ne s'accroît en hauteur qu'autant que les voûtes ſe dégradent, & que le foyer s'abaiſſe au deſſous de la ligne ponctuée B, B, qui indique la hauteur de la terre primitive où s'eſt formée la bouche du volcan au moment de ſa naiſſance.

De quelque groſſeur que ſoient les pierres lorſqu'elles ſe détachent de la voûte du volcan, elles ſont bientôt miſes en morceaux à force d'être jetées & rejetées ; les chocs qu'elles éprouvent entre elles & contre les parois de la caverne, finiſſent par les pulvériſer, & les réduire dans l'état d'un

fable fin que le volcan jette au dehors, & que le vent emporte quelquefois à des diftances immenfes. Les parties de la voûte recuites & réduites en poudre paffent quelquefois à un autre état; le feu en fait de la pozzolane ou de la cendre. Ces fables & ces cendres ont des variétés infinies, felon les qualités de la pierre qui les a produites.

Les fcories du volcan reffemblent le plus fouvent à l'écume de la lave, elles font ordinairement noires : c'eft un corps dont les parties font rares, & poreufes comme une éponge. Mifes en poudre, elles produifent ce fable noir & luifant qu'on trouve en grande abondance autour du cratère des volcans : ce fable eft très-attirable à l'aimant; je l'ai éprouvé plufieurs fois.

Je me figure l'intérieur des cavernes où réfide actuellement le feu du volcan, je le vois occuper une vafte profondeur de plufieurs lieues d'étendue ; je me le repréfente comme un lac immenfe de matières embrâfées; il reçoit & rejette fans ceffe ce qui lui vient des voûtes qui le couvrent, & il charge fans ceffe le fommet de la montagne, de ce qu'il arrache à fes entrailles, tantôt par des jets de pierres & de cendres, tantôt par des couches de lave en fufion. Voilà la vie du volcan, voilà fes facultés, fon travail, fon deftin. C'eft par ce moyen terrible que la nature arrache à l'inertie, les diverfes matières que le feu du volcan prend au fein de la terre à des profondeurs immenfes, & qu'il difperfe fur fa furface pour y être diverfement modifiées par de nouvelles combinaifons.

Des Eruptions.

Si des courans de bitume, de réfine, de foufre ou d'autres matières graffes dans un état de fluidité, parviennent au foyer du volcan par des canaux fouterrains; fi des torrens d'eau y parviennent auffi par les mêmes canaux, les uns & les autres y produifent des effets bien différens; les matières graffes entretiennent le feu, l'eau y caufe des défordres & des bouleverfemens affreux.

L'eau mife en dilatation foulève la matière qu'elle trouve en fufion, & fe combinant avec l'air & le feu, elle s'y mêle, elle l'impregne & la pénètre dans toutes fes parties; & en les écartant, elle la gonfle, & en rend le volume très-confidérable.

Ainfi, l'eau réduite en vapeur eft l'agent par lequel le feu rend cette matière affez légère pour l'enlever comme une écume prefque volatilifée : & pour lui faire remplir toute la capacité de la caverne qui la renferme.

Ce mélange ou ce combat des trois élémens, de l'air, de l'eau & du feu, emporte fur des ailes de flammes, la maffe de ces matières très-raréfiées, qui auparavant giffoient au fond du foyer; il l'élève jufqu'à l'extérieur de la bouche du volcan. Cette matière en arrivant dans une atmofphère de nuages, caufée par la propre fumée du volcan, & beaucoup moins échauffée que celle d'où il fort, fe condenfe, le myftère de la fluidité s'opère, elle s'épanche ; le feu, l'air & l'eau l'abandonnent peu-à-peu à fa propre pefanteur, & la laiffent couler felon la loi des fluides fur les flancs de la montagne pyramidale, qu'elle accroît en y ajoutant une nouvelle couche. Voilà, je crois, la caufe des éruptions, & les moyens que la nature emploie pour les produire.

Point de volcan fans eau, puifque tout volcan vivant laiffe toujours échapper de la fumée; mais la quantité n'en eft pas toujours égale : auffi la colonne de fumée eft-elle tantôt plus forte, & tantôt plus foible; & c'eft fûrement une furabondance d'eau qui procure les éruptions, car elles font toujours précédées d'une fumée très-abondante, très-épaiffe, très-noire. Mais il fe joint à ces eaux bien d'autres matières dont les effets précèdent, accompagnent & fuivent les explofions, & produifent toute la diverfité des phénomènes qu'on y remarque.

L'éruption d'eau de 1755 dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent, n'a pu arriver fans doute que de cette manière. Il s'eft fait quelque ouverture de la mer, ou de quelques-uns des réfervoirs de l'Etna, ou des montagnes qui l'environnent, par laquelle il fe fera écoulé fubitement

une maſſe d'eau conſidérable ſur le braſier du volcan, elle y aura été ſoudainement réduite en une vapeur, qui aura rempli la caverne & monté juſqu'à la bouche, où la fraîcheur de l'air l'aura condenſée & fait retomber en eau, ce qui a produit un torrent ſi funeſte.

Revenons au travail intérieur du volcan, & conſidérons-le dans l'état où nous le croyons, c'eſt-à-dire, dans un état de deſtruction intérieure & d'accroiſſement extérieur, ſe dévorant les entrailles pour ſe gonfler au dehors. Continuant de ſe dévorer ainſi pendant des milliers de ſiècles, il s'élève à la hauteur de la pyramide, fig. 2. Alors la caverne intérieure devient vaſte; l'étendue de ſes voûtes eſt beaucoup plus conſidérable ; & comme elles ſont inégales, ainſi que toutes les voûtes des grottes & des antres, elles offrent des endroits où elles ſont plus minces & moins ſolides que dans les autres. Ces endroits attaqués ſi fréquemment, cèdent à la fin aux chocs répétés des maſſes énormes de pierres que lance le foyer du volcan, & il ſe fait une ouverture nouvelle dans ſes flancs : des torrens de lave s'épanchent auſſitôt par cette ouverture, où des gerbes de matières sèches s'élancent dans les airs, & ſurchargent la montagne. C'eſt ainſi qu'il ſe fait ſucceſſivement des ouvertures de tous côtés. Elles ſont plus fréquentes en raiſon de l'accroiſſement de la montagne; car plus la bouche de ſon ſommet s'élève, plus le foyer ſe creuſe, plus il y a de diſtance de lui à cette bouche ſupérieure, & plus la matière lancée a d'eſpace à parcourir.

Quelques auteurs modernes ont penſé que la montagne éclatoit, ou plutôt crevoit par le gonflement de la matière en fuſion, qui ſe raréfiant prodigieuſement, & montant au deſſus du foyer, rempliſſoit toute la caverne, tout l'eſpace contenu entre le foyer & l'ancienne bouche. Mais dans cette hypothèſe la matière dilatée ayant, non pas un ſeul point de contact contre la voûte, mais plusieurs, & peut-être même la touchant de partout, elle ne devroit pas la percer dans un ſeul endroit, comme il arrive toujours; elle devroit ou monter juſqu'à la bouche ſupérieure; ou ſi elle avoit aſſez de force & de violence pour ne pas ſe contenter de cette ſeule iſſue, elle devroit faire à la montagne une ouverture ſi grande, qu'il ſeroit impoſſible qu'elle ſe rebouchât jamais.

Il eſt encore vraiſemblable que le foyer d'un volcan change de place, ou qu'il brûle plus dans un endroit que dans un autre, dans l'immenſité de cette caverne. J'ai repréſenté ces divers foyers, & la manière dont ils agiſſent perpendiculairement & obliquement en tous ſens, pour creuſer la terre; je les ai repréſentés ſous l'apparence de rameaux aigus à leurs extrémités, parce que je ſuppoſe qu'en s'éloignant du foyer principal ils ſe diviſent toujours davantage.

Lorſque l'un de ces rameaux s'éteint par des cauſes particulières, un autre acquiert de la force, & attaque la voûte du volcan à un autre endroit. C'eſt par de tels accidens que la montagne ſe perce à différentes places, qui ſont quelquefois à trois ou quatre lieues l'une de l'autre; & d'autres fois il ſe trouve plus d'une douzaine de crevaſſes dans l'eſpace d'une lieue quarrée, comme je le ferai voir ci-après, planche CXXVI.

C'eſt donc en éteignant & en allumant tour-à-tour de nouveaux foyers, que la nature a trouvé un moyen ſimple pour maintenir cette montagne, & pour lui conſerver une forme à-peu-près régulière. Le côté par lequel elle la mine en deſſous, eſt toujours celui par lequel elle lui reſtitue en deſſus, ce qu'elle lui a pris en perçant une nouvelle bouche, & en épanchant une nouvelle couche de lave. Sans cette ruſe, ou ſans cette prudence de la nature, la montagne percée dans un ſeul endroit, n'auroit pu s'accroître avec autant de facilité & de ſolidité. Il falloit attaquer cette voûte par-tout, la crever par-tout, comme elle l'a été ſucceſſivement, afin que ces bouches ſecondaires, diſtribuées par-tout, ſemaſſent de toutes parts ſur cette voûte les débris de ſon intérieur. Par ce ſeul moyen la nature a opéré la création, l'élévation & la conſervation de cette admirable montagne.

Il ne faut pas oublier que la nature, tandis qu'elle creuſoit l'intérieur de ce volcan, & qu'elle chargeoit à-la-fois ſon extérieur & de lave & de dépôts marins, abaiſſoit de jour en jour les

eaux de la mer, qui sont en B, fig. 4, au dessous des dépôts S. On peut remarquer que les eaux pluviales s'écoulant des parties supérieures O & H, selon le vol de la flèche T, qui est dirigée vers les rochers S, ont creusé des vallées profondes dans ces dépôts marins, & les ont converties en de grosses montagnes, qui sont pourtant encore aujourd'hui peu de chose en comparaison du volcan.

Ainsi, tandis que la cime de la montagne s'élevoit, la mer s'abaissoit, & déposoit sur cette montagne croissante tous les sédimens des matières qu'elle charioit. Voyez Pl. CXXX. La couche de lave qui a reçu ces dépôts, est elle-même posée sur des lits de galets, & ces galets sont sur une roche calcaire de sable grossier.

Cette montagne volcanique est arrivée à sa plus grande hauteur par ces mêmes moyens, continués & multipliés pendant une très-longue suite de siècles; car il en a fallu un nombre prodigieux pour opérer ce chef-d'œuvre de la nature.

J'ai représenté ces quatre coupes pour faire sentir plus facilement que par une simple description, les progrès successifs de la formation de cette montagne, qui, avec quelque vitesse qu'elle ait été produite, a dû commencer à zéro, pour arriver à la hauteur perpendiculaire de dix mille trente-six pieds qu'elle a encore aujourd'hui.

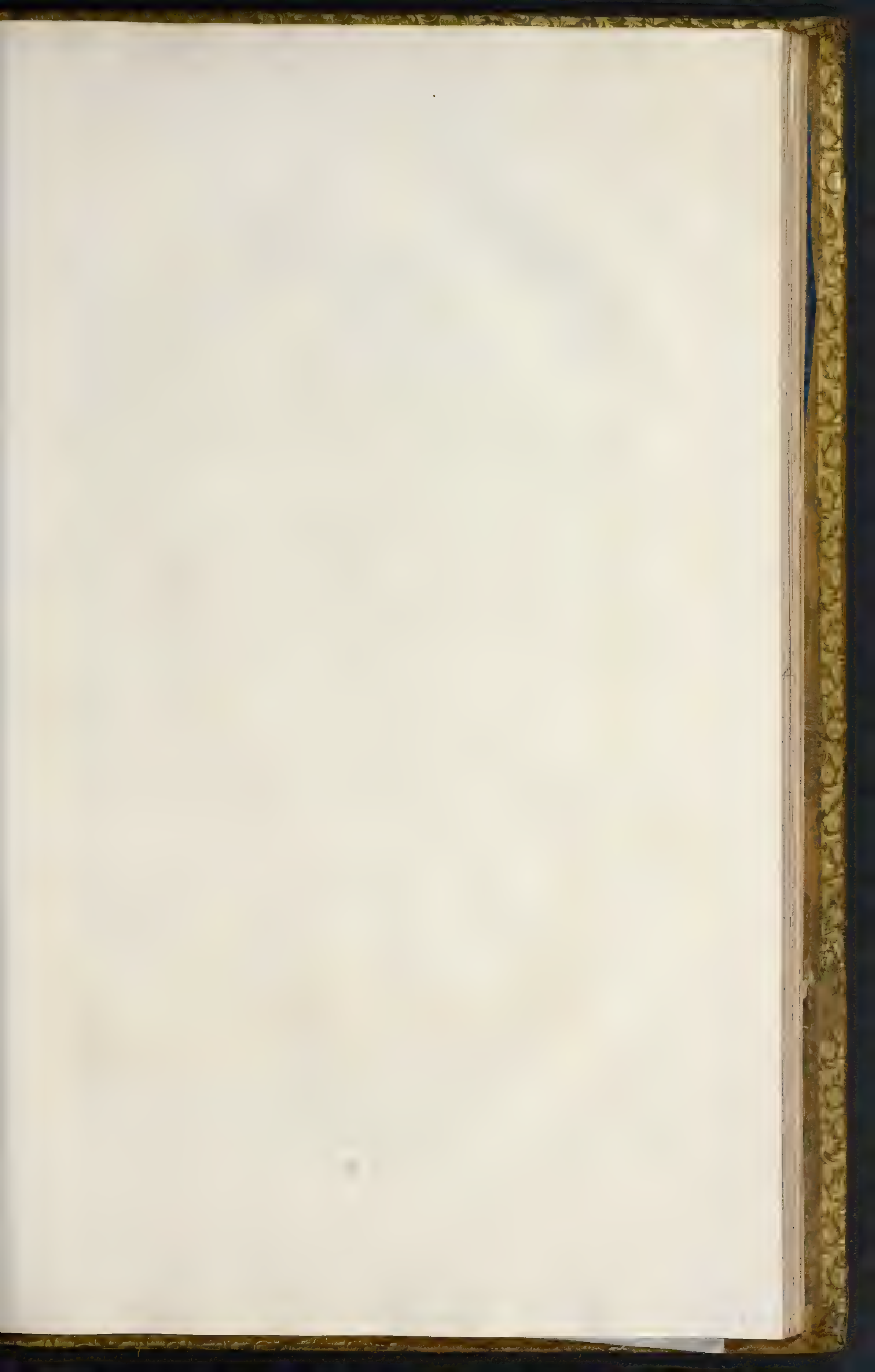
On peut voir par ces coupes, que cette montagne ne contient pas autant de matière qu'elle présente de masse. L'immense quantité de bouches secondaires que l'on voit à sa surface, démontre que cette masse apparente n'est qu'une croûte, semblable à celle d'un pâté vide. Si l'enveloppe de cette montagne étoit épaisse, comment se perceroit-elle si fréquemment & si aisément ?

Avant de quitter l'intérieur des volcans, je dois dire un mot de la cause de cette grande abondance d'eau qui coule de l'Etna, & qui s'épanche sur sa base : j'ai estimé que la quantité totale de ces eaux pouvoit être de six toises, c'est-à-dire, qu'elle rempliroit un canal de six pieds de profondeur, de trente-six pieds de large, & qui couleroit continuellement.

Ce qui est digne d'attention, c'est que l'on voit à toutes sortes de hauteurs sortir des sources de différentes forces. Dans l'été même lorsqu'il pleut fort peu, & même lorsqu'il ne pleut point pendant plus de quatre ou cinq mois ; lorsque dans ces cinq mois il y en a trois au moins où la neige ne fond plus, on n'en voit pas moins un grand nombre de ruisseaux, & il n'y en a pas moins plusieurs rivières extérieures & souterraines de plusieurs pieds chacune, qui ne cessent point de couler, à ce que m'ont assuré les gens du pays.

Le peu de neige qui achève de fondre dans le cœur de l'été, & le peu d'eau que produit l'absorption des nuages qui s'arrêtent au sommet de l'Etna, ne suffiroient pas pour couler sensiblement à la vue : tout ce peu d'eau seroit dispersé dans les terres, au profit de la végétation, & ne produiroit pas la quantité de ruisseaux, de rivières, de fleuves qu'on y remarque. Il y a donc une autre cause qui les produit, une cause plus abondante & plus permanente : c'est celle de l'évaporation des vapeurs qui bouillonnent dans l'intérieur du volcan, qui s'en exhalent par toutes les bouches, & qui se manifestent au dehors sous l'apparence de fumée.

J'ai dit point de volcan sans eau, & je dis point d'eau dans le volcan sans vapeur. Mais avant que cette eau se manifeste au dehors en fumée, elle a rempli toute la capacité de l'intérieur du volcan, & elle a été poussée avec force par le feu contre les voûtes inégales & irrégulières des diverses cavernes volcaniques; elle y a circulé ; elle s'y est attachée, s'y est condensée, & s'y est résolue en eau, elle a pénétré les couches inclinées de sables & de pozzolanes, qui sont intermédiaires entre les couches de laves ; car les couches de laves sont placées les unes au dessus des autres : elles sont sillonnées par des ruptures en tous sens, & ressemblent assez aux tuiles d'un toit qu'on regarde en dessous. Cette voûte du volcan reçoit les vapeurs qui s'exhalent de son sein ; elle s'en pénètre ; elle les contient, & les laisse s'écouler de la couche supérieure, sur les couches inférieures, où les gouttes s'amassent dans les creux, comme dans des cuvettes ; & quand ils sont remplis, ils les laissent



11



Vue de la partie supérieure de l'Etna

prise de dessus le Cratère du Montrouge [illegible] et le plus grand nombre des bouches secondaires de l'Etna au midi



laiſſent échapper à l'extérieur en filets, en ſources, en fontaines, dont les eaux en ſe réuniſſant & en tombant de couches de lave en couches de lave, s'aſſemblent en ruiſſeaux; deſcendent, forment des caſcades; joignent d'autres ſources qui paroiſſent au quart, à la moitié, à toutes les hauteurs de la montagne : de ces divers ruiſſeaux, les uns rentrent dans les entrailles de la montagne, après avoir coulé quelque temps à l'air libre; d'autres reparoiſſent après s'être cachés pendant quelques milles; d'autres continuent juſques en bas; d'autres s'uniſſant pluſieurs enſemble, vont former des rivières ſur la baſe du volcan.

Ce moyen mécanique & très-ſimple, a encore un autre avantage. Tout en produiſant ces ruiſſeaux, ces rivières, ces fleuves, ſi utiles pour les habitans de l'Etna, cette évaporation ſouterraine imbibe tout ce qui n'eſt pas lave, & porte la vie & la végétation à toutes les diverſes plantes, aux belles forêts de toutes ſortes d'arbres, dont cette montagne eſt ſi richement parée. C'eſt cette évaporation qui les nourrit : car, ſi la montagne n'avoit que la fonte des neiges & le peu d'eau qu'elle abſorbe des nuages pendant l'été, bien loin d'avoir une végétation ſi belle & ſi abondante, tout y périroit par la ſéchereſſe du ſol, & par une aridité que la chaleur du volcan rendroit encore plus funeſte.

On a demandé ſi les éruptions de ce volcan ont été plus fréquentes dans les premiers ſiècles de de ſa formation qu'elles ne le ſont de nos jours, il ſemble d'abord qu'il eſt impoſſible de répondre à cette queſtion : mais ſi l'on conſidère qu'alors les matières contenues dans le lieu où ils s'eſt embraſé, étoient en plus grande quantité, que les vapeurs en rempliſſoient plus promptement toutes les cavités; que le centre du foyer étoit plus près de la bouche, on ſera porté à croire que les éruptions en étoient plus fréquentes & plus abondantes.

PLANCHE CENT VINGTIEME.

Vue de l'Etna, priſe de deſſus le cratère de Monte-Roſſo; dans l'endroit d'où l'on voit la plus grande quantité des bouches qui ont contribué à l'accroiſſement de cette montagne du côté du midi.

En montant ſur le cratère, dont nous venons de donner le plan dans la CXVIII eſtampe, en ſe plaçant ſur le ſommet de Monte-Roſſo, en regardant vers le ſommet de l'Etna, on voit de ce lieu une vaſte plaine. C'eſt une grande étendue de ſable noir qu'a lancé ce même volcan, ſur le ſommet duquel, je ſuppoſe que celui qui regarde cette gravure eſt placé. Au delà de ces ſables, on embraſſe d'un coup-d'œil un grand nombre de ces bouches ſecondaires, qui ont réparti les émanations du foyer du volcan, ſur toute cette partie de la montagne.

La multiplicité de ces bouches prouve que de ce côté la voûte du volcan eſt très-mince, puiſqu'elle ſe perce ſi aiſément & ſi fréquemment.

Partout où l'on voit d'autres bouches, à différentes hauteurs, on peut ſuppoſer que la voûte n'eſt pas bien épaiſſe. On n'en trouve nulle part autant que dans l'endroit repréſenté dans cette eſtampe.

Derrière Rocca Muzzara il y a un angle rentrant dans la montagne : c'eſt-là qu'à l'inſtant même de la grande éruption d'eau de 1755 il ſe fit une forte éruption de lave; & il étoit naturel que la voûte fût plus mince au fond de cet angle rentrant, que dans un autre endroit.

Si l'Etna offre de tous côtés à l'imagination l'idée de ſon peu d'épaiſſeur, il s'enſuit néceſſairement qu'il préſente l'idée d'un vide immenſe dans ſon intérieur. Ce vide eſt dans la proportion que je l'ai ſuppoſé coupe quatrième; ce qui démontre que cette montagne n'eſt qu'une protubérance de

la terre, un peu de matière foutenue en l'air, & difpofée de cette manière par un feu fouterrain

Si elle étoit maffive, fi elle s'étoit accrue en vomiffant toujours les matériaux de fon accroiffement par la bouche fupérieure. Cette bouche feroit comme un puits, jufqu'au niveau du point où le volcan a pris naiffance.

Dans cette hypothèfe il feroit impoffible qu'il fe formât des bouches fecondaires fur fes flancs, telles qu'on en voit même à une très-grande hauteur. Il feroit impoffible de concevoir qu'une maffe auffi prodigieufe fût placée fur un creux, telle que celui de cette montagne; de quelque manière qu'on la fuppofe conftruuite. Concevroit-on, dis-je, que pofée fur le vide immenfe d'où s'exhale le feu, cette montagne maffive pût fe foutenir en l'air; & que fa pefanteur ne la fît pas écrouler fur le foyer qu'elle étoufferoit de fa maffe : d'ailleurs, fa gravité fpécifique l'auroit rendue infenfible aux fecouffes du volcan, qui n'auroient été fenties qu'au-delà de la montagne. Cette hypothèfe eft trop contraire aux faits pour être foutenue, & pour mériter que je la combatte davantage.

La montagne produite, telle que je l'ai décrite, a donc été formée avec toute l'économie poffible de matière, & fur-tout de moyens : on fait que la nature ne les prodigue pas.

Cette merveille, cette voûte qui fe foutient en l'air, pour ainfi dire, étonne nos regards, parce que nous la comparons à notre petiteffe, à la foibleffe de nos efforts; & alors notre imagination s'épouvante. Mais cette maffe énorme eft un point fur le globe, fon élévation eft un jeu pour la nature.

Je regarde cette opération de la nature comme une des plus néceffaires à ce globe, dont l'intérieur, fans elle feroit fans action & fans vie. Les volcans fouillent la terre par le moyen d'un feu dévorant qui agit en tout fens; qui fait circuler dans fes entrailles & l'air, & l'eau : il y attire l'un de l'atmofphère, l'autre du fond des mers, & il les chaffe au dehors avec un mélange de toutes les matières que renferme le fein de la terre. Par cette infpiration & cette expiration il s'établit une circulation qui anime l'intérieur même du globe.

S'il n'eft pas douteux qu'on doive le confidérer comme un être, qui a fon rang dans la claffe de ceux que la nature a produits, pourquoi n'auroit-il pas fa manière d'exifter? Il a une forme, une dimenfion, une pefanteur, pourquoi n'auroit-il pas une forte de vie, lui qui la procure à tant d'êtres? Je la reconnois dans la mutation fur fon axe, dans fes mouvemens périodiques qui changent de place des mers immenfes, & qui couvrent ou découvrent les terres dont elles font circonfcrites.

Les volcans innombrables dont ces terres & ces mers font pénétrées jufqu'à d'immenfes profondeurs, concilient leurs divers élémens, & les combinent de nouveau, pour répandre à l'extérieur de ce globe des matières régénérées, qui foient plus fertiles & plus productrices, & dans lefquelles la nature étale, avec plus de fafte & plus d'abondance toutes les richeffes de la végétation.

Ainfi, je ne vois les volcans ni comme des fleaux, ni comme des accidens, ni comme des infirmités, ou des imperfections de la terre, mais comme le réfultat de fon organifation. S'il arrive des malheurs aux hommes qui les habitent, & fur-tout aux villes qui ont l'imprudence de s'établir au deffous de leur cratère; il faut plaindre les malheureux qui en font les victimes, & que la nature qui a tout deftiné à périr & à renaître, facrifie fans pitié, comme les rochers & les végétaux qu'entraînent les torrens de la lave, il faut plaindre ces infortunés fur-tout, parce que la fertilité du fol, la force & la beauté de la végétation, la falubrité de l'air, l'afpect impofant des forêts, des mers & des montagnes donnent à ces lieux un charme qui les attire, & qui femble un piège que leur tend la nature; mais ces malheurs rares, & féparés par de longs intervalles, fi on les compare à la brièveté de la vie humaine, ne doivent pas nous empêcher d'admirer le travail de la nature, & de reconnoître l'utilité des volcans.

CHAPITRE VINGT-UNIEME.

Voyage au ſommet de l'Etna. Départ de Nicoolſi. Grottes des Chèvres. Route nocturne. Arrivée au ſommet de l'Etna. Repréſentation de la Tour du Philoſophe, & de la cime du Volcan. Lever du ſoleil. Vue du Cratère, & obſervations ſur ſa bouche & ſur ſes environs. Deſcente de la montagne. Paſſage à Randazzo. Vue de l'Aqueduc d'Aragona & de Salinelle. Diſſertation ſur la baſe de l'Etna. Monticule de Baſalte près de Miſterbianco.

APRÈS avoir fait toutes nos obſervations ſur Monte Roſſo, nous nous rendîmes à S. Nicolas le vieux. Cette maiſon n'eſt plus aujourd'hui qu'un hoſpice : les Bénédictins du couvent de Catane, à qui elle appartient, n'y viennent que pour y rétablir leur ſanté, après qu'ils ont été malades. Un ſeul frère y réſide conſtamment pour avoir ſoin de cette maiſon, & pour faire cultiver les champs voiſins. Ces Religieux y avoient autrefois des terres très-conſidérables par leur étendue & leur fertilité : mais les éruptions de l'Etna les ont couvertes & rendues tellement ſtériles, qu'il eſt impoſſible de les défricher.

Cette maiſon eſt plus élevée que le fameux village de Nicoloſi : c'eſt l'habitation la plus haute qui ſoit au midi de l'Etna ; je crois même que d'aucun côté de cette montagne il n'y en a aucune qui le ſoit davantage. Elle eſt de quatre cents ſeize toiſes au deſſus du niveau de la mer.

Il faut être bien recommandé par les Bénédictins de Catane pour être reçu dans cette maiſon, & l'on n'y donne que le ſimple couvert. Cette ſévérité n'exiſtoit point autrefois ; les abus commis par des voyageurs indiſcrets, ont obligé les Moines à ſe tenir en garde contre de pareils hôtes. Nous y fûmes bien traités, & nous la quittâmes ſur les trois heures après midi, pour nous rendre à la grotte des Chèvres. Nous étions précédés par le célèbre Blaſi, fidèle guide de tous les voyageurs. On paſſe pour y aller par des plaines de lave, les unes antiques, les autres modernes : on peut connoître leur âge, parce qu'elles ont été produites par différentes éruptions de l'Etna. Les routes qu'on y parcourt ſont horribles & dangereuſes ; car pour des chemins il n'y en eut jamais de tracé. Nous montions toujours ; nous étions, ainſi que nous venons de le dire, plus élevés qu'aucune habitation humaine. Après deux heures d'une marche effrayante & pénible, nous arrivâmes dans la Région des Forêts, *Regione Selvoſa ;* c'eſt celle où l'Etna eſt ceint d'une forêt immenſe : elle ne peut être que l'ouvrage de la nature ; perſonne n'a pu la planter dans ces lieux élevés, eſcarpés, inhabitables, & les vents n'ont pu ramaſſer les ſemences dans les plaines pour les porter à cette hauteur : d'ailleurs ce ſol frais & élevé eſt bien plus propre aux arbres que

le sol brûlant & sec des rives de la mer, où le bois croît toujours avec quelque peine. Ainsi, la ville de Catane, à vingt milles de cette belle forêt, manque de bois; on n'y est chauffé qu'avec des branches de bois mort, que des femmes & des filles s'occupent à ramasser, & qu'elles n'obtiennent souvent qu'en trafiquant de leur honneur avec les gardes de la forêt, la violence mettant souvent la misère à contribution.

Les propriétaires de ces forêts n'en exportent pas les arbres faute de chemins, & sur-tout à cause du trop haut prix qu'il en coûteroit; mais ils les louent pour y faire paître des bestiaux; ils en vendent le gland à ceux qui nourrissent des porcs, & ils y font un peu de charbon.

Ces forêts majestueuses de l'Etna font un spectacle d'un genre unique. Elles ne ressemblent pas à celles qu'on voit dans d'autres contrées. Elles offrent plus de fraîcheur dans leur verdure, & plus de magnificence dans la hauteur de leurs arbres. Ces beautés sont dûes à la qualité du sol, comme je ne cesserai de le dire. Ce sol volcanique est si favorable à la végétation, que toutes les plantes y germent & y croissent avec une facilité & une profusion admirable de rameaux; c'est le triomphe de la nature.

Dans les divers endroits où l'épaisseur de ces forêts semble s'ouvrir à l'œil, & permet des points de vue, on croit voir l'image du Paradis terrestre. Les arbres qui portent l'aube-épine y sont d'une grandeur surprenante : j'en ai vu plusieurs d'une forme régulière; on étoit tenté de les prendre pour de grands orangers artistement taillés. Les tiges des hêtres semblent des colonnes ramifiées, les chênes sont touffus comme des buissons impénétrables aux rayons du soleil. La fraîcheur de l'ombrage est excessive : la forme de ces forêts est très-pittoresque, soit par la variété des arbres, soit par l'inégalité du sol qui les range en amphithéâtre les uns au dessus des autres, qui ménage des groupes & des clairières, & qui change les aspects à chaque pas; soit sur-tout par la diversité des accidens, dont les uns causés par la différence d'âge, ont placé de jeunes arbres à côté des plus antiques; dont les autres occasionnés par des ravins & des tempêtes, ont cassé & renversé des arbres énormes, les uns sur de plus jeunes; les autres sur la terre, qu'ils engraissent de leur substance; & d'autres enfin sur un ruisseau auquel ils servent de pont, tandis que de nouvelles tiges s'élancent de leurs troncs brisés, & présentent, comme l'hydre de Lerne, plusieurs têtes renaissantes, pour une seule qui avoit été abattue.

La nature offre ici sans voile tous les divers dégrés de la métamorphose que peut éprouver la matière. D'abord elle est mise en action par le feu. C'est le feu qui a produit cette montagne : pierres, terres, sables, en un mot tout ce qu'elle contient. Il est sorti de son sein une végétation admirablement variée. Cette végétation s'animalise en servant de pâture à divers animaux qui y prennent naissance; & cette végétation ensuite détruite par le même feu, sert dans sa combinaison à former de nouveaux êtres.

Les eaux coulent en abondance dans ces forêts : plus haut ces eaux sont une poudre fine & sèche, qu'on appelle neige; & plus haut encore, elles sont contenues sous la forme d'une pierre transparente, qu'on appelle glace, & qui réside sur le sommet de l'Etna, au milieu des sables qu'il a lancés, & sous une voûte de fumée & de nuages qui souvent l'enveloppe de toutes parts.

Ainsi, tout est métamorphose : cette glace dure & stérile cesse de l'être par les révolutions de la température dans l'atmosphère; elle se change même en un fluide bienfaiteur, qui porte la vie aux végétaux & aux animaux terrestres, avant de se rendre dans l'immense réservoir, qui contient lui-même tant d'êtres animés, & d'où elle sortira bientôt en vapeur invisible, pour se rassembler en nuage, produire des tempêtes, errer au gré des vents dans l'atmosphère, & revenir former ce corps dur & diaphane qui se voit sur la cime des hautes montagnes, dans une région toujours supérieure à celle des forêts.

Nous cherchions, en parcourant celles de l'Etna, la grotte des Chèvres; nous y arrivâmes trois heures



Grotte des Chevres

située dans la région appellée Chiasa, au midi de l'Etna

[illegible]

[illegible] CENT VINGT-U[illegible]

[illegible] des Chèvres, [illegible] Voyageurs

[illegible] posée sur [illegible]

[illegible] voûte de [illegible] vous défend du vent & de la [illegible]

[illegible]

[illegible] de la neige [illegible]

[illegible]



après notre départ de S. Nicolas le vieux. Je me mis à la deſſiner, pendant que mes compagnons coupoient du bois pour nous chauffer, car l'air étoit bien froid à cette hauteur.

PLANCHE CENT VINGT-UNIEME.

Grotte des Chèvres, & ſtations des Voyageurs.

Cette grotte eſt le produit d'une couche de lave, qui, dans ſon état de fluidité, ayant paſſé, & s'étant poſée ſur un amas de ſable ou de pozzolane, s'y eſt refroidie. Les eaux en ſe filtrant par des fentes, & en s'écoulant par deſſous, ont entraîné ces ſables & ces pozzolanes ; elles y ont formé un vide que les torrens ont agrandi, creuſé, & rendu tel que je l'ai repréſenté.

Cette grotte eſt élevée de 5054 pieds, ou de 842 toiſes un tiers au deſſus du niveau de la mer, ſelon le calcul de M. de Sauſſure.

Elle offre un aſyle aux voyageurs qui vont viſiter le ſommet de l'Etna. On y prend un frugal repas, & on y fait du feu à l'entrée ; le bois ſec n'y manque pas : le ſable ſur lequel on s'aſſied, y ſert de lit : la voûte de lave vous défend du vent & de la pluie, s'il en ſurvient : les bergers qui rodent jour & nuit dans cette forêt, du moins pendant la belle ſaiſon, arrivent & viennent vous voir, ou vous apporter du lait, auſſitôt qu'ils apperçoivent briller ou fumer le feu à l'entour de la grotte.

Nous étions cinq hommes, Dom Louis Mayer, deſſinateur du Prince Biſcaria, Emmanuel Ferro, mon domeſtique, moi, & notre guide le Cyclope Blaſi Mirrino, homme que j'ai repréſenté, vu l'importance de ſes fonctions pour les voyageurs, & ſans lequel on courroit riſque de s'égarer dans ces vaſtes forêts. Nous ſoupâmes, nous dormîmes : nous étions arrivés ſur les ſix heures du ſoir, & à minuit nous étions tous à cheval, & prêts à partir. Il faiſoit un temps ſuperbe ; la lune éclairoit notre route. Je conſeille à tout voyageur de s'arranger de manière à jouir de ſa clarté bienfaiſante, quand il voudra viſiter le ſommet de l'Etna. Sans cette précaution, on court bien des dangers.

A meſure qu'on s'élève au deſſus de la grotte des Chèvres, les arbres deviennent rares : bientôt on peut les compter ; enſuite on n'en voit plus que quelques-uns çà & là : leur qualité & leur beauté diminuent auſſi-bien que leur nombre : ce ne ſont plus que de gros buiſſons d'arbres divers, & d'herbes très-odoriférentes ; ces buiſſons décroiſſent à meſure qu'on avance, ils deviennent maigres, épars, clair-ſemés. Ce ne ſont plus que les reſtes languiſſans d'une végétation avortée. A quelques pas plus loin, ce n'eſt plus qu'un ſable ſtérile ; alors on eſt au deſſus de la région des arbres, ou de la ſeconde région : celle de la culture étoit la première.

De là nous entrâmes dans une troiſième région, qu'on peut appeler celle de la ſtérilité & de la neige. Nous montions toujours, nous traverſions des torrens de neiges fondues : ailleurs, nous marchions ſur de la neige ; mon mulet s'y enfonça juſqu'au ventre ; j'eus quelque peine à me dégager, & je crus qu'il ſeroit impoſſible d'en retirer ce pauvre animal. On en vint pourtant à bout, après bien des peines & des efforts, qui auroient été inutiles ſans les reſſources de notre cher Blaſi, & ſans la clarté de la lune, dont la lumière nous préſerva d'accidens plus funeſtes.

Plus nous nous élevions, plus le vent devenoit ſenſible : en vain pour nous défendre de ſa violence, nous avions attaché fortement nos chapeaux ſur notre tête avec nos mouchoirs, le vent s'y inſinuoit toujours ; il agit ſi bien, qu'en un moment il ſaiſit le mien, le dégagea du mouchoir, & l'emporta avec tant de promptitude, que je n'eus pas le temps d'y porter la main. Je le vis voltiger très-loin, & peut-être ne l'a-t-il dépoſé qu'à pluſieurs lieues au ſein de la mer.

Peu de temps après nous arrivâmes à la plaine qui règne ſur le ſommet de l'Etna, & au centre

de laquelle s'élève le cratère du volcan. Le lieu où nous arrivâmes s'appelle *Monte Frumente.* Est-ce une dérision? car il n'est pas vraisemblable qu'il soit jamais venu de froment dans cette plaine de cendres, de neige, de glace & de lave.

Le vent souffloit avec violence, & déployoit sa force sans résistance autour de ce sommet isolé. C'est cet air en liberté qu'il faut sentir pour le bien connoître, & pour avoir une véritable idée de sa puissance; on n'en peut juger qu'à de pareilles hauteurs. Pour nous en défendre, nous nous abritâmes derrière un très-gros bloc de lave, le seul qui paroisse dans toute cette plaine, où vraisemblablement beaucoup d'autres sont ensevelis sous la cendre & la neige : il semble qu'il soit placé là tout exprès pour le salut des voyageurs. A cette hauteur finit la troisième région.

Nous attachâmes nos mulets, & nous nous couchâmes tous ensemble, tous enveloppés de nos manteaux, tous rapprochés les uns des autres, afin de nous faire un atmosphère à-peu-près supportable. Nous nous y reposâmes une heure; mais aussitôt qu'on distingua dans les cieux l'endroit où devoit se lever le soleil, je m'avançai avec Dom Louis & mon domestique, vers le lieu qu'on appelle la Tour du Philosophe. Le vent qui souffloit en face, s'opposoit à notre marche avec tant de force, & la rendoit si pénible, qu'après quatre minutes d'effort, nous tombions d'épuisement; le froid étoit si vif, qu'après quatre minutes de repos, il nous obligeoit de nous remettre en marche. Ce ne fut qu'après plusieurs alternatives d'action & de repos, que nous parvînmes à cette tour si vantée. Nous fûmes très-surpris de ne trouver qu'un angle de muraille qui n'avoit pas deux pieds de haut, & qui n'étoit composé que de deux assises & demie de moilons. Il est vraisemblable que cet édifice est fort enfoncé dans les sables que le volcan a jetés depuis qu'on l'a construit.

PLANCHE CENT VINGT-DEUXIEME.

Tour du Philosophe. Vue de la Montagne pyramidale où est le Cratère de l'Etna

Arrivés à cette tour, nous nous mîmes à l'abri du vent. L'aube s'étoit levée, nous discernions déja les objets qui nous environnoient; &, d'instant en instant, nous voyions de plus loin en plus plus loin : bientôt nous oubliâmes nos fatigues, & nous éprouvâmes la plus douce jouissance, en voyant le jour paroître & le soleil se lever.

Aucun nuage ne couvroit le ciel; l'horizon étoit de la plus grande pureté. Les côtes de la Calabre se confondoient encore avec la mer, & formoient seulement une opposition noire avec l'horizon : bientôt des traits de feu s'échappèrent derrière les cimes des montagnes de l'Italie, qui bornoient nos regards du côté de l'Orient : ils dorèrent & colorèrent de pourpre ces légères nuées qui précèdent toujours l'aurore : l'atmosphère parut s'enflammer, & tout l'hémisphère se remplit du premier éclat de la lumière : le sommet de l'Etna réfléchit d'abord les premiers rayons du soleil qui le frappèrent : la vivacité de leurs traits éblouit mes yeux; leur chaleur réchauffa mon sang, & répandit dans l'air un baume réparateur, un charme délicieux qui nous pénétra tous jusqu'au fond de l'ame, & qui nous fit sentir avec excès le bonheur d'exister. Il est impossible d'éprouver une sensation plus ravissante; elle tient à-la-fois de la volupté & de l'ivresse; la santé & le bonheur circuloient dans toutes nos veines. Rien n'est comparable à cet instant.

Cependant l'éclat n'étoit que pour les cieux, le sombre azur des mers, & la verdure des forêts & des campagnes ne recevoient point encore la lumière : la nuit règnoit sur la Sicile, & y voiloit tous les objets, confondus comme au jour du chaos : l'œil ne discernoit rien. Mais à mesure que le globe du soleil s'élevoit, ses rayons s'abaissoient : déja les sommités des montagnes subordonnées



[illegible] s'appelle *Monte* [illegible] car il n'est [illegible] jamais [illegible] de froment dans cette plaine [illegible]

[illegible] pour le bien connoître, & pour avoir une véritable idée de sa puissance [illegible] qu'à de pareilles hauteurs. Pour nous en défendre, nous nous [illegible] de lave, le seul qui [illegible] dans toute cette plaine, où vrai- [illegible]

[illegible] & [illegible] de nos man- [illegible]

[illegible]

[illegible] avec D[illegible] & mon domestique, vers le lieu qu'on [illegible] Le vent qui souffloit en face, s'opposoit à notre marche avec tant de [illegible]

[illegible] dans les fables que le volcan a jetés depuis qu'on l'a connu [illegible]

[illegible] CENT VINGT-DEUXIEME.

[illegible]

[illegible] & [illegible] en [illegible], nous [illegible]

[illegible] lever.

[illegible] encore avec la mer, & formoient seulement une opposition noire avec l'horizon : bientôt des traits de feu s'échappèrent derrière les cimes des montagnes de l'Italie, qui bor- [illegible] & colorèrent de pourpre ces légères [illegible] s'enflammer, & tout l'hémisphère se remplit du [illegible] la lumière [illegible] d'abord les premiers rayons du soleil [illegible] la [illegible] yeux, leur [illegible] sang, [illegible] qui nous pénétra tous jusqu'au [illegible] & qui nous [illegible] le bonheur d'exister. Il est impossible d'éprouver [illegible]

[illegible] comparable à cet instant.

Cependant l'éclat [illegible] les cieux, le sombre azur des mers, & la verdure des forêts [illegible] la lumière : la nuit régnoit sur la Sicile, & y voiloit [illegible] les objets, confondus comme au jour du chaos : l'œil ne discernoit rien. Mais à mesure que [illegible] les rayons [illegible] déjà les [illegible] des montagnes [illegible]

Pl. [illegible]



Reste d'Edifice appellé Tour du Philosophe

et Vue de la Montagne piramidale au sommet de la quelle est le cratere de l'Etna

à la cime de l'Etna commençoient à s'éclairer. J'étois comme dans une isle au milieu d'un océan sans rives : je voyois de moment en moment se multiplier autour de moi, à toutes sortes de distances, des points lumineux qui s'agrandissoient rapidement : c'étoit, pour ainsi dire, l'univers qui sortoit tout-à-coup de la nuit du néant : déja je discernois les forêts élevées, les grandes collines, les plaines de l'Etna, sa base, & les vastes campagnes qui l'environnent, & les villes de la Sicile, & l'aridité de ses rives, & le balancement des flots qui les assiégent, & l'immense étendue des mers; & de place en place quelques vapeurs terrestres & légères qui, jouets des vents, sembloient errer au hasard, & voiler tour-à-tour d'une gaze légère quelques portions de ce magnifique tableau.

Nos yeux suffisoient à peine à embrasser ce grand spectacle; la joie, l'admiration, la surprise nous transportoient; nous pouvions à peine respirer de peur d'en perdre quelque chose : bientôt nous reconnûmes tous les lieux, tant nous les discernions facilement : nous nous plaisions à les nommer : voilà du côté du midi les monts de Camerata & de Trapani : du côté du nord, le mont Pelegrino & le mont Thermini : le mont d'Enna, où Cérès & Proserpine eurent des temples célèbres. Entre toutes ces montagnes nous voyions s'étendre en longs filets d'argent, une foule de rivières qui, circulant au milieu des plus riches campagnes, arrosoient les murs de vingt villes, & d'une foule innombrable de villages, de hameaux, de maisons de plaisance, élevées au milieu des ruines mémorables des capitales des plus belles républiques de l'antiquité.

Nous remarquions au midi, que les fleuves Simete & Dittaino; & au nord, que le fleuve Calatabiano dessinoient par leurs cours la vaste circonférence de la base de l'Etna, que nos yeux parcouroient avec tant de satisfaction; tandis que bien au-delà des rives de la Sicile nous appercevions distinctement les isles de Lipari, d'Alicudi, de Felicoudi, de Pannaria & de Stromboli.

Après avoir bien joui de la beauté de cet admirable tableau, je voulus dessiner le lieu où j'étois, c'est-à-dire, la Tour du Philosophe, & le cratère de l'Etna. Le vent toujours très-violent me nuisoit beaucoup. Dom Louis & mon domestique se placèrent près de moi, à côté l'un de l'autre, pour me faire un rempart qui pût m'en garantir. Sans leur secours, je n'eusse pu venir à bout de dessiner : j'eus malgré cela beaucoup de peine. J'avois besoin de faire usage de toutes mes forces pour régir ma main & diriger mon crayon. Jamais, je crois, je n'ai rien fait de plus laborieux.

J'ai représenté dans cette estampe, avec beaucoup d'exactitude, ce qui nous reste ou plutôt ce qu'on voit de cet édifice : j'y ai placé deux figures qui observent la médiocrité de sa construction. Je ne la crois pas antique. Les matériaux dont elle est composée, & la manière dont ils ont été employés, ne caractérisent pas les ouvrages des Grecs, ni des Romains.

La plaine qui s'étend autour est couverte, ou plutôt est composée d'un sable gris & noir, où l'on trouve, en l'examinant, des portions de scories qu'a jetées le volcan. Au-delà de cette plaine, doucement montueuse, s'élève le cône dont le sommet est le cratère de l'Etna. Ce cratère, du côté du midi où nous étions, paroît composé de plusieurs collines; ces collines ont été formées dans ce cône par un ravin creusé profondément, c'est le chemin que s'est ouvert le torrent vomi par l'Etna en 1755, & dont nous avons donné la description dans le XVIIIe Chapitre. Les eaux élancées du cratère s'épancherent à droite, & allèrent faire leur première chute à un mille delà, dans la partie orientale, partie très-escarpée, d'où elles tombèrent en nappe dans une profondeur épouvantable. Nous avons représenté dans la planche CV ce côté de la montagne.

Le vent se calma lorsque j'eus fait mon dessin. A peine sentions-nous le plaisir d'en être délivrés, que nous éprouvâmes la faim & la soif. Nous avions laissé nos provisions très-loin, & la difficulté de les avoir nous en rendoit le besoin plus vif. Je cherchois des yeux si je ne verrais point dans ce séjour de l'aridité au moins un peu de neige. J'apperçus un peu d'humidité; j'y courus; j'écartai le sable; je trouvai un corps dur, brillant comme le plus pur cristal de roche; c'étoit d'anciennes neiges, condensées par le temps, & recouvertes par le sable. Nous en cassâmes quelques morceaux

pour étancher notre ſoif. Mon domeſtique avoit heureuſement apporté un pain avec lui ; nous le partageâmes entre nous trois.

Ce repas de glace fondue & de pain ſec ayant réparé nos forces, nous pourſuivîmes notre entrepriſe, & nous montâmes au ſommet de ce cône qui forme le cratère. On peut voir dans l'endroit qui eſt le plus à la gauche de cette pyramide, la route que nous ſuivîmes ; mais il eſt difficile d'en faire connoître toutes les difficultés à des gens qui n'ont point fait de pareils voyages.

Ce cône n'eſt compoſé, n'a été produit que par le dépôt des cendres, des ſables & de la pozzolane lancés en l'air par le volcan : on y enfonce juſqu'à mi-jambe, & l'on craint ſans ceſſe d'y être englouti tout entier : on cherche du pied un terrain un peu ſolide, & il s'écroule ſous votre poids : pour un pas que l'on fait, on en recule deux : & lorſqu'après bien des dangers & des fatigues, on arrive au ſommet, on eſt ſuffoqué par les exhalaiſons ſulfureuſes qui s'échappent de tous les pores de ce cône. On ne peut s'en défendre, on les reſpire, & le picottement qu'elles cauſent, procure une toux continuelle. L'inſtabilité du ſol qui s'enfonce ſous le poids du corps, oblige à ſe coucher à plat ventre afin d'occuper plus de ſurface, & d'être mieux ſupporté. C'eſt dans cette attitude que l'on conſidère la vaſte enceinte du gouffre que préſente ce cratère ; & l'on n'y diſcerne rien, ſi ce n'eſt la fumée qui ſort avec bruit d'une multitude innombrable de petites iſſues différentes, qu'elle s'eſt ouvertes de tous côtés.

Un autre bruit que l'on entend gronder dans l'intérieur du volcan eſt terrible ; il ébranle la montagne ; il répand un tel effroi, qu'on a beſoin de toute la force de ſa raiſon pour s'arrêter dans ce lieu. Pluſieurs perſonnes qui nous y avoient précédés avoient été frappées d'une ſi grande terreur, qu'elles s'étoient enfuies, & qu'elles ne ceſſerent de courir, que quand elles furent au bas de la montagne.

Il ſemble qu'on entende tirer des coups de canons, dans le vide immenſe dont ils rempliſſent toute la cavité par un bruit ſourd, qui n'a rien de ſec à l'oreille, & qui ſe propage comme dans les antres des vallées : on ſent que chaque coup ſe répercute dans ces cavernes ſouterraines, & ſe répète par leurs échos. On ſent, pour peu qu'on y faſſe attention, divers coups qui frappent à-peu-près enſemble. C'eſt la gerbe de pierres, comme je l'ai déja dit, qui s'élève & qui frappe les parois intérieures du volcan. Mais lorſqu'on a été aſſez maître de ſoi-même pour ſe défendre de la première impreſſion, & pour écouter ces bruits ſans en avoir peur, on en trouve bientôt les ſons majeſtueux, & même la variété de ces ſons y répand une ſorte d'agrément ; il ſont réellement concevoir l'immenſité de l'eſpace qu'ils parcourent, la profondeur & la capacité incommenſurables du gouffre enflammé, où tous les élémens ſont dans une guerre ou dans un travail perpétuel.

Après avoir conſidéré quelque temps ce ſuperbe & terrible ſpectacle, je voulus meſurer la circonférence du cratère en en faiſant tout le tour extérieurement, mais cela me fut impoſſible : le ſol, incliné du côté du nord, eſt liſſe & dur : les cendres en ont été agglutinées par l'humidité abondante de la fumée, que les vents du midi chaſſent plus fréquemment de ce côté-là que de tout autre. Elle s'y réſoud en eau ; on voit même qu'elle y coule quelquefois. Malgré pluſieurs tentatives que je fis pour paſſer cet endroit, il me fallut abſolument renoncer à mon projet.

PLANCHE CENT VINGT-TROISIEME.

Vue de la bouche de l'Etna, priſe des bords du Cratère.

J'avois fait apporter par mon domeſtique, une boîte de couleurs, & une palette toute chargée, prête à peindre. J'avois deux toiles aſſujetties enſemble par le moyen d'un châſſis à double feuillure, pour empêcher qu'elles ne ſe touchaſſent : je cherchai un endroit favorable ; je me fixai à l'orient du cratère ; & malgré tous les obſtacles que je rencontrai dans une telle poſition & ſur un tel ſol, je parvins à peindre d'après nature la vue de ce cratère, telle que je la préſente ici.



[illegible] apporté un pain [illegible] entre nous [illegible].

[illegible], la route que nous suivîmes [illegible] il est difficile d'en [illegible] gens qui n'ont point fait de pareils voyages.

[illegible] que par le dépôt des cendres, des sables & de la pozzolane [illegible] un terrain un peu solide, & [illegible] poids [illegible] & lorsqu'après bien des [illegible] des fatigues, [illegible] du feu qui [illegible] sous le poids du corps, [illegible] plus de surface, [illegible]. C'est dans cette attitude [illegible] du gouffre [illegible] & l'on n'y discerne rien, [illegible]

[illegible] bruit que l'on entend gronder dans l'intérieur du volcan est terrible, [illegible]

Plusieurs personnes [illegible] qu'elles ne cessèrent de courir, que quand elles furent au bas de la montagne [illegible]

[illegible] de pierres, [illegible], qui s'élève & qui frappe les pa[illegible]

[illegible] première impression, & pour écouter ces bruits [illegible]

[illegible] fumée, où tous les élémens [illegible]

[illegible] férence du cratère en en faisant tout le tour extérieurement, mais cela me fut impossible : le sol, incliné [illegible] passer cet endroit, il me fallut absolument renoncer à mon projet.

PLANCHE CENT VINGT-TROISIEME.

[illegible] de l'Etna, prise des bords du Cratère.

J'avois fait apporter par mon domestique, une [illegible] de couleurs, & une palette [illegible] pour empêcher qu'elles ne se [illegible] ; je cherchai un endroit favorable ; [illegible] du cratère ; & malgré [illegible] je [illegible] un tel sol, je parvins à peindre [illegible] la vue de ce [illegible], telle que je [illegible]

Pl. CXVIII



Vue de la bouche supérieure de l'Etna
prise de dessus les bords du Cratère)

Le devant de cette eſtampe A eſt une partie du cratère. On voit au-delà deux éminences B, C. Elles ſont plus élevées que l'éminence où j'ai placé quelques figures; ces trois ſommités inégales ſont tellement diſpoſées qu'elles forment un triangle à-peu-près équilatéral. On n'en apperçoit jamais que deux, lorſqu'on les regarde de quelque diſtance, parce qu'il y en a toujours une qui eſt cachée par les autres; & comme alors cette montagne paroît terminée par deux pointes, lorſque la fumée ne les maſque point, les Siciliens appellent cette ſommité Bicorne.

La fumée, comme on le voit ici, ſort de tous côtés par des fentes ou des trous, dont tout le cratère eſt percé. Mais la bouche principale eſt placée à l'endroit d'où l'on voit ſortir une quantité de fumée blanche E, au fond du vaſte eſpace qu'on voit entre ces trois éminences.

La bouche A, d'où ſort cette vapeur E, eſt un vide qui n'offre rien de remarquable, un trou dont la fumée remplit toute la capacité, & ne permet pas de voir dedans : il n'a pas dix toiſes de diamètre.

De la ſommité F, rocher qui eſt à la gauche du tableau, & où j'ai mis des figures, juſqu'à celui qui eſt le plus à la droite G, il n'y a pas plus de cent cinquante toiſes, ce qui fait le diamètre du cratère : il n'eſt pas auſſi immenſe que l'ont dit quelques auteurs modernes. J'obſervai de ce lieu que le cône ſur lequel j'étois, n'étoit pas au milieu de la plaine qui forme le ſommet de l'Etna : que cette plaine s'étend beaucoup plus vers le midi que vers le nord, & qu'elle n'a qu'un mille de large autour de la baſe du cratère.

On juge bien que je n'ai pas oſé parcourir le vallon central H, au milieu du cratère : le peu de ſolidité du ſol rend cette entrepriſe trop dangereuſe pour être tentée. D'ailleurs, aucun objet ne ſe préſentoit de manière à mériter qu'on s'exposât pour le voir. Je remarquai ſeulement, que malgré la chaleur dont ce lieu paroît pénétré, il y avoit de la neige à différens endroits I, I.

Toute cette fumée qui ſort d'une multitude de crevaſſes & de trous qui ſont autour de ces rochers, ou plutôt de ces amas de cendres & de pozzolanes, eſt pouſſée ordinairement du ſud au nord; ce qui, dans cette eſtampe, ſignifie de la gauche à la droite. Cette fumée porte avec elle une humidité conſidérable, comme je l'ai déja remarqué : elle ſe condenſe, ſe réſout en eau, & coule quelquefois très-abondamment du côté du nord au deſſous de G, où elle laiſſe des traces profondes de ſon paſſage.

Cette fumée ſe réſout en eau, toutes les fois que deux circonſtances ſe réuniſſent pour opérer ce changement; ſavoir, une abondance conſidérable de fumée, & un vent violent & froid qui l'empêche de s'éloigner aſſez rapidement de la montagne pour ſe perdre dans l'atmoſphère. Le froid alors la ſaiſit & la condenſe; & en rapprochant ſes parties dilatées, la convertit en eau, & la fait couler plus ou moins abondamment, en raiſon du plus ou du moins de fumée que donne le volcan. C'eſt cet effet que j'ai vu clairement, qui explique comment s'eſt formée la terrible éruption d'eau de 1755, que j'ai décrite dans le XVIIIe. Chapitre de cet Ouvrage. Elle ne différa de ce qui arrive journellement, que par ſa prodigieuſe quantité, & parce que le vent devoit être nord; mais c'eſt la même cauſe.

Je crois qu'à cette hauteur, le vent du midi règne plus fréquemment qu'aucun autre : car je n'ai vu des traces d'eau ſur aucun des trois autres côtés, c'eſt-à-dire, au midi, à l'orient ou à l'occident; il n'y en avoit que dans la partie du nord. J'ai fait cette obſervation pluſieurs fois : car j'ai fait pluſieurs voyages ſur le ſommet de l'Etna; j'ai toujours viſité ce cratère; j'ai monté ſouvent ſur ſes bords par le levant & le couchant; j'ai obſervé que le ſable y eſt très-mouvant, tandis qu'il eſt agglutiné du côté du nord, où l'eau lui a donné une ſurface dure & liſſe.

J'ai remarqué encore que ces trois ſommités qui l'entourent & terminent ce cratère n'ont pas toujours exiſté : elles n'ont été produites que par des tremblemens, ou des éruptions qui en ont déchiré les bords, & qui les ont partagées en trois. Ainſi elles ſont accidentelles, & elles n'appartiennent point à l'état naturel de ce cratère.

Toutes les taches noires que j'ai marquées ſur le devant de ce tableau, reſſemblent aſſez à des mottes

de terre ſoulevées par des taupes. Elles exhalent un ſoufre volatiliſé qui s'y fixe, & qui colore tous les environs d'un couleur jaune ochracée.

Ces exhalaiſons ſulfureuſes, la fumée, le ſifflement continuel qu'elle fait en ſortant entre ces crevaſſes, le tonnerre volcanique qui gronde dans les entrailles de la montagne, rendent ce lieu difficile à habiter, même pour quelques momens.

Je ne dois pas oublier d'avertir mes lecteurs, que j'ai repréſenté dans cette eſtampe les fumées s'élevant du cratère, telles qu'elles s'offroient en effet à mes yeux lorſque je les ai peintes. Il faiſoit très-chaud ce jour-là, ce qui eſt une circonſtance rare. Il fait ordinairement ſi froid en ce lieu, que les habits des voyageurs s'y couvrent de frimat. Lorſque le froid eſt ſi vif, la fumée ne s'élève pas ainſi : je l'ai vue plusieurs fois s'amaſſer & s'épaiſſir autour des bords du cratère, au lieu de monter dans l'atmoſphère; & c'eſt alors qu'elle ſe réſout en eau & qu'elle ſe répand ſur la cendre qui couvre ces bords & le convertit en boue. Il eſt bon de remarquer encore que ce froid arrive auſſi par un vent du ſud, & que le jour où j'y éprouvai de la chaleur, le vent venoit du nord, mais il étoit foible.

Ce lieu, le plus élevé du mont Etna, eſt celui où ſe termine la troiſième région, qui n'a d'élévation que la hauteur du cône qui forme le cratère. Ce lieu eſt de 1672 toiſes au deſſus du niveau de la mer.

Mon tableau étant achevé, je deſcendis en quatre minutes cette montagne de ſable, qui m'avoit coûté plus d'une demi-heure à monter.

Etant à deux milles de diſtance je la conſidérai, & j'évaluai ſon diamètre à deux milles, & la plaine qui la contient, à quatre ou à-peu-près.

Excédé de fatigues, je rejoignis enfin mes compagnons de voyage, qui étoient reſtés avec nos mulets, à l'endroit où nous nous étions arrêtés, en attendant le jour, auprès d'un bloc de lave. Ce morceau eſt digne de remarque, à cauſe de l'eſpèce de lave dont il eſt : eſpèce qui ajoute encore un nouveau merveilleux à la puiſſance dont la force l'a jeté en cet endroit. Il n'eſt point d'une lave griſe & ordinaire, mais d'une lave brune très-compacte, très-dure, qui, à volume égal, pèſe un ſeptième ou un huitième plus que l'autre, & qui doit ſa couleur à la quantité de fer qu'elle contient.

Notre premier ſoin fut de réparer nos forces, preſque anéanties par la fatigue, & par la diète que la vivacité de l'air rendoit plus difficile à ſoutenir. Nous deſcendîmes enſuite la montagne, avec non moins de peine que nous ne l'avions montée, & nous revînmes à la grotte des Chèvres, où nous fîmes un dîné en règle. Il fut ſuivi d'une méridienne dont nous avions grand beſoin, & que nous ſavourâmes avec une douce volupté. Bien rafraîchis, bien repoſés, nous arrivâmes le ſoir pour coucher à l'hoſpice des Bénédictins, près de Nicoloſi.

Le lendemain, pourſuivant notre route, & paſſant par Trecaſtagni, Piraino & Calatabiano, nous arrivâmes au pied de Taormine, dans un lieu appelé le Giardini. Nous y couchâmes. Le lendemain nous remontâmes le fleuve de Calatabiano, & je me rendis à Francaviglia. J'obſervai qu'à la droite du fleuve il y a entre des montagnes calcaires, des montagnes de lave & de pozzolane, qui ſont l'ouvrage des bouches très-anciennes du volcan, que l'abſence des dépôts marins a découvertes. J'obſervai conſtamment que la lave qui fait le lit du fleuve, ſe va perdre ſous ces montagnes qui ſont à ſa droite & à ſa gauche, parce que la roche calcaire a été tranchée par les eaux de ce fleuve. On remarque facilement qu'une belle lave bleue lui ſert de lit, & fait la baſe des montagnes. Elle ſert auſſi de lit aux torrens & aux rivières qui coulent entre ces montagnes de ſeconde formation, pour ſe jeter dans le fleuve que nous parcourions.

Je n'ai rien obſervé de digne d'attention à Francaviglia : c'eſt un pays bien peuplé, où ſont quelques manufactures, qui doivent leur exiſtence à l'abondance des eaux qu'on y trouve. Continuant ma route, & laiſſant à ma droite Mojo, Malvagna, Roccella, j'arrivai à Randazzo. On monte beaucoup pour parvenir à cette ville, qui eſt auſſi élevée que les plus hautes montagnes qui ſont autour de Taormine; & cependant l'on n'eſt que dans un vallon formé par l'Etna, & par les grandes montagnes

tagnes calcaires, qui, de ce côté-là, l'environnent, & qui s'avancent encore de dix milles au-delà de Randazzo.

De Randazzo, & de ce qui reste d'antique de la Ville de Tissa.

Lorsque je fus à Randazzo, je m'informai de ce qu'il y avoit de curieux & d'antique : on m'enseigna, qu'à trois milles vers le nord, sur le chemin de Taormine, il y avoit eu, dans des temps très-reculés, une ville appelée Tissa. Il n'y reste plus aucun vestige d'édifices, si ce n'est des tombeaux; car ces tristes monumens de notre destruction, subsistent beaucoup plus que les autres. Ceux-ci sont creusés dans la roche, ou dans la terre, & sont faits de tables de pierres. Le lieu où l'on croit que la ville a été, est labouré de temps immémorial. On y trouve encore quelquefois des médailles, des armes, des lances de bronze, & d'autres instrumens guerriers, dont quelques-uns sont en fer. On y trouve aussi des débris en pierres, en marbres, en terre-cuite, ainsi que des vases & des lampes sépulcrales. Tout y atteste donc qu'il y eut jadis dans ce lieu une grande ville. Ce sont les Syracusains qui la détruisirent, du temps de Denis l'Ancien.

Les habitans du pays de Randazzo font un grand commerce de champignons : ils les recueillent en mai, & ils les cultivent avec soin. Ils sont d'une grosseur extraordinaire, & d'un goût exquis : on les accommode à toutes sortes de sauces. On les marine : on les met dans des barils pour les envoyer dans les pays étrangers.

Les gens de ce pays font, avec beaucoup d'adresse, la chasse aux vipères : cet animal est une des productions les plus lucratives de la contrée. C'est au mois de mai qu'ils font cette chasse. Les hommes qui s'y destinent, sont armés d'un bâton court & fourchu à son extrémité, de la longueur d'un pouce tout au plus. Ils vont avec cette arme chercher ces animaux dans leur gîte, qu'ils ont pris bien soin de connoître. Lorsque les vipères en sortent pour s'étaler aux rayons du soleil, & en savourer les douceurs, ces hommes leur appliquent adroitement cette petite fourche sur le cou, & ils les pressent modérément contre terre, de peur de les tuer, ou de les blesser; ils ne veulent que les contenir : ensuite ils les saisissent par la queue, qu'ils lèvent en l'air, & qu'ils agitent de manière à leur rompre, par une secousse, le nerf ou le muscle qui donnent de l'élasticité à leurs vertèbres; ce qui est pour elles la même opération, que celle de casser la jambe d'un quadrupède, ou l'aile d'un oiseau. Dans cet état, ils les jettent dans un sac, ou dans un panier plein de laine, qu'elles mordent avec fureur. Cette laine leur embarrasse la langue & les dents, & les met dans l'impossibilité de faire aucun mal.

Ces animaux pris ainsi se conservent vivans pendant trois ou quatre mois sans manger. J'en ai vu une quantité considérable dans une grande caisse; on ne leur donnoit absolument rien, pas même de l'eau, quoique l'humidité leur semble nécessaire. Ces vipères ainsi arrangées demeurent fort tranquilles; mais je crois qu'elles sont dans un état de maladie & de marasme qui les empêchent d'agir & de se plaindre. C'est un objet de commerce; car les vipères de ce pays sont fort estimées en médecine.

J'étois logé chez un vénérable Ecclésiastique appelé Dom Jean-Antoine Garagozzo. Il voulut absolument me faire voir le trésor de la Cathédrale du pays. L'ostensoir dans lequel on expose le très-saint Sacrement à l'adoration des fidèles, a trois pieds & trois pouces de haut; c'est un colosse en ce genre. Il est d'un goût gothique & surchargé de travail. On l'estime d'un poids & d'un prix si prodigieux, que je n'ai pu le croire, & que je n'ose le réciter.

Il m'obligea ensuite à baiser un petit coffre d'argent, dans lequel il me dit qu'il y avoit trois petits flacons, dont l'un contenoit des cheveux de la Vierge, & dont les deux autres étoient remplis,

l'un de son lait, l'autre de ses larmes. J'aurois bien voulu voir à découvert des reliques aussi saintes; mais il ne voulut pas seulement ôter les flacons du coffret.

Dans Randazzo il y a trois Eglises qui jouissent tour-à-tour du droit de Cathédrale, chacune pendant une année. Rien ne me parut plus cordial, plus rempli d'aménité que le caractère des habitans de ce pays, & notamment celui du généreux Ecclésiastique chez lequel j'étois logé.

En partant, je suivis le lit du fleuve qui environne l'Etna de ce côté : j'arrivai vers sa source, qui est à huit ou neuf milles de Randazzo. Ce n'est qu'un filet d'eau qui sort de l'Etna même. A un mille plus loin est la source du Simeto, qui sort du côté opposé de la même montagne, & qui en serpentant cherche de nouvelles eaux qui le fortifient, & qui le rendent formidable à son embouchure, lorsqu'il se jette dans la mer.

Au Fondaco, au dessous de Bronti, nous dînâmes dans l'écurie, selon l'usage du pays, avec les chevaux, les mules, les cochons, les poules, les chiens. C'est une véritable arche de Noé. L'on seroit fort mal dans de pareilles auberges, si l'on n'apportoit avec soi quelques provisions.

Après dîné nous allâmes à Aderno, ville ancienne, qui s'appeloit autrefois Adrano. Il y a plusieurs restes de ses monumens antiques, nous en parlerons dans le Chapitre suivant; l'objet de celui-ci étant de completter ce qui concerne l'Etna.

On voit dans la longueur de deux milles au dessous d'Aderno, & jusqu'au pont de Carcaci sur le fleuve Simete, on voit la lave se cacher sous les montagnes. On voit les ravages que les eaux font dans ces rochers de lave qu'elles creusent pour se faire un passage : lorsqu'elles sont abondantes, elles forment des cascades écumantes & superbes, dont le bruit imposant retentit dans cette vallée immense, & est répété par divers échos qui rendent, d'une manière agréable & décroissante, tous les bruits que ces eaux agitées y font entendre.

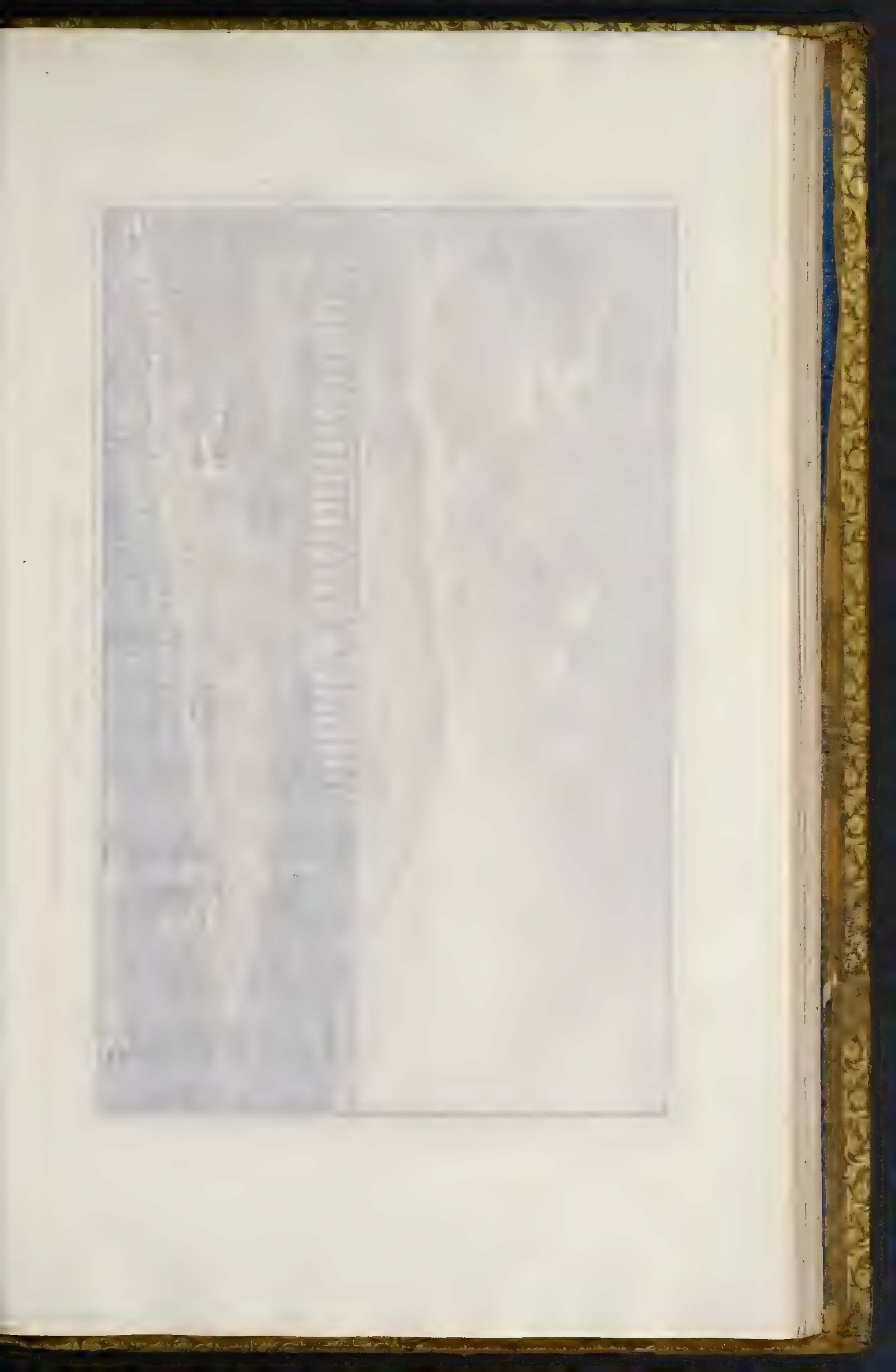
En gravissant l'Etna, à un mille au dessus du chemin qui conduit à Aderno, on trouve des basaltes. Ces basaltes sont confus; les colonnes ne sont pas bien distinctes; mais on voit pourtant qu'elles sont d'un très-grand diamètre. Leur situation est perpendiculaire. Je ne les crois pas antérieures aux dépôts marins.

Les eaux qui, en descendant de l'Etna, passent par Aderno, pour se rendre au fleuve Simete, situé environ un mille plus bas, arrivoient immédiatement à ce fleuve il y a vingt ans : mais le Prince de Biscaris, pour fertiliser son fief d'Aragona, qui est de l'autre côté de ce fleuve, a fait construire un aqueduc, dont la hardiesse & le luxe est digne des Romains, & il a porté les eaux d'Aderno dans ce fief qu'elles arrosent. Cet aqueduc sert en même temps de pont pour les hommes & pour les bêtes de somme. C'est un objet d'une utilité immense, & qui a coûté d'autant plus à ce généreux Prince, qu'il a fallu surmonter des obstacles de tout genre. Il fut commencé en 1765, & terminé en 1777. La partie du pont au dessus des premiers arcs a 200 toises de long, & l'aqueduc qui est au dessus des petits arcs, 360 toises.

PLANCHE CENT VINGT-QUATRIEME.

Vue de l'Aqueduc d'Aragona, sur le fleuve Simete, qui sépare la base de l'Etna, à la droite, de la plaine d'Aragona, à la gauche, & des montagnes qu'on voit dans le lointain au-delà de cet Aqueduc.

Avant que ce fleuve se fût fait un lit aussi profond dans la lave que celui qu'il a aujourd'hui, il couloit sur la surface de cette lave; & même il n'y parvint qu'après avoir creusé & enlevé, ainsi que je l'ai dit Chapitre XVII, les dépôts marins qui couvroient alors la plus grande partie de l'Etna.



[illegible], l'entre [illegible] voir à découvert des reliqu[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] du Cret de Carb[illegible] [illegible] rempli d'aménité que le caractère des ha[illegible] [illegible] chez lequel j'étois logé [illegible] [illegible] vers sa source, qui [illegible] [illegible] du côté [illegible] montagne, & qui [illegible], & qu[illegible] [illegible]able à son em[illegible]

[illegible] Lecons, [illegible]

[illegible] si l'on n'apportoit avec soi quelques provisions. [illegible] appeloit autrefois Adrano. Il y a plu[illegible] [illegible], l'objet de celui-ci [illegible]

[illegible] Aderno, & [illegible] les montagnes. On voit [illegible] les creusent pour se faire un passage : lorsqu'elles [illegible] [illegible] & superbes, dont le bruit imposant retentit dans cette vallée [illegible] répété par divers échos qui rendent, d'une manière agréable & déconcertante, tous les [illegible]

[illegible] l'Etna, à un mille au dessus du chemin qui conduit à Aderno, on trouve des [illegible]. Ces restes sont confus, les colonnes ne sont pas bien distinctes, mais on voit pourtant [illegible] est perpendiculaire. Je ne les crois pas ante[illegible]

[illegible] le [illegible]

[illegible] digne des [illegible]

[illegible] C'est un objet d'une utilité immense, & qui a coûté d'autant plus à ce géné[illegible] [illegible] des obstacles de tout genre. Il fut commencé en 1765, & terminé en 17[illegible]. La partie du pont au dessus des premiers arcs a 200 toises de long, & l'aqueduc qui est au [illegible]

PLANCHE CENT VINGT-QUATRIEME.

Vue de l'Aqueduc [illegible], sur le fleuve Simete, qui sépare la base [illegible], à la [illegible] de la plaine d'Aragona, à la gauche, & des montagnes [illegible] dans le lointain au-delà de cet Aqueduc.

Avant que ce fleuve [illegible] dans la lave [illegible] [illegible] avoir creusé & [illegible], ainsi [illegible] dit Chapitre XVII, les [illegible] qui couvroient dans la plus grande partie [illegible]



Vue de l'Aqueduc d'Aragona.

[illegible] de l'Etna à droite et avec le [illegible] d'Aragona à gauche

Les montagnes énormes qu'on voit au-delà de cet aqueduc, ſont une partie de ces mêmes dépôts, que les eaux n'ont pas encore emportés. Ces montagnes ſont bien plus conſidérables qu'on ne le peut juger par ce qu'on en voit dans cette eſtampe.

Mon objet, en préſentant cette vue, a été de mettre ſous les yeux de mes lecteurs l'endroit du mont Etna le plus propre à fournir la preuve démonſtrative de la théorie que j'ai donnée dans le Chapitre précédent. On y voit que ſa baſe eſt formée par des couches alternatives de lave & de dépôts marins, qui ont été appoſées ſucceſſivement l'une ſur l'autre. Il y en a juſqu'à une profondeur inconnue; & il doit y en avoir juſqu'au niveau de la couche de lave qu'a jetée le volcan au moment de ſa naiſſance. La dernière que la mer a dépoſée, eſt cette ſuite de montagnes calcaires qui ſont dans le lointain de ce tableau. Elles ſont très-hautes, & elles ont pour baſe la couche de lave qui eſt au niveau du ſommet de cet aqueduc, & qui eſt la dernière que le volcan ait verſée dans cet endroit, & qui s'étend à plus d'une lieue à la gauche de ce tableau.

Au deſſous de cette couche de lave, on voit une couche de galets de mer. On ſait que ces galets ſont de gros cailloux arrondis par le ballotement des vagues, qui, en les faiſant frotter les uns contre les autres, leur donne l'apparence de boules. Cette couche eſt d'une hauteur conſidérable. Elle porte ſur une roche jaunâtre, compoſée d'un ſable groſſier, médiocrement agrégé. Les eaux du fleuve Simete roulent actuellement ſur cette roche, déja creuſée profondément.

La partie de cette roche, qui eſt aujourd'hui le lit de ce fleuve, eſt fort élevée au deſſus de la baſe de l'Etna, c'eſt-à-dire de la baſe qui eſt au niveau de la mer, où rien ne préſente l'idée de la baſe primitive du volcan.

Les dépôts de la mer ſe font à-peu-près horizontalement, plus ou moins, ſelon la nature du terrain qui les reçoit.

Du point de vue repréſenté dans cette planche juſqu'à la mer, il y a environ quatre-vingt toiſes d'élévation : le fleuve n'a que huit à neuf lieues à parcourir pour s'y rendre, ce qui lui donne près de dix toiſes de pente par lieue, & rend ſon cours très-rapide.

Il a fallu bien du temps à la nature pour élever cette roche de ſable, pour dépoſer au deſſus une couche de galets, qui, dans quelques endroits, a quarante pieds, & dans d'autres, cinquante de hauteur; pour ſuperpoſer enſuite une couche de lave de quarante à cinquante autres pieds, & pardeſſus une roche calcaire, qui s'élevoit plus haut que le quart de l'Etna. Le temps néceſſaire pour la formation de ces dépôts, celui qu'il a fallu à la mer pour s'abaiſſer au niveau où elle eſt aujourd'hui, font un calcul qui m'épouvante, quand je vois avec quelle lenteur la nature opère ces grandes révolutions.

On trouve de ſinguliers baſaltes à un mille au deſſous du lieu repréſenté dans cette eſtampe. Là, une rivière appelée Salſo, parce qu'elle reçoit dans ſon cours pluſieurs petits ruiſſeaux ſalés, ſe jette elle-même dans le fleuve Simete. La terre, à la jonction de ces deux rivières, a été creuſée par les eaux : les ſables ont été emportés au point, que la couche de lave y manque d'appui, & ſemble ſe détacher de la maſſe totale par portions verticales de vingt, de trente, de quarante, de cinquante toiſes de long, & de plus de dix à douze pieds d'épaiſſeur. Ces rochers en outre ſe ſéparent horizontalement, de ſorte qu'ils reſſemblent à des buches rangées les unes au deſſus des autres, & bien alignées, telles qu'on les voit dans les chantiers. Puis continuant à manquer d'appui, ces buches tombent, & ſe détachent les unes des autres. Or, tous ces rochers ne ſont qu'un baſalte d'un genre particulier, & qu'un naturaliſte verroit en ce lieu avec bien du plaiſir.

Les figures que j'ai miſes ſur le devant de ce tableau, indiquent l'uſage où l'on eſt de paſſer ce fleuve à un gué très-dangereux. Le fond de ce fleuve varie toujours pendant les grandes alluvions. On trouve des creux où le terrain étoit uni, & des pierres où il y avoit du ſable : cependant on paſſe toujours dans l'endroit où aboutiſſent les chemins. On hazarde de traverſer le

fleuve de nuit comme de jour fans précaution. J'y ai paffé pendant la nuit avec mes males fur le dos d'un mulet : ces animaux font obligés de marcher avec adreffe entre des pierres énormes qu'ils ne voyent pas fous l'eau. Souvent ils trébuchent ; mais s'ils tombent, on périt prefque infailliblement. Ce malheur arrive affez fouvent, & pourroit s'éviter foit par un pont, foit par un bac.

Les maifons qu'on voit dans cette eftampe fur la rive gauche de ce fleuve, font celles d'un moulin à blé, où l'on vient moudre de tous les environs.

A deux milles de Paterno, vers le midi, eft un petit endroit appelé Salinelle, parce qu'il y a quelques fources d'eau falée. Ce qui les rend remarquables, c'eft leur fituation au pied de l'Etna. Mais ce pays renferme des chofes plus curieufes encore.

PLANCHE CENT VINGT-CINQUIEME.

Vue des Salinelles, où l'on trouve huit ou neuf fources, dont les eaux font tout-à-fait différentes les unes des autres.

Cette colline peut avoir un quart de mille en quarré ; & par une fingularité qui n'appartient qu'à elle, toutes les eaux qu'elle produit dans cet efpace ont des qualités fingulières & différentes, quoiqu'elles foient toutes falées, à l'exception d'une feule. Ces fources, dont quelques-unes ne font éloignées l'une de l'autre que par un intervalle de deux ou trois pieds, font beaucoup plus abondantes en été qu'en hiver; elles dépofent auffi dans ce temps là plus de fel : il eft fi abondant que les habitans le recueillent. Il eft de bonne qualité. Je m'en fuis fervi dans le repas que j'ai fait fous la chaumière d'un payfan de ce canton. Chaque fource a fon baffin : celui qui eft marqué A, à gauche fur le premier plan du tableau, a une eau noire, épaiffe & boueufe. Un peu plus loin le baffin B donne un fédiment grisâtre comme l'ardoife. Le baffin C fournit une eau limpide. La fource D, où j'ai placé des figures qui femblent obferver, eft plus fingulière encore que les autres : on voit à la furface de l'eau furnager une matière blanche, qui à l'œil paroît du lait caillé ; mais quand on y porte la main, cette matière fe perd fous les doigts, & quoique vifible, elle eft impalpable. Comme elle a une forte odeur de foufre, les gens du pays l'ont appelée fleur de foufre. Cette même eau produit une matière graffe & brune, qui a précifément l'odeur du bitume. Il y a dans ce même endroit plufieurs fources de cette efpèce, fituées très-près les unes des autres. Je les ai diftinguées en y plaçant des figures, dont les unes font à pied, les autres à cheval.

A cinquante toifes à la gauche, mais hors de ce tableau, il y a une autre fource d'eau limpide, dont le fédiment produit, par fes dépôts, de l'albâtre dont la couleur tire fur le jaune.

Cette matière couvre une longue étendue de terrain, & paroît être une eau qui fe feroit congelée en coulant. Elle eft difpofée par couches de différentes couleurs, & les fibres font toujours perpendiculaires aux furfaces. On y obferve que cette eau a produit en différens temps différentes efpèces de pierres. Ce phénomène mériteroit bien que quelque phyficien s'en occupât.

Sur le devant de ce tableau, l'eau du lac F dépofe de l'ocre d'une très-belle couleur : il eft jaune, & quelquefois très-foncé. Plus loin, le lac G produit & de l'ocre & une matière grife qui fe mêlant avec l'ocre paroît verte, à caufe du mêlange de ces deux couleurs.

Derrière les figures D, vers le milieu du tableau, on trouve une fource d'une eau très-belle & très-agréable à boire : j'en ai fait ufage pendant ma réfidence dans ce lieu, & je l'ai trouvée très-bonne. Les gens de l'endroit n'en boivent fouvent pas d'autre.

Au-delà de Paterno, du côté du nord, on trouve un terrain qui me paroît un mélange de glaife & de terre calcaire. Il produit les mêmes fingularités, à-peu-près, que celui-ci. Il produit une multitude

titude



[illegible] de [illegible] comme [illegible] pré[illegible] passé pendant la nuit avec mes [illegible] entre des pierres énormes qu'ils [illegible] pas [illegible] on périt presque [illegible]

C[illegible] un pont, soit par un [illegible].

[illegible] sont celles d'un moulin [illegible]

[illegible] est un petit [illegible], parce qu'il y a [illegible] remarquables, [illegible] pied de l'Etna. Mais ce pays [illegible] curieuses encore.

[illegible]

[illegible], où l'on trouve huit ou neuf sources, dont les eaux [illegible] toutes les [illegible].

[illegible] par un [illegible] de deux ou trois pieds, sont beaucoup plus abon[illegible] hiver; [illegible] dans ce temps [illegible] plus de sel : il est si abondant que les [illegible]

[illegible] a une eau noire, épaisse & boueuse. Un peu plus loin le bassin B donne un [illegible] C [illegible] une eau limpide. La source D, où j'ai placé des [illegible]

[illegible] dont les unes sont à pied, les autres à cheval.

[illegible] à la gauche, mais hors de ce tableau, il y a une autre source d'eau limpide, [illegible] par ses dépôts, de [illegible] la couleur [illegible]

[illegible] surfaces. On y observe que [illegible]

[illegible] le devant de ce tableau, l'eau du lac F dépose de l'ocre d'une très-belle couleur : il est [illegible], & quelquefois très foncé. Plus loin, le lac G produit & [illegible] & une matière grise qui [illegible]

Derrière les figures D, vers le milieu du tableau, on trouve une source d'une eau très-belle & très-agréable à boire : j'en ai fait usage pendant ma résidence dans ce lieu, & je l'ai trouvée très-[illegible]

Au [illegible], du côté [illegible] on trouve un terrain [illegible] un mélange de glaise & de terre calcaire. Il produit les mêmes singularités, à-peu-près, que celui-ci. Il produit [illegible]

Pl. XVI



Dessiné et gravé par J. Houel

Vue des Salinelles

près de Paterno.

Pl. CXVII



Monticule de Basalte

Situé au pied de l'Hinapreo de Misterbianco

[illegible] d'un coup [illegible] qui [illegible]

[illegible], par [illegible] de l'[illegible]

[illegible] qui produisent des [illegible], & [illegible]

[illegible] dans un [illegible]

[illegible] comment [illegible]

[illegible] la même, le sel, [illegible]

[illegible] pure.

[illegible] ou pour la santé, ou pour les arts.

[illegible], autour de ces lieux, on trouve un [illegible] quelques mines [illegible] des [illegible] un peu [illegible] par un [illegible]

[illegible]

[illegible] que nous avons dit jusqu'à présent. Le pl[illegible]

[illegible] d'un côté [illegible]

PLANCHE [illegible]

[illegible] Beaune.

[illegible] écorce & [illegible]



titude innombrable de fources, quoique la terre foit auffi liffe que fi elle eût été battue. Il fuffit pour leur donner naiffance du pas d'un cheval, ou d'un coup qui preffe la terre un peu fortement. Souvent la nouvelle fource en naiffant ainfi, fait tarir celle qui fe trouve auprès. Ce terrain fi trempé a des veines dont toutes les fources produifent, par leurs dépôts, de l'ocre du plus beau jaune, & en très-grande quantité. On en remarque à un mille de diftance l'une de l'autre.

Tous ces petits endroits, qui produifent des fources fi nombreufes, & fi fingulières par la variété de leurs dépôts, mériteroient bien d'être vifités par des Phyficiens & d'habiles Chimiftes, qui fiffent de leurs eaux des analyfes exactes, & qui étudiaffent comment, dans un fi petit efpace, au pied d'un volcan, tant de fources ont acquis des qualités fi oppofées; comment un fi petit terrain raffemble tant de chofes fi différentes, telles que le plâtre, l'albâtre, le bitume, le fel, le fer, la glaife & le foufre, & les raffemble dans une combinaifon fi fingulière, qu'au milieu de toutes ces fources, chargées plus ou moins de ces matières, il y en a une dont l'eau eft parfaitement pure. Il n'eft prefque point douteux que ces différentes eaux n'aient auffi des propriétés dont on pourroit tirer de grands avantages, ou pour la fanté, ou pour les arts.

Les habitans voifins de ces endroits fi curieux m'ont affuré que les eaux de ces fources ont des qualités particulières pour la teinture, & qu'ils les recherchent pour cet ufage.

Après avoir repris la route de Catane, au fortir de ces lieux, on trouve au bout de quelques milles les reftes épars des maifons qui compofoient un petit village appelé *Malpaffo*. Il a été renverfé par un tremblement de terre. Cet événement funefte a déterminé les habitans à quitter ce féjour, au point que ce lieu n'eft plus qu'un défert: il femble qu'un incendie ait tout brûlé.

En approchant du petit pays de la Motta, on rencontre un vafte champ, où l'on voit encore des galets de la mer, les uns étendus, les autres raffemblés en monticule. Ils atteftent que ces plaines de lave font de la plus haute antiquité, puifque la mer y a féjourné, & qu'elle les y a dépofés, pour être dans tous les fiècles un témoignage non équivoque de fa réfidence fur cette montagne. Il y a encore plufieurs lieues d'un terrain incliné depuis ces galets jufqu'au niveau qui fert actuellement de rive à la mer.

Ce petit pays de la Motta, a d'autres fingularités qui lui font particulières: il eft fitué à la droite de cette route, fur une roche de bafalte, dont le retrait eft particulier, & diffère encore de tout ce que nous avons dit jufqu'à préfent. La plupart de fes aiguilles font carrées, ou à-peu-près; mais elles ne font pas droites: elles fe dirigent en tous fens, & fe confondent entre elles, puis elles ceffent d'être diftinctes & de fe détacher. C'eft encore un morceau digne d'obfervation.

En s'approchant un peu plus de Catane, de l'autre côté du chemin, un peu avant d'arriver au pays appelé Mifter Bianco, à l'endroit défigné fous le nom de Herba Bianca, on voit des monticules dont le bafalte eft d'un autre genre, & d'un genre plus parfait encore.

PLANCHE CENT VINGT-SIXIEME.

Monticules de Bafaltes au pied de l'Etna, dans un endroit appellé Herba Bianca.

C'eft là que l'on peut voir ce que j'ai annoncé dans le Chapitre précédent, une maffe de bafalte toute entière, ou du moins il s'en faut bien peu. Je dis qu'elle eft entière, parce qu'elle a fon écorce & fa fuperficie primitive. Je l'ai remarqué à la bafe de cette monticule à droite de cette eftampe, derrière les figures qui font dans l'obfcurité. Là, elle s'étend fur la droite confidérablement. Là, on voit les rides qui fe font formées à la furface de la lave, quand elle a flué, & qu'elle s'eft

refroidie. La partie intérieure de cette maſſe étant conſtamment abondante, s'efforçoit toujours de s'élever, en cédant à l'impulſion primitive qu'elle avoit reçue; mais elle étoit gênée & arrêtée par la ſuperficie, qui, déja moins chaude & coagulée, ne lui permettoit plus de couler : alors le courant intérieur l'a obligé de ſe replier ſur ſoi-même, & a forcé cette ſuperficie, encore molle, à ſe rider. Ces rides prouvent infailliblement que cette ſurface eſt la première, & pour ainſi dire l'épiderme de cette maſſe de lave. Le retrait y eſt parfaitement exprimé par des gerçures univerſellement répandues ſur cette monticule. Ces gerçures, qui ſont l'effet du refroidiſſement total, ſe terminent au point où finit l'épaiſſeur de la première couche de ce baſalte. Quelques pierres qu'on a enlevées de cette première couche permettent qu'on apperçoive la ſeconde; & il y en a beaucoup d'autres ſans doute juſqu'au centre. Cette maſſe eſt ronde. Le ſphéroïde eſt une figure que j'ai fréquemment remarquée dans les maſſes entières de baſalte. Ce qui me fait croire que la nature l'affecte volontiers, & qu'elle eſt plus conforme que tout autre, à tout corps ſolide qui doit ſon exiſtence à un état de fluidité.

Mais comment la matière en fuſion ſe configuroit-elle en ſphéroïde puiſqu'elle fluoit? C'eſt ſans doute, parce que la ſource de lave qui l'a produite, étoit au centre de ſa maſſe. Ce morceau eſt parfaitement iſolé, & régulièrement bombé en deſſus comme un hémiſphère.

Je crois que le ſol a été percé dans let endroit, par ces jets émanés du foyer du volcan, ainſi qu'il l'eſt ſur toute la ſurface de l'Etna. Mais comme cette éruption s'eſt faite à la baſe de l'Etna, & beaucoup plus près du foyer que les autres, elle a dû ſe faire de cette manière. Je crois que la matière de cette lave en a jailli comme l'eau d'une ſource, & qu'elle eſt ſortie en abondance autant de temps que la force qui la pouſſoit a été ſuffiſante, & qu'elle s'eſt épanchée ainſi au loin de tous côtés; mais que le mouvement étant imprimé perpendiculairement du centre de cette maſſe, elle s'eſt enflée du milieu comme par intuſſuſception; & qu'en ſe refroidiſſant, lorſque la force qui la chaſſoit a commencé à diminuer, elle a conſervé la forme convexe : le contact de l'air froid, en reſſerrant les parties extérieures, aura cauſé les gerçures irrégulières de la ſurface; gerçures toutes concentriques, & auſſi profondes que l'a pu permettre l'épaiſſeur de cette première couche de lave. C'eſt ce que j'ai rendu ſenſible dans le deſſin.

La colline que l'on voit à la gauche de cette eſtampe, a dû avoir une origine à-peu-près ſemblable, ſoit que dans cette même exploſion, le volcan eût plus de matière qu'il ne lui en falloit pour former la première, & qu'il ait porté ſa ſurabondance dans cet endroit, ſoit qu'il l'ait formée dans quelque autre éruption : elle eſt abſolument de même genre & par la baſe A, A, & par les pierres B, B. Elle a pourtant une variété curieuſe. Son retrait aſſez régulier eſt en parallélogramme; & il produit des pierres qui ſont parallélipipèdes. La convexité de ſa maſſe eſt peu ſenſible ſur chaque morceau de trois ou quatre pieds de long. On en a enlevé une grande quantité de pierres d'une belle & bonne lave, très-convenable pour bâtir, telle qu'on pouvoit les tirer d'une carrière : mais elles étoient à-peu-près toutes taillées, toutes équarries, & détachées de la maſſe qui les fourniſſoit. Cette maſſe eſt compoſée par couches, comme la précédente.

Le vide oblong & très-conſidérable que l'abſence de ces pierres a produit au milieu de cette maſſe hémiſphérique, offre, de chaque côté, une eſpèce de muraille. Du côté du nord on a conſtruit une eſplanade avancée, en plaçant un grand nombre de ces pierres, toutes taillées, les unes ſur les autres, & l'on a fait un talus qui ſoutient le ſol. A l'autre extrémité, du côté du ſud, les Anciens avoient élevé quelques édifices, dont on ne voit plus que quelques foibles reſtes.

Ainſi, ces monticules offrent encore deux ſortes de baſaltes, qui prouvent que l'Etna eſt le volcan qui produit dans ce genre le plus grand nombre de variétés. Elles mériteroient qu'on en recueillît de chaque eſpèce, afin de former une ſuite complette des divers baſaltes de ce volcan; ce qui feroit une collection très-curieuſe, & abſolument inconnue juſqu'à ce jour.

Pl. CXXVII

Vue générale du Mont Etna

de la Ville et du Port de Catane, de l'éruption de 1669, les Ecueils des Cyclopes et de Castel-d'Aci

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Vue générale de l'Etna. Liste des éruptions de ce Volcan. [illegible] *d'Aqua : d'un Aqueduc antique : des Bains du mont de Sainte Sophie,* [illegible] *du couvent des Recolets.*

[illegible]

PLANCHE CENT VINGT-SEPTIÈME.

[illegible]



CHAPITRE VINGT-DEUXIEME.

Vue générale de l'Etna. Liſte des éruptions de ce Volcan. Plan de Catane. Vue d'un réſervoir appellé Botta d'Aqua : d'un Aqueduc antique : des Bains du mont de Sainte Sophie , & d'un tombeau dans le jardin du couvent des Recolets.

NOUS ſommes prêts à quitter l'Etna , & à nous éloigner de ce ſéjour admirable & terrible, où la nature prodigue à-la-fois tout ce qui peut épouvanter & charmer l'homme : mais avant de parcourir la plaine qui l'environne, il faut encore jeter ſur lui un dernier coup-d'œil, & l'enviſager dans tout ſon enſemble.

PLANCHE CENT VINGT-SEPTIEME.

Vue générale du Mont Etna : de la Ville & du Port de Catane : de l'éruption de 1669 : des écueils des Cyclopes 1, & de Caſtel d'Aci 2.

L'aſpect de l'Etna occupe ſeul tout ce tableau. Aucun objet de comparaiſon ne ſert ici à faire juger l'extrême élévation de cette montagne. Ce n'eſt qu'à l'aide du raiſonnement, & de quelque connoiſſance de l'optique qu'on peut concevoir que ſon ſommet eſt très-éloigné de l'œil , & que puiſqu'il paroît ſi élevé , malgré ſa diſtance , que puiſqu'il préſente ſi bien tous les détails de ſes formes, il eſt néceſſaire d'en conclure que ſon ſommet eſt d'une hauteur prodigieuſe.

En effet, il y a au moins dix lieues des fauxbourgs de Catane au ſommet de ce volcan. Je les ai meſurées avec attention, par la manière de voyager, qui m'étoit ordinaire, & dont j'avois une expérience bien confirmée. La route que l'on ſuit communément pour s'y rendre n'eſt pas très-tortueuſe, & j'en ſupprime un cinquième pour les petits détours qu'on eſt obligé de perdre : cette ſuppreſſion faite, le rayon viſuel partant du fauxbourg de Catane, où je me ſuppoſe à préſent avec le lecteur, ſeroit encore de huit lieues pour atteindre au ſommet de l'Etna.

Mon objet, en donnant cette eſtampe, étant de faire connoître l'Etna , & de repréſenter la mémorable éruption de 1669 , comme une ſuite des terribles effets que produiſent ſes exploſions, j'ai cru que je devois montrer la ville de Catane, non telle qu'elle eſt, mais telle qu'elle devoit être dans ce temps-là. Elle conſervoit encore le caractère que lui avoit imprimé le ſage Edit du Comte Roger , vainqueur de la Sicile. Il avoit ordonné, après un tremblement de terre qui venoit de renverſer cette ville, trop ſujette à l'être, que les maiſons fuſſent rebâties; mais il défendit qu'elles euſſent plus d'un étage au deſſus du rez-de-chauſſée. J'ai repréſenté ainſi les maiſons de cette ville, afin que ſi jamais ces eſtampes vont en Sicile, & ſur-tout à Catane, elles rappellent à ſes habitans l'Edit le plus utile que l'on ait fait pour la conſervation de leurs jours ; qu'elles les engagent à

revenir à cette ſimplicité conſervatrice, & qu'elles leurs faſſent ſupprimer le luxe pernicieux des édifices élevés, ſur-tout celui des Egliſes; elles ſont à-la-fois d'une hauteur exceſſive, qui rend leur chute inévitable, & d'une foibleſſe de conſtruction qui ne peut les défendre contre la moindre ſecouſſe. Une des plus conſidérables qu'on ait bâtie à ma connoiſſance, eſt tombée une ou deux fois avant qu'on l'ait achevée. Il faudroit donc ſe déterminer ou à ne plus écouter la vanité, & à ne plus faire de ces grands édifices, ou à ne pas épargner la dépenſe, & à les conſtruire avec un choix de matériaux propres à réſiſter aux fortes ſecouſſes des tremblemens de terre. Je crois que des édifices de bois, dont la charpente ſeroit bonne, réſiſteroient mieux que des conſtructions en pierres, en moellons ou en briques, telles qu'on les fait aujourd'hui.

Les grandes voûtes des Egliſes, les clochers, les dômes dont on les décore, ne ſeroient pas, ainſi qu'ils l'ont été cent fois, un fléau de plus pour les malheureux que la piété porte à ſe réfugier dans les temples, & à demander à Dieu des ſecours contre une calamité affreuſe, que l'humanité la plus active & la plus éclairée ne peut ni prévoir, ni prévenir, ni détourner, ni fuir; & ſous laquelle ils périſſent au moment où ils implorent la Divinité, & où ils lui demandent d'en être préſervés. Une bonne charpente bien compoſée & bien liée par des ancres, des chaînes & des liens de fer, les garantiroit mieux. Le ſtuc dont on l'auroit recouverte, éclateroit & tomberoit ſans bleſſer; & les bruits aigus de la charpente en travail, avertiroient & gradueroient, pour ainſi dire, l'approche du danger, en donnant tout le temps néceſſaire pour s'enfuir. Le tremblement de terre ceſſé, on répareroit aiſément le dégat, on repeindroit, on remettroit du ſtuc ſans de grands frais, & ſans aucune perte d'hommes.

Ce que je propoſe ſeroit d'autant plus utile, que dans ce pays il n'y a pas d'autre pierre que la lave; & que la pierre qui ſert à bâtir vient de Syracuſe, ou de quelqu'autre pays; qu'elle eſt fort chère, & que le bois ſur le mont Etna & dans le Val de Demone eſt aſſez abondant, pour qu'on doive le préférer à la pierre. Si l'on prenoit ce parti, il ſe formeroit bientôt d'habiles charpentiers. Les Siciliens ont du génie, & ils ſeroient en peu de temps fameux dans cet art.

Quoiqu'en ait dit M. le Comte de Borch, il n'y a pas de pierre qui s'appelle *pierre de Catane*, parce que dans cette ville & dans ſes environs, il n'y a aucune carrière à pierre. On n'y trouve que de la lave; pierre très-dure, qu'on peut tailler, il eſt vrai, comme l'on veut, & dont on ſe ſert dans bien des occaſions; mais elle ne s'appelle point pierre de Catane.

La ville de Catane, que j'ai repréſentée ici avec ſes maiſons baſſes, occupe une partie du rivage de la mer. Ses murs, du côté du midi, ſont très-anciens : cette eſtampe les montre dans toute leur étendue. Au pied de ces murs une rive étroite offre un quai où abordent beaucoup de bateaux de pêcheurs, depuis l'extrémité A, juſqu'en B. Ce quai a trois portes, qui conduiſent dans la ville. Le port s'étend depuis C juſqu'en D. Le palais E eſt celui du prince Biſcaris, l'amateur & le conſervateur le plus zélé des antiquités, non-ſeulement de Catane, mais de tous les pays dont il en peut obtenir. L'endroit marqué F eſt cette partie de la ville qui a été ſi cruellement maltraitée par l'ouragan du 8 janvier 1748, décrit dans le Chapitre XV.

On voit plus loin la baſe de l'Etna offrant de riantes campagnes toutes couvertes d'arbres & de verdures, de coloris & d'eſpèce très-variés : la carte indique les noms & la quantité des beaux villages qui occupent cette partie de la montagne. Au delà de cette baſe, qui préſente ici une longue étendue horizontale de campagne, on voit très-diſtinctement pluſieurs de ces petites montagnes qui doivent leur exiſtence aux bouches ſecondaires de l'Etna; & l'on remarque entre autres la montagne qui a produit cette fatale éruption, dont les torrens de lave ont coulé juſque dans le port de Catane, & ont été pouſſés juſque dans le lieu que repréſente le devant de ce tableau. Ces torrens ſont ſortis du point G : ils ont paſſé par les points H, H, & ſe ſont répandus juſques en I.

Cette éruption commença le 8 mars 1669. Voyez la vingt-ſixième éruption ci-après.

J'ai repréſenté en mer pluſieurs felouques & pluſieurs tartanes qui ſortent du port à voiles déployées : je ſuppoſe qu'elles ſont remplies de gens qui fuyent le déſaſtre, dont l'approche de ce torrent de lave menace leur ville. Je ſuppoſe encore que ce torrent embraſé arrive au port dans ce moment même, & que les habitans effrayés ignorent ſi cet événement eſt le terme de leurs malheurs. On les voit ſortir en foule de la porte de leur ville, & chercher un aſyle ſur un vaiſſeau pour aller ſe réfugier dans un autre climat.

J'ai ſaiſi cette occaſion pour mettre une fois ſous les yeux de mes lecteurs, dans le cours de cet ouvrage, l'effroyable tableau d'un torrent de lave tel que j'en ai vu pluſieurs. J'ai penſé qu'après avoir parlé de ce volcan, de ſes diverſes productions, & entre autres de la lave, je devois faire connoître, autant que je le pouvois, avec un moyen auſſi imparfait que celui d'une gravure, de quelle manière ſe répand un fleuve de lave fluante ; comment cette matière de lave s'écoule : ſa ſurface extérieure, en ſe refroidiſſant, forme une eſpèce d'écorce, d'où on la voit ſortir, s'avançant toujours de l'intérieur, & croiſſant ſans ceſſe, en chaſſant, en expulſant, & en entaſſant toujours au deſſus d'elle tout ce qu'elle contient d'hétérogène à la vraie lave. Ce qui produit ces ſcories qui ſont des aſpérités tranſverſales au courant de cette lave, qui ſe préſentent ſous toutes ſortes de formes, & qui noirciſſent toujours davantage à meſure qu'elles refroidiſſent. Les parties les plus intérieures, les moins ſaillantes de la ſurface, ſont d'autant plus rouges, & d'autant plus ſemblables à un charbon ardent, qu'elles ſont plus nouvellement découvertes par le prolongement de la maſſe qui s'accroît toujours en coulant de l'intérieur, comme d'un canal, ou d'un tuyau.

L'édifice que l'on voit au milieu de ce torrent de lave eſt un vieux château que la lave a circonſcrit en enveloppant, en détruiſant, en couvrant tout ce qui s'eſt trouvé ſur ſon paſſage : mais comme la marche de ces courans de lave eſt ordinairement très-lente, on a le temps de fuir devant eux, & d'abandonner les maiſons qu'ils renverſent.

Depuis plus d'un ſiècle que cette éruption eſt arrivée, on a bâti ſur ces couches refroidies un fauxbourg très-conſidérable, qui environne ce château de tout côté, & qui s'étend juſqu'auprès du port. Voyez le plan de Catane ci-après. Ainſi, en voulant repréſenter les funeſtes effets de ce torrent de lave, je ne devois pas offrir la ville telle qu'elle eſt aujourd'hui, mais telle qu'elle étoit alors.

Quoiqu'il n'y ait aucun moyen de prévenir l'exploſion des volcans, quoique leur cauſe ſoit reſtée à-peu-près inconnue juſqu'à ce jour, on n'en doit pas moins étudier tout ce qu'on en peut ſavoir : on doit ſur-tout tenir note de toutes les éruptions, & comparer leurs forces, leurs directions, & les intervalles de temps qui s'écoulent entre elles, afin d'en tirer quelques conſéquences utiles, propres à donner de nouvelles lumières, & de nouveaux moyens pour éviter leurs fureurs. C'eſt pourquoi je vais donner ici une note de toutes les éruptions de l'Etna qui ont été recueillies par Dominique Galliano (1).

Liſte des Eruptions de l'Etna.

(1) I[re]. La première éruption du mont Etna connue dans l'hiſtoire, eſt celle dont parle Diodore, ſans en fixer l'époque. Cette éruption, dit-il, força les Sicaniens, habitans alors de la Sicile, à déſerter la partie orientale de l'iſle, & à ſe retirer dans la partie occidentale. Long-temps après, les Siciliens, peuple d'Italie, allèrent en Sicile, & occupèrent le territoire que les Sicaniens avoient abandonné.

II. La ſeconde éruption connue, eſt la première des trois dont parle Thucydide, ſans en fixer les époques ; ſe contentant de dire que, depuis l'arrivée des colonies grecques en Sicile, où elles vinrent s'établir dans la onzième olympiade, qui

PLANCHE CENT VINGT-HUITIEME.

Plan de la Ville de Catane.

Je donne le plan de cette ville, afin de faire connoître à mes lecteurs non-ſeulement l'aſpect & l'enſemble de ſes bâtimens; mais encore la quantité & la place des monumens antiques qu'elle conſerve dans ſes murailles : alors mes lecteurs pourront me ſuivre facilement, quand je

---

répond à l'an 734 avant l'Ere Chrétienne, juſqu'à la quatre-vingt-huitième, c'eſt-à-dire, l'an 425 avant Jéſus-Chriſt : l'Etna vomit trois fois des torrens de feu. Cette ſeconde éruption arriva, ſelon Euſèbe, du temps de Phalaris, l'an 565 avant l'Ere Chrétienne : cette époque eſt confirmée par une lettre de ce tyran aux habitans de Catane, & par la réponſe de ces derniers. Ces deux pièces ſont rapportées par Diodore.

III. La troiſième, qui eſt la ſeconde des trois rapportées par Thucydide, arriva dans la ſoixante-quinzième olympiade, ou l'an 477 avant l'Ere Chrétienne, que Xantippe étoit Archonte d'Athènes. Ce fut auſſi cette même année que les Athéniens remportèrent une victoire auprès de Platée ſur Mardonius, Général de Xerxès, Roi des Perſes. Une inſcription gravée ſur les marbres Oſſoniens atteſte tout-à-la-fois cette éruption & la victoire des Athéniens. Une médaille antique, qu'on va voir ci-après, nous repréſente un fait digne d'admiration, auquel cette éruption donna lieu. Deux jeunes gens enlevèrent du milieu des flammes les auteurs de leurs jours. Leurs noms, dignes d'être tranſmis à la poſtérité, étoient Amphinomus & Anapius. Cette action généreuſe leur mérita un temple & les honneurs divins de la part des habitans de Catane.

Voici cette médaille.



On n'en peut mieux donner l'explication que par ces vers de Cornelius Severus.

Amphinomus, fraterque, pari ſub munere fortes,
Cùm jam vicinis ſtreperent incendia tectis,
Accipiunt pigrumque patrem, matremque
Senilem.

Seneque, Silius Italicus, Valere Maxime, & d'autres anciens, ont parlé de ce fait.

IV. La quatrième, qui eſt la troiſième & dernière de celles dont parle Thucydide, fit ſentir ſes ravages dans la quatre-vingt-huitième olympiade, ou l'an 415 avant l'Ere Chrétienne. Cette éruption dévaſta le territoire de Catane.

V. La cinquième eſt celle dont parle Julius Obſequens & Oroſe, qui la place ſous le Conſulat de Sergius Fulv. Flaccus & Q. Calp. Piſo, l'an 133 avant l'Ere Chrétienne. Cette éruption fut conſidérable, & n'eut rien de plus particulier que les autres.

VI. Sous le Conſulat de L. Æmil. Lepidus, & L. Aur. Oreſtes, ou l'an du monde 125 avant l'Ere Chrétienne, la Sicile éprouva un violent tremblement de terre. L'Etna vomit un ſi grand déluge de feu, que la mer voiſine en fut échauffée. Oroſe dit qu'une quantité prodigieuſe de poiſſons périrent. Julius Obſequens rapporte qu'à cette époque la peſte infeſta les iſles Lipari, parce que les habitans avoient mangé une trop grande quantité de ces poiſſons jetés morts ſur leurs côtes.

VII. Quatre ans après, une autre éruption, non moins violente exerça ſes fureurs ſur la ville de Catane. On lit dans Oroſe, que les toits des maiſons de cette ville s'affaiſſoient ſous le poids des cendres brûlantes qui les couvroient. Elle éprouva les plus grands ravages; & pour les réparer, les Romains accordèrent aux habitans de cette ville, qui dépendoit alors de la République, une exemption d'impôts pour dix ans.

VIII. Peu de temps avant la mort de Céſar, l'an 43 avant Jéſus-Chriſt, il ſe fit une éruption de l'Etna : Tite-Live en parle : elle n'eut rien de particulier; on la regarda ſeulement comme un ſigne qui avoit annoncé la mort de Céſar.

IX. Suetone parle, dans la vie de Caligula, d'une éruption de l'Etna, qui arriva vers l'an 40 de l'Ere Chrétienne. L'Empereur s'enfuit, pendant la nuit même, de Meſſine où il étoit alors.

X. Carrera dit qu'il y eut, l'an 253, une éruption de l'Etna.

XI. Il parle auſſi d'une autre arrivée en 420. Photius en fait auſſi mention.

XII. Sous le regne de Charlemagne, en 812, il y eut une éruption de l'Etna. Geoffroi de Viterbe en parle dans ſes Chroniques.

traiterai

PLANCHE CENT VINGT HUITIEME.

[illegible] de la [illegible]

[illegible] quand [illegible]

[illegible] Xantippe [illegible] Athènes [illegible] cette même année [illegible] Mardonius, [illegible] Roi des Perses. Une inscription [illegible] des Athéniens. Une médaille [illegible]

[illegible] Cornelius Severus.

[illegible] Cette [illegible] & n'eut rien de plus particulier que [illegible]

[illegible] avant l'Ere Chrétienne, la [illegible]



Plan de la Ville de Catane

traiterai de ses antiquités ; & après en avoir offert à leurs yeux les plus remarquables, je me contenterai souvent d'indiquer les autres & de renvoyer au plan, en marquant la place où ils sont, ce qui m'épargnera bien des répétitions, & des dessins qui auroient été indispensables sans cette carte.

XIII. En 1169, le 4 février à la pointe du jour, il y eut dans la Sicile un tremblement de terre qui se fit sentir jusqu'à Reggio de l'autre côté du détroit. Catane fut renversée ; plus de quinze mille personnes y périrent. L'Evêque fut enseveli avec quarante-quatre Religieux de l'ordre de S. Benoît, sous les débris du toit de Sainte Agathe. Plusieurs châteaux, dans le territoire de Catane & de Syracuse furent renversés : on vit paroître de nouvelle sources, tandis que d'anciennes disparurent. On vit s'affaisser la cime de la montagne du côté de Taormine. La source d'Aréthuse, si fameuse par sa limpidité & sa douceur, devint alors bourbeuse & salée. La fontaine d'Ajo, dont la source sort du village de Saraceni, cessa de couler pendant deux heures, & reprit ensuite son cours avec plus de vigueur. On vit ses eaux devenir couleur de sang, & conserver cette couleur une heure entière. A Messine la mer, sans être agitée, abandonna ses rivages : en revenant, elle monta au-delà de ses limites ordinaires ; baigna les murs de la ville, & entra dans les rues par les portes. Une multitude de personnes qui avoient fui sur son rivage, furent englouties dans ses flots. Ludovico Aurelio rapporte que les vignes, les bleds & les arbres de toute espèce furent incendiés, & que les campagnes devinrent incultes, par la grande quantité de pierres dont elles furent couvertes.

XIV. Douze ans après, en 1181, l'Etna fit une éruption terrible du côté de l'orient. Les lames de feu parcourant le penchant du mont, environnèrent l'Eglise de S. Etienne sans la brûler.

Nicolas Speciale qui rapporte ce fait qu'il n'a point vu, fut témoin d'un autre incendie de l'Etna, arrivée quarante-huit ans après, en 1329, le 23 juin, & il nous en a fait la description.

XV. Ce jour-là, dit-il, à l'heure des Vêpres, l'Etna trembla fortement, & jeta des mugissemens épouvantables, il glaça d'effroi non-seulement ses propres habitans, mais encore tous ceux de la Sicile. Tout-à-coup un feu terrible s'élança du midi, & sortit des roches de Mazarra, qui sont en tout temps couvertes de neige. Ce feu étoit accompagné de beaucoup de fumée. Le soleil couché, les flammes & les pierres volèrent jusques aux nues. Le feu vorace, & semblable à un torrent impétueux, s'ouvrit un chemin, & brûla ou renversa tous les édifices que la piété des anciens avoit consacrés à la Divinité. La terre s'entr'ouvrant, absorba plusieurs ruisseaux & plusieurs sources. Ces tremblemens firent tomber plusieurs écueils du rivage de Mascali dans la mer. Tandis que ces malheurs se succédoient les uns aux autres, le 15 juillet l'Etna réitéra ses mugissemens ; l'incendie de Mazarra duroit toujours ; la terre s'ouvrit dans le voisinage de l'Eglise S. Jean, qu'on appeloit *il Paparinecca ;* du côté du sud-est il en sortit du feu avec violence ; & pour combler l'horreur de cette journée, le soleil s'éclipsa depuis le matin jusques au soir, c'est-à-dire, qu'il fut offusqué par des nuages de fumée ou de cendres. Nicolas Speciale se transporta vers cette nouvelle bouche, & alla observer le feu, les pierres brûlantes qui sortoient du sein du volcan : la terre mugissoit & vacilloit, & il vit venir quatre fois dans de courts intervalles, des pierres ardentes avec un bruit si terrible, qu'il n'en avoit, dit-il, jamais entendu de pareil.

Quelques jours après, une pluie de feu & de cendres sulfureuses brûla toutes les campagnes : les oiseaux & les quadrupèdes ne trouvant plus de quoi se nourrir, paroissoient en grande quantité. Il mouroit aussi beaucoup de poissons dans les fleuves & dans les mers voisines : je ne crois pas, ajoute-t-il, que jamais ni Babylone, ni le feu qui brûla Sodome ait causé tant d'épouvante. Les aquilons du nord qui soufflοient, portoient les cendres jusqu'à Malte. Beaucoup de personnes de l'un & de l'autre sexe expirèrent d'épouvante.

XVI. Quatre ans s'étoient à peine écoulés, que l'Etna fit une nouvelle explosion & lança des pierres, en faisant trembler les campagnes, l'an 1333.

XVII. Quarante-huit ans après, le 25 août 1381, une éruption de l'Etna se répandit sur les confins du territoire de Catane, & brûla les oliviers qui étoient près de la ville.

XVIII. En 1444, soixante-trois ans après cet incendie, un torrent de lave sortit de l'Etna, & courut vers Catane ; le mont trembla ; & par la violence des secousses, de gros rochers se détachèrent du sommet, & tombèrent dans le gouffre, ce qui en rendit les mugissemens plus affreux.

XIX. L'Etna fut à peine tranquille pendant dix-huit mois ou deux ans : le 25 septembre 1446, jour de Dimanche, une heure après le coucher du soleil, une éruption en sortit près du lieu appelé *la Pietra di Mazarra* ; cette éruption ne fut pas longue.

XX. L'année suivante, le 21 septembre 1447, il y en eut une autre, accompagnée de beaucoup de flammes ; mais elle fut aussi de courte durée.

XXI. L'Etna ne jetoit plus de feux, & apparemment depuis long-temps : les habitans non-seulement montoient jusques au sommet, mais même, s'il en faut croire ce qu'on dit, ils descendoient dans le gouffre, & ils croyoient que la matière du volcan étoit épuisée, lorsque, le 25 avril 1536, près d'un siècle après la légère éruption de 1447, un vent effroyable souffla du côté de l'ouest, & une épaisse nuée parut sur le sommet du mont, le centre en étoit rougeâtre. Au même instant, une grosse masse de feu s'élança du gouffre, & descendit bientôt avec un grand murmure comme un tor-

Ce plan fait voir que Catane eſt encore à la même place où étoit la ville antique, ce qui eſt bien rare; car ordinairement les dévaſtations de la guerre & des tremblemens de terre font rebâtir les villes à des places différentes de celles où elles étoient d'abord.

---

rent, le long de la montagne du côté du levant, détruiſant les rochers qu'elle trouvoit : paſſant près d'Aci, elle emporta les troupeaux & les animaux qu'elle rencontra. De cette même bouche, ſituée au ſommet du mont, il ſortit en même temps un grand torrent de feu, qui courut vers le couchant, plus épouvantable encore que l'autre; il courut ſur Bronte, Adrano & Caſtelli. La matière de cette effuſion volcanique étoit toute de ſoufre & de bitume.

Ce même jour, l'Egliſe de S. Léon, qui étoit dans un bois, s'écroula par les ſecouſſes du tremblement de terre, & elle fut enſuite conſumée par le feu. Pluſieurs ouvertures s'étoient faites ſur les flancs de la montagne; il en ſortoit du feu & des cailloux enflammés, qui s'élançoient en l'air, avec un bruit ſemblable à celui d'une forte artillerie. François Negro de Piazza, célèbre Médecin, habitant de Lentini, voulut voir de près ces éruptions, & faire quelques obſervations qu'il croyoit néceſſaires, il fut miſérablement emporté & réduit en cendres par une ſalve de ces cailloux ardens. Cet incendie de l'Etna dura quelques ſemaines.

XXII. Une année ne s'étoit pas encore tout-à-fait écoulée, que le 17 avril 1537, le fleuve Simeto ſe gonfla ſi prodigieuſement, qu'il innonda les plaines voiſines, & qu'il entraîna les animaux, les beſtiaux, & les gens de la campagne. Dans le même temps, les environs de Paterno, les châteaux qui l'entourent, & plus de cinquante maiſons furent renverſées par les débordemens du fleuve : les tourbillons d'un vent impétueux déracinèrent beaucoup d'arbres. Ces malheurs étoient cauſés par l'Etna, qui, le 11 mai ſuivant, s'ouvrit dans beaucoup d'endroits, forma pluſieurs gouffres, & fit ſuccéder à ces innondations un déluge de feu, dont les torrens étoient plus terribles que ceux de l'année précédente. Ils prirent leur cours vers le Monaſtère de S. Nicolas d'Arena; ils en brûlèrent les jardins & les vignes; puis ſe portant près de Nicoloſi, ils incendièrent Montpillieri & Fallica, où ils firent périr les vignes & beaucoup d'habitans. Lorſque l'incendie s'appaiſoit, la cime du mont s'écroula avec un bruit ſi effroyable, que dans toute l'iſle chacun ſe crut au dernier jour du monde; & que de toutes parts on s'empreſſoit à recevoir les derniers ſacremens.

Ces calamités continuèrent toute l'année, & ſur-tout pendant juillet & août, où toute la Sicile fut couverte de deuil. La fumée, les tremblemens, les fracas étoient tels, que la montagne entière & toute l'iſle en furent ébranlées; & que s'il faut en croire Filoteo, qui rapporte cet événement, beaucoup de Siciliens en devinrent ſourds; beaucoup d'édifices furent renverſés; entre autres le château de Corleone, quoiqu'éloigné du volcan de plus de vingt-cinq lieues.

XXIII. Après trente années de repos, en 1567, toute la Sicile fut ébranlée par une nouvelle éruption. L'Etna jeta des feux, & couvrit les campagnes d'une immenſe quantité de cendres, qui détruiſirent tout eſpoir de recolte.

XXIV. En 1579 l'Etna fit encore des ravages, dont on ne nous a tranſmis aucun détail.

XXV. Vingt-quatre ans après, au mois de juin 1603, l'Etna ſe ralluma avec une fureur nouvelle. Pierre Carrera aſſure qu'il jeta des flammes juſqu'en 1636, c'eſt-à-dire, trente-trois ans ſans diſcontinuer; mais avec plus ou moins de véhémence. En 1607, les torrens de la lave brûlèrent les bois & les vignes à l'occident de la montagne. En 1609, ils tournèrent du côté d'Aderno, & y détruiſirent une partie de la forêt del Pino, & une partie du bois qu'on appelle laSc iambrita, ainſi que beaucoup de vignes, dans cette région qu'on appelle Coſterna : ces torrens coulèrent pendant trois mois. En 1614, une nouvelle ſecouſſe de l'Etna ouvrit une une nouvelle bouche, & porta le feu ſur Randazzo, dans la région qu'on nomme il Piro. Les flammes durèrent encore dix ou douze ans.

XXVI. Le même Pierre Carrera rapporte une horrible incendie arrivée en 1664, dont il fut le témoin. Elle arriva le 13 décembre, & dura avec plus ou moins de force, & à-peu-près ſans diſcontinuer juſqu'à la fin de mai 1678 : mais en 1669, les habitans de Nicoloſi furent contrains de ſortir de leurs maiſons, qui s'écroulèrent peu de temps après qu'ils les eurent abandonnées. La bouche du ſommet de l'Etna n'anonçoit rien, & elle fut tranquille juſqu'au 25 mars : mais le 8 de ce mois, une heure avant la fin du jour, on vit au village de la Pedara, & autres circonvoiſins, l'air s'obſcurcir, les habitans de ce pays crurent qu'il arrivoit une éclipſe preſque totale. Peu après le coucher du ſoleil, commencèrent de fréquens tremblemens de terre; d'abord ils furent foibles, mais par degrés ils devinrent affreux juſqu'au point du jour. Le pays de Nicoloſi fut de tous les pays de cette partie de l'Etna celui qui éprouva les plus fortes ſecouſſes; au point qu'à midi, toutes les maiſons étoient renverſées; & les habitans conſternés, diſperſés au loin, invoquant le ciel : le lendemain 10 mars, il ſe fit une ouverture à la montagne de pluſieurs milles de long, & de cinq à ſix pieds de large, d'où ſortit une éclatante lumière deux heures avant le jour; on voyoit dans l'air une très-forte exhalaiſon de ſoufre qui ſe répandoit dans l'atmoſphère.

Vers les onze heures du même jour, après de terribles tremblemens de terre, il s'ouvrit une bouche à la colline appelée des Noiſettes, d'où il ſortit d'étonnans globes de fumée, ſans feu, cendres, ni pierre, mais avec de grands & multipliés coups de tonnerre de tous les genres, roulant, traînant, éclatant : & ce qu'il y a de ſingulier à obſerver, c'eſt que l'ouverture qui ſe fit, étoit dans le ſens de la méridienne, du ſommet à la baſe de la montagne. Ce jour même, il s'en fit un autre à deux milles de là plus bas, elle jeta beaucoup de fumée en tourbillons, avec d'horribles mugiſſemens & de violentes ſecouſſes de la terre; & juſqu'au ſoir de ce même jour, il s'en ouvrit quatre

A quelque profondeur que l'on creuse dans celle-ci, on y trouve des édifices dès long-temps ensevelis sous la terre, soit que des couches de lave, soit que les débris d'une foule de monumens ayent élevé le terrain & les ayent recouverts. On a fait de nouveaux nivellemens pour rétablir cette ville toutes les fois qu'elle a été renversée.

---

autres, toujours vers le midi, dans la même direction, jusqu'à la colline appellée la Fusara, accompagnée des mêmes circonstances.

A douze pas plus loin, il s'en fit une autre, toujours dans le même genre; & la nuit suivante, cette dernière fente jeta des pierres au milieu d'une grande fumée noire, qui venoit en même temps; elle jeta aussi des flocons de matières, qui, étant durcies après leur chute sur la terre, devenoient semblables à des éponges, noires, grises, couleur de terre: il sortit du gouffre une lave qui alla se jeter dans un lac appelé la Hardia, à six milles de Montpillieri, & dont la course détruisit beaucoup d'édifices & de maisons dans les villages voisins.

Le lendemain, 12 mars, le fleuve enflammé dirigea sa course vers le pays appellé Malpasso, où résidoient huit cents habitans, & dans l'espace de vingt heures il fut détruit: la lave prit un nouveau cours qui alla renverser d'autres villages.

Ensuite le mont de Montpillieri fut percé & détruit, ainsi que toutes les habitations de ce petit pays.

Le 23 de ce même mois de mars, le fleuve de feu avoit acquis déja deux milles pas de largeur à certains endroits: il attaqua les habitations du gros village de Mazzalucia; & il se fit, ce jour même, un vaste gouffre, qui jeta des cendres ou des sables, qui produisirent un mont Bicorne, qui avoit deux milles de circuit, & cent cinquante pas d'élévation perpendiculaire. On a observé qu'il étoit formé de pierres jaunes, blanches, noires, grises, rouges, vertes.

Le nouveau mont de Nicolosi jeta pendant trois mois tant de cendres, qu'il couvrit toutes les campagnes dans l'étendue de quinze milles: les vents en portèrent jusqu'à Messine & en Calabre; & le vent du nord arrivant, tous les pays méridionaux du côté d'Agosta, de Lentini, & au-delà, en furent couverts.

Tandis qu'à cette hauteur de Nicolosi il se passoit tant de choses extraordinaires par leur violence, la bouche supérieure de l'Etna n'avoit rien perdu de sa tranquillité ordinaire.

Le 25 mars, à une heure après midi, toute la montagne, jusqu'à la pointe la plus élevée, fut agitée des plus violens tremblemens de terre: & alors le cratère supérieur de l'Etna, qui étoit une partie très-élevée, s'enfonça dans le foyer du volcan, & n'offrit plus qu'un vaste gouffre de plus d'un mille d'ouverture, d'où il sortit des gerbes énormes de fumée, de cendres & de pierres. Ce fut à cette époque que fut jeté, selon l'Historien, le fameux bloc de lave qui se voit sur le mont Frumento, & dont j'ai déja parlé.

Peu de temps après, le torrent de feu qui continuoit toujours, s'acheminoit vers Catane, avec des redoublemens de bruits, de feux, de cendres & de pierres enflammées, la variété des accès causa, pendant plusieurs mois, divers tremblemens de terre des plus affreux, & des plus multipliés: la ville étoit menacée de la manière la plus inquiétante par ce torrent de feu: on opposa en vain des obstacles à l'impétuosité de son cours: la lave surmonta les murs de la ville, & entra par un angle, à la partie méridionale qui avoisine les Bénédictins, passant près du Forum, & elle alla directement au port par-dessus les murs de la ville, qu'elle côtoya vers le couvent de Lindrizzo, & couvrit tout cet espace contenu dans la carte. Cette lave s'étendit ensuite jusqu'à plus d'un mille au-dela vers le couchant; & plus on remonte vers le nord, plus ce torrent de lave a de largeur. Tous ces feux cessèrent le 11 de juin suivant. On trouve les rélations de ce funeste événement dans François Monaco, Charles Mancino, Vincent Auria, & dans Thomas Thedeschi.

XXVII. Quelques années après cette incendie, un gouffre de feu, ouvert au mois de décembre 1682 sur le sommet du mont, épancha ses laves sur la colline de Mazarra.

XXVIII. Le 24 mai 1686, sur les dix heures du soir, une nouvelle éruption éclata au sommet de la montagne, du côté de la montagne del Bue. Elle jeta tant de matières enflammées, qu'elle consuma les bois, les vignes, les moissons dans l'étendue de quatre lieues. Ce torrent s'arrêta dans la grande vallée près du château de Mascali: plusieurs habitans qui voulurent ou voir ce torrent enflammé, ou faire quelques observations sur son cours, avoient monté sur une colline, entre les bois de Catane & les confins de Cirrita, mais tout-à-coup cette colline s'écroula, & ils furent engloutis tout vivans.

XXIX. L'Etna se tut depuis, & demeura tranquille pendant la première moitié de ce siècle: mais en 1755, il se réveilla de nouveau, & il s'ouvrit près du mont Lepre, jetant du feu & de la fumée, selon son usage, & il ne resta tranquille que huit ans. Si les Historiens nous ont transmis ces faits extraordinaires, voici ce qu'on a vu de nos jours.

XXX. En 1763, il y eut une éruption qui dura deux mois, mais à plusieurs reprises. L'Etna fit d'abord entendre ses mugissemens. On vit sortir ensuite des flammes & des nuages de fumée qui paroissoient tantôt d'argent, & tantôt de pourpre, selon que le soleil les frappoit: enfin emportés par les vents, ils répandirent sur leur passage une pluie de feu, qui s'étendit au-delà de Catane. L'éruption éclata bientôt: son principal torrent se divisa en deux branches, dont l'une prit son cours vers le levant, du côté du bois, & il se précipita en la présence de Dominique Galliano, qui nous a transmis ces faits, & qui vit encore, il se précipita, dit-il, dans une immense & profonde vallée.

En m'entretenant avec le Prince de Bifcaris fur les pertes que l'éruption de 1669 a caufées aux monumens antiques, il m'indiqua les places où avoient été les fameux édifices connus fous les noms de Naumachie Gymnale & de Cirques, dont Catane étoit autrefois embellie ; il me dit avoir vu, par des fouilles que l'on avoit faites autour du vieux château des Urfins, dans la lave de 1667, de longues fuites de murs de conftruction, qui portoient bien tous les caractères de ces grands édifices; mais il n'étoit pas poffible de difcerner fi tel mur appartenoit au grand ou au petit Cirque, ou à la Naumachie : les portions qu'on en voit fous les maifons modernes, fuffifent pour confirmer ce qu'en difent les Auteurs anciens.

Pierre Biondo, liv. 3, ch. 6, nous apprend que les Catanéens ont bâti à grand frais, avec les rançons des prifonniers, une Naumachie qui reffembloit à un étang : elle étoit au deffous du grand Cirque (1),

---

Cependant les flammes qui fortoient de ce nouveau cratère, offroient un fpectacle magnifique. C'étoit un pyramide de foixante-dix coudées de haut qui s'élevoit en l'air, femblable au plus beau feu d'artifice, & accompagnée d'une batterie continuelle & formidable, qui faifoit trembler la terre fous les pieds des fpectateurs. Des ruiffeaux de métal fondu, qui couloient le long de la montagne, jetoient un vif éclat, qui répandoit du jour dans l'obfcurité de la nuit.

On apperçut au lever du foleil que la lave enflammée s'étoit attachée autour de plufieurs chênes qui étoient encore debout, & qu'elle ne les avoit point brûlés : elle en avoit grillé toutes les feuilles : plufieurs oifeaux y tombèrent, & y furent confumés : les domeftiques de plufieurs obfervateurs y jetèrent du bois qui s'enflamma. Ces laves gardèrent de la chaleur, & donnèrent de la fumée pendant deux ans ; & pendant cinq ans on ne vit point de neige fur le fommet du mont Etna.

XXXI. En 1764, il s'ouvrit une nouvelle bouche dans un lieu très-diftant du mont Egitte.

XXXII. En 1766, il s'en ouvrit un autre fur la grotte de Paterno ; il en fortit du feu, de la fumée, & un petit torrent de lave qui ne fut pas bien confidérable.

XXXIII. En 1780, le 27 janvier, il fe fit une brèche à deux milles au deffous du cratère fupérieur. Le 28 février & le 14 mars, recommencèrent les tremblemens du côté du nord, avec des bruits affreux.

Du 6 avril jufqu'au 7 mai le volcan reprit fes fecouffes & fes bruits, & jeta des fables fins & des pierres-ponces.

Le 18 mai recommencèrent les tremblemens : le 23, la montagne s'ouvrit une bouche aux flancs du mont Frumento, au fommet de la montagne, & jeta ce torrent de lave qui fe répandit dans la vallée de Laudunza. Ce torrent avoit deux cents pas de large. Il fe fit deux autres fentes à la montagne à l'endroit des découvertes de Paterno, très-près l'une de l'autre : les laves qui fortirent de ces deux bouches firent en fept jours fix milles de chemin, & le 25, elles étoient à neuf milles.

Le 25 même, il s'ouvrit une nouvelle bouche, qui a jeté fort loin une multitude de pierres enflammées pendant l'efpace d'une heure, & un torrent abondant de lave qui couvrit deux milles de pays dans le même efpace de temps.

On remarqua que plufieurs parties de ces torrens de lave, refroidies à leur fuperficie, & devenues des maffes folides furent fondues & renverfées par un nouveau flot de lave brûlante, quoique ce nouveau flot ne fondît point l'ancienne lave. (*Extrait d'une lettre imprimée à Palerme, par Michel Picciotto MDCCLXXX.*)

(1) Diodore fait mention, dans deux lettres, du grand Cirque de Catane, placé au côté méridional de la ville, & contigu à la Naumachie vers le feptentrion.

Bolanus, qui en fait auffi mention, l'appelle Hippodrome.

L'ancienneté du grand Cirque remonte jufqu'à celle de la Naumachie. Il étoit embelli de plufieurs beaux ornemens rapportés par Archangel fur l'autorité de Pietro Biondo.

Un mur placé au milieu, alloit d'un bout à l'autre ; enforte qu'il ne mafquoit point la vue des fpectateurs. Sur l'une des extrêmité de ce mur étoit placé un grand piédeftal de marbre & de forme quadrangulaire, foutenu par quatre ceintres, ayant la même largeur que le mur ; mais trois fois plus haut. Sur ce piédeftal étoient plantées deux bornes très-grandes, en forme d'obélifque, mais rondes. Sur le fommet de chacune de ces bornes étoit un ovale de pierre luifante, de différentes couleurs, & d'un très-grand prix..

En face, fur l'autre extrémité du même mur, on voyoit un autre piédeftal femblable au premier, avec deux autres bornes & deux ovales. Auprès des deux bornes s'élevoient en triangle trois petites colonnes, qui, formant un piédeftal, foutenoient une grande table de marbre triangulaire, artiftement travaillée, de même que fes corniches, & fur laquelle étoit pofé un obélifque triangulaire, d'une feule pierre maffive, chargé partout de figures hiéroglyphiques gravées & très-anciennes. Sur le haut de cet obélifque étoit pofée une lune d'argent. Sous le même obélifque on voyoit un autel triangulaire confacré à Proferpine. Au milieu de ces deux bornes étoit une ftatue qui repréfentoit l'Eternité, dont la defcription eft ci-après. Au proche

proche le rivage sablonneux de la mer, & contiguë au Gymnase. Le mur qui l'environnoit avoit six pieds d'épaisseur : le bassin avoit environ neuf pieds de profondeur : elle étoit environnée de genevriers, de myrtes, de lauriers, d'oliviers, & d'autres arbrisseaux toujours verds : elle l'étoit encore de peupliers, de platanes & d'ormes, qui étoient inclinés au dessus. Ces arbres lui faisoient un agréable ombrage. Des courans d'eau douce y arrivoient par des canaux souterrains faits de briques. Cette Naumachie servoit à-la-fois de bains & de lieu propre à donner des spectacles. Pour un plus grand agrément, des oies, des cygnes & des canards y étoient entretenus ; mais par la négligence, dans les temps de décadence, elle s'est trouvée réduite à n'être plus qu'un étang : puis elle a été comblée, & est devenue une terre où l'on a planté des vignes & des arbres.

---

milieu de ces deux autres bornes s'élevoit une grande statue de la Terre, ou de la Nature. L'Archangel fait une description particulière de cette statue, & en donne le tableau. Il assure qu'elle étoit de marbre, & qu'elle se retrouve à Rome dans le Musée de M. Garicubert. La description qu'il en donne se trouve plus bas.

Sur le même mur suivoit une autre piédestal de marbre, de grandeur extraordinaire, sur lequel étoit placé un éléphant fait de pierre de Taormine, tirant sur le rouge : l'éléphant étoit surmonté d'une Pallas armée d'une pique, avec le bouclier & l'égide ; ensuite sur un pilier on voyoit la statue de la Fortune.

Au milieu du mur, & précisément à égale distance des extrémités, s'élevoit sur une très-grande base un autre obélisque d'une seule pierre de granite, moitié plus grand que l'autre, quadrangulaire, sculpté en caractères hiéroglyphiques ; & sur le haut de cet obélisque étoit placé un globe solide de verre, d'un vermeil éclatant. Tout près de cet obélique étoit la statue de Cybèle & celle de Cérès. Après celle-ci venoit celle de la Victoire, placée sur une colonne.

Sur le même mur paroissoient divers autels dédiés aux Dieux : entre autres, il y en avoit un dédié à Vénus & à Cupidon. Sur les murs du Cirque s'élevoient diverses statues d'hommes, de chevaux & d'autres animaux.

L'Archangel rapporte de plus, que de l'un & de l'autre côté du Cirque on voyoit divers appartemens faits en voûte, & qui servoient de boutiques à des marchands. Sur ces appartemens on voyoit des bancs disposés pour les spectateurs. Dans la partie interne & inférieure du Cirque, on voyoit un long rang de sièges incrustés de marbre & de pierres polies de diverses couleurs. Au pied de ces bancs couloient, dans un canal, des eaux très-bonnes à boire, amenées par des conduits souterrains : une partie de ces eaux arrivoit par un aqueduc porté sur des arches, & réunissoit ainsi l'utile à l'agréable. Il reste encore à présent quelques-uns de ces aqueducs, qui prouvent l'ancienne magnificence de la ville. On appeloit les grands canaux *Nils*, & les petits *Euripes*. Le plan du Cirque formoit une figure oblongue octogone : à chacune des deux extrémités s'élevoit un grand corps de bâtiment qui avoit à l'extérieur trois façades égales : ces bâtimens s'élevoient sur des arcades, & s'unissoient des deux côtés avec les boutiques des marchands. Le tout ensemble embrassoit & renfermoit dans son intérieur le plan de ce cirque. On voit encore de nos jours les ruines de ces édifices. Aujourd'hui l'emplacement du cirque est entièrement défiguré, & ne présente que quelques figuiers.

Bolanus dit que ce Cirque avoit trois cents quatre-vingt-quatre pieds de largeur du levant au couchant, & mille huit cents soixante-douze de longueur du nord au midi.

Description de la statue de la Terre ou de la Nature, rapportée par Archangel.

La partie supérieure depuis le haut jusqu'à la ceinture représente une très-belle femme. La partie inférieure a la forme d'une gaîne : ses yeux sont tournés vers le ciel : elle a sur la tête un cercle, & au col un collier de perles, ou de pierres précieuses : sur la poitrine est représenté le signe des Gémeaux, ou Castor & Pollux, qui, réunissant leurs mains, tiennent ensemble un globe. Au dessous & au milieu de ces deux personnages on voit le signe du Cancer ; & au dessous de celui-ci une guirlande de fleurs & de fruits, qui est cachée à moitié, se contournant en forme de collier. Sur l'une & sur l'autre épaules sont deux lions : celui qui est sur l'épaule droite, tient la patte sur le bras droit de la statue, s'alongeant jusques à la main : l'autre posé sur l'épaule gauche, tient la patte sur le bras gauche, & s'avance jusques près de la main. Cette statue a les deux mains ouvertes. Entre la poitrine & le ventre on voit onze mamelles pleines de lait : sous les mamelles est sculpté le signe du Capricorne, représenté avec une tête de chèvre, posée au milieu de deux aîles ; & au côté droit de la statue on voit une tête de lion & une tête de porc, dont on apperçoit les pieds de devant. Au côté gauche on voit une tête de taureau, & une tête de cheval, dont les pieds de devant paroissent aussi. Trois croissans sont sous le Capricorne, dont les pointes sont tournées en haut. A l'un & à l'autre il y a comme deux concombres : au dessous sont deux enfans ailés : au milieu d'eux il y a une tête de chien, placée entre deux ailes. Au bas, dans un petit quarré, on voit la face d'un enfant ailé : sous ce quarré paroissent les pieds de la statue posés sur un piédestal, au devant duquel on voit la figure d'un élé-

J'ai figuré les autres édifices selon l'idée que m'en ont suggérée les ruines que j'en ai pu voir. Voyez les lettres S, T, V.

J'ai placé à côté de ce plan la liste des monumens anciens, avec des lettres de renvoi pour les faire connoître. J'y ai mis aussi une liste des édifices modernes qui sont dignes de remarque.

Ce plan pourra servir à rendre plus sensible ce que j'ai à dire des usages civils & de la religion, ou plutôt du culte, en montrant les endroits où se passent les faits dont je parlerai.

J'avoue que je n'ai pas fait ce plan moi-même : il a été levé quelque temps avant mon arrivée à Catane par un Artiste de cette ville ; mais je l'ai confronté avec ce que j'avois fait & ce que je connoissois : il m'a paru d'une extrême exactitude.

PLANCHE CENT VINGT-NEUVIEME.

Vue d'un Réservoir, appelé Botta d'Acqua, près du Monastère des Peres Bénédictins à Licodia, à 18 milles de Catane.

Ce réservoir a été bâti par les Grecs, pour recevoir & rassembler les eaux de différentes sources qui se perdoient inutilement en descendant de l'Etna : elles étoient de là versées dans un aqueduc qui les portoit à Catane.

---

phant sculpté. A la partie supérieure de la statue sont deux cercles, dont l'un environne la partie droite de la tête ; l'autre, la partie gauche. Au dedans du cercle qui est à droite, on voit deux têtes d'animaux, une de mouton, l'autre de porc, & toutes deux ailées. Au dedans du cercle qui est à gauche sont pareillement deux autres têtes, une de lion, l'autre de cheval ; toutes deux également ailées.

Voici l'explication que l'Archangel donne de cette statue.

Il regarde les animaux & les mamelles, comme le symbole des signes célestes, dont l'influence fortifie la terre.

Carrera ajoute que la figure, depuis la ceinture jusques en bas, représente le dieu Terme, parce que cette divinité des anciens étoit regardée comme ayant sous sa protection les limites respectives des possessions territoriales : ensorte que l'auteur du dessin a voulu, selon lui, désigner la Terre même, qui est toute divisée par des limites qui bornent chaque propriété. Les animaux peuvent signifier leur espèce ; vu que le sculpteur a jugé à propos de représenter une partie des animaux les plus importans, tels que des lions, des chevaux, des chiens, des moutons, des chèvres, des porcs & des bœufs. Par les enfans, peut-être a-t-il voulu signifier la race humaine. Dans cette hypothèse l'éléphant seroit le symbole de la ville. Les feuilles, les fleurs & les fruits annonceroient l'abondance, & les dons que la terre en fait libéralement aux hommes ; les mains ouvertes seroient aussi le même symbole. Le globe soutenu par Castor & Pollux offriroit l'emblême de la Terre, dont les hommes sont les maîtres.

Diodore dit, dans une de ses Lettres, que le sculpteur de cette statue fut Mamurius, ancien statuaire très-célèbre. Il se distingua du temps de Numa, second Roi des Romains, vers la seizième olympiade, sept cents ans avant le commencement de l'Ere Chrétienne. Cet homme fut si fameux, que les Romains le célébrèrent souvent dans leurs vers, comme on peut le voir dans Ovide & Properce.

Description de la statue qui représente l'Eternité.

Cette statue représente la figure d'une femme toujours jeune, assise sur la sphère du monde : elle fouloit avec ses pieds un autel de forme ronde, soutenu par plusieurs siècles, représentés sous une forme humaine, avec des ailes aux pieds : ils se tenoient tous par la main, comme dans une danse en rond, & sembloient courir avec agilité sur un grand serpent qui, se recourbant en cercle, se mordoit la queue. Au milieu de ces siècles étoit placée une statue d'Atlas, sans tête & sans pieds. Cette statue placée sous l'autel, en soutenoit le toit sur ses épaules. Un grand nombre de bras & de mains qui armoient le tronc de cette statue, soutenoit l'autel.

Voici l'explication que Carrera donne de cette statue.

Le serpent représentoit le temps ou l'année. Par le moyen de l'autel rond on avoit figuré le ciel : c'est pour cela qu'il étoit soutenu par un Atlas en montagne. Les bras & les mains représentoient les arbres de la montagne.



qui sont dignes de remarque.

& de la religion, on

parlera.

quelque temps avant mon arrivée

fait & ce que

VINGT-NEUVIEME.

près du Monastère des

milles de Catane.

deux autres têtes, une de lion, l'autre

comme les symboles des forces célestes, dont l'influence

Pl. XXVI



Reservoir d'eau à Licodia

appellé Botta d'acqua

Pl. [illegible]

Portions d'Aqueducs antiques,

[illegible] de Trecolia à Catane

Dessiné et gravé par J. Houel

DE [illegible]

Les eaux arrivé[illegible]
qués dans [illegible]

que d'en [illegible], [illegible] de s'élever jusqu'à [illegible]

[illegible]

[illegible] ont chan[illegible]

PLANC[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] des [illegible]
[illegible] Les parties [illegible]

[illegible]

de voyageurs pou[illegible]

[illegible]



Les eaux arrivoient dans ce réſervoir par de petites arcades qu'on voit encore, & qui ont été pratiqués dans le fond pour les amener. Au milieu de ce réſervoir il y a un mur qui s'étend dans toute ſa longueur & dans toute ſa hauteur. On ne peut pas en deviner l'uſage ; car s'il n'eût été queſtion que d'en diminuer les eaux, il étoit inutile de l'élever juſqu'à la voûte qui recouvre ce réſervoir, & à laquelle ce mur ne devoit pas ſervir d'appui, puiſqu'un mur eſt toujours plus préjudiciable qu'utile à une voûte. Je l'ai repréſenté ici tel qu'il eſt. La petite ouverture voûtée à gauche, eſt l'endroit par où les eaux s'épanchoient dans l'aqueduc.

La voûte & une partie des murs ſont tombés de vétuſté ; une autre a été détruite par la barbarie des modernes qui les ont abattus.

PLANCHE CENT TRENTIEME.

Portion de l'Aqueduc qui conduiſoit les eaux de Licodia à Catane.

Cet aqueduc qui conduiſoit les eaux de Licodia juſqu'à Catane, avoit dix-huit milles, c'eſt-à-dire, ſix lieues de longueur. Il traverſoit une partie de la baſe de l'Etna, du couchant au midi. Le terrain qu'il traverſoit étoit très-inégal. Tantôt on avoit été obligé de couper des montagnes de lave; tantôt on avoit élevé des arcades du fond des vallées pour en continuer le nivellement. Une partie des arcades a été renverſée par les tremblemens de l'Etna. La partie de cet aqueduc qui approchoit de Catane, a été preſque entiérement détruite par le paſſage de la lave en 1669. Il ne reſte plus çà & là que quelques portions d'arcades dans un lieu appelé Sardo; les unes ſont enſevelies ſous la lave; les autres en ſortent encore à moitié. Il ſemble qu'elles ſoient pouſſées hors de cette maſſe de lave comme un végétal.

Cet aqueduc étoit le plus grand qu'on connût en Sicile. J'en ai deſſiné pluſieurs portions qui étoient fort pittoreſques.

Il étoit en pierres de lave taillées. On en voit trois aſſiſes au premier pilier A. Au deſſus de ces trois aſſiſes on avoit fait des archivoltes en grandes & groſſes briques, à la manière des Grecs. Le reſte du maſſif entre les arcades étoit en moellons de laves & de ſcories ; ce qui fait un excellente conſtruction. Le mortier étoit fait avec de la pozzolane, que l'on trouve en ce lieu de tous côtés.

Le canal & la voûte du canal de cet aqueduc étoient conſtruits en moellon, liés avec un ciment fait de ſable ou de pozzolane, ſelon les circonſtances. Il n'y a pas d'apparence que cet aqueduc ait été décoré de ſculpture ou d'architecture. Les morceaux B, C, ſont des débris de cet aqueduc, qui s'étendoit depuis E juſqu'à F.

Les arcades avoient environ douze pieds de largeur, & cinq pieds de profondeur. La hauteur en devoit varier ſelon le terrain ſur lequel il paſſoit. La largeur du canal de cet aqueduc étoit de vingt-deux pouces & demi, & ſa profondeur de trois pieds.

Cet aqueduc apportoit les eaux à Catane dans des réſervoirs, qui devoient être ſitués à-peu-près dans le lieu où eſt aujourd'hui le Monaſtère des Bénédictins : on voit dans les environs de petits aqueducs qui répartiſſoient l'eau aux différens quartiers de la ville. Ces réſervoirs devoient être un lieu bien important, à en juger par les beaux reſtes de conſtruction qu'on y voit encore.

C'eſt le plus beau quartier de la ville ; c'eſt le plus élevé ; c'eſt celui d'où l'on découvre le mieux toutes les beautés que les campagnes, la mer & l'Etna préſentent aux environs de Catane.

Les figures que l'on voit paroître dans cette planche derrière le pilier A, ſortent d'une mine de pozzolane, qui ſe trouve placée à une aſſez grande profondeur ſous les laves.

PLANCHE CENT TRENTE-UNIEME.

Bains antiques, près du Mont Sainte-Sophie, au midi de l'Etna.

Ces bains ont dû faire partie d'un édifice considérable dont on voit encore des débris & des vestiges dans les environs, tels que des portions de murs & d'arcades, dont l'étendue paroît avoir été fort grande; mais la forme du corps-de-logis qui renfermoit les bains, présente une masse pyramidale fort agréable, & même très-pittoresque. Comme c'est le seul ouvrage de ce genre qui soit sur l'Etna, j'ai cru que je ne pouvois me dispenser de le mettre sous les yeux de mes lecteurs. Il servira d'ailleurs à faire connoître la manière dont les anciens construisoient les bains froids.

Cet édifice est disposé en croix, & composé de quatre antichambres qui aboutissent chacune à un sallon de forme circulaire qui fait le centre de la croix : ce sallon est voûté en coupole. Il y a beaucoup de décombres qui empêchent de voir les détails de cet édifice. On n'y peut distinguer que les routes par lesquelles les eaux arrivoient au bain, & se versoient dans les différentes pièces où étoient les baigneurs. Ces eaux provenoient du petit canal qui coule le long de la route de Catane à S. Jean di Galermo & à Mascalia.

Non loin de ces bains il y a sur le mont de Sainte-Sophie d'autres ruines : ce sont les restes de quelques tombeaux de peu d'importance : je ne les ai point gravés, parce qu'on ne doit exposer que les objets qui instruisent, ou qui sont très-pittoresques.

Sur la colline appelée la Licatia, dans un terrain des Pères Bénédictins de Catane, s'élève un petit bâtiment, qui passe pour avoir été un temple de Proserpine.

La petitesse de cet édifice ne permet pas de croire que ce soit un temple, & encore moins celui de cette Divinité. Le culte de Proserpine étoit le même que celui de Cérès sa mère. Ces deux Déesses étoient honorées par des mystères qui, lorsqu'ils étoient célébrés en l'honneur de Cérès, s'appeloient grands Mystères, & petits Mystères lorsque c'étoit en l'honneur de Proserpine. Ces mystères se célébroient dans le lieu le plus secret du temple; & il n'y avoit que les Prêtresses qui les célébroient, qui sussent ce que c'étoit. Or, il n'est pas probable qu'un édifice aussi petit fût assez spacieux pour contenir une espèce de sanctuaire, comme l'exigeoit le culte de Proserpine : d'où il faut conclure que ce prétendu temple de Proserpine n'en étoit pas un; c'étoit bien plutôt un tombeau. L'extérieur en est quarré, & n'a que dix-sept pieds ou environ de face. Son intérieur est rond, & n'a que dix pieds trois pouces de vide réel : quatre pilastres de vingt-deux pouces de large & six pouces d'épaisseur, diminuent encore ce vide, & perdent leur largeur, en se réunissant en pointe au milieu de la coupole qui couronne ce petit édifice. En face de la porte, de quatre pieds onze pouce de large, est une niche de six pieds quatre pouces de large.

La nécessité de trouver un temple de Proserpine, que les Historiens disent avoir existé sur la base de l'Etna, notamment Carrera, fait appliquer à ce petit tombeau l'honorable titre de temple de Proserpine, dont il ne fut jamais digne, ni par sa forme, ni par son peu d'étendue.

Dans le jardin du couvent des Récolets, à Catane, il y a quelques ruines; entre autres celles de deux tombeaux, l'un quarré, & l'autre rond. Le premier a été construit en moellons de lave & de scories, posés à bain de mortier. Ce n'est plus qu'un quarré de maçonnerie, dont la voûte a été enlevée, & qui n'offre plus qu'un vide où l'on descend par un escalier de cinq à six marches, jusques dans un petit lieu quarré, qui en étoit la petite chambre sépulcrale : on y voit encore quelques niches. Je l'ai dessiné; mais je n'ai pas jugé qu'il méritât d'être gravé.

L'autre tombeau, de forme circulaire, en étoit digne : il est encore assez bien conservé pour qu'on y connoisse des ornemens & des profils d'un goût véritablement exquis.

PLANCHE



Bains antiques, près du M[illegible] S[illegible]phie, au midi de l'Etna.

[illegible] vestiges [illegible] les, dont l'étendue paroît [illegible]

[illegible] qui empêchent [illegible] de cet édifice. On [illegible] par lesquelles les eaux arrivoient au bain, & se versoient dans les différentes [illegible]

[illegible]

Non loin de ces bains il y a sur le mont [illegible] de quelques tombeaux de peu d'importance : je ne les ai point [illegible]

[illegible]

grands Mystères, & petits Mystères lorsque c'étoit en l'honneur de Proserpine. Ces mystères se célébroient dans le lieu le plus secret du temple : & il n'y avoit que les Prêtresses [illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible] conclure que ce prétendu temple de [illegible] L'intérieur en est quarré [illegible] [illegible] en le [illegible]

[illegible]

[illegible] de [illegible] Catane [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible]

[illegible]

[illegible] tombeau [illegible] il est [illegible]

Pl. CCXV



Des. inc. et grav. par J. Houel

Bain antique,

près du Mont S.te Sophie au midi de l'Etna

Pl. LXXXII



Tombeau antique,

dans le Jardin du couvent de S.ta Maria di Jesu à Catane

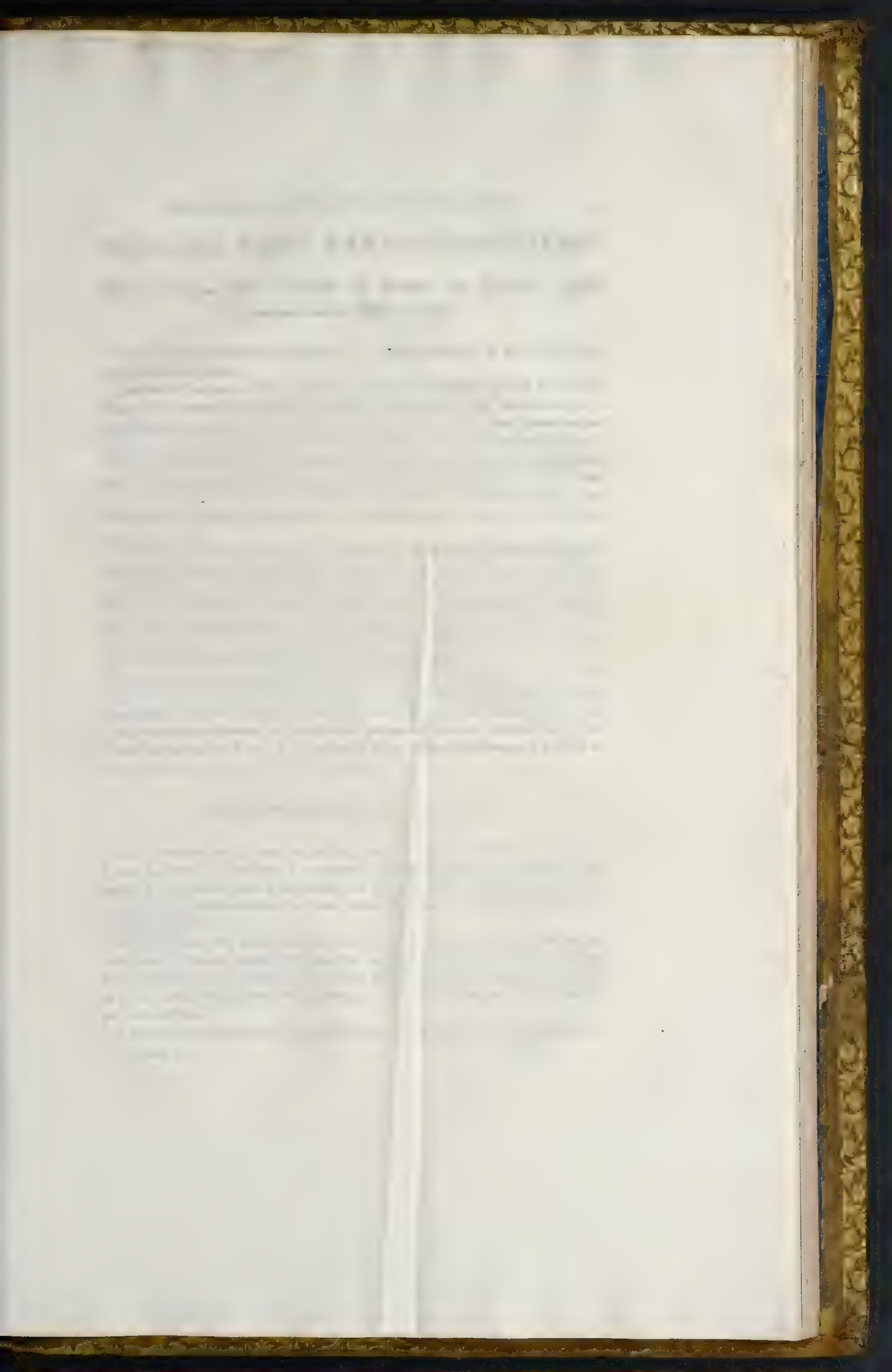


PLANCHE CENT TRENTE-DEUXIEME.

Tombeau antique dans le jardin du Couvent des Récolets, appelé à Catane Santa Maria di Jeſu.

Si l'on en juge par la beauté de l'ordonnance, ce petit monument a dû être conſtruit pour quelque perſonnage célèbre.

Il préſente à l'extérieur un édifice circulaire, qui n'a plus aujourd'hui que huit à neuf pieds de haut. Il eſt conſtruit en moellons & en briques. Il étoit revêtu de ſtuc, dont on avoit formé huit pilaſtres ſur le pourtour. Ils étoient ſurmontés d'une corniche & d'un ſocle deſtinés vraiſemblablement à recevoir une inſcription; du moins je le ſuppoſe, il me paroît propre à cet uſage.

Toute cette maſſe n'étoit que le ſoubaſſement d'un étage, qui, du côté que je l'ai repréſenté figure 1re, étoit décoré d'une grande niche, avec une colonne de chaque côté. On en voit encore la partie inférieure. Ces colonnes étoient en briques. Cette niche étoit deſtinée ſans doute à contenir une figure allégorique, qui faiſoit alluſion à la perſonne dont les cendres avoient été dépoſées dans ce tombeau.

La figure 2 repréſente en grand le plan de ce tombeau A. L'intérieur B, eſt de forme circulaire; il contenoit quatre petites niches cinéraires C. L'entrée de ce lieu étoit en D: ce chemin pénétroit toute l'épaiſſeur de cet édifice. Les lignes ponctuées & circulaires E, marquent le diamètre de la niche qui étoit au deſſus de ce tombeau. F indique les colonnes qui étoient engagées à demi-diamètre dans les murs qui formoient cette niche. La coupe G eſt celle de cet édifice: une moitié préſente l'intérieur; & l'autre, l'élévation géométrale extérieure, telle que j'ai pu la retrouver d'après les indications que m'ont fourni les reſtes des ſtucs qui le décoroient.

J'ai eu ſoin de graver en grand le profil de la corniche de ce tombeau, & des parties qui le ſurmontent, & qui font le ſocle du premier étage. Ce profil H m'a paru meriter d'être offert ainſi à mes lecteurs, par le beau choix de ſes formes & de ſes proportions. Je ſuis perſuadé que cet édifice eſt du beau temps des Romains. Le caractère qu'il préſente eſt tout-à-fait conforme à ce que j'ai vu dans l'architecture des Grecs; & la conſtruction de cet édifice me confirme qu'il a été fait ou par des artiſtes Grecs, ou du moins à leur imitation.

Du Palmier Dattier, & de ſes fruits.

En me promenant dans le jardin des Récolets, après avoir achevé de deſſiner le tombeau que je viens de décrire, je vis pluſieurs de ces palmiers, qu'on appelle dattiers, à cauſe des fruits qu'ils portent. Il y en avoit de mâles & de femelles; car leur ſexe n'eſt pas réuni ſur la même tige, comme il l'eſt dans pluſieurs arbres d'une autre eſpèce. Quelques-uns de ces palmiers femelles portoient alors des fruits.

La beauté de cet arbre & de ſes fruits me frappa ſi vivement, que je ne puis me défendre d'en parler dans cet Ouvrage, comme je ne pus alors m'empêcher de les admirer & de les deſſiner. Pour en indiquer au moins la forme à ceux de mes lecteurs qui ne les connoiſſent pas, j'ai placé un de ces arbres dans le lointain de cette eſtampe: il ſervira à faire comprendre plus aiſément ce que je vais en dire.

Sa tige aſſez régulièrement droite, a quinze, dix-huit, & même juſqu'à vingt pieds de haut. Les

aſpérités qu'on y voit, ſont les veſtiges des branches mortes, ou de celles qu'on a coupées dans le temps de ſon accroiſſement, pour le faire monter plus haut.

Au ſommet, & du centre même de la tige, ſortent toutes les branches qui forment ſa tête. Ces branches, qu'on appelle palmes, & qui ſont parmi nous le ſymbole de la victoire, ſont diſpoſées de la même manière qu'on les voit dans cette eſtampe. Entre ces branches ou ces palmes s'alonge une eſpèce de côte courbée en contre-bas : cette côte, de deux ou trois pieds de long, de deux pouces de large, & de demi-pouce d'épaiſſeur, reſſemble, à-peu-près, au fourreau du ſabre d'un houſard. Sa couleur eſt jaune, telle que l'écorce de citron. Des côtes beaucoup plus menues, rondes, liſſes, d'une ligne de diamètre, ſur dix-huit pouces de long, ſont attachées par étages dans l'étendue de cinq à ſix pouces, à l'extrémité de cette première côte. Elles ont la flexibilité qu'auroit une corde de leur groſſeur. A leur extrémité inférieure, mais dans la longueur d'un pied, ſont ſuſpendues dix-huit, vingt, & quelquefois vingt-ſix dattes. Il y a quelquefois cent de ces côtes frugifères attachées à la première côte, qui par-là ſe trouve courbée ſous le poids de plus de deux mille ſix cents dattes. Cette grappe admirable s'appelle régime : elle peut avoir dix-huit pouces de diamètre, & deux pieds de long avec ces fruits. Chacun d'eux a un pouce ou dix-huit lignes de long, & a la forme d'un gland de chêne dépouillé de ſon chaton : ſa couleur eſt d'un vert qui tire ſur le jaune, & qui devient rouge en mûriſſant. On peut aiſément ſe figurer la beauté du bouquet qui couronne la tige du palmier, quand cette multitude de régimes, chargés de leurs fruits, forme un cercle autour de ſa tête, & mêle leur pourpre à la verdure de ſes longues palmes.

En ſortant de ce Couvent, on voit dans l'angle de la place qui le précède un petit hermitage dédié à S. Jérôme : ce lieu eſt ſurnommé la Mecca. Au deſſous du parvis de cette égliſe eſt un tombeau antique aſſez bien conſervé : j'en ai pris les dimenſions ; mais il n'offre pas aſſez d'intérêt pour être repréſenté : il n'a l'apparence que d'un quarré long de ſeize pieds, ſur dix pieds quatre pouces de haut depuis le ſol juſqu'à la partie la plus élevée du deſſous de la voûte. Il y a huit petites niches cinéraires d'un côté, & ſix de l'autre. L'extrémité oppoſée à celle où l'on deſcend dans ce tombeau par un eſcalier de dix-ſept marches, offre une grande niche de ving-cinq pouces de large, & de trois pieds de haut, terminée en vouſſure, ornée de ſtuc d'un aſſez bon goût : deux autres petites niches quarrées, l'une ſur l'autre, de chaque côté, accompagnent cette niche principale. J'ai obſervé une ouverture de vingt-deux pouces en quarré à la voûte, pour donner de l'air à ce ſouterrain.

C'étoit dans ces ſortes de tombeaux conſacrés à des familles, que ſe célébroient les funérailles des perſonnes dont on y conſervoit les cendres.

L'endroit de la ville de Catane, marqué C dans le plan, conſerve encore le nom de Rabbato ; nom qui, chez les Sarraſins, ſignifioit fauxbourg. Tout le côté occidental de ce fauxbourg eſt rempli par des reſtes de monumens : il y a beaucoup de tombeaux ſemblables à celui que je viens de décrire, tant dans la terre, que hors de la terre : il y a auſſi de très-beaux débris d'aqueducs. Ces aqueducs amenoient les eaux de la baſe de l'Etna, du côté du midi de cette montagne, & les portoient au nord & au levant de Catane ; où l'on peut voir encore qu'il y avoit autrefois de grands édifices dans tous les genres. Les débris qu'on y trouve dans certains endroits ſont conſidérables ; mais ils n'ont plus de caractère ; ils n'ont plus rien qui en indique l'élévation, l'étendue, ou l'uſage. Je n'ai pas cru devoir occuper davantage mes lecteurs de ces morceaux, dont il ne peut réſulter, ni inſtruction, ni agrément ; je ne décrirai que ceux qui, par leur ſingularité, offriront quelque utilité, ou quelque intérêt.

CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

Vue de l'Amphithéâtre de Catane. Vue d'une entrée de cet Edifice. Vue intérieure de la grande Galerie du rez-de-chaussée. Assemblage de divers objets & Bas-reliefs antiques, qui sont dans le Museum du Monastère des Bénédictins de Catane. Bas-relief antique du Tombeau de Sainte Agathe.

Les siècles de barbarie ont toujours succédé aux siècles de lumière ; & ceux-ci, en renaissant après de longs intervalles, s'efforcent de réparer le mal qu'ont fait les premiers.

La plupart des monumens que j'ai mis jusqu'à présent sous les yeux de mes lecteurs, ont été représentés dans l'état de ruine & de délabrement où jette la vétusté : cependant, c'est moins le ravage des temps qui les a réduits à ce point, que l'ouvrage de la férocité, de l'ignorance & du fanatisme. Les barbares & les superstitieux, sous divers prétextes, ont défiguré, & quelquefois entièrement anéanti les plus beaux édifices, & les plus superbes monumens dont l'humanité puisse se glorifier.

C'est pour enlever quelque chose aux ravages du temps que je me hâte de tracer ici le portrait de ces monumens dans l'état où ils sont aujourd'hui, afin que la postérité en ait au moins une idée, lorsque des révolutions physiques, auxquelles ces climats sont très-sujets, ou les fureurs de la guerre où ils ont été si souvent exposés, auront fait rentrer dans le néant ces débris qui nous restent, & dont les beautés nous font connoître de quelle magnificence ils étoient.

Le Roi de Naples, instruit du dépérissement dans lequel se trouve la plupart des chefs-d'œuvres antiques qui sont dans ses états, a ordonné qu'on en arrêtât la destruction par tous les moyens que la faiblesse humaine peut employer pour résister à la faux du temps.

A cet effet, M. le Marquis de la Sambucca, Ministre & Secrétaire d'Etat & des Affaires Etrangères, a fait savoir au Président de la Sicile, en l'absence de Dom Marc-Antoine Colonne, Prince de Stigliani, & Vice-Roi de cette isle, que le Prince de Biscaris étoit chargé de l'inspection des monumens antiques, & devoit veiller à la conservation de ces précieux restes des plus beaux ouvrages des Grecs & des Romains, dont un grand nombre subsiste encore dans le val de Noto & dans le val de Demone : que le Prince de Torremuzza, qui réside à Palerme, étoit chargé de veiller sur ceux du val de Mazzara ; & que l'un & l'autre devoient dresser un état séparé de leurs observations, & des travaux qui seroient nécessaires pour l'entière conservation de ces monumens.

Un architecte a été nommé & pensionné pour ordonner l'exécution de ces travaux, & pour faire des fouilles propres à découvrir les monumens que le temps a ensevelis sous des décombres, ou sous le sable & la terre. Ces travaux ont été entrepris depuis plusieurs années, & il y a déja plusieurs édifices antiques qui ont été mis en état de résister aux intempéries des saisons.

Ces soins du Monarque prouvent la protection éclairée qu'il accorde aux Arts.

PLANCHE CENT TRENTE-TROISIEME.

Vue générale de l'Amphithéâtre de Catane.

Lorſque le Roi donna ſes ordres, j'avois déja deſſiné le ſuperbe amphithéâtre de Catane. Sa grandeur & ſa beauté me frappèrent ſi fort, que je ne croirois pas en donner une idée digne du rang qu'il occupe parmi les ſuperbes édifices antiques, ſi je l'avois repréſenté ſimplement par parties, tel qu'il ſe trouve dans tous les ouvrages qui en parlent.

Tout ce qu'on en connoît eſt dû à l'amour & à la généroſité du Prince de Biſcaris, qui a fait faire des fouilles conſidérables, pour découvrir, autant qu'il fût poſſible, ce magnifique édifice. Il étoit totalement enterré, & recouvert d'arbres & de maiſons.

J'en ai fait un plan d'après les parties de ce monument, que le Prince de Biſcaris a débarraſſées, à ſes frais, des terres qui les combloient, d'après les parties que l'on voit au travers de la grand' place de Porta d'Aci, & d'après d'autres indices qui s'apperçoivent dans différentes maiſons voiſines. Ces indices m'ont ſuggéré l'idée de repréſenter ce que je ſuppoſe qui exiſte encore dans la terre, ſelon les renſeignemens que m'a donnés le Prince de Biſcaris.

Cet amphithéâtre, tel qu'il eſt repréſenté ici, eſt ſuppoſé totalement débarraſſé des terres & des maiſons qui le couvrent; ce qu'on peut voir au plan général de la ville de Catane, à la lettre A, où cet édifice eſt tracé dans la proportion qu'il a avec les places, & les groupes de maiſons qui l'environnent.

Voulant donner une idée de la beauté & de l'étendue dont a été ce ſuperbe monument, je n'ai pu me borner à en donner un plan géométral. Un tel plan, toujours dépourvu des graces de la perſpective, ne peut ſatisfaire que les perſonnes accoutumées à ces ſortes de repréſentations.

En ajoutant le charme des formes & de la perſpective, je cherche à ſatisfaire un plus grand nombre de perſonnes, qui deſirent de connoître ce magnifique monument; & je ne fais rien perdre aux connoiſſeurs, du plan de cet édifice, dont ils peuvent juger auſſi facilement qu'avec un plan purement géométral.

J'ai donc ſuppoſé ce qui eſt en terre, & ſupprimé tout ce qui couvre ce qu'on ne peut voir.

Les acceſſoires qui ſe voient à droite & à gauche, ſont des jardins fort élevés, des maiſons & des égliſes qui l'environnent.

Le rez-de-chauſſée eſt totalement découvert depuis A, A, juſqu'en B; & la galerie C l'eſt auſſi juſqu'en B. On eſt entré dans cette galerie, & on l'a parcourue juſqu'aux vomitoires, & juſqu'à l'arêne de E E en M. La partie G, G eſt auſſi découverte, & le mur H paroît au rez de terre dans la place de Porta d'Aci juſqu'en I. Toutes ces portions de courbes étant découvertes, ont ſuffi pour me donner les meſures néceſſaires pour faire le plan total. D'après les proportions indiquées par ces parties, j'ai fait le tout tel que je le préſente ici, & tel qu'il paroîtroit ſi on achevoit d'enlever les terres qui le couvrent.

Ce développement de l'édifice, en le faiſant mieux connoître, ſervira à indiquer de quel endroit j'ai tiré les vues que je donne ci-après de ſon extérieur. La première planche CXXXIV eſt priſe en A, en regardant vers B : & la ſeconde planche CXXXV, eſt une vue de l'intérieur de la galerie E, priſe à l'entrée près de A.

Les premiers amphithéâtres n'étoient qu'un vaſte foſſé que l'on avoit fait en terre : les ſpectateurs étoient aſſis tout autour ſur des gradins de gazon : enſuite on fit ces gradins de planches, qui s'enlevoient quand les jeux étoient finis : cet uſage fut pratiqué chez les Grecs & les Romains ; mais

[illegible]

Vue générale de l'Amphithéâtre de Catane

[illegible] en donner une idée digne du rang qu'il occupoit parmi les [illegible] édifices antiques, si je n'avois [illegible] l'emplacement [illegible] parties, tel qu'il [illegible] dans les ouvrages qui en parlent.

[illegible] est dû à l'amour & à la générosité du Prince [illegible], qui a fait [illegible]

[illegible], des terres qui les couvrent, d'après les parties que l'on voit au travers de [illegible] ensuite dans différentes maisons. Ces [illegible] encore dans la terre [illegible]

[illegible] cet édifice en [illegible] dans la proportion qu'il a avec les places, & les groupes de maisons qui [illegible]

[illegible] bornés à en donner un plan géométral. Un tel plan, toujours dépourvu des graces de la perspective, ne peut satisfaire que les personnes accoutumées à ces sortes de représentations.

[illegible] le charme des formes & de la perspective, je cherche à satisfaire un plus grand nombre [illegible]

[illegible], est totalement découvert depuis A, A, jusqu'en B; & la galerie C l'est aussi [illegible] & on la parcourt jusqu'aux vomitoires, & jusqu'à [illegible] E en M. Le mur G [illegible] est aussi découvert, & le mur H paroît au rez de terre [illegible] d'A [illegible] Toutes ces portions de courbes étant [illegible] pour [illegible] le plan total. D'après [illegible]

[illegible] cet édifice, en le faisant connoître, servira à indiquer de quel endroit [illegible]

[illegible] A.

[illegible] qu'un [illegible] que l'on avoit fait en terre : les [illegible]

[illegible] chez les Grecs & les Romains [illegible]

Pl. CXXXII.



Dessiné et gravé par J. Houel

Amphithéâtre de Catane,

supposé débarassé des terres et des maisons qui le couvrent en grande partie

les inconvéniens & les accidens qui résultoient de ces sièges oostiches & peu solides, en firent faire d'une charpente stable, & magnifiquement décorée ; mais les incendies déterminèrent les Catanéens à les construire en pierres. Rome suivit cet exemple, que les villes riches ne manquèrent pas d'imiter.

Ces édifices étoient à trois ou quatre ordres d'architecture l'un sur l'autre, pour la décoration extérieure : ils étoient ordinairement d'une grande magnificence. La plupart étoient revêtus de marbre en deda s ; & ils étoient d'une étendue si vaste, que quelques-uns pouvoient contenir plus de cent mille spectateurs.

Celui que nous présentons ici est de construction grecque : l'époque de son élevation est inconnue. Si on le compare au Colisée de Rome, il lui est inférieur; mais si on compare les deux villes, celui de Catane est le plus surprenant. Les habitans de Catane ont plus fait en élevant cet édifice, que Vespasien & Titus en construisant le plus grand qu'il y ait jamais eu (1).

Tout autour de l'arêne étoient des voûtes K, K, où l'on renfermoit les animaux destinés à combattre. L'arêne L, L, dans toute sa circonférence, étoit entourée d'une muraille couronnée par une corniche très-saillante qui portoit un balcon & formoit un large palier appelé *podium* : les premiers Magistrats, les Sénateurs & les Vestales avoient leurs places sur ce *podium* M, M, élevé de douze à quinze pieds: élévation qui ne les auroit pas toujours garantis des élephans & des tigres en fureur, si l'on n'y eût mis des barreaux, & si un canal plein d'eau n'eût regné autour de l'arêne.

Des gradins au dessus de ce podium formoient plusieurs etages. Voyez N, N.

Ces gradins servoient à s'asseoir, & ils étoient coupés comme ceux des théâtres, par de plus petits, qui n'étoient que des degrés pour monter & descendre O. Les paliers ou précensions P, P n'étoient que des degrés plus larges & plus élevés que les autres. Les degrés les plus bas & les plus proches de l'arêne étoient réservés aux personnes les plus éminentes : la qualité des spectateurs diminuoit à mesure que les sièges s'élevoient & s'éloignoient.

Il y avoit aux précensions des ouvertures ou passages Q, Q, appelés vomitoires, pour entrer & pour passer des gradins dans la galerie R, qui communiquoit aux corridors S, qui conduisoient aux sorties extérieures T, T du rez-de-chaussée de cet amphithéâtre. Cet édifice étoit isolé, quoiqu'il touche aujourd'hui à une terre élevée où est le jardin V, V du Prince de Cerami : il devoit être au moins tel qu'on le voit en A au plan général de Catane. On a fait dans des temps très-postérieurs des arcades pour soutenir cette partie de l'édifice. Celui-ci est trop détruit pour qu'on retrouve aucun vestige des corblets qui servoient pour attacher la banne qu'on tendoit au dessus des spectateurs, pour les mettre à couvert des intempéries de l'air : car les amphithéâtres étoient couverts par des bannes, aussi-bien que les théâtres ; & le même luxe y regnoit dans la décoration & dans l'architecture.

Les spectacles qu'on donnoit ordinairement dans les amphithéâtres étoient des combats de gladiateurs, d'athlètes ; ou d'esclaves & de malfaiteurs, condamnés à combattre des animaux, & à en être dévorés. Quelquefois ce n'étoit que des combats d'animaux de même espèce, ou d'espèces différentes, qu'on excitoit à se battre les uns contre les autres.

---

(1) *AMPHITHÉATRES*

	De Catane.	*Colisée de Rome.*	*de Capoue.*	*de Verone.*	*de Nîmes.*
Grand diamétre extérieur	389 pieds	574 pieds.	518 pieds.	475 pieds	404 pieds.
Petit diamètre	332	475	428	378	317.
Grand diamètre de l'arêne	233	263	229	233	229.
Petit diamètre de l'arêne	176	163	139	136	142.

Gladiateurs.

On a fait des fables ſur l'origine des gladiateurs. Ces jeux étoient particuliers aux Romains. Les Grecs ne connoiſſoient que la lutte, le pugilat, les combats du ceſte, & la courſe à pied, à cheval, ou dans des chars. La première fois qu'ils virent des gladiateurs amenés chez eux par les conquérans Romains, ils furent épouvantés, & ils ont toujours abhorré ces jeux.

L'origine en vient certainement de l'uſage primitif de faire mourir les captifs : on ſe faiſoit un plaiſir de leur mort ; on finit par en faire un ſpectacle, en leur donnant des armes, & en les excitant à s'entretuer ſous l'eſpoir que le vainqueur obtiendroit la liberté. Quand on manqua de captifs, on y employa des eſclaves condamnés. L'intérêt enſuite en fit un métier, quand le public eut pris un grand goût à cet abominable genre de ſpectacle.

Ce fut d'abord ſur les tombeaux des chefs qu'on immola les captifs, & qu'on les fit combattre : ce fut enſuite pour célébrer la mémoire des héros : ce fut enfin pour des fêtes, pour des feſtins, pour des nôces, pour des jeux publics dans toutes ſortes de ſolemnités.

Quand l'intérêt en eut fait un métier pour divertir le peuple, on diverſifia la manière de s'aſſaſſiner, & pour rendre habile dans cet art, on y forma des jeunes-gens, qu'on exerçoit avec des ſabres de bois. Les gladiateurs combattoient toujours nuds ; mais quelques-uns cachoient un filet ſous leur bouclier, pour le lancer ſur leur adverſaire, l'enlacer, & le percer ſans danger, non d'un glaive, mais d'un trident qui leur en tenoit lieu dans cette ſorte de combat.

Ceux qu'on appeloit Thraces, étoient armés comme ces peuples, d'un glaive, d'un poignard & d'un bouclier rond.

Les Mirmillons étoient armés comme les Gaulois d'une longue épée, d'un bouclier & d'un caſque, dont le cimier repréſentoit un poiſſon.

On avoit infiniment varié les jeux des gladiateurs : quelques-uns combattoient ſans armes défenſives : d'autres étoient armés de toutes pièces : d'autres n'avoient qu'un bouclier : il y en avoit qui combattoient à cheval, ou ſur des chariots. On pouſſa même la folie juſqu'à en faire combattre avec un bandeau ſur les yeux.

Ces jeux s'introduiſirent de bonne heure à Rome ; mais ce ne fut que l'an 488 qu'ils furent donnés, nous dit-on, pour la première fois en ſpectacle au peuple. Junius Brutus célébra par de tels combats, en 490, la mort de ſon père.

Les gladiateurs faiſoient un ſerment à celui auquel ils ſe louoient. Pétrone nous a conſervé celui qu'ils firent à Eumolpus ; il eſt curieux ; le voici.

» Nous jurons de ſouffrir, ſelon ce qu'Eumolpus l'ordonnera, les coups, les fers, le feu, & la » mort ſous le tranchant du glaive : enfin tout ce qu'Eumolpus nous commandera. Nous lui vouons, » comme à notre maître, de la manière la plus ſacrée, nos corps & nos eſprits. »

L'amour extrême des Romains pour ce genre de ſpectacle, l'introduiſit dans quelques villes grecques de la Sicile & de l'Aſie. Athènes ne voulut point l'admettre dans ces murs : renverſez donc, s'écria un citoyen de cette ville, quand on propoſa de donner un tel ſpectacle au peuple, renverſez donc auparavant l'autel que nos pères ont élevé à la Miſéricorde.

Les Chrétiens d'autant plus ennemis des jeux du cirque, que quelques eſclaves Chrétiens avoient été condamnés aux bêtes, obtinrent de Conſtantin des loix contre les combats de gladiateurs; mais ces combats ſubſiſtèrent long-temps après lui. Ils ne finirent à Rome que ſous Honorius : mais alors l'Italie fut livrée aux Barbares. Rome fut priſe par les Viſigoths ; il fallut bien que les jeux du cirque ceſſaſſent.

Les gladiateurs combattoient deux à deux; mais il y avoit souvent plusieurs de ces combats qui s'exécutoient à-la-fois. Lorsqu'un gladiateur étoit blessé, le peuple crioit *hoc habet*, il en tient, & lui faisoit grace, s'il l'aimoit, en élevant la main le pouce plié, ou le condamnoit à mort en élevant la main le pouce levé. Ce signe terrible & irrévocable étoit si bien connu des gladiateurs, que le proscrit se présentoit aussitôt au devant du coup. Le vainqueur, après l'avoir tué, plongeoit la main dans la plaie, de peur que le vaincu ne feignît d'être mort. On enlevoit aussitôt le cadavre de l'arêne, & quelquefois on l'en retiroit avec un croc.

La barbarie de ces jeux fut portée à un tel point, qu'Auguste tenta de la réprimer. Il défendit, par exemple, de condamner d'avance à périr tous les gladiateurs qu'on présentoit dans une fête.

Dans la suite, la présence de l'Empereur suffit pour faire obtenir grace aux vaincus; & c'étoit sans doute un des plus beaux privilèges de sa place.

Le vainqueur, dans les commencemens, obtenoit une palme, de l'argent, & la liberté quand il étoit esclave; ce qui ne l'empêchoit pas toujours de continuer un métier si atroce, & si horrible. Avec la liberté on lui donnoit une épée de bois, appelée *Rudis*, qui étoit le signe de son affranchissement; ce qui fit appeler *Rudiarius* le gladiateur qui l'avoit obtenue.

On joignoit souvent à l'affranchissement d'un gladiateur une récompense purement honorifique, pour rendre témoignage de sa bravoure. C'étoit une couronne de fleurs entremêlée avec des rubans de laine, qui flottoient sur ses épaules, lorsque dans son triomphe cette couronne étoit sur sa tête. Souvent le vainqueur consacroit ses armes à Hercule, qui étoit le Dieu particulier des gladiateurs, ainsi que des athlètes.

Les Romains, chez qui les gladiateurs étoient excessivement nombreux, les employèrent quelquefois à la guerre. Othon marchant contre Vitellius se fit suivre par tous ceux qui étoient dans Rome. Marc-Aurele s'en servit contre les Marcomans; & long-temps avant on en avoit fait usage dans les guerres civiles.

Athlètes.

Les Athlètes se divisoient en plusieurs classes, tous leurs jeux étoient relatifs aux exercices du corps; c'étoient la lutte, le pugilat, le disque, le pancrace, la course à pied & à cheval. Cet art fut long-temps le partage de ceux qui se destinoient aux armes; on ne commença à en faire un métier, une profession particulière qu'un peu avant le beau siècle d'Alexandre, dans le temps où les jeux olympiques se célébroient avec tant de pompe. Alors il y eut des maîtres qui en donnèrent des leçons, & qui enseignèrent toutes les manières de se battre corps à corps.

Les athlètes formèrent un corps particulier. Dans la Grèce ils étoient de condition libre: chez les Romains ils ne furent que des esclaves, ou tout au plus des affranchis. Les Romains imitèrent les jeux des Grecs, & prirent toutes leurs institutions athlétiques. Ce fut Sylla qui, à son retour d'Asie, après avoir vaincu Mithridate, introduisit les athlètes dans Rome.

Pour être admis à combattre parmi les athlètes chez les Grecs, il falloit subir des épreuves & être sans tache dans ses mœurs & dans sa naissance. La première fois que des athlètes se présentoient pour combattre, les inspecteurs des jeux, après un examen sévère, les faisoient passer en revue sous les yeux du public, & demandoient à haute voix, si personne n'avoit une accusation à porter contre eux. Admis, ils fréquentoient le Gymnase, & des maîtres leur enseignoient l'art de se fortifier le corps, & de s'endurcir aux travaux. On les formoit à la plus rigoureuse sobriété: d'abord ils ne mangeoient que des figues sèches, des noix, du fromage mou, & d'un pain grossier, fort lourd, qui n'étoit fait que d'orge: ensuite on leur permit de manger du bœuf & du porc; encore n'étoit-ce que les parties les moins délicates de la chair de ces animaux. Ils s'abstenoient du vin & des femmes.

Prêts à combattre, ils se frottoient d'huile pour se rendre les membres plus souples, & ils se

rouloient dans la pouſſière : j'avoue que je ne ſais pas à quelle intention, malgré celle qu'on leur donne, ou plutôt qu'on leur prête. Ils invoquoient Jupiter, tiroient au ſort des boules dont chacune étoit marquée d'une lettre; & ceux qui tiroient la même lettre combattoient enſemble. Ils entroient dans l'arêne à un ſignal donné par la trompette.

D'abord ils n'eurent pour tout vêtement qu'une eſpèce d'écharpe jetée autour des reins : enſuite ils combattirent entièrement nuds, & ce fut le Lacédémonien Achante qui en donna le premier exemple, ſelon Denis d'Halicarnaſſe.

Au ſortir du combat les athlètes ſe faiſoient encore verſer de l'huile ſur le corps, & enlever avec des inſtrumens faits exprès la ſueur & la pouſſière dont ils étoient couverts. Des bains achevoient de les nettoyer.

On combloit d'honneur, on couronnoit de lauriers, on reconduiſoit en pompe celui qui avoit remporté le prix : on le nourriſſoit aux dépens du public. Ceux qui mouroient en combattant, étoient enſevelis avec honneur, & on faiſoit l'éloge de leurs qualités.

Les jeux ou les combats des athlètes n'étoient qu'une lutte d'hommes corps à corps, qui s'efforçoient de ſe renverſer ſans ſe frapper. Quand ils tomboient tous deux, ce qui étoit fréquent, ils ſe rouloient l'un ſur l'autre, juſqu'à ce que le plus fort, tenant ſous lui ſon adverſaire, le contraignît à s'avouer vaincu. Il falloit renverſer au moins deux ou trois antagoniſtes pour être digne du prix.

Pugilat.

C'étoit un combat où les athlètes ne ſe colletoient pas, où il ne leur étoit permis de ſe frapper qu'à coups de poing. C'étoit peu de choſe quand il ne ſe faiſoit qu'avec le poing fermé & nud. Souvent on armoit ſes mains d'une pierre, ou d'une balle de plomb ; mais ce n'étoit rien encore, en comparaiſon de ces terribles ceſtes, de ces gantelets de courroies, d'un cuir épais & dur, entrelacées de manière qu'elles couvroient tout le deſſus de la main & des doigts, & ſe nouoient au deſſus du poignet. On les fortifioit quelquefois avec des plaques de cuivre, de fer ou de plomb. On ne s'expoſoit point la tête nue à de telles armes ; on revêtoit une eſpèce de caſque ou de calotte, propre particulièrement à garantir les tempes & les oreilles.

Malheur à ceux qui recevoient ſur la tête, ou ſur la poitrine, un coup bien aſſené d'un poing armé du ceſte ! il tomboit étourdi, ou vomiſſoit des flots de ſang, avec pluſieurs de ſes dents.

Mais les combattans s'appliquoient bien plutôt à ſe garantir qu'à ſe porter des coups : ils paſſoient quelquefois des heures entières à tourner autour l'un de l'autre, à éviter les coups ou à les parer; & ce combat ſi redoutable finiſſoit ſouvent par la laſſitude de l'un des deux antagoniſtes, qui laiſſoit tomber ſes bras le long de ſon corps, & qui, par ce geſte, confeſſoit qu'il étoit le vaincu.

Du Pancrace.

Le combat du Pancrace, en grec παγκρατιον, mot compoſé de παν, tout, & de κρατος, force; parce que dans ce combat on employoit toutes ſes forces. Le Pancrace raſſembloit en lui ſeul les deux combats de la lutte & du pugilat. Il étoit permis aux athlètes qui s'adonnoient à cet exercice de ſe colleter & de ſe frapper : d'employer toutes les ruſes de la lutte pour faire tomber leur adverſaire, & toute la véhémence du pugilat pour l'aſſommer : ils pouvoient même le frapper des pieds, le déchirer avec les ongles, ou même avec les dents. C'étoit un des plus rudes & des

Pl. CXXXII



Amphithéâtre de Catane.

plus dangereux combats de l'antiquité, c'étoit le plus horrible de tous ceux qui se sont livrés dans la Grèce : & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'étoit en usage que chez les Grecs. Les Romains qui prirent tous les jeux gymniques qu'ils virent dans l'Elide, ne prirent point ceux-ci.

Du palet ou Disque.

Le Disque, du grec Δισκος, plaque de fer ou de pierre : celui des athlètes étoit un palet épais de quatre doigts, ovale, & long de plus d'un pied ; souvent métallique, & quelquefois d'une pierre très-compacte. Sa pesanteur étoit telle, que pour le transporter d'un lieu à un autre, il falloit le mettre sur son épaule : les mains n'auroient pas suffi pour en soutenir long-temps le poids. On appelloit Δισκοβολος, *disci jaculator*, discobole, lanceur de disque, l'athlète qui s'exerçoit à ce jeu, ou à ce travail.

Avant de pousser le disque, on le frottoit avec du sable ou de la poussière, afin qu'il n'échappât pas de la main. Le Discobole cherchoit d'abord la posture la plus avantageuse pour lancer le disque avec force; il avançoit une jambe, sur laquelle il plioit presque tout son corps; ensuite il balançoit le bras chargé du palet, & lui faisoit faire plusieurs tours presque horizontalement, jusqu'à ce qu'il se sentît assez bien préparé pour le lancer aussi loin qu'il devoit aller ; & alors, il le poussoit de la main, du bras, &, pour ainsi dire, de tout le corps, dont l'impulsion suivoit celle qu'il avoit imprimée au palet. Il y avoit un but auquel on visoit ; l'endroit où le palet tomboit étoit marqué par une flèche, & la victoire appartenoit au Discobole qui avoit jeté son palet plus haut & plus loin que les autres.

Cet exercice étoit très-usité chez les Grecs & chez les Romains.

PLANCHE CENT TRENTE-QUATRIEME.

Vue extérieure de l'Amphithéâtre, prise du point A de la vue générale.

Cette estampe présente l'unique endroit de cet édifice qui soit découvert, & qui fasse reconnoître quelques traits du caractère d'architecture qui le décoroit. Ce sont de gros pilastres sa base & sans chapiteau. Ils faisoient avant-corps ; une cimaise très-saillante se profiloit sur eux. Cette cimaise tenoit lieu de chapiteau : au dessus d'elle, le même pilastre se continuoit jusqu'à l'étage supérieur, où vraisemblablement une pareille cimaise le couronnoit encore, & marquoit, comme celle-ci, la hauteur des étages.

Si quelque chose peut donner une idée de la qualité & du style de cette architecture, c'est le profil de l'imposte des arcades qui occupoient les intervalles que les pilastres laissoient entre eux. Ce profil mâle est d'un très-beau caractère : il consistoit en trois petits quarrés, en un grand quart de rond, en deux petits quarrés, & une plinthe. L'archivolte qui tomboit sur cet imposte devoit être du même caractère, & produire un grand effet. Il ne nous reste rien de ses profils ; on a enlevé toutes les briques qui les composoient, & qui étoient très-grandes, puisqu'elles avoient dix-huit pouces de long, un pied de large, & trois pouces d'épaisseur.

Dans cette planche, l'endroit où l'on voit une femme parler à des hommes qui sont sur le devant de ce tableau, est le passage par où l'on entre dans la grande galerie de cet amphithéâtre. On a fait les quatre arcs pour soutenir la poussée des murs extérieurs. Cet édifice d'une si belle architecture, n'étoit pas d'une bonne construction. Il a été réparé dans des temps très-postérieurs.

Ces réparations portent le caractère de l'ignorance & du mauvais goût. L'arc du fond le plus élevé est un passage ; il a été fait depuis peu d'années, pour communiquer des rues qui sont supérieures à cet édifice, à celles que l'on a construites sur cet édifice même, entre les maisons qui le recouvrent de toutes parts. L'endroit où l'on voit des arbres, représente une partie des jardins du Prince Cerami. Voyez la planche précédente.

PLANCHE CENT TRENTE-CINQUIEME.

Vue intérieure de l'Amphithéâtre.

Cette planche représente ce qui existe encore de cet édifice du côté de cette galerie, & elle montre l'entrée de cet amphithéâtre, & les passages par lesquels on communiquoit aux gradins d'où l'on voyoit le spectacle.

Le passage D sur le devant de cette estampe, est le même où j'ai, dans la planche précédente, placé une femme qui semble parler à des hommes. J'ai mis aussi des figures dans celle-ci, pour indiquer que cet endroit est le seul passage qui existe actuellement pour aller de l'extérieur à l'intérieur de cet édifice en passant par cette grande galerie.

J'ai placé des figures à gauche, pour montrer qu'à cet endroit il y avoit autrefois un passage qui conduisoit sur l'arène : il est aujourd'hui entièrement bouché. On en trouve d'autres qui sont ouverts dans la longueur de cette galerie. La voûte inclinée C, que l'on voit au dessus de ces figures, est une de celles qui portoient les escaliers par lesquels on descend de la galerie supérieure au rez-de-chaussée. Il y en avoit de pareils tout autour de cet amphithéâtre.

La partie éclairée E de cette galerie où j'ai placé des figures, est encore un de ces passages qui conduisoient aux vomitoires, & sur les gradins. L'extérieur de cette partie est presque entièrement à découvert aujourd'hui. J'y ai mis des figures pour faire voir que c'est l'entrée actuelle de cette galerie. Cette galerie s'étend plus loin que l'endroit éclairé où j'ai placé deux petites figures. Cette clarté est occasionnée par une ouverture ou passage, semblable à celui que je viens de décrire.

A la face du pilier F j'ai représenté les joints des pierres très-ouverts, pour marquer que l'affaissement de cet édifice avoit fait écarter ces pierres, parce qu'elles n'étoient point posées à plat, mais sur leur champ ou sur leur épaisseur, ce qui rend la construction moins solide, mais plus économique, en ce qu'elle exige moins de pierres ; c'est ce qui a obligé depuis à soutenir cet édifice par les arcades dont nous avons parlé.

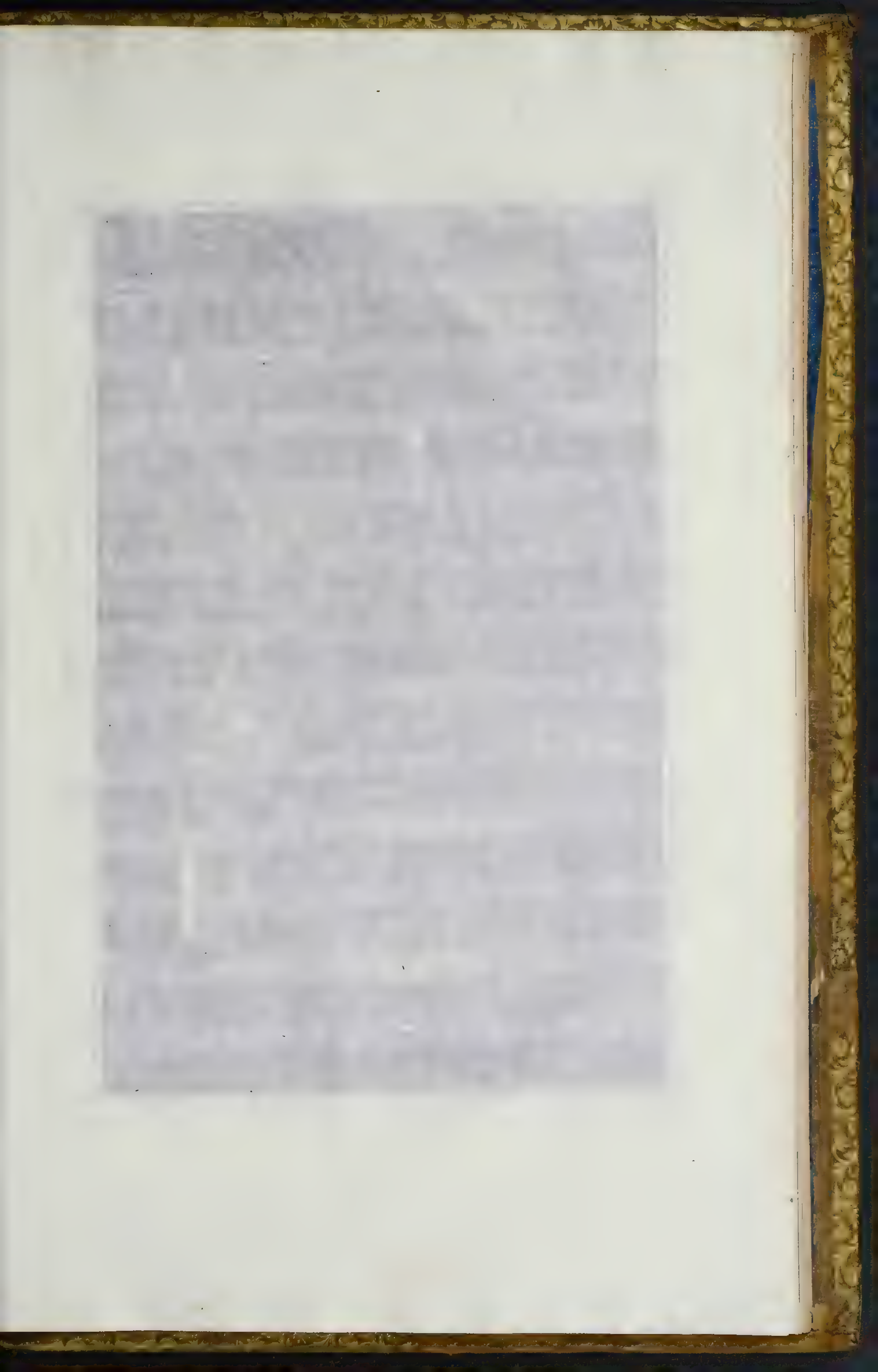
PLANCHE CENT TRENTE-SIXIEME.

Assemblage d'objets antiques groupés pour les représenter réunis & former un tableau. Ces objets sont dans le Museum des Bénédictins de Catane : je les ai choisis parmi un très-grand nombre, & je n'ai gravé que les plus intéressans.

Ces objets étant peu susceptibles de détails, je désignerai chacun d'eux par une lettre.

A, est une tête de Marc-Aurèle en marbre blanc. B, est une brique de la grande espèce, telle qu'on en voit dans les ouvrages des Grecs : elles ont dix-huit pouces de long, un pied de large, & trois pouces d'épaisseur. C, est un de ces grands vases de terre-cuite, que les Italiens appellent Giarra. Ils ont ordinairement quatre pieds de hauteur, & à-peu-près autant de diamètre :

ils



[illegible] portent le caractère de l'ignorance & du mauvais goût. L'arc du [illegible] un passage; il a été fait depuis peu d'années, pour communiquer des rues qui sont [illegible] à celles que l'on a construites sur cet édifice même, entre les maisons qui le recouvrent. [illegible] L'endroit [illegible] des arbres, représente une partie des jardins du Prince Cerami. Voyez la planche [illegible].

PLANCHE CENT TRENTE-CINQUIEME.

[illegible]

Cette planche représente ce qui existe encore de cet édifice du côté de cette galerie, & elle [illegible]

Le passage D sur le devant de cette estampe, est le même que j'ai, dans la planche précédente [illegible] [illegible] par cette [illegible]

[illegible] un passage [illegible] aujourd'hui [illegible] bouché. On en trouve d'autres qui sont [illegible] La voute [illegible] que l'on voit au dessus de ce [illegible] rieure au rez-de-chaussée. Il y en avoit de pareils tout autour de cet amphithéâtre.

[illegible] Cette galerie s'étend plus loin que l'endroit éclairé où j'ai placé deux petites figures. Cette [illegible] par une ouverture ou passage, semblable à celui que je viens de décrire. [illegible] pour marquer que l'as- [illegible] épaisseur, ce qui rend [illegible] moins solide, mais plus [illegible] c'est ce qui [illegible] par [illegible] dont [illegible]

PLANCHE CENT TRENTE-SIXIEME.

Assemblage d'objets antiques groupés pour les représenter [illegible] Catane: je les ai choisis parmi un très-grand nombre. [illegible] je n'ai [illegible]

[illegible] d'eux par une lettre.

[illegible] en voit dans les ouvrages de Grecs [illegible] ont dix-huit pouces de long, un [illegible] & [illegible] pouces [illegible] C'est un de ces grands vases de terre-cuite, que les Italiens ap- [illegible]



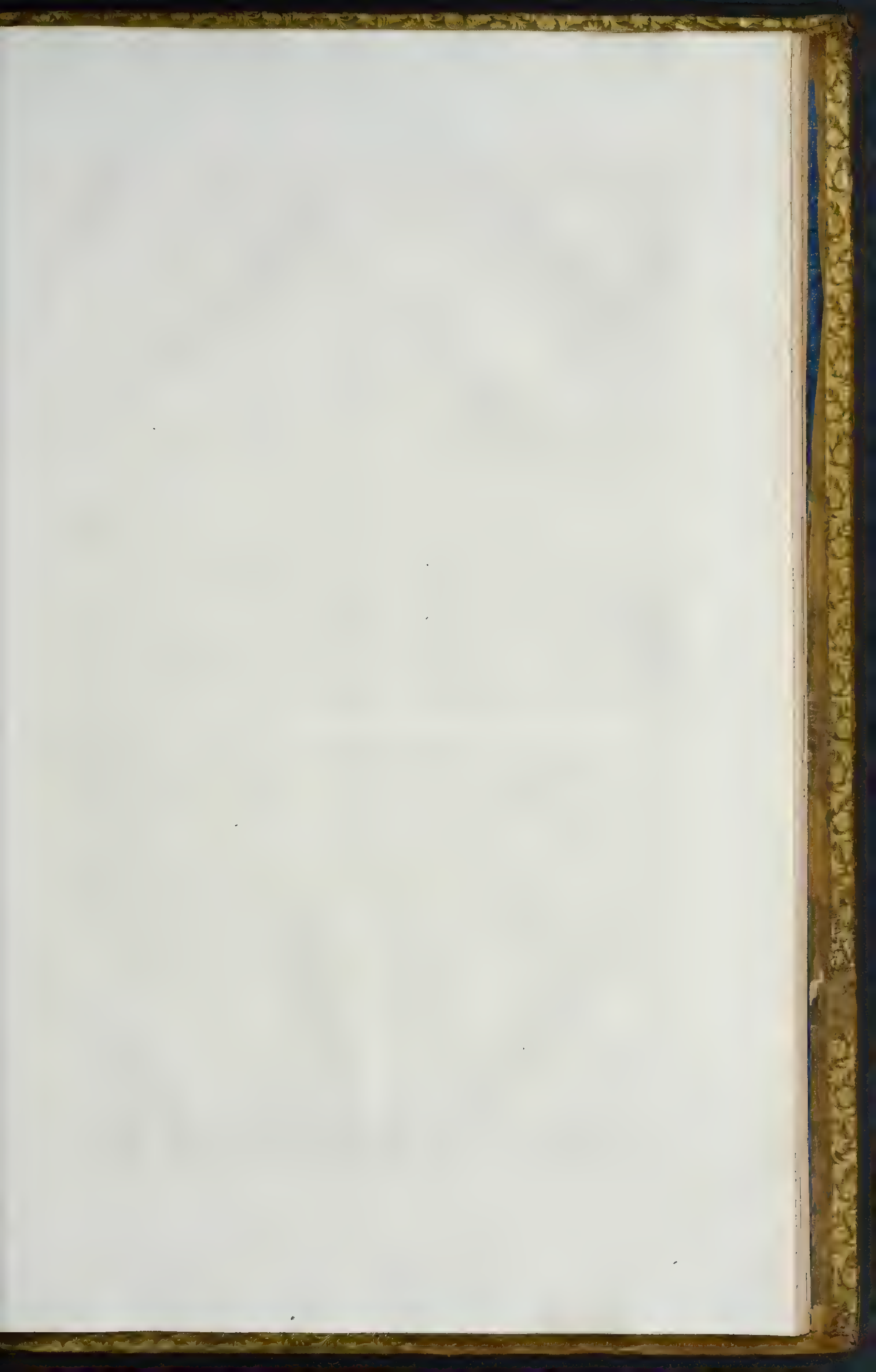
Interieur de l'Amphithéâtre de Catane.

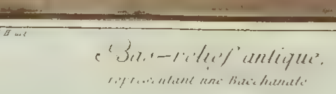




Dessiné et gravé par J. Houel

Assemblage de divers objets antiques,
qui se voyent dans le Museum des Benedictins de Catane





Bas-reliefs antique.
représentant une Bacchanale

Bas-reliefs antique
qui semble représenter la Fable de Polyphème mais les yeux de la figure principale combattent cette opinion.

... dans le ...

... Elles étoient dix-huit ...

très ... , & ...

... N ...

... sans pieds, & pointu à sa partie inférieure, qui se plaçoit dans un pied fait exprès pour le recevoir & le tenir droit. ...

... & ...

PLANCHE CENT TRENTE-SEPTIÈME.

Deux petits Bas-reliefs en marbre, tirés du même M...

... de la ... Une des Bacchantes ... on voit qu'elle est prête à lui échapper ; & de l'autre ...

... l'autre, qui ...

... tant elle.

... sur le côté ... changé, ...

... mais les ...

... Il est tel que ...



ils font fouvent de très-bonne qualité. On en trouve quelquefois dans les chambres fépulchrales, & dans les fouterrains antiques. Les anciens comme les modernes les ont toujours employés à conferver des huiles, & quelquefois du vin ou d'autres liqueurs. D, eft un de ces tuyaux de terre-cuite quarrés, de quatre pouces fur cinq de groffeur. Sur le grand côté de ces tuyaux, il y a un trou en forme de lozange, ou de triangle, tellement difpofé, que quand ces tuyaux font placés au bout & à côté les uns des autres, à des hauteurs égales, ces trous latéraux fe communiquent, & font que la chaleur dont ils fe rempliffent fe répartit également dans l'épaiffeur du mur où ils font employés, & chauffe également toute l'étuve. E, eft une de ces tuiles dont les anciens couvroient les toits des maifons. Elles avoient dix-huit ou vingt pouces de longueur, & quelquefois deux pieds : leur largeur n'étoit guère moins étendue. Ces tuiles étoient plus étroites d'un bout que de l'autre, & elles avoient leurs bords élevés des deux côtés.

F, c'eft un vafe que l'on peut confidérer comme une aiguière. Il eft en bronze, relevé en boffe, très-bien cifelé, & très-orné. G, eft une frife en marbre : elle n'eft pas entière : il y manque à la droite la partie du rinceau en volute que l'on voit à la gauche. H, eft une tête de terre-cuite en bas-relief. I, eft un vafe de bronze ; L, une lampe auffi en bronze ; M, un candélabre de même métal. Ces candélabres fe mettoient dans les appartemens & portoient des lampes. N, lampe de bronze que j'ai mife fur un candélabre, pour montrer comment les anciens les y plaçoient. O, grand candélabre deftiné aux mêmes ufages que les précédens. P, efpèce d'amphore en terre-cuite : c'eft un vafe fans pied, & pointu à fa partie inférieure, qui fe pofoit dans un petit focle creux, propre à le recevoir & le tenir droit. Q, autre vafe de terre-cuite. R, efpèce de plateau fur lequel on mettoit une caraffe entourée d'autres petits vafes. S, morceau de mofaïque de deux pieds & demi de hauteur ou environ, il repréfente le mois de juillet, défigné par le mot IVLIVS. Ce morceau de mofaïque fe voit encore dans le Mufeum avec cinq autres qui tous faifoient partie d'un pavé en mofaïque, qui, lorfque je les ai vus, étoit dans une des cours de ce Monaftère. T, eft une efpèce de lampe à plufieurs mèches, dont chacune occupoit une des petites parties rondes qui font faillantes. V, eft une amphore pointue par le bas, femblable à celle dont nous avons parlé ci-deffus. Ces fortes de vafes fervoient particulièrement dans les facrifices pour faire des libations. X, eft une lampe de metal. Y, n'eft qu'une efpèce de tuile courbée, pour différens ufages. Z, font des canaux quarrés en dehors & ronds en dedans. Ils avoient aux deux bouts des feuillures très-bien faites pour emboîter l'extrémité de l'un, dans celle de l'autre. &, vafe de terre-cuite qui, pour la forme & la grandeur tient le milieu entre les amphores & les giarres; il eft auffi terminé en pointe.

PLANCHE CENT TRENTE-SEPTIEME.

Deux petits Bas-reliefs en marbre, tirés du même Mufeum.

L'un de ces bas-reliefs repréfente une fête de Bacchus, que le vieux Silène conduit en jouant de la flûte double. Une des Bacchantes le fuit avec l'air de l'ivreffe : elle tient à peine une lyre; on voit qu'elle eft prête à lui échapper; & de l'autre main elle tient une coupe. Elle-même elle eft foutenue par un vieux Faune, qui femble l'empêcher de tomber. Elle paroît parler à un jeune-homme qui marche devant elle.

Le bas-relief, placé fur le côté droit de cette eftampe, femble repréfenter Ulyffe prêt à brûler l'œil du Cyclope Polyphème; mais les deux yeux de la figure de ce géant femblent défigner un autre qu'un Cyclope, & feroient croire que ce bas-relief repréfente un autre fujet.

Ces deux morceaux font d'une bonne exécution. Le dernier a été mutilé dans bien des endroits. Il eft tel que je l'ai repréfenté.

PLANCHE CENT TRENTE-HUITIEME.

Bas-relief repréſentant une chaſſe au lion.

J'ai ſuppoſé au deſſous de ce bas-relief une arcade, afin de pouvoir placer dans la même planche les reſtes d'une étuve antique.

Le ſujet de ce bas-relief eſt une chaſſe. Des hommes preſque nuds, armés de piques, de maſſues, de bâtons & d'arcs, pourſuivent un lion avec des chiens. La figure qui eſt à l'extrémité à droite, & celle qui eſt vue par derrière au milieu de ce bas-relief, ont été très-mutilées.

Cette ſculpture eſt grecque & d'un bon goût ; elle décore un ſarcophage. Ce ſarcophage eſt expoſé aujourd'hui à la vénération des fidèles, au deſſus du tabernacle du maître-autel d'une des neuf Egliſes dédiées à Sainte Agathe dans la ſeule ville de Catane. Voyez cette Egliſe à la lettre E du plan général. Sainte Agathe a, dit-on, été livrée au martyre par ordre de Phintius, Préteur Romain. Le peuple regarde l'amphithéâtre comme le palais de ce Préteur, & le ſarcophage de cette Egliſe comme celui de Sainte Agathe. Les moines qui ont voulu perſuader que cette pierre eſt le tombeau de cette Sainte, ont eu ſoin d'en cacher la ſculpture, en préſentant aux regards du public le côté de la pierre qui n'eſt pas ſculpté ; de ſorte que ce monument ſi beau paroît n'être qu'un tombeau vulgaire, dans lequel on avoit dépoſé le corps de cette Sainte. J'ai été obligé, pour le deſſiner, de monter par derrière, au deſſus du maître-autel ſur lequel eſt ce ſarcophage.

Ce ſarcophage a été tiré d'un tombeau ſitué entre cette Egliſe & l'Amphithéâtre ; & l'on a bâti une autre Egliſe autour de ce tombeau, dans la perſuaſion qu'il eſt celui où le corps de Sainte Agathe a été renfermé après ſon martyre.

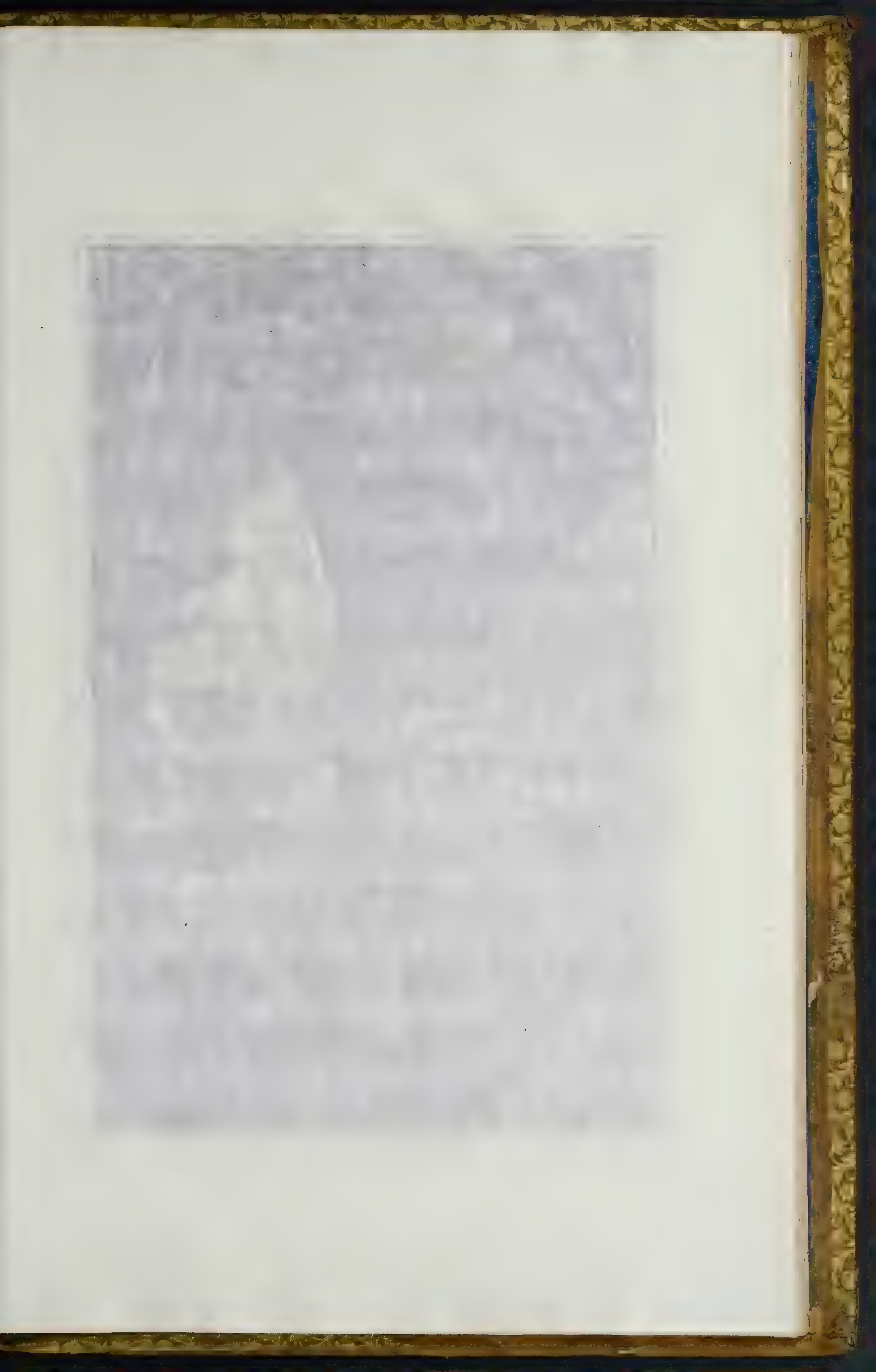
La figure ſeconde eſt une petite étuve, qui exiſte dans un coin de Catane, dans un lieu D, appellé *le Balouard degl' Infetti.* Ce petit bain, le mieux conſervé qui ſoit dans cette ville, eſt très-connu. Je ne pouvois me diſpenſer de le deſſiner, pour completter ma collection des antiquités de cette ville. Il diffère de ceux que j'ai repréſentés juſqu'à préſent, en ce qu'il contient des bains d'eau froide & des bains d'eau chaude, de véritables étuves.

Au bain d'eau froide A, l'eau arrivoit par le canal B de quelque ſource éloignée, & ſe perdoit par la chambre C dans le canal D, où j'ai mis des figures qui s'occupent à en regarder la conſtruction.

Les quatre chambres E, F, G, H étoient les étuves : elles avoient toutes quatre un plancher élevé ſur de petites colonnes de briques rondes, telles qu'on en voit en G & en I, I. On faiſoit du feu ſous le plancher K, comme dans un four. Ce feu échauffoit au travers du plancher toutes ces chambres, plus ou moins, ſelon qu'elles étoient plus ou moins éloignées de ce foyer. La chaleur paſſoit par les intervalles L. Ces chambres étoient élevées ſur les fondemens M. Il y avoit dans les angles des murs, des tuyaux qui, par des ſoupapes, laiſſoient échapper au travers de la voûte le ſuperflu de la chaleur.

On entroit nud, ou preſqu'entièrement nud dans cette étuve, afin que rien ne gênât la tranſpiration, & n'empêchât la ſueur de couler ; & pour n'avoir pas les pieds brûlés par le plancher, on portoit des ſandales de ſix à ſept pouces de haut : elles étoient bien évidées en deſſous, afin qu'elles fuſſent légères à porter ; ce qui leur donnoit l'air de petites arcades ſur leſquelles on étoit monté. On étoit ainſi preſque iſolé dans une atmoſphère de vapeurs chaudes ; & l'on s'y faiſoit frotter, laver, parfumer, réuniſſant, autant qu'on le pouvoit, tout ce qui convenoit à la ſanté, à la propreté & au bien-être du corps. Ces ſortes de bains ſont encore en uſage à Conſtantinople, & dans tout l'Orient.

J'ai été d'autant plus jaloux de donner ce morceau, qu'on s'occupe maintenant à établir à Paris des bains de pluſieurs eſpèces différentes, & que ces reſtes de l'antiquité pourroient peut-être fournir quelque idée utile.



[illegible] TRENTE-HUITIÈME

Le sujet [illegible] Des hommes [illegible], armés de piques, de massues, de [illegible], [illegible] qui est à l'extrémité à [illegible] de ce bas-relief [illegible].

[illegible] & d'un bon goût ; elle décore un sarcophage. Ce sarcophage est [illegible] au dessus du tabernacle du [illegible] l'une des [illegible] Agathe [illegible] de Catane. Voyez [illegible] Agathe a, dit-on, été livrée au martyre par ordre de [illegible] regarde l'amphithéâtre comme le palais de ce Préteur, & le sarcophage [illegible] de Sainte Agathe. Les moines qui ont [illegible] persuader que cette pierre [illegible] qui n'est pas [illegible] de sorte que ce [illegible] paroît n'être [illegible]

[illegible] cette Église de [illegible]

[illegible] après son martyre.

[illegible], qui existe dans un coin de Catane, dans un lieu D, [illegible] *la Bassurà* [illegible]. Ce petit bain, le mieux conservé qui soit dans cette ville, est [illegible]

[illegible] je n'ai représentés jusqu'à présent, en ce qu'il contient des [illegible] véritables [illegible].

[illegible] quelque source éloignée, & se perdoit [illegible]

[illegible], G, [illegible] qu'on en voit en G & [illegible], L. [illegible], K [illegible] au travers du plancher toutes [illegible]

[illegible] de la [illegible]

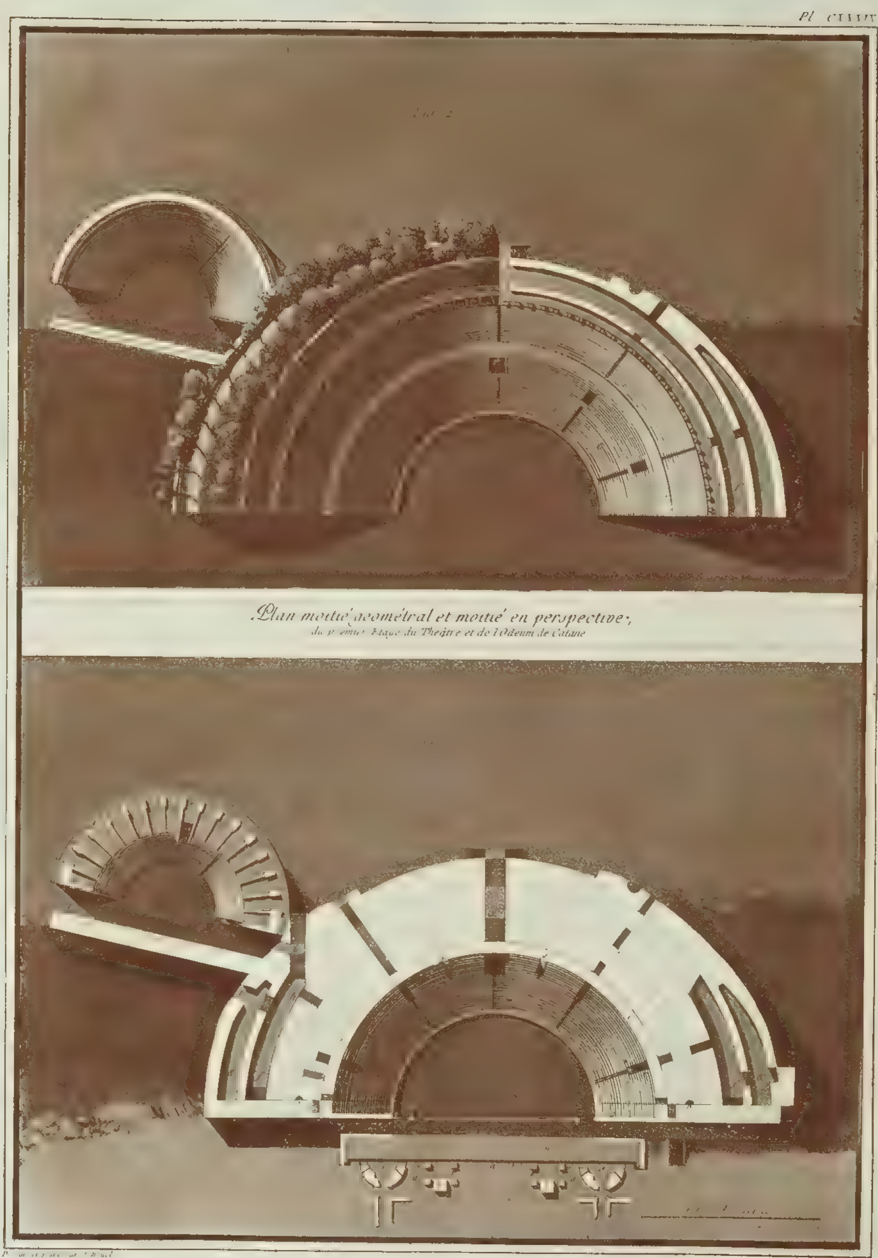
Bas-relief antique du Tombeau de S.te Agathe ().

Pl. CXXXIII



Bain et Étuve antique du Balouard des pestiférés à Catane.





Plan geometral du Rez de chaussée du Théâtre et de l'Odeum de Catane.

[illegible]APITRE VINGT-QUATRIEME

[illegible] géométraux du grand Théâtre de Catane, & du petit [illegible] [illegible] [illegible] & en perspective du [illegible]. Vue extérieure [illegible] perspective de ce petit Théâtre [illegible] aujourd'hui. Plan & coupe d'un Edifice rond, que je crois avoir [illegible]

PLANCHE CENT TRE[illegible]

[illegible]



CHAPITRE VINGT-QUATRIEME.

Plans géométraux du grand Théâtre de Catane, & du petit Théâtre appelé Odeum ou Odeo. Coupes géométrales & en perspective de ce grand Théâtre. Coupes géomémétrales & en perspective du petit. Vue extérieure en perspective de ce petit Théâtre tel qu'il est aujourd'hui. Plan & coupe d'un Edifice rond, que je crois avoir été une salle de bains, & que plusieurs Auteurs ont pris pour un Panthéon. Puits & Fagmens antiques. Obélisque du parvi de la Cathédrale de Catane.

Les théâtres tiennent, après les temples, le premier rang parmi les édifices publics. Le grand théâtre de Catane étoit célèbre par son étendue, par sa magnificence, par la beauté de la matière qu'on avoit employée pour le construire. Les Architectes qui l'élevèrent, profitèrent cependant de la nature du local, pour avoir moins de travail à faire.

PLANCHE CENT TRENTE-NEUVIEME.

Plan du rez-de-chaussée du Théatre de Catane, fig. 1. Plan du premier étage, fig. 2.

Le premier de ces plans fait voir que ce théâtre n'avoit, au rez-de-chaussée, que l'avant-scène, ou pulpitum A ; & que le podium B (c'est-à-dire, la place où se plaçoient les Magistrats) qui eussent été fondées. Le premier étage des gradins C, les escaliers intérieurs, & le reste de l'édifice étoient taillés dans la lave qui formoit le rocher, sur le penchant duquel on avoit élevé cet édifice. Voyez la coupe, fig. 2.

Si on voit une partie des débris de ce monument, on le doit au Prince de Biscaris : il les a fait débarrasser des terres & des décombres qui les couvroient.

Le reste est encore caché sous une quantité considérable de maisons, & même de palais qu'on a bâtis sur les fondemens de l'avant-scène, sur l'arène, sur presque toute l'étendue de ses divers étages, de ses gradins, & sur ses galeries ; tant celles qui circuloient aux rez-de-chaussée, qu'aux parties supérieures de cet édifice. Cet amas de maisons couvre tellement les ruines de ce bâtiment, qu'on ne peut soupçonner leur existence, que par la forme demi-circulaire que présente cet amas

confus. Si on pouvoit le voir à vue d'oifeau, on diftingueroit encore des portions de murs de ce théâtre, qui fervent d'appui aux maifons qu'on a élevées fur fes débris.

On en trouve des veftiges en parcourant ces diverfes maifons. On voit dans une cour la place où étoient pofés fept à huit gradins, dont le moule eft imprimé dans la maffe de maçonnerie où ils étoient celés autrefois. On voit auffi l'extrémité d'un des petits efcaliers qui traverfoient ces gradins pour communiquer à leurs divers étages. J'y ai vu encore deux de ces pierres de lave dont on avoit fait les marches de cet efcalier, & quelques reftes du placage de marbre dont ces efcaliers étoient ornés ; ce qui, joint aux ftatues, aux colonnes, aux beaux fragmens d'architecture qu'on a trouvés en faifant des fouilles, démontre inconteftablement que ce théâtre étoit un édifice magnifique.

Pour bien juger l'étendue de ce grand monument, par ce qui nous en refte, il faut entrer dans les galeries E, E, qui font, ou qui ont fait le tour de ce théâtre. Celles marquées F, F, n'ont que très-peu d'étendue, l'élévation du terrain n'ayant pas permis de leur en donner davantage. Elles ne font plus aujourd'hui que de noirs fouterrains, dont quelques-uns fervent de caves.

Les efcaliers G, G étoient des dégagemens pour entrer & fortir de ce théâtre, tant au rez-de-chauffée, qu'à l'avant-fcène, à l'arêne, & autres endroits, ainfi qu'on peut le voir par les coupes. Les fouterrains H communiquoient par le pallier I, & par de larges efcaliers, au petit théâtre appelé Odeum ; il étoit adjacent à celui-ci, & même il lui étoit un peu adhérent. Ces mêmes efcaliers avoient des iffues à l'extérieur de ces deux théâtres : les moyens de circulation y étoient très-multipliés.

Je n'ai vu aucune partie de l'avant-fcène A, A. Je n'ai deffiné ce que j'en offre ici, que d'après les plans que m'en a donnés le Prince de Bifcaris. Il avoit fait lever ces plans dans le temps qu'on creufoit le fol pour y jeter les fondemens de diverfes maifons, & de plufieurs palais qui occupent aujourd'hui tout cet emplacement.

Ce Prince, amateur paffionné de l'antique, a faifi ce moment pour faire des recherches : il a trouvé des morceaux précieux, des fragmens d'architecture d'un beau marbre, & du meilleur temps des artiftes grecs. J'en préfenterai ci-après quelques-uns, pour faire fentir à mes lecteurs la vérité des éloges que je leur donne, & la beauté de ce théâtre.

M, M étoit le pulpitum, le théâtre proprement dit, le lieu de la fcène. On y entroit par les extrémités & par le milieu N. Les places O, O étoient de grandes niches : les quarrés P, P font des bafes de colonnes fituées auprès du piédeftal Q, qui vraifemblablement portoit un groupe de figures. Il y avoit une baluftrade, ou un petit mur R, R qui terminoit l'orcheftre B. Les quarrés S, S font les places des piédeftaux qui portoient des ftatues. Voyez ci-après la grande coupe, Pl. CXL, fig. 1. Ces ftatues fur des piédeftaux devoient faire un bien bel effet dans cette place.

Les galeries de ce théâtre recevoient les eaux de la pluie par les vomitoires X, ou paffages qui fervoient à defcendre des gradins dans ces galeries, tel qu'on peut le voir aux coupes. Il y avoit un égoût fouterrain pour l'écoulement de ces eaux, & de celles qu'on employoit à laver & nettoyer cet édifice. Il y a même à l'entrée de la galerie E un pertui T, qui s'eft très-bien confervé ; & il porte le caractère du bon goût qui régnoit dans toutes les parties de cet édifice. A côté il y a une niche U, qui n'étoit qu'un lieu pour uriner. De l'autre côté du théâtre on trouve une pareille niche qui a été fans doute deftinée au même ufage. J'ai vu les conduits qui portoient les eaux au même égoût qui reçoit les eaux du pertui & des galeries. Il y a encore un puits creufé dans la galerie E : il fourniffoit de l'eau pour tous les ufages du théâtre.

Il eft arrivé quelquefois, lorfque les tremblemens de l'Etna faifoient enfler tout-à-coup les eaux des fleuves & des rivières qui coulent fur les flancs de cette montagne, que l'eau a monté en abondance dans ce puits, a furpaffé fes bords, & a inondé tout-à-coup ce théâtre.

On n'a pu deviner à quels ufages étoient deftinés des enfoncemens qui font régulièrement placés en Y dans la galerie E.

Nous dirons plus bas pourquoi l'architecte a fait aux deux extrémités de cet édifice demi-circulaire une seconde galerie &.

PETIT THÉATRE.

Le petit théâtre est appellé Odeum ou Odeo, du mot grec ωδειον, lieu où, selon le propre sens du mot, l'on fait de la musique.

Il communiquoit avec le grand par le passage I, I.

Cet édifice est, ainsi que celui du grand théâtre, tout rempli de maisons dans son intérieur. On n'y découvre plus que dix marches de l'escalier H; tout le reste est caché sous de misérables baraques où logent de pauvres gens.

La grandeur de l'arêne de ce théâtre n'étoit que d'environ huit toises, tandis que celle du grand étoit de vingt. Il subsiste encore une partie de la scène ou du pulpitum 2 de cet Odeum. Ce pulpitum avoit vingt-trois toises de large : le grand en avoit à-peu-près soixante. La moitié des gradins du petit étoient posés sur le sol, comme ceux du grand; & l'autre moitié sur des murs unis ensemble par quinze voûtes 3. Celle du milieu 4, servoit d'entrée au théâtre : elle étoit plus grande que les autres.

J'offre ici en perspective fig. 2, le second plan du grand théâtre, afin de montrer à-la-fois autant de parties de ce bel édifice que l'œil peut en embrasser : je ne fais pas mention de l'avant-scène; je présente les deux étages des gradins tel qu'il me paroît qu'ils ont été dans leur état entier, séparés par un pallier & une précension E, E. Dans le plus grand de ces palliers sont les vomitoires par lesquels on passoit des gradins aux galeries intérieures. Les petits escaliers traversoient les deux étages de gradins, & se terminoient entre les colonnes qui formoient le portique circulaire qui regnoit autour de ce théâtre. Toutes les parties de ce plan jusqu'à ces colonnes, sont très-exactement dans les proportions géométrales. Le point de vue est au centre du demi-cercle de l'orchestre.

J'ai élevé en perspective le portique formé par des colonnes, afin de donner une idée de la terrasse qui le dominoit. Les anciens nous disent qu'elle portoit des arbres & un jardin. Je n'ai mis que la moitié de cette terrasse, afin de pouvoir placer dans l'autre moitié de ce même plan, l'intérieur des galeries, avec tous les détails de cet édifice à cette hauteur. J'ai affecté de mettre sur cette terrasse des arbres de différens âges, afin que, par les intervalles, on apperçoive le parapet de cette terrasse, & qu'on en puisse concevoir la forme & les dimensions au premier coup-d'œil.

La grande galerie F, F étoit ou un grand promenoir, ou un lieu d'assemblée, qui communiquoit par ses deux extrémités aux bâtimens de l'avant-scène. J'ai vu une portion de galerie &, fig. 1re, qui existoit encore de chaque côté de ce théâtre. J'ai cherché long-temps pourquoi l'architecte avoit fait cette addition; mais lorsque j'ai su que les anciens plaçoient souvent des jardins sur les grands édifices; que cette coutume tenoit en quelque sorte à leur culte : quand j'ai lu dans Pietro Biondo, qu'il y avoit des jardins suspendus au théâtre de Catane, & que des aqueducs cachés artistement y apportoient de l'eau, & y entretenoient une fraîcheur aussi nécessaire à la végétation qu'agréable à ceux qui s'y promenoient, j'ai conçu qu'il falloit que la voûte de cette grande galerie F, F, qui portoit ces jardins, fût soutenue par une autre voûte, à l'endroit où le terrain s'abaisse, & où cette première voûte prend une grande élévation. Elle n'auroit pu supporter le poids des terres & des arbres sans être appuyée; & des piliers buttans qu'on y auroit mis, n'auroient été ni aussi agréables, ni aussi avantageux pour la terrasse, que cette seconde voûte, qui donnoit plus d'étendue & plus de consistance à cette terrasse, comme on le verra au plan & coupes générales ci-après, où la différence de l'élévation entre le milieu & les extrémités est très-sensible, puisqu'elle l'est effectivement de plus du double.

Cette feconde galerie & fe terminoit en pointe vers le milieu de ce théâtre, où elle n'étoit plus néceffaire à caufe de fon peu d'élévation.

Le petit théâtre ne préfente qu'un étage de gradins du haut en bas, & de chaque côté un efcalier : je conjecture qu'il en avoit un, parce que je le crois néceffaire ; mais je n'en vois aucune trace : il fe peut qu'il foit enfeveli fous les maifons qui couvrent ce théâtre. Au milieu de ces gradins on voit un grand vomitoire : il pouvoit y avoir au deffus une place de diftinction. Voyez la coupe ci-après.

La fcène dans ce plan n'offre rien de curieux ; mais à la coupe on en voit toute l'utilité : il en fubfifte encore des portions.

PLANCHE CENT QUARANTIEME.

Coupe prife en face du Théatre, fig. 1 ; *& coupe prife fur la ligne tranfverfale*, fig. 2.

Ces coupes font faites de manière à réunir, fans multiplier les deffins, tout ce que cet édifice peut offrir d'inftructif & d'agréable.

La partie A, A de ces coupes repréfente l'intérieur des diverfes galeries qui régnoient de chaque côté : il eft exactement géométral, & donne les dimenfions de ce théâtre tant en largeur qu'en élévation.

J'ai placé au bas une échelle propre à faire mefurer la proportion. J'avertis que cette échelle eft plus grande que celle fur laquelle j'ai deffiné les plans.

La partie B de ces coupes préfente l'extérieur de cet édifice : il eft en perfpective, afin que cet enfemble ait les charmes d'un tableau, où les différentes parties font dégradées de grandeur, de force, & même d'ombre, felon l'éloignement ; fans empêcher cependant qu'on ne puiffe mefurer & connoître leurs dimenfions. Par exemple, ne fuffit-il pas de mefurer la première colonne à droite ou à gauche de cette galerie, pour trouver la groffeur & la hauteur des autres colonnes de ce portique, ainfi que celle des étages des gradins, celle des galeries, & en général toutes celles du bâtiment ?

Le portique formé par des colonnes n'exifte plus ; mais plufieurs portions de la voûte fubfiftent encore le long du mur E, ainfi que plufieurs portions de la partie plane de fon plancher F, dont on voit la maffe en différens endroits. J'ai fu de plus qu'on avoit tiré des décombres de ce théâtre une grande quantité de colonnes de marbre, qui ont été employées à décorer différentes Eglifes. Il paroît que ces colonnes foutenoient la galerie circulaire de ce portique, tel qu'on le voit en E dans cette coupe & au plan, fig. 2 de la planche CXXXIX.

Les plans peuvent fatisfaire à cet égard ; & pour le refte, on jouit par la perfpective de l'effet de l'enfemble, & de celui des deux étages de gradins. J'y ai placé des figures pour repréfenter les fpectateurs, les uns affis fur leurs fièges, les autres entrant, fortant, ou allant d'un lieu à un autre, en paffant par les efcaliers & par les vomitoires, ou fe promenant fur la grande précenfion. J'ai placé au deffus du portique des gens qui paffent dans le jardin par les portes C, que j'ai mifes à l'entrée des efcaliers D. J'ai fuppofé huit pieds de terre au deffus des galeries pour porter des arbres, auxquels j'ai donné vingt-fix pieds de haut : cependant je n'ai pu découvrir par quel endroit on y faifoit parvenir les eaux néceffaires au jardin.

J'ai placé auffi des lutteurs dans l'orcheftre ou dans l'arêne.

Les théâtres fervoient chez les Grecs, comme je l'ai déja dit en parlant de celui de Taormine,

[illegible] galerie & le [illegible] [illegible] de son peu d'[illegible]

Le petit théâtre [illegible] préfente [illegible] en b[illegible], & de chaque côté un [illegible]

[illegible] place [illegible]

[illegible]

[illegible] CHE CENT QUARANT[illegible]

[illegible] prife en face du Théatre, fig. 1; & coupe prife fur la [illegible] tranfve[illegible], fig. 2.

[illegible]

[illegible] les [illegible]

[illegible] propre à faire [illegible] la proportion [illegible]

[illegible] charmes d'un tableau, où les différentes parties font [illegible] d[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de plus [illegible]

[illegible] & [illegible]

[illegible]

[illegible] des [illegible]

[illegible]



Coupe du Théâtre de Catane prise en face



Pl. CXLI.



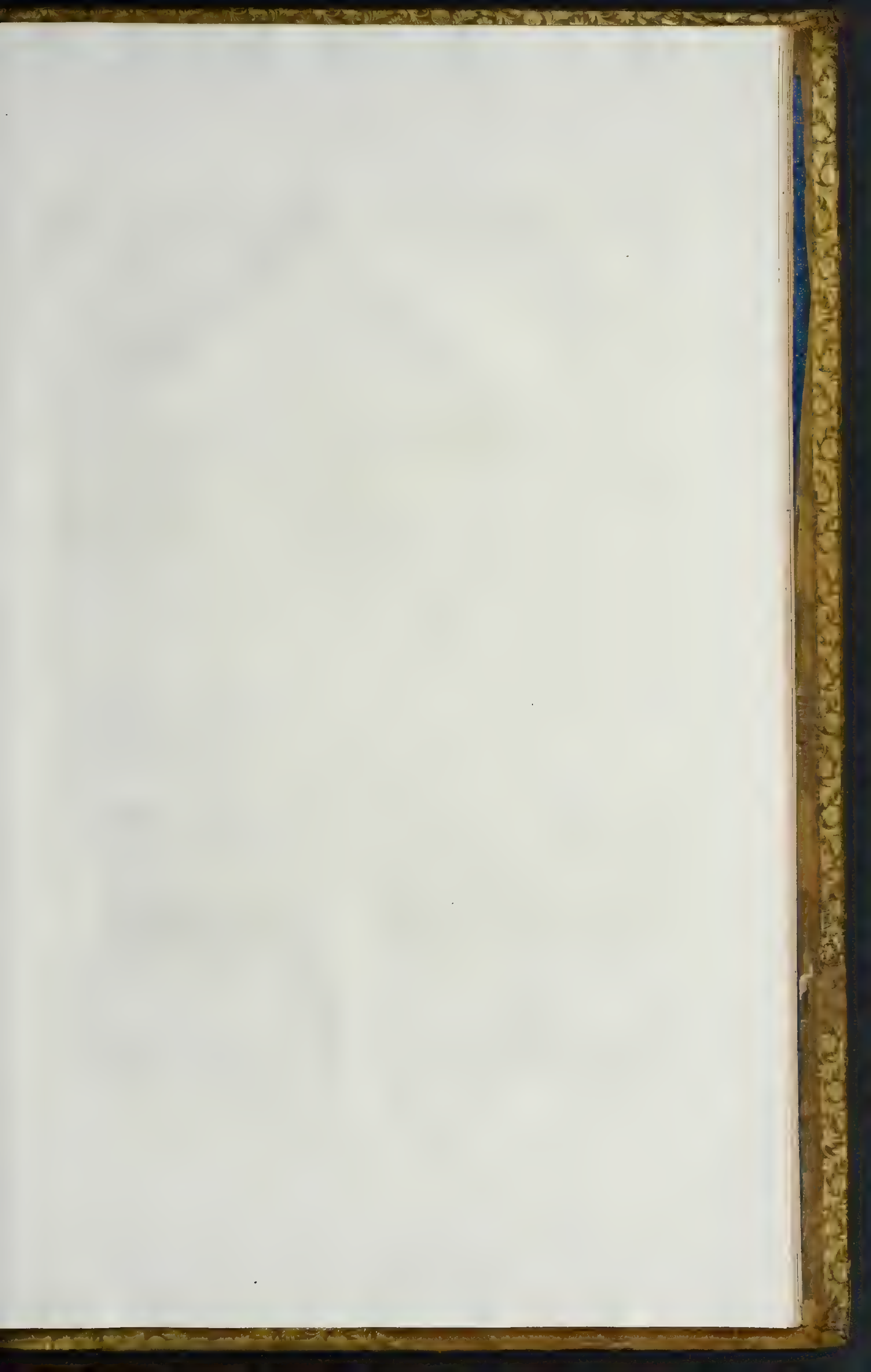
Dessiné et gravé par J. Bouet

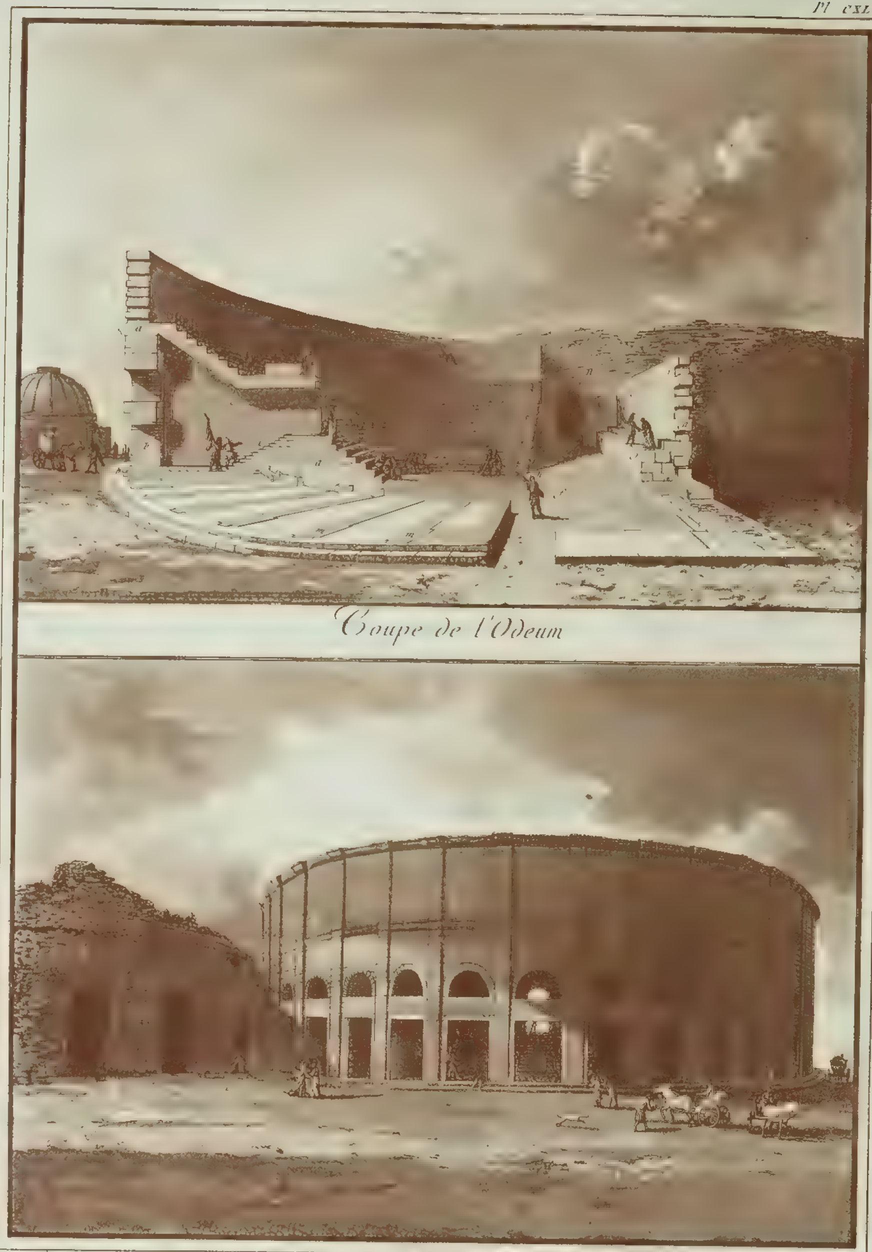
Vue Extérieure de l'Odeum,

dans son état actuel









Coupe de l'Odeum

Dessiné et gravé par J. Houel

Elevation Exterieure de l'Odeum.

à plusieurs [illegible], tantôt en cuite, tantôt aux [illegible], [illegible] à voir les jeux. [illegible] cruauels [illegible] celui de Catane.

[illegible] répandue, que j'ai mise au dessus de cette première coupe, j'ai dessiné la se- [illegible]

[illegible] G de la grande galerie avec son élévation au dessus du sol, [illegible] que les extrémités H en avoit une considérable ; ce qui exigeoit qu'elle [illegible] seconde voûte marquée & au premier plan. Les petites galeries marquées I, I dans la [illegible] point [illegible] la lave qui [illegible] permis de les continuer [illegible] bâtimens de l'avant-scène, [illegible] qu'on a pu [illegible] de toutes parts.

[illegible]

[illegible] rien, tant que [illegible] qu'elles auroient point de valables. Le temps [illegible] on pourra avoir à [illegible]

[illegible]



à plusieurs objets très-différens, tantôt au culte, tantôt aux assemblées d'état, tantôt à voir des jeux. On supplicioit aussi des criminels sur celui de Catane.

Sur une draperie suspendue, que j'ai mise au dessus de cette première coupe, j'ai dessiné la seconde coupe nécessaire pour achever de connoître cet édifice & sa situation, & pour montrer que la partie extérieure G de la grande galerie avoit peu d'élévation au dessus du sol, comme je l'ai déja dit, tandis que les extrémités H en avoient une considérable ; ce qui exigeoit qu'elle fût renforcée par la seconde voûte marquée & au premier plan. Les petites galeries marquées I, I dans la fig. 1, ne paroissent point dans la fig. 2, parce que l'élévation de la lave qui forme le sol, n'a pas permis de les continuer jusque-là. Les murs K appartiennent aux bâtimens de l'avant-scène, autant qu'on a pu le juger au travers des maisons modernes qui la cachent de toutes parts.

PLANCHE CENT QUARANTE-UNIEME.

Vue extérieure du petit Théatre appelé Odeum.

Ce théâtre n'a pas été plus épargné que l'autre par le temps & par la barbarie : on a enlevé la plus grande partie des pierres de taille pour bâtir la Cathédrale, le palais Episcopal, & d'autres édifices pieux. Les voûtes qui portoient les gradins ont servi souvent d'asyle aux malheureux, dans les temps de calamités que cette ville a éprouvées. Ces antres avec le temps ont été rendus plus habitables. Ceux qui ont été en état de faire quelques dépenses pour les rendre logeables, en sont devenus les propriétaires, & ont fini par en usurper toute la capacité. Non-seulement ils ont donné à ces voûtes l'apparence d'une maison particulière ; mais encore ils ont rempli tout l'intérieur de l'orchestre & tous les gradins, depuis le bas jusques en haut, de misérables maisons qui ne sont propres qu'à loger des pauvres gens.

Dans les nouveaux arrangemens que le Roi regnant a pris pous la conservation, & même pour la réparation des monumens antiques de la Sicile, on doit demander aux prétendus propriétaires de ce théâtre, les titres sur lesquels ils fondent leur propriété, & expulser peu-à-peu tous ceux qui n'en auront point, ou qui n'en auront point de valables. Le temps qu'ils ont joui de leurs usurpations doit leur servir de dédommagement. Quand ils auront été renvoyés, ont pourra revoir à découvert cet ancien édifice.

L'extérieur que j'offre ici est la partie qui a la plus belle apparence, & où l'on est le plus frappé du contraste des constructions antiques & des constructions modernes. Le devant de ce tableau représente la rue : les figures que j'y ai placées représentent le costume des habitans.

PLANCHE CENT QUARANTE-DEUXIEME.

Coupe du petit Théatre, fig. 1. *Elévation en perspective de cet Edifice*, fig. 2.

Pour donner le plus grand développement à l'intérieur de cet édifice, j'en ai fait la coupe géométrale. Cette coupe est contenue entre les quatre lettres A A. On peut, à partir de la ligne horizontale ponctuée B, B, mesurer la hauteur & la longueur de cet édifice : on peut le mesurer à l'aide de l'échelle qui est au bas de ce tableau.

C, est la principale entrée : D, l'escalier qui conduit aux gradins. La voûte E, E subsiste

encore ; elle est assez bien conservée : j'ai pensé en la voyant qu'au dessus il y avoit une place d'honneur : c'est pourquoi j'ai placé un personnage assez important pour avoir près de lui une sentinelle. On voyoit & on entendoit parfaitement de cette place tout ce qui se faisoit ou se disoit dans l'orchestre F, ou sur le pulpitum G. Ce pulpitum se prolongeoit jusqu'en H. C'est-là que se plaçoient les acteurs pour des représentations particulières. Le lieu de la scène étoit construit de manière qu'on pouvoit l'agrandir considérablement quand on avoit besoin d'y faire paroître beaucoup d'acteurs, ainsi que je l'ai déja dit en rendant compte du théâtre de Taormine. Lorsqu'il ne s'agissoit que de la danse ou du chant, l'orchestre F suffisoit : s'il y avoit de la déclamation on n'employoit que le pulpitum. Le mur élevé I du pulpitum, servoit à placer les décorations convenables à la scène.

Ce petit théâtre servoit à faire les repétitions des pièces qu'on devoit représenter sur le grand, & à réciter les poésies des auteurs avant qu'ils les publiassent. C'étoit là qu'ils étudioient le goût du public, & qu'ils essuyoient les premiers jugemens des critiques. Comme les vers se chantoient réellement, le théâtre prit de cet usage le nom d'Odeum : il communiquoit au grand théâtre par les portes L, I.

M, ce sont les places qu'occupoient les murs dont étoient formées les voûtes sur lesquelles étoient les gradins.

Cet édifice est tellement embarrassé par des constructions modernes, qui ressemblent déja à de vieilles masures, qu'on ne peut voir bien distinctement que les dix premières marches du petit escalier H.

La figure seconde représente l'extérieur de l'Odeo dans son état primitif. Je l'ai retablie ainsi d'après ce qui en subsiste encore. Je l'ai gravé pour donner l'idée de son architecture : je ne crois pas qu'il ait été plus élevé. L'arcade du milieu n'est que de neuf pieds ; les autres n'en ont que sept. La première servoit d'entrée : les autres n'en servant point, n'avoient pas besoin d'être si larges. N est une portion du grand théâtre. O est le même escalier qu'on voit au plan géométral du grand théâtre.

PLANCHE CENT QUARANTE-TROISIEME.

Plan & coupe de la Rotonde, appelée Panthéon, fig. 1. *Coupe d'une petite antique*, fig. 2. *Divers débris antiques*, fig. 3 & 4. *Hiéroglyphes de l'Obélisque du parvis de la Cathédrale*, fig. 5.

Près de l'Odeo ou Odeum est une petite Eglise consacrée à la Vierge, sous le nom de la Madonna della Rotonda. La forme de cet édifice, & la tradition qu'il y avoit autrefois dans Catane un temple consacré à tous les Dieux, ont fait croire à quelques érudits, que cette rotonde étoit le fameux Panthéon ; mais cet édifice n'a pas, à beaucoup près, assez d'étendue pour avoir jamais pu être autre chose qu'une salle de bain, ou tout au plus un sallon de quelque palais. J'en juge par les murs qui lui sont adhérens, & par les édifices qui l'environnoient & que l'on a décrits. On trouve dans les environs des aqueducs qui ont fixé mon opinion, & qui m'autorisent à y rester attaché. Ce qu'on peut voir de cet édifice est de construction romaine. Le temps où les Romains se sont rendus maîtres de Catane, est l'époque de la splendeur des arts ; & alors on n'auroit pas donné à un temple circulaire extérieurement, la forme & les divisions que celui-ci a intérieurement (1), ni de si petites proportions pour loger tous les Dieux.

---

(1) *Du Temple de Cérès.*

Le temple de Cérès à Catane étoit situé à l'endroit marqué D dans le plan général de cette ville, planche CXXVIII.



encore ; elle est assez bien conservée : je [illegible] en la voyant qu'au dessus il y avoit une [illegible] un personnage assez important pour avoir près de lui une [illegible] On voyoit & on [illegible] de cette place tout ce qui se faisoit ou se disoit dans [illegible] F, [illegible] jusqu'en H. C'est-là que se plaçoient les acteurs [illegible] de la scene étoit construit de manière qu'on [illegible] quand on a [illegible] d'y faire paroître beaucoup [illegible] en rendant compte du [illegible] de Taormine. Lorsqu'il ne [illegible] de sa déclamation on [illegible] Le mur élevé I du pulpitum, servoit à [illegible]

[illegible]

[illegible] dejà de [illegible]

[illegible] encore. Je l'ai gravé pour donner l'idée de son architecture : je ne crois pas qu'il [illegible]

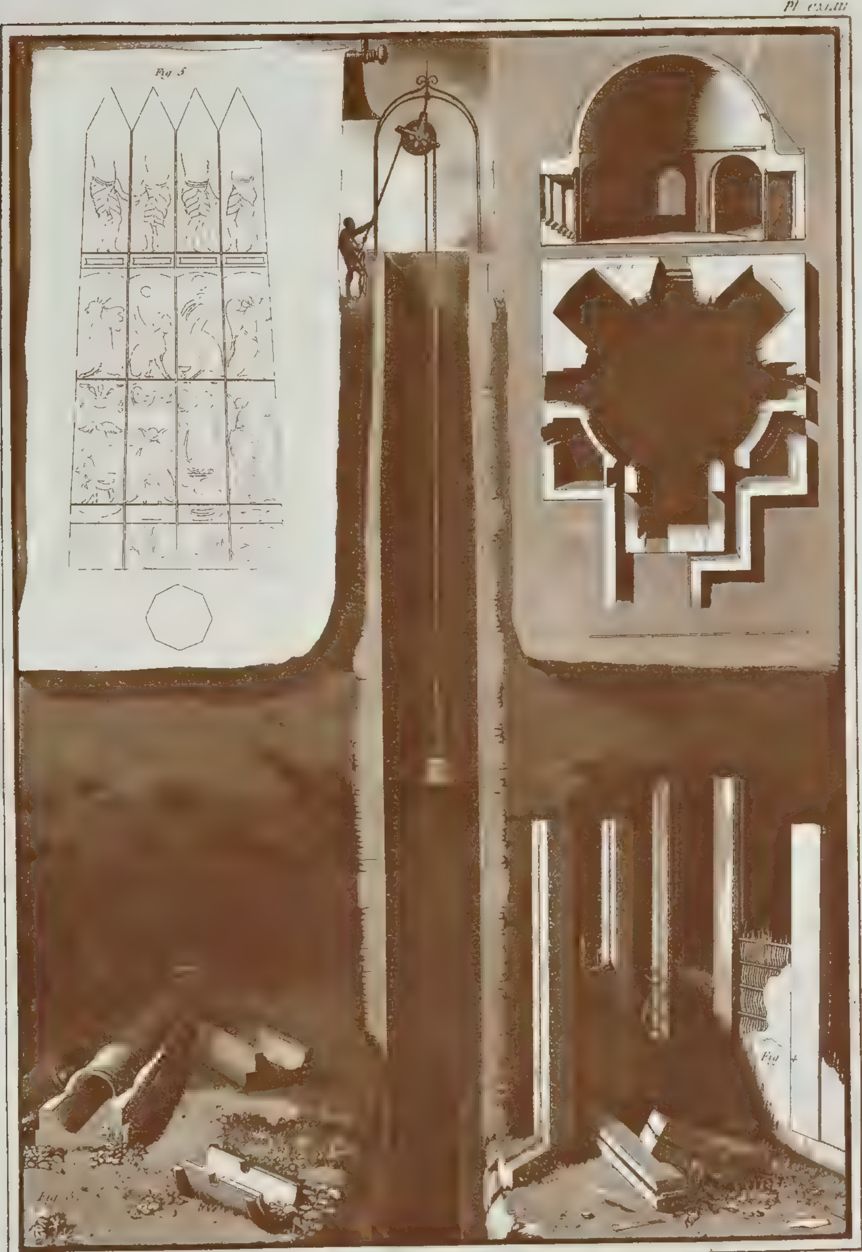
[illegible] du grand théâtre. [illegible] le même escalier qu'on voit au plan géométral du grand théâtre

[illegible] CENT QUARANTE-TROISIEME.

[illegible] *de la Rotonde*, [illegible], fig. 1. *Coupe d'une* [illegible]

[illegible], fig. 5.

[illegible] sous le nom de la [illegible] & la tradition qu'il y avoit autrefois dans [illegible] Le temps [illegible] des arts ; & alors on n'auroit [illegible] que celui-ci [illegible]



Plan de la Rotonde Fig. 1. Coupe d'un Puis antique Fig. 2.

Divers objets antique Fig. 3 et 4. Hieroglifes de l'Obelisque du Parvi de la Cathedrale Fig. 5.

La bonne qualité des matériaux employés dans cet édifice, a été cause, en grande partie, de sa ruine. Anger, Evêque de Catane, fit démolir cet amphithéâtre en 500, afin d'employer les matériaux de cet édifice profane à construire l'Eglise qu'il élevoit en l'honneur de Sainte Agathe.

On appelle actuellement cet endroit *le Balouard des pestiférés*. Les murs de la ville actuelle passent diagonalement sur les fondemens de ce temple : j'en ai vu encore les restes; ils portent le caractère de la plus parfaite construction. Ils ressemblent à des portions de rochers.

Cet édifice étoit un quarré, long de trois cens coudées, & large de cent cinquante. Ses extrémités étoient à pans coupés, & présentoient trois façades de même largeur. Au milieu étoit un vestibule rond, formé par des colonnes qui présentoient une galerie circulaire de toute la grandeur de l'édifice. Du centre de ce vestibule on voyoit toutes les entrées de ce temple au travers des colonnes entre lesquelles il falloit passer pour y arriver.

La hauteur totale du corps de l'édifice étoit égale à la moitié de sa grandeur : au dessus s'élevoit un dôme, porté à l'extérieur par vingt Atlas de marbre, d'une grandeur colossale. Cette coupole couvroit une sphère soutenue au dessus de la colonnade circulaire, ci-dessus décrite : cette sphère, d'une grandeur énorme, étoit suspendue avec autant d'art que de légèreté; & en tournant perpétuellement, à l'aide de roues ou de poids, elle présentoit le mouvement du soleil, de la lune & des planètes.

Carrera nous dit que cette coupole fut détruite par un tremblement de terre arrivé cent vingt ans avant Jésus-Christ. Il dit que de son temps il subsistoit encore une très-grande pierre de la corniche; pierre noire du pays même, taillée d'une manière bisarre, sur laquelle étoit une inscription; & qu'en restituant quelques lettres qui y manquoient, on lisoit *Temple de Cérès*.

Dans le vestibule circulaire de ce temple il y avoit une statue de Cérès, dont la vue étoit interdite à tous les hommes : il n'y avoit que les femmes & les vierges qui pussent entrer dans cet intérieur & y faire des sacrifices. Cicéron, dans ses Oraisons, reproche à Verrès d'avoir fait enlever cette statue, qu'aucun homme ne devoit ni voir, ni toucher.

Temple de Vulcain.

Au pied du mont Etna, à un mille & demi de Catane, Pluton avoit un temple dans une forêt. Cette forêt, comme toute la montagne, étoit consacrée à Vulcain. Il étoit défendu de frapper un arbre de la hache. Pline rapporte plusieurs fables à ce sujet : il dit que des chiens gardoient ce bois sacré, en repoussaient les impies, & caressoient les innocens.

Temple d'Amphinomus & d'Anapius.

Amphinomus & Anapius étoient ces deux jeunes gens qui enlevèrent leurs pères sur leurs épaules pendant une irruption de l'Etna, au travers des maisons de Catane, qui s'écrouloient de toutes parts, 477 ans avant Jésus-Christ. Cet acte de courage, dont il nous semble que des fils ne pouvoient guère se dispenser, fut divinisé par les anciens; & vingt-sept ans après ce terrible événement, ils élevèrent un temple à ces deux jeunes-gens, dans la quatre-vingt-unième olympiade. Le mont sur lequel ils l'érigèrent est aujourd'hui le mont de Sainte-Sophie.

On leur éleva aussi des statues, où ils étoient représentés comme dans la médaille, portant leurs pères sur leurs épaules. Arcangel dit, que ces statues ont été portées de Sicile en Italie, & qu'il les a vues dans le jardin d'un gentilhomme Romain, sur la route de Viterbe à Rome.

Temple de Jupiter.

Jupiter ne pouvoit manquer d'avoir un temple à Catane; mais on ne sait en quel endroit il étoit. On ignore également où étoient placés celui de Minerve & celui de la Fortune, dont parle Diodore de Sicile.

Temple de Cybèle.

Auprès d'une fontaine consacrée à Cybèle, & qu'on appelle aujourd'hui la fontaine Cisile, à un mille environ au nord de Catane, sont les ruines d'un temple très-ancien. C'étoit celui de cette Déesse, sœur & femme de Saturne. Un sepulcre pyramidal s'élève à peu de distance : des restes de bâtimens l'environnent.

Temple d'Esculape.

Il n'en reste aucun vestige; mais Carrera, chapitre X, livre I, dit que Scipion d'Archangel, Docteur ès loix, faisant

On y reconnoît encore des pierres qui, pour la taille, la forme & la grandeur, ressemblent à celles de cet amphithéâtre, & à beaucoup d'autres du grand & du petit théâtre antique de cette ville. On y reconnoît encore ces corblets qui servoient à tendre sur ces deux théâtres des bannes pour mettre les spectateurs à l'abri des intempéries de l'air. Ils ont été employés au hasard : on en voit qui ont été posés de côté, ou entièrement renversés ; de sorte que la partie supérieure est en bas, & l'inférieure en haut. On remarque encore dans quelques-uns le trou où l'on plantoit les morceaux de bois perpendiculaires qui servoient à tendre les bannes.

Les temples antiques, le théâtre, l'amphithéâtre, l'odéum ou petit théâtre, les bains, les tombeaux, & tous les autres monumens qui décoroient cette grande ville, furent détruits en partie ou en totalité pour construire des Eglises. Si l'on n'eût fait que changer les temples en chapelles ou en couvens, on les eût conservés ; mais les Chrétiens les avoient en horreur, & ils les

---

creuser dans la cour de sa maison, rue neuve de Catane, trouva des ruines d'anciens édifices, de petites tables, un serpent entortillé autour d'un bâton noueux, & qu'Archangel avoit lu en grec sur ce bâton le nom d'Esculape. Il dit qu'on y trouva de plus une statue brisée en différens morceaux : que d'une main cette statue tenoit un serpent, & de l'autre un bâton ; & il en conclud qu'il y eut autrefois dans ce lieu un temple d'Esculape.

Temple de Castor & de Pollux.

Ce temple est encore moins connu que celui d'Esculape. Bolanus est même le seul auteur qui en parle. Il étoit situé, selon lui, sur la place d'une foire qui se tenoit à Catane tous les lundi. Cette place est marquée 3 au plan de Catane.

Temple de Bacchus.

Bolanus & Archangel disent que sous l'Eglise Cathédrale de Sainte Agathe, sous le palais Episcopal, & sous les bâtimens adjacens, on voit encore des arcs qui soutenoient des bains, qui faisoient une partie du temple de Bacchus. Ces endroits se trouvent au plan de Catane entre les lettres X & Y. J'ai vu aussi ces ruines.

Temple de Fidius, ou du Dieu de la Foi.

Fazzello, livre XXX, chap. 1, nous apprend qu'au mois de mai 1554, en creusant sur le rivage de Catane, près du port Sarrasin, on trouva une table de marbre supportée par quatre pieds : il y avoit sur cette table une image de Fidius, qui, dit-il, chez les Grecs avoit trois noms, Semicaper, Fidius & Sancus. Or, quoi qu'en dise Fazzello, aucun de ces noms là n'est grec : ils sont tous trois latins. Semicaper veut dire *demi-bouc*, c'est le surnom de Pan. Ce nom, cette figure, cette allégorie ne convenoient nullement au Dieu de la Foi. Fidius est un Dieu des Romains, un fils de Jupiter.

D'autres savans ont prétendu que le Dieu de la Foi étoit désigné par l'emblême de *l'honneur, de la Vérité & de l'Amour.* Que dans cet emblême l'Honneur, la tête nue, & la Vérité, la tête couverte, joignoient leurs mains droites, & étoient embrassées par l'Amour, sous la forme d'un jeune-homme. Mais un tel emblême convient bien mieux au temps de la Chevalerie, où l'on mêloit dans tout l'honneur & l'amour ; qu'au temps des Grecs ou des Romains, qui n'avoient point fait de l'honneur une divinité particulière, qui ne mêloient point l'amour à toutes les actions de la vie, & qui, loin de représenter la Vérité avec la tête voilée, la représentoient absolument nue.

Archangel, pendant l'enfance duquel on trouva cette table, dit qu'il y avoit sur le rivage du port des Sarrasins une tour & un temple triangulaire, que Jean de Vega, Vice-Roi de Sicile, fit démolir pour bâtir la muraille qu'on voit aujourd'hui en ce lieu. Mais un temple tout rond n'eût-il pas mieux convenu au Dieu de la Foi, qu'un temple si anguleux, qui paroît bien plutôt avoir été celui de la triple Hécate ?

Temple de Galatée.

Galatée, selon les Poètes, étoit une Nymphe d'une extrême blancheur, qui préféra le bel Acis à l'affreux Polyphême. Ce Cyclope, pour se venger, tua son rival ; mais la Nymphe le métamorphosa en fleuve, & n'en fut que plus tendre. On a vu long-temps sur une colline du fief de Licathia les débris du temple quelle y eut, dans le temps où l'on croyoit aux Nymphes, aux Cyclopes & aux métamorphoses.

démolirent

démolirent partout dès que le Christianisme fut sur le trône. Ils défendirent aussi les jeux du cirque, & ceux du théâtre : & partout où ils furent les maîtres, ils firent aussi détruire ces édifices. Ainsi, l'on ne doit pas être étonné qu'il s'en soit conservé si peu ; on doit l'être au contraire qu'il en subsiste encore quelques-uns. La guerre, les tremblemens de terre, l'avarice de ceux qui construisoient des maisons dans leur voisinage, ont aussi contribué pour leur part à la destruction de ces monumens abandonnés. Cependant il y eut dans plusieurs endroits des temples, que l'économie & le besoin firent conserver, & changer en Eglises.

Un morceau antique plus rare peut-être qu'aucun de ceux dont j'ai déja parlé, c'est le pavé d'une rue entière de Catane, qui s'étend dans le plan depuis L jusqu'en I. Ce pavé est grec ; il ne s'est conservé intact, que parce que cette rue a été toute entière ensevelie sous la terre pendant plusieurs siècles : il y en a même une partie qui en est encore couverte. Ce pavé est composé de pierres de lave, de plus de deux pieds de diamètre chacune : il n'est point quarré comme le nôtre ; il est tantôt hexagone & tantôt pentagone ; il est bombé en dessus, tel que le nôtre. Cette manière de tailler les pierres irrégulièrement plaisoit sans doute aux Grecs, puisque nous la retrouvons dans plusieurs édifices, qui sont de la plus haute antiquité ; tel est celui de Cefalu, que nous avons décrit dans le neuvième Chapitre ; tels sont de vieux murs de l'ancienne ville de Catane, qu'on voit encore au Balouard des pestiférés, marqué E au plan général. Ces murs, de construction grecque, ont leurs pierres taillées à cinq ou six pans ; & cependant elles se joignent très-bien, & présentent des joints très-droits & très-fins. Cette manière d'asseoir les pierres étoit-elle plus solide, ou plus économique ? C'est ce que je laisse à décider aux constructeurs. Ces mêmes Grecs ont construit depuis, ou peut-être dans le même temps, des édifices dont les pierres étoient taillées très-régulièrement, c'est-à-dire, dont la taille étoit droite, & dont les surfaces extérieures, ainsi que celles des joints & des lits étoient parfaitement planes. Il résultoit de cette coupe que l'union des pierres étoit à peine sensible à la vue. Les Romains ont imité cette première façon de tailler les pierres dans le pavage de leurs grandes routes & de leurs villes, comme on peut le voir encore dans plusieurs portions de la voie Appienne. Je pense que les Grecs eux-mêmes avoient pris des Phéniciens cette manière de tailler la pierre : on en pourra juger par quelques-uns de leurs ouvrages, que je ferai connoître.

J'ai observé aussi dans ce quartier, le plus élevé de Catane, un genre d'objet, qui, véritablement antique, est pourtant assez rare dans les villes des anciens ; je veux dire des puits : car aussitôt qu'ils sont abandonnés, ils sont ordinairement comblés. Ceux-ci ne l'ont point été. On en voit plusieurs dans les quartiers qui entourent les monastères des Bénédictins au nord, & qui sont marqués au plan entre les lettres D & G ; & au midi, entre I & L. Il y en a trois ou quatre dans le premier quartier, & huit ou neuf dans le second. Quelques-uns sont ronds, d'autres quarrés ; depuis deux pieds & demi jusques à quatre pieds de diamètre.

Ces puits n'étoient pas revêtus de pierres taillées & rapportées, mais de terre cuite, dont les morceaux circulaires & d'une seule pièce forment l'orifice du puits : posés l'un sur l'autre, assez épais pour être solides, ils étoient parfaitement bien faits dans leur genre. Ces puits se sont si bien conservés, qu'au temps où je les ai vus ils paroissoient tout neufs, & qu'on n'y remarquoit pas la moindre dégradation. Au milieu de chaque assise, il y avoit des quatre côtés de petits trous quarrés, larges d'un pouce & demi : ils étoient trop petits pour qu'on y pût mettre les pieds ou les mains ; mais je crois qu'ils étoient faits pour aider les ouvriers à y descendre, soit en armant leurs pieds d'une chaussure, terminée par un morceau de fer qui entroit dans ces trous, & qui leur faisoit un point d'appui quand ils s'y glissoient soutenus par une corde, ou plutôt je crois qu'ils avoient été faits pour descendre, & pour placer ces masses de terre cuite, en mettant dans ces trous des traverses de bois ou de fer.

Il y a quelques-uns de ces puits où l'on a mis une mortaise horizontale, de deux pouces sur

quatre de grandeur à chaque assise : il est visible que ces mortaises n'ont été faites que pour pouvoir y monter & y descendre, à l'aide d'une corde, lorsqu'on vouloit curer ces puits.

Il y a un petit puits quarré de vingt-un pouces d'ouverture, & dont les assises ont dix-neuf pouces de hauteur : il est revêtu aussi en terre cuite, & a des petits trous quarrés de chaque côté.

J'ai vu presque tous ces puits, & j'ai remarqué que le contour de la mardelle étoit cannelé dans l'intérieur : ces cannelures, très-profondes & assez régulières, semblent un ornement, & ne sont que des sillons que la corde a creusés dans la pierre. Quelques-unes de ces mardelles ont été renversées & remises en place ; le dessus & le dessous en est également cannelé.

Plusieurs de ces puits sont publics, & sont au milieu des rues : il y en a de six pieds de diamètre.

Le plus mémorable de tous, est celui dont je donne le dessin dans cette planche, fig. 2. J'en ai pris toutes les mesures avec M. Attard, Architecte des Bénédictins. Ce puits a environ cinq pieds de diamètre vers le haut, & environ six pieds dans sa plus grande largeur. Il est fait de différens matériaux : il a plusieurs étages, & chacun est d'une construction particulière. Il a au bas quatre arcades de douze pieds d'élévation. Elles forment quatre chambres : là le puits est quarré : au dessus il est rond. Les briques de ce puits ont été moulées exprès, selon la courbe de sa circonférence. Elles ont trois pouces & demi d'épaisseur. Environ au tiers de ce puits, il y a huit petits arcs surbaissés faits en brique. C'est le cureur même des puits de ce quartier qui m'a donné tous les détails de l'intérieur de celui-ci. Il est de la plus parfaite construction, & de la plus belle exécution ; & quoiqu'il soit de la plus haute antiquité, il n'y manque pas la moindre pierre, ni la plus petite brique.

Les anciens habitans de Catane employoient la terre cuite à beaucoup d'usages, où on ne s'en sert plus aujourd'hui. La grandeur des assises & du diamètre de ces puits prouve que les anciens avoient trouvé le moyen de cuire ces masses énormes avec facilité : la solidité de cette matière la faisoit préférer dans bien des circonstances. On faisoit en terre cuite des briques pour faire des murs, pour faire des colonnes de toute grosseur & grandeur : on en faisoit des tuiles énormes, des tuyaux de toute sorte de diamètre, de forme & de longueur.

J'ai vu des moellons de terre cuite en losange, de trois pouces en quarré, qui, placés sur l'angle, faisoient l'*opus reticulatum* des Romains ; tels que ceux des bains de Lipari, que nous avons représentés dans la planche du chapitre XII.

On a trouvé, en creusant dans les décombres, des cloisons où l'on avoit fait en terre cuite des espèces de poteaux parfaitement équarris, & ayant des rainures, pour y introduire cette espèce de roseau appelé *canne*, dont les Siciliens faisoient déja un grand usage dans la construction de leurs édifices. Nous en avons donné la description dans notre chapitre Ier en parlant d'Alcamo. Ces cannes s'entrelaçoient de toutes sortes de manières, entre cette espèce de charpente en terre cuite ; & elles étoient recouvertes de mortier, de plâtre, ou de stuc ; ce qui formoit des cloisons telles que celles qui sont représentées fig. 3 ; elles étoient très-solides.

On a trouvé aussi à Catane des canaux pour conduire les eaux, recouverts par des tuiles courbées en demi-cercle, & entrant exactement l'une dans l'autre, avec une feuillure. Voyez fig. 4. Ces ouvrages sont d'un goût excellent, & d'une exécution parfaite. De chaque côté de ces briques on avoit fait un petit trou en demi-cercle, pour que l'air pût circuler dans le canal, & pour procurer un moyen facile de lever chaque morceau lorsqu'on voudroit nettoyer le canal.

Ces ouvrages en terre cuite en supposent beaucoup d'autres : la durée de ces matériaux en prouve l'excellence. Peut-être cet usage n'a-t-il eu lieu qu'à cause de la nature de la pierre qu'on trouve à Catane, il n'y a que de la lave, dont la dureté faisoit donner la préférence à la terre cuite, dont ils avoient abondamment la matière première de bonne qualité. Il seroit à desirer qu'on fît chez nous un plus grand usage des ouvrages de ce genre.

Muſeum des Bénédictins à Catane.

La ville de Catane a auſſi des Muſeum, des Cabinets d'Antiques & d'Hiſtoire naturelle. Sa ſituation au pied de l'Etna, au milieu des débris de tant de cités autrefois ſi belles, lui donne un grand avantage pour raſſembler tout ce qui peut intéreſſer la curioſité, ſoit au ſujet des productions de la nature, ſoit au ſujet de ce que les arts ont inventé depuis les temps les plus reculés juſqu'à nos jours.

La ville de Catane a deux célèbres Muſeum ; celui du Prince de Biſcaris, dont je parlerai ailleurs, & celui des Bénédictins, dont je vais m'occuper. C'eſt d'eux que j'ai tiré la plupart des antiquités de Catane que j'ai offertes à mes lecteurs.

Le Muſeum des Bénédictins eſt conſidérable & par ſon étendue, & par ce qu'il contient. C'eſt une longue galerie qui s'étend du midi au nord. Elle eſt diviſée en cinq parties. Au nord il y a une vaſte croiſée, qui laiſſe voir du fond de cette galerie la ſurface immenſe de l'Etna, & les riches campagnes de ſa baſe, qui s'uniſſent à Catane.

La première partie renferme quatre-vingt vaſes Etruſques, Grecs, Romains ou Siciliens, tous en terre-cuite, mais différens de forme & de grandeur. Dix armoires vitrées contiennent pluſieurs centaines de petits vaſes de terre-cuite, de toutes ſortes de formes, & propres à différens uſages. Ce ſont des lampes, des lacrymatoires, des taſſes, des coupes, des ſoucoupes, des plateaux, des fioles, &c. &c. Preſque tous ces vaſes ſont très-bien conſervés : le plus grand nombre eſt orné de figures. On déſigne tous ces vaſes ſous le nom d'Etruſques, quoiqu'ils ſoient de nations différentes.

Cette même pièce contient beaucoup d'autres ouvrages de terre-cuite, dont les anciens ſe ſervoient dans leurs bâtimens, tels que des tuiles, des briques, des carreaux, des caneaux, des tuyaux, &c. On a garni le haut des murs de cette ſalle de tableaux d'hiſtoire, dont pluſieurs ſont excellens.

La ſeconde pièce eſt deſtinée à l'Hiſtoire Naturelle : ſeize armoires vitrées contiennent des poiſſons, des coquilles, des madrépores, des litophytes, des herbes, des plantes, des fleurs, des minéraux : le plafond eſt garni d'animaux & de poiſſons, trop grands pour être mis ſur des tablettes. Deux grandes cages de verre contiennent une lionne & une tigreſſe empaillées. Des tableaux garniſſent auſſi le haut des murs.

La troiſième ſalle contient dans huit armoires, des machines, des modèles, des inſtrumens, des médaillons, des fruits étrangers, des porcelaines, des ouvrages en paille, des ſquelettes, & autres objets relatifs à l'Anatomie. Une de ces armoires offre un médailler très-conſidérable.

La quatrième pièce renferme dans douzes armoires des antiques en metal, tels que des petites ſtatues, des bas-reliefs, des outils, des vaſes, des chaînes, des fragmens d'inſtrumens, le tout en bronze ; des tuyaux de plomb de toute grandeur. Trois de ces armoires ſont occupées par des armures anciennes de toute eſpèce. On y voit quelques tableaux Chinois. Le haut des murs eſt auſſi orné par des tableaux.

Dans la cinquième & dernière ſalle ſont les antiques en marbre. C'eſt-là que j'ai trouvé celles que j'ai repréſentées, planche CXXXVII, chapitre XXIII. Le bas-relief de la Bacchanale a douze pouces & demi, ſur ſeize. Celui de Polyphême endormi a vingt-deux pouces ſur vingt-ſix. Auprès d'eux eſt la tête de Marc-Aurele, gravée dans la planche précédente : elle eſt un peu plus petite que nature. On y remarque une petite boule d'or attachée à ſon cou avec un cordon, qu'il portoit étant Empereur. On y trouve d'autres figures, dont la plupart ſont très-mutilées.

Un Religieux, frère du Prince de Biſcaris, a la direction de ce Muſeum, & il le fait voir aux Etrangers avec beaucoup de politeſſe & de complaiſance.

Dans la figure 5e, je développe les quatre faces de l'obéliſque qu'on a élevé dans le parvis de la Cathédrale de Catane, afin que ſi quelqu'un eſt en état d'entendre les Hiéroglyphes dont elles ſont chargées, & d'en tirer quelques anecdotes, il veuille bien en donner l'explication. Je les ai copiées d'après une eſtampe que m'a donnée le Prince de Biſcaris.

PLANCHE CENT QUARANTE-QUATRIEME.

Obélisque du parvis de la Cathédrale. Fêtes populaires du jour de la Pentecôte.

Cet obélisque est Egytien; il est de granite, & couvert d'hiéroglyphes. On croit à Catane par tradition que cet obélisque avoit été mis dans une place publique, pour servir de style ou de gnomon, en marquant l'heure par son ombre sur des lignes tracées à terre. Cette tradition prétend que les Calcidéens, fondateurs de Catane, apportèrent les premiers en Italie la connoissance de l'Astronomie.

Il y a quelque apparence que cet obélisque avoit été placé sur le dos d'un éléphant de pierres de lave, & que l'éléphant étoit posé sur un piédestal; tout ce monument a été renversé & brisé par la guerre, ou par des tremblemens de terre.

Au commencement de ce dix-huitième siècle, lorsqu'on rebâtit Catane, cet obélisque étoit enfoui sous la terre; on l'a relevé & remis sur l'éléphant, qu'on a posé sur un piédestal; il a fallu restaurer l'éléphant, dont la trompe & les jambes avoient été cassées. L'obélisque fut élevé devant la Chathédrale. Voyez V, au plan général de cette ville, planche CXXVIII.

Je l'ai représenté tel que je l'ai vu: les architectes modernes ont ajouté à l'éléphant une espèce de couverture en marbre, sur laquelle ils ont mis les armes de la ville; c'est un éléphant qui porte une figure semblable à une Minerve.

Le nouveau piédestal qu'on a mis à l'éléphant est d'un genre très-médiocre, il ne vaut pas la peine d'être dessiné: j'ai pris soin de le cacher derrière des figures.

Les palais qui sont autour de cette place demandoient, pour être bien rendus de la part du dessinateur, plus de patience que leur architecture ne m'en inspiroit: ils ne pouvoient faire aucun honneur au goût moderne des habitans de Catane; aussi n'en ai-je pris aucun dessin.

J'étois, un jour de la Pentecôte, dans cette place, lorsque des tambours & des trompettes, & les cris de la multitude attirèrent mes regards, & firent accourir tout le monde. Je vis d'abord tous les polissons des différens quartiers de la ville qui marchoient en tumulte, jettant des cris de joie, chantant, & jouant de divers instrumens. Ils couroient, ils sautoient, ils dansoient; ils précédoient trois hommes montés sur des ânes. Chacun de ces hommes portoit au bout d'un long bâton un pallio, c'est-à-dire, un morceau d'étoffe de soie broché en or ou en argent, & long de plusieurs aunes. Ce morceau étoit surmonté d'une petite image de la Vierge, & des emblêmes de la Confrairie qui faisoit cette belle procession. Tous les confrères étoient montés sur des ânes, & marchoient à la suite de ce *trio de baudets*. Chaque confrère portoit une grosse branche d'arbre, symbole du privilège qu'ils ont d'aller couper du bois dans une forêt voisine, au pied de l'Etna. Cette procession se fait tous les ans, le jour anniversaire de celui où le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres: je l'ai trouvée si bizarre & si pittoresque, que j'ai cru devoir la représenter dans cette place, exactement telle que je l'ai vue.

Elle se fait le matin; l'après-midi, il se fait des courses de chevaux dans les rues de Catane, qui sont marquées II, II au plan général; & les prix qu'on y dispute sont ces morceaux d'étoffes brochés, qui ont été portés le matin en triomphe.

FIN DU TOME SECOND.



[illegible]ANCHE CENT QU[illegible]RANTE-QUATRIEME.

[illegible] gnomon, [illegible]

[illegible] & couvert [illegible] à Catane par [illegible] dans une place publique, pour servir [illegible] de gnomon, [illegible] son ombre sur des lignes tracées à terre. Cette tradition [illegible] que les [illegible] de Catane, apportèrent les premiers en Italie la connoissance [illegible]

[illegible] posé sur un piédestal; tout ce monument a été renversé & brisé [illegible]

[illegible] dix-[illegible] siècle, lorsqu'on rebâtit Catane, cet obélisque étoit en[illegible] on a posé sur un piédestal; il a fallu [illegible] obélisque fut élevé devant [illegible] ville, planche CXXXIII.

[illegible] représenté tel que je l'ai vu: les architectes modernes ont ajouté à l'éléphant une es[illegible]

[illegible] mis à l'éléphant [illegible] d'un goût très-médiocre, il ne [illegible] pas la

[illegible] architecture ne m'en inspiroit: ils ne pouvoient faire aucun [illegible] de Catane; aussi n'en ai-je pris aucun dessin.

[illegible] de la [illegible] dans cette place, lorsque des tambours & des trompettes, [illegible] qui marchoient en tumulte, jettant des cris [illegible] ils couroient, ils sautoient, [illegible] ils

[illegible] étoffe de soie brochée en or ou en argent, & long de

[illegible] Tous les [illegible]

[illegible] au pied

[illegible] j'ai [illegible] la

[illegible]



Obélisque du Parvis de la Cathédrale de Catane









